# Le dernier continent

Terry Pratchett

Traduit de l’anglais par Patrick Couton

*Le Disque-monde est un monde et un miroir de mondes.*

*Il ne s’agit pas d’un roman à propos de l’Australie. Non, ce roman se situe dans un autre pays complètement différent qui se trouve présenter, ici et là, des aspects un peu… australiens.*

*Enfin… casse pas la tête, hein ?*

Sur fond d’immensité étoilée passe une tortue portant quatre éléphants sur sa carapace.

Tortue comme éléphants sont plus grands qu’on ne l’imagine, mais au milieu des étoiles la différence entre immense et minuscule est relativement dérisoire.

Cette tortue et ces éléphants sont pourtant, selon les normes des tortues et des éléphants, franchement grands. Ils soutiennent le Disque-monde et ses vastes continents, formations nuageuses et océans.

L’homme ne vit pas plus sur le Disque qu’il ne vit, dans des secteurs du multivers moins élaborés, sur des boules. Oh, il se peut que son enveloppe charnelle prenne le thé sur des planètes, mais il vit en réalité dans des mondes à part qui orbitent idéalement autour du noyau de son cerveau.

Quand les dieux se réunissent, ils se racontent l’histoire d’une certaine planète dont les habitants ont regardé d’un oeil vaguement intéressé de gigantesques blocs de glace éventreurs de continents percuter un autre monde, le voisin d’à côté aux normes astronomiques, mais n’ont rien fait parce que ces choses-là n’arrivent que dans le cosmos. Une espèce véritablement intelligente aurait au moins trouvé auprès de qui se plaindre. N’importe comment, personne ne croit sérieusement à cette histoire parce qu’une espèce aussi stupide n’aurait jamais même découvert le sloude[[1]](#footnote-1).

Mais il existe toutes sortes d’autres croyances. Par exemple, certains peuples ont une légende selon laquelle tout l’univers est contenu dans un sac de cuir que transporte un vieillard.

Ils ont aussi raison.

D’aucuns d’objecter : Minute, s’il transporte tout l’univers dans un sac, il s’ensuit qu’il se transporte lui-même dans le sac, ainsi que le sac, parce que l’univers contient tout. Lui y compris. Et le sac, évidemment. Qui le contient déjà avec le sac. Si on veut aller par là.

Et les premiers de répliquer : Et alors ?

Tous les mythes tribaux sont dans le vrai, pour une valeur donnée du « vrai ».



On mesure la toute-puissance d’une divinité quand aucun passereau ne tombe au sol à son insu. Mais un seul dieu prend des notes et procède à quelques ajustements afin que l’oiseau tombe la fois suivante plus vite et plus loin.

On peut deviner pourquoi.

On pourrait deviner pourquoi l’humanité vit sur terre, même si la chose est plus compliquée et passe à la trappe la question : « Où devrait-on vivre, alors ?» Ce serait affreux d’imaginer une divinité impatiente qui écarterait les nuages et lancerait : « Merde, vous êtes encore tous là ? Je croyais que vous aviez découvert le sloude il y a dix mille ans ! J’ai dix trillions de tonnes de glace qui arrivent lundi, moi !»

On pourrait même deviner pourquoi l’ornithorynque[[2]](#footnote-2).



Une neige drue, aqueuse, dégringolait sur les pelouses et les toits de l’Université de l’Invisible, la plus grande faculté de magie du Disque-monde.

C’était une neige collante qui donnait aux lieux l’aspect d’un bibelot coûteux quoique de mauvais goût et qui s’agglutinait autour des souliers de McAbre, le mastard en chef, tandis qu’il cheminait dans le froid de la nuit en furie.

Deux autres mastards[[3]](#footnote-3) quittèrent l’abri d’un pilier pour lui emboîter le pas en une marche solennelle vers les portes principales.

Il s’agissait d’une coutume séculaire, et quelques touristes s’attardaient l’été pour y assister, mais la cérémonie des Clés avait lieu tous les soirs en toutes saisons. Glace, vent et neige n’avaient jamais été un obstacle. Aux temps anciens, des mastards avaient péniblement grimpé par-dessus des monstruosités tentaculaires pour la mener à bien ; ils avaient pataugé dans des inondations, agité leurs chapeaux melons pour faire fuir pigeons errants, harpies et dragons, et ignoré les membres de la faculté qui avaient ouvert leurs fenêtres de chambre et vociféré des imprécations sur le thème : « Vous allez m’arrêter ce raffut, oui ? À quoi ça rime ?» Ils n’avaient jamais arrêté, n’y avaient même jamais songé. On n’arrête pas la tradition. On ne peut que l’enrichir.

Les trois hommes arrivèrent dans l’ombre de la porte principale que masquaient pratiquement les tourbillons de neige. Le mastard de service les attendait.

« Halte ! Qui va là ?» brailla-t-il.

McAbre salua. « Les clés de l’Archichancelier !

— Passez, les clés de l’Archichancelier !»

Le mastard en chef fit un pas en avant, tendit les deux bras, les paumes tournées en arrière vers lui, et se tapota le torse là où un mastard depuis longtemps sous terre avait autrefois des poches de poitrine. Tap, tap. Puis il laissa tomber les bras sur les côtés et tapota sa veste. Tap, tap.

« Merde ! J’Aurais Juré Que Je Les Avais Il N’Y A Pas Une Minute !» beugla-t-il en articulant chaque mot avec une espèce d’application obstinée.

Le portier salua. McAbre salua.

« Avez-Vous Regardé Dans Toutes Vos Poches ?»

McAbre salua. Le portier salua. Une petite pyramide de neige se formait sur son melon.

« Je Crois Que Je Les Ai Laissées Sur Le Buffet. C’est Toujours Pareil, Non ?

— Il Ne Faudrait Pas Oublier Où Vous Les Posez !

— Attendez, Elles Sont Peut-être Dans Mon Autre Veste !»

Le jeune mastard qui était cette semaine-là « gardien de l’autre veste » s’avança. Chacun salua les deux autres. Le plus jeune se racla la gorge et parvint à dire :

« Non, J’Ai Regardé… Dedans Ce… Matin !»

McAbre lui adressa un léger signe de tête pour lui faire comprendre qu’il s’était bien tiré d’une tâche délicate, et se tapota une nouvelle fois les poches.

« Attendez, Vingt Dieux, Elles Étaient Quand Même Dans Ma Poche ! Faut-Il Être Bête !

— Ne Vous En Faites Pas, Ça M’Arrive À Moi Aussi !

— Je Suis Très Gêné ! Vais Oublier Ma Tête La Prochaine Fois !»

Quelque part dans le noir, une fenêtre s’ouvrit en grinçant.

« Euh, excusez-moi, messieurs…

— Tenez, Voici Les Clés ! fit McAbre en élevant la voix.

— Merci Mille Fois !

— Je me demande si vous ne pourriez pas… poursuivait le ronchonneur comme s’il s’excusait de songer même à se plaindre.

— Tout Est En Ordre ! brailla le portier en rendant les clés.

— … peut-être parler un peu moins…

— Les Dieux Nous Bénissent Tous ! hurla McAbre dont les veines saillaient de son cou cramoisi de taureau.

— Attention Où Vous Les Mettez, Cette Fois. Ha ! Ha ! Ha !

— Ho ! Ho ! Ho !» beugla McAbre, emporté par sa véhémence. Il salua d’un geste raide, opéra un demi-tour à grand renfort de claquements de pied inutiles puis, l’échange ancestral effectué, regagna au pas le poste des mastards en marmonnant tout bas.

La fenêtre de la petite infirmerie de l’Université se referma.

« Ce type me donne envie d’être grossier », fit l’économe. Il fouilla dans sa poche et en sortit sa petite boîte verte de pilules de grenouille séchée, non sans en répandre quelques-unes tandis qu’il tripotait le couvercle. « Je lui ai envoyé des notes de service en veux-tu en voilà. D’après lui, c’est traditionnel, mais, je ne sais pas, il est tellement… exubérant… » Il se moucha. « Comment il va ?

— Pas bien », répondit le doyen.

Le bibliothécaire était très, très malade.

La neige s’amoncelait contre la fenêtre fermée.

Il y avait un tas de couvertures devant le feu ronflant. De temps en temps il frémissait légèrement. Les mages l’observaient avec inquiétude.

L’assistant des runes modernes feuilletait fiévreusement les pages d’un livre.

« Je veux dire, comment savoir si c’est la vieillesse ou non ? fit-il. C’est quoi, la vieillesse, pour un orang-outan ? Et c’est un mage. Et il passe tout son temps à la bibliothèque. Toutes ces radiations magiques en permanence. La grippe s’attaque je ne sais comment à son champ morphique, mais ça peut venir de n’importe quoi. »

Le bibliothécaire éternua.

Et changea de forme.

Les mages observèrent d’un oeil triste ce qui ressemblait beaucoup à un fauteuil confortable qu’on avait, pour une raison inconnue, recouvert de fourrure rousse.

« Qu’est-ce qu’on peut faire pour lui ? demanda Cogite Stibon, le plus jeune membre de la faculté.

— Des coussins, ça lui ferait p’t-être plaisir, dit Ridculle.

— Pas de très bon goût, archichancelier, je trouve.

— Ben quoi ? On aime tous ça, des coussins confortables, quand on se sent un peu patraque, non ? fit celui pour qui la maladie restait un mystère.

— Ce matin, il était une table. En acajou, je crois. On dirait qu’il arrive à garder sa couleur, au moins. »

L’assistant des runes modernes referma son livre en soupirant. « Il ne doit plus maîtriser sa fonction morphique, dit-il. Ce n’est pas étonnant, j’imagine. Dès lors qu’il s’est transformé une fois, ça devient beaucoup plus facile, j’en ai peur. C’est classique. »

Il regarda le sourire figé de l’archichancelier et soupira encore. Mustrum Ridculle était connu pour ne pas chercher à comprendre si le voisin pouvait s’en charger à sa place.

« Une transformation, c’est assez dur à réussir la première fois, mais les fois suivantes ça devient beaucoup plus facile, traduisit-il.

— Vous pouvez répéter ?

— C’était un homme avant d’être un anthropoïde, archichancelier. Vous vous rappelez ?

— Oh oui, fit Ridculle. Marrant, tout d’même, comme on s’habitue à tout. Les anthropoïdes et les hommes sont apparentés, à ce que prétend le jeune Stibon, là. »

Les autres mages parurent interdits. Cogite fit la grimace.

« Il m’a fait voir certains écrits invisibles, poursuivit Ridculle. Fascinant, ce truc-là. »

Les autres mages jetèrent un regard mauvais à Cogite Stibon, comme on en jetterait à un inconscient pris à fumer dans une usine de feux d’artifice. Maintenant, ils savaient qui était responsable. Comme d’habitude…

« C’est bien prudent, monsieur ? fit le doyen.

— Ben, il s’trouve que je suis l’archichancelier du coin, doyen, répondit calmement Ridculle.

— Une évidence aveuglante, archichancelier, dit le doyen d’un ton à couper du fromage.

— Faut s’investir. Pour le moral, vous comprenez, dit Ridculle. Ma porte est toujours ouverte. Je me considère comme un membre de l’équipe. » Cogite grimaça encore.

« Je ne me crois pas apparenté à des primates, fit le major de promo d’un air songeur. Je veux dire, je le saurais, non ? Je serais invité à leurs mariages, tout ça. Mes parents auraient fait des allusions comme : “T’inquiète pas pour tonton Charles, c’est normal qu’il sente comme ça”, non ? Et on aurait des portraits de… »

Le fauteuil éternua. Suivit un instant pénible d’incertitude morphique, puis le bibliothécaire se retrouva dans son ancienne peau, étalé par terre. Les mages l’observèrent attentivement pour voir ce qui allait se passer.

On se rappelait mal l’époque où le bibliothécaire était un être humain. À coup sûr, nul ne se rappelait à quoi il ressemblait, ni même son nom. Une explosion magique, toujours à craindre dans un local comme la bibliothèque où tant de livres de magie instables se pressent dangereusement les uns contre les autres, lui avait des années plus tôt fait connaître sans crier gare le monde simien. Depuis, il n’avait jamais regardé en arrière, et rarement en dessous non plus. Sa grosse masse velue se balançant par un bras à un rayonnage en hauteur tandis qu’il reclassait les livres avec les pieds était devenue très populaire parmi le corps enseignant ; sa passion pour son travail était un exemple pour tous.

L’archichancelier Ridculle, dans la tête duquel la dernière phrase s’était perfidement formée, s’aperçut qu’il rédigeait inconsciemment le brouillon d’une notice nécrologique.

« On a appelé un docteur ? demanda-t-il.

— Jacquot Cerceau  est p[[4]](#footnote-4)assé cet après-midi, répondit le doyen. Il a voulu lui prendre sa température, mais le bibliothécaire l’a mordu, j’en ai peur.

— Il l’a mordu ? Avec un thermomètre dans la bouche ?

— Ah, pas vraiment dans la bouche. Là, vous avez comme qui dirait mis le doigt sur la raison de sa réaction. »

Suivit un silence solennel. Le major de promo saisit une patte de cuir noir toute flasque et la tapota distraitement.

« Est-ce que ce bouquin dit si les singes ont un pouls ? demanda-t-il. Est-ce qu’il doit avoir la truffe froide ou quoi ?»

Un petit bruit suivit sa question, tel qu’en produiraient une demi-douzaine de personnes retenant brusquement leur souffle en même temps. Les mages s’écartèrent peu à peu du major de promo.

On n’entendit, l’espace de quelques secondes, rien d’autre que les craquements du feu et les hurlements du vent dehors.

Les mages reculaient en traînant les pieds.

De l’air étonné de qui compte encore à son actif la totalité de ses membres connus, le major de promo ôta lentement son chapeau pointu.

Un geste qu’un mage ne faisait en principe que dans les circonstances les plus graves.

« Bon, c’est fini alors, dit-il. Le pauvre nous quitte. Il s’en retourne vers le grand désert dans le ciel.

— Euh, plutôt la grande forêt pluviale, non ? fit Cogite Stibon.

— Madame Panaris ne pourrait pas lui faire une soupe bien chaude qui tienne au corps ?» fit l’assistant des runes modernes.

L’archichancelier Ridculle revit en pensée la soupe chaude qui tient au corps de l’intendante. « Soit ça l’guérit, soit ça l’achève, j’imagine », murmura-t-il. Il tapota avec précaution le bibliothécaire. « Remuez-vous, mon vieux, fit-il. Serez bientôt remis sur pied pour nous apporter votre précieuse contribution.

— Phalanges, fit obligeamment le doyen.

— Vous dites ?

— Phalanges plutôt que pied.

— Roulettes, fit l’assistant des runes modernes.

— Mauvais goût, ce type », dit l’archichancelier.

Ils sortirent tranquillement de la chambre. Leurs voix s’éloignèrent dans le couloir :

« Avait l’air très pâle du côté de l’appuie-tête, j’ai trouvé.

— Il existe sûrement un remède, non ?

— L’Université ne sera plus pareille sans lui.

— Unique en son genre, c’est sûr. »

Une fois qu’ils furent partis, le bibliothécaire leva prudemment la main, se tira un coin de couverture sur la tête, serra contre lui sa bouillotte puis éternua.

Il y eut alors deux bouillottes, dont une beaucoup plus grosse que l’autre, dans une housse d’ours à poil roux.



La lumière se déplace lentement sur le Disque, elle est un peu lourde et a tendance à s’accumuler contre les hautes chaînes de montagnes. Des mages chercheurs se sont demandé s’il n’en existait pas une autre, une lumière d’un type beaucoup plus rapide qui permettrait de voir la plus lente, mais, comme elle irait trop vite pour qu’on la distingue, ils ne lui ont trouvé aucun emploi.

Ce qui signifie, bien que le Disque soit plat, qu’on ne vit pas partout la même heure à… disons, à défaut d’une meilleure expression, la même heure. Quand à Ankh-Morpork il était si tard dans la nuit qu’il en était tôt le matin, ailleurs il était…

… Seulement il n’y avait pas d’heure ici. Il y avait l’aube et le crépuscule, le matin et l’après-midi, sans doute la minuit et la mi-journée, mais il y avait essentiellement la chaleur. Et une dominante rouge. Une notion aussi artificielle et humaine qu’une heure n’y tiendrait pas cinq minutes. Elle se dessécherait et se racornirait en un clin d’oeil.

Surtout, il y avait le silence. Non pas le silence lugubre et glacé de l’espace infini, mais le silence organique ardent qu’on trouve quand, sur des milliers de kilomètres d’horizons rouges tremblotants, tout se sent trop épuisé pour produire le moindre son.

Mais, tandis que l’oreille à l’écoute panoramique sur le désert, elle capte comme un chant, une petite litanie ténue qui se heurte au silence général, telle une mouche au carreau de l’univers.

Le chanteur, assez essoufflé, restait invisible parce qu’il se tenait debout dans un trou creusé dans la terre rouge ; de temps en temps une pelletée de terre retombait sur le tas derrière lui. Un chapeau pointu taché autant que cabossé dansait en rythme avec la mélodie peu mélodieuse. On y avait peut-être jadis brodé en paillettes le mot « maje ». Les paillettes étaient tombées, mais on lisait encore le mot en rouge plus vif là où ressortait la couleur d’origine. Plusieurs dizaines de petites mouches tournaient autour.

Les paroles de la litanie donnaient quelque chose du genre : « Des larves ! Voilà notre repas ! Pas de quoi rire… aux larves ! Une chance, par ici on a la larve à l’oeil ! Mais pour ça, faut creuser à la pelle… autant dire à larve blanche, quoi ! Youpiii !» Une autre pelletée de terre décrivit une courbe avant d’atterrir sur le tas, et la voix reprit, un peu plus calmement : « Je me demande si, les mouches, ça se mange. »

On raconte que la chaleur et les mouches peuvent ici rendre fou. Mais on n’est pas obligé de le croire, et l’éléphant rose fluo qui vient de passer à vélo non plus.

Curieusement, le fou dans son trou était la seule personne présentement sur le continent en mesure d’éclaircir un minidrame qui se jouait à des milliers de kilomètres de là et à plusieurs mètres en dessous, où le mineur d’opales connu de ses collègues uniquement sous le nom de Calice était sur le point de faire la découverte la plus précieuse quoique la plus dangereuse de sa carrière.

Le coup de pioche de Calice fit voler le caillou et la poussière millénaire, et quelque chose brilla dans l’éclairage de la bougie.

C’était vert, comme du feu glacé vert.

Prudemment, le cerveau soudain aussi gelé que la lueur sous ses doigts, il donna d’autres coups de pioche à la pierre mise au jour. L’opale captait et renvoyait de plus en plus de lumière sur son visage à mesure que la terre s’en détachait. On aurait dit son éclat éternel.

Finalement, Calice expulsa d’un coup l’air de ses poumons.

« Calice !»

S’il avait trouvé un petit morceau d’opale verte, disons de la taille d’un haricot, il aurait appelé ses collègues et cessé de piocher le temps de descendre quelques bières. Une prise grosse comme son poing l’aurait fait bondir de joie. Mais devant ça… Toujours à la même place, il caressait doucement la pierre des doigts lorsque les autres mineurs remarquèrent la lueur et se précipitèrent vers lui.

Du moins… ils commencèrent par se précipiter. Mais, à mesure qu’ils s’approchaient, ils ralentirent pour adopter une espèce de pas révérenciel.

Tous restèrent silencieux un moment. La lumière verte éclairait leurs visages.

Puis un des hommes souffla : « Fin valab pour toi, Calice.

— Y pas assez d’argent dans l’monde pour acheter ça, mec.

— ’tention la tête, c’est p’t-être juste un vernis…

— Ça vaut quand même une fortune. Vas-y, Calice… sors-la. »

Ils regardèrent comme des chats tandis que la pioche découvrait de plus en plus de pierre et trouvait une arête. Puis une autre.

Les doigts de Calice se mirent alors à trembler.

« Doucement, mec… y a un bord… »

Les hommes firent un pas en arrière tandis que volaient sous la pioche les derniers résidus qui cachaient la pierre. Elle était de forme oblongue, mais le bord inférieur était un enchevêtrement d’opale tordue et de terre.

Calice retourna sa pioche et en posa le manche de bois contre le cristal éclatant.

« Calice, ça va pas, dit-il. Faut que j’sache… »

Il donna de petits coups sur la pierre.

Un écho lui répondit.

« Ça peut pas être creux, tout d’même ? fit un des mineurs. Jamais entendu parler d’un truc pareil. »

Calice ramassa un levier. « Parfaitement ! On va… »

Il y eut un petit bruit sec. Un large morceau d’opale se détacha près de la base. Une plaque peu épaisse.

Qui révéla deux orteils bougeant tout doucement dans leur carapace iridescente.

« Oh, Calice ! fit un mineur tandis que tout le monde reculait. C’est vivant !»



Cogite savait qu’il n’aurait jamais dû faire voir les écrits invisibles à Ridculle. Par principe, on s’arrange toujours pour cacher à son employeur à quoi on consacre réellement ses journées, non ?

Mais on avait beau prendre des précautions, tôt ou tard le patron finissait par pointer son nez et fureter en posant des questions comme : « C’est donc là que vous travaillez, hein ?» ou « Je croyais avoir fait passer une note de service sur ceux qui amènent des plantes en pot », ou encore « Comment vous appelez ce truc avec le clavier ?»

Ce qui avait posé un problème épineux à Cogite, car lire les écrits invisibles était une tâche à la fois délicate et méticuleuse, convenant à un tempérament capable de suivre un grand prix de dérive des continents, de s’occuper de montagnes bonsaïs comme hobby, voire de conduire une Volvo. Elle requérait une attention de tous les instants. Une mentalité à aimer reconstituer un puzzle dans une chambre noire. Pas une mentalité à la Mustrum Ridculle.

L’hypothèse qui sous-tendait les écrits invisibles était d’une complexité ridicule. Tous les livres sont subtilement reliés les uns aux autres à travers l’espace B. On peut par conséquent déduire le contenu de tout ouvrage jamais écrit ou restant à écrire par une étude suffisamment minutieuse de ceux qui existent déjà. Les livres à venir existent, comme qui dirait, in potentia, de la même façon qu’une étude suffisamment détaillée d’une poignée de limon des premiers âges laisse entrevoir l’apparition future des beignets de crevette.

Mais les techniques primitives utilisées à ce jour, fondées sur d’anciens sortilèges tels que l’Algorithme Douteux de Vizencake, avaient fait comprendre qu’il fallait des années pour composer ne serait-ce qu’un semblant de page de livre non écrit.

Cogite, génial à sa façon, avait trouvé le moyen de contourner la difficulté en réfléchissant à l’expression : « Comment savoir que c’est impossible tant qu’on n’a pas essayé ?» Et des expériences avec Sort, la machine à penser de l’Université, avaient en fait démontré que beaucoup de choses ne sont pas impossibles tant qu’on ne les a pas essayées.

Comme un gouvernement très occupé qui vote des lois onéreuses prohibant une nouveauté passionnante une fois que le peuple a trouvé comment s’y adonner, l’univers tablait beaucoup sur ce qu’on n’essayait pas du tout.

Quand on essaye quelque chose, avait découvert Cogite, on s’aperçoit souvent vite que c’est impossible, mais il s’écoule un petit laps de temps avant que s’installe l’impossibilité , avant [[5]](#footnote-5)que les lois de causalité, débordées, rappliquent ventre à terre et donnent à croire que c’était impossible dès la première seconde. En se servant de Sort pour recommencer l’essai de manières subtilement différentes à très grande vitesse, il avait obtenu un fort pourcentage de bons résultats, et il assemblait à présent des paragraphes entiers en quelques heures.

« C’est comme un tour d’illusionniste, avait dit Ridculle. On tire la nappe avant que la vaisselle ait l’temps de s’rappeler de tomber. »

Cogite avait grimacé. « Oui, tout pareil, archichancelier. Bravo. »

S’en étaient suivis les ennuis dus à : Comment gérer dynamiquement le peuple en vue de résultats dynamiques dans un cadre de responsabilisation à visage humain en peu de temps dynamiquement. Cogite ignorait quand on écrirait ce livre et même dans quel monde on le publierait, mais il allait à l’évidence avoir du succès parce que des sondages au hasard dans les profondeurs de l’espace B en remontaient souvent des extraits. Il ne s’agissait peut-être pas d’un seul livre.

Et les extraits traînaient sur le bureau de Cogite lorsque Ridculle avait fouiné à droite et à gauche.

Hélas, comme beaucoup d’individus naturellement nuls dans un domaine, l’archichancelier se piquait d’être un expert. Il était à la direction des ressources humaines ce qu’était le roi Hérode à l’Association des garderies de Bethléem.

On aurait pu représenter l’idée qu’il se faisait de l’administration par une espèce de graphique affichant un cercle intitulé « moi, le donneur d’ordres », relié par un trait en dessous à un autre cercle plus grand intitulé « tous les autres ».

Jusqu’à présent, le système donnait plutôt de bons résultats parce que Ridculle était peut-être un directeur impossible, mais d’un autre côté l’Université était impossible à diriger, donc tout marchait comme sur des roulettes.

Tout aurait été pour le mieux dans le meilleur des disques-mondes s’il n’avait pas soudain trouvé important de préparer des plans de gestion de carrière et, pire encore, des profils d’emploi.

Comme avait dit l’assistant des runes modernes : « Il m’a fait venir dans son bureau et m’a demandé ce que je faisais exactement. Vous avez déjà entendu des trucs pareils ? En voilà une question ! On est à l’Université, quand même !

— À moi, il m’a demandé si j’avais des soucis personnels, avait renchéri le major de promo. Je ne vois pas pourquoi je tolérerai ça.

— Et vous avez remarqué l’écriteau sur son bureau ? avait fait le doyen.

— Vous parlez de celui qui dit “C’est moi qui refile le bébé” ?

— Non, l’autre. Celui qui dit : “Quand tu as le cul au milieu des alligators, aujourd’hui est le premier des jours qui te restent à vivre.”

— Et ça signifie… ?

— À mon avis, ce n’est pas censé signifier quelque chose. À mon avis, c’est censé être, rien d’autre.

— Être quoi ?

— Proactif, je crois. C’est un mot dont il se sert beaucoup.

— Qu’est-ce que ça veut dire ?

— Ben… en faveur de l’activité, j’imagine.

— Ah bon ? Dangereux. Pour ce que j’en sais, l’inactivité suffit bien. »

Bref, la joie ne régnait pas ces temps-ci à l’Université, et aux repas encore moins. Cogite restait le plus souvent isolé à un bout de la table des professeurs en tant qu’artisan malgré lui de cette nouvelle tendance de l’archichancelier à vouloir « les souder en un groupe de gaillards ingambes et agressifs ». Les mages n’avaient pas l’intention de devenir ingambes — donc de moins manger —, mais ils se sentaient de plus en plus agressifs.

Pour couronner le tout, la soudaine lubie de Ridculle de s’intéresser à n’importe quoi obligeait Cogite à donner des explications sur ses travaux en cours, et l’archichancelier ne s’était pas débarrassé de sa manie insupportable — et intentionnelle, soupçonnait Cogite — de tout comprendre de travers.

Cogite avait toujours été frappé par l’apparence du bibliothécaire, un anthropoïde — du moins le plus souvent, même si ce soir-là il avait visiblement décidé de ressembler à une petite table dressée d’un service à thé en fourrure rousse —, par son apparence, disons, tellement humaine. À la vérité, beaucoup de choses avaient en gros la même forme. Presque tout ce qu’on voyait se résumait à une espèce de tube pourvu de deux yeux et de quatre bras, pattes ou ailes. Oh, ou alors c’étaient des poissons. Ou des insectes. D’accord, ou des araignées. Ou quelques trucs bizarres comme les étoiles de mer et les bulots. Mais l’éventail des formules dénotait tout de même un certain manque d’imagination. Où étaient les singes à six bras et six yeux faisant des soleils dans la canopée de la jungle ?

Ah oui, ou des pieuvres, mais, justement, ce n’étaient en réalité que des espèces d’araignées sous-marines…

Cogite avait fouiné dans le musée universitaire des bizarreries, plus ou moins abandonné, et avait noté un détail curieux. Celui qui avait conçu le squelette des êtres vivants manquait encore davantage d’imagination que celui qui en avait conçu l’enveloppe. Au moins, le concepteur de l’enveloppe externe s’était risqué à quelques innovations en matière de taches, rayures et systèmes pileux, mais le responsable de l’ossature s’était le plus souvent contenté de poser un crâne sur une cage thoracique, d’y adjoindre un pelvis sur sa lancée, d’y planter quelques bras et quelques pattes, et avait eu quartier libre pour le reste de sa journée. Certaines cages thoraciques étaient plus longues, certaines pattes plus courtes, certaines mains étaient devenues des ailes, mais on avait l’impression d’avoir toujours affaire au même modèle unique dont on étirait ou réduisait la taille pour qu’il convienne à tout le monde.

Cogite n’en était pas franchement surpris, mais il paraissait le seul de l’Université à trouver l’idée intéressante. Il avait fait observer autour de lui que les poissons étaient idéalement en forme de poisson, et on l’avait regardé comme s’il était devenu fou.

La paléontologie, l’archéologie et autres tripatouilleries n’étaient pas des disciplines qui intéressaient les mages. Ce qui est enterré l’est pour une bonne raison, se disaient-ils. À quoi bon chercher laquelle ? Évitons de déterrer des trucs qui risquent de ne pas vouloir se laisser ré-enterrer.

La théorie la plus plausible, il se souvenait l’avoir entendue dans la bouche de sa nourrice quand il était enfant. Les singes, affirmait-elle, étaient de méchants petits garçons qui ne venaient pas quand on les appelait, et les phoques de méchants petits garçons qui flemmardaient sur la plage au lieu de se consacrer à leurs leçons. Elle n’avait pas dit que les oiseaux étaient de méchants petits garçons qui s’étaient trop approchés du bord de la falaise, et de toute façon ils se seraient plutôt transformés en méduses, mais Cogite ne pouvait s’empêcher de songer que sa nourrice, malgré la folie douce dans laquelle elle baignait, avait peut-être entrevu une lueur de vérité…

Il passait désormais la plupart de ses nuits à regarder Sort sonder les écrits invisibles en quête d’indices. En théorie, à cause de la nature de l’espace B, le jeune mage disposait de toutes les connaissances possibles et imaginables, mais du coup il avait très peu de chances de découvrir ce qu’il cherchait, alors que les ordinateurs servent à ça.

Cogite Stibon faisait partie de ces malheureux affligés de la conviction qu’il leur suffirait de dénicher assez de renseignements sur l’univers pour que tout finisse par trouver un sens. On recherche en principe la théorie de tout, mais Cogite se serait contenté de la théorie de quelque chose, et, au milieu de la nuit, quand Sort avait l’air de bouder, il désespérait même de découvrir une théorie de n’importe quoi.

Et il aurait été surpris d’apprendre que les mages de haut niveau avaient fini par voir Sort d’un bon oeil malgré les commentaires nombreux du style « De mon temps, on réfléchissait tout seul ». Les mages sont traditionnellement portés à la compétition, et, même si l’UI traversait présentement une longue période de paix et de tranquillité dépourvue des meurtres à la bonne franquette qui en avaient autrefois fait un séjour aussi excitant que funeste, un vieux mage se méfiait toujours d’un jeune collègue qui avait la bougeotte et dont la route risquait de passer par sa veine jugulaire.

Il était donc rassurant de savoir que certains des cerveaux les plus brillants de l’Université — qui, un siècle plus tôt, auraient échafaudé des plans diaboliques mettant en jeu des lames de parquet piégées et de la tapisserie explosive — passaient leurs nuits dans le bâtiment de la magie des hautes énergies à s’efforcer d’apprendre à Sort à chanter Félicie aussi, exultant de joie quand la machine réussissait au bout de six heures à produire ce que le premier venu dans la rue faisait pour deux sous, puis passaient commande d’une pizza banane-sushi et piquaient du nez sur le clavier. Les vieux mages appelaient ça de la technomancie et chacun dormait un peu plus sereinement dans son lit, conscient que Cogite et ses étudiants ne dormaient pas, eux, dans le leur.

Cogite avait dû s’assoupir parce qu’il fut réveillé juste avant deux heures du matin par un cri et s’aperçut qu’il avait la figure dans la moitié de son souper. Il se décolla de la joue un bout de maquereau à la banane, laissa Sort cliqueter doucement, tout à son travail de routine, et suivit la direction des bruits. Le tapage le conduisit dans le hall, devant les grandes portes menant à la bibliothèque. L’économe gisait par terre, et le major de promo l’éventait de son chapeau.

« À ce qu’on a compris, archichancelier, disait le doyen, le pauvre ne pouvait pas dormir, alors il est descendu chercher un bouquin… »

Cogite regarda les portes de la bibliothèque. On avait collé en travers des battants un ruban noir et jaune ainsi qu’un écriteau signalant Danger, n’enstrer en aucun cas. À présent l’avertissement pendouillait et les portes étaient entrouvertes. Il n’y avait rien d’étonnant. Devant un écriteau du style N’ouvrez pas cette porte. Vraiment. C’est sérieux. Sans blague. Ouvrir cette porte entraînera la fin de l’univers, tout mage digne de ce nom l’ouvrira automatiquement afin de constater pourquoi on fait autant d’histoires. Du coup, les écriteaux de mise en garde étaient une perte de temps, mais au moins, quand on présentait ce qui restait du mage aux membres éplorés de sa famille, on pouvait leur dire au moment où ils prenaient l’urne : « On l’avait pourtant prévenu. »

De l’autre côté de l’entrée régnait le silence des ténèbres. Ridculle tendit un doigt et poussa légèrement un battant.

On entendit voleter quelque chose derrière, et les portes se refermèrent en claquant. Les mages reculèrent d’un bond.

« Ne prenez pas de risque, archichancelier ! fit le titulaire de la chaire des études indéfinies. J’ai voulu entrer tout à l’heure, et toute la section des essais critiques était dans un état critique !»

De la lumière bleue tremblotait sous les portes.

Ailleurs, on aurait pu dire : « Ce ne sont que des livres ! Les livres ne sont pas dangereux !» Mais même les livres ordinaires sont dangereux, et pas uniquement ceux du genre Fabriquez votre plastic comme un professionnel. Un type passe son temps dans un musée à écrire un bouquin inoffensif sur l’économie politique, et soudain des milliers de malheureux qui ne l’ont même pas lu meurent parce que ceux qui l’ont lu n’ont pas compris la blague. La connaissance est dangereuse, voilà pourquoi les gouvernements serrent la vis à ceux dont les idées dépassent un certain calibre.

Et la bibliothèque de l’Université de l’Invisible était une bibliothèque magique, bâtie sur une parcelle extrêmement fine d’espace-temps. Elle renfermait sur de lointains rayonnages des ouvrages qu’on n’avait pas encore écrits, des ouvrages qu’on n’écrirait jamais. Du moins pas ici. Sa circonférence n’excédait pas quelques centaines de mètres, mais on ne connaissait aucune limite à son rayon.

Et, dans une bibliothèque magique, les livres ont des fuites et apprennent au contact les uns des autres…

« Ils se sont mis à sauter sur tous ceux qui entrent, gémit le doyen. Personne n’arrive à les maîtriser quand le bibliothécaire n’est pas là !

— Mais on est une université ! Nous faut une bibliothèque ! dit Ridculle. Ça donne du prestige. On aurait l’air de quoi si on allait pas à la bibliothèque ?

— D’étudiants, répondit le major de promo, la mine sombre.

— Hah, je me souviens quand j’étais étudiant, fit l’assistant des runes modernes. Le vieux Soualette “le croquemitard” nous avait emmenés en expédition pour trouver la salle de lecture perdue. On a erré pendant trois semaines. L’a fallu qu’on mange nos chaussures.

— Vous l’avez trouvée ?

— Non, mais on a trouvé les restes de l’expédition de l’année d’avant.

— Qu’est-ce que vous avez fait ?

— On a aussi mangé leurs chaussures. »

De l’autre côté de la porte parvinrent des battements tels qu’en produiraient des couvertures de cuir.

« Il y a des grimoires salement méchants là-dedans, dit le major de promo. Ils vous arrachent carrément le bras d’un homme.

— Oui, mais au moins ils ne connaissent pas les poignées de porte, fit le doyen.

— Sauf s’il y a quelque part dans la bibliothèque un bouquin intitulé Boutons de porte pour débutants, dit le major de promo. Ils se lisent entre eux. »

L’archichancelier jeta un coup d’oeil à Cogite. « Il risque d’y avoir un bouquin comme ça là-dedans, Stibon ?

— Selon la théorie de l’espace B, c’est presque certain, monsieur. »

Comme un seul homme, les mages reculèrent des portes.

« Ces conneries, ça peut pas continuer, fit Ridculle. Faut guérir le bibliothécaire. C’est une maladie magique, on devrait donc pouvoir concocter un remède magique, non ?

— Ce serait extrêmement dangereux, archichancelier, dit le doyen. Tout son organisme n’est qu’un méli-mélo d’influences magiques contradictoires. Allez savoir ce que donnerait un surplus de magie. Il a déjà une glande temporelle qui n’en fait qu’à sa tête . Un peu p[[6]](#footnote-6)lus de magie et… enfin, je ne sais pas ce qui peut arriver.

— On trouvera, fit Ridculle d’un ton brusque. Faut qu’on puisse entrer dans la bibliothèque. On le doit à la faculté, doyen. Et l’Université de l’Invisible est plus grande qu’un seul homme…

— … anthropoïde…

— … merci, anthropoïde, et faut pas toujours garder à l’esprit que “je” est le plus petit pronom qui existe. »

Un autre coup sourd leur parvint à travers les portes.

« En réalité, fit le major de promo, je crois que “tu” et “il” sont tout aussi courts, voire plus court dans le cas de “il” dont les deux lettres prennent moins de place, mais bien sûr ça dépend aussi de la police util…

— Évidemment, poursuivit Ridculle en ignorant ce pinaillage dont l’Université était coutumière, j’imagine que je pourrais nommer un autre bibliothécaire… Y a forcément un ancien d’la maison qui s’y connaît… Hmm… voyons voir, y a pas de noms qui vous viennent à l’esprit ? Doyen ?

— D’accord, d’accord ! dit le doyen. Faites à votre idée. Comme d’habitude.

— Euh… on ne peut pas faire ça, monsieur, hasarda Cogite.

— Oh ? fit Ridculle. Vous vous portez volontaire pour du rangement de rayonnages, c’est ça ?

— Je veux dire qu’on ne peut pas se servir de magie pour le transformer, monsieur. Ça pose un gros problème.

— Y a pas de problèmes, monsieur Stibon, y a que des chances à saisir.

— Oui, monsieur. Et celle qu’il faut saisir, c’est trouver le nom du bibliothécaire. »

Un bourdonnement d’approbation des autres mages lui répondit.

« Le petit a raison, fit l’assistant des runes modernes. On ne peut pas exercer de magie sur un mage si on ne connaît pas son nom. Une règle de base.

— Ben, on a qu’à l’appeler le bibliothécaire, dit Ridculle. Tout l’monde l’appelle comme ça. Ça collerait pas ?

— C’est seulement le nom de sa fonction, monsieur. »

Ridculle regarda ses mages. « Y en a bien un parmi nous qui connaît son nom, tout d’même ? Bon sang, j’espère qu’on connaît au moins les noms de nos collègues. Pas vrai ?… » Il regarda le doyen, hésita puis termina : « Doyen ?

— Il est un primate depuis un bon bout de temps… archichancelier, répondit le doyen. La majeure partie de ses collègues de l’époque ont… rendu l’âme. Sont partis au grand dîner céleste. C’était une de ces périodes de droit de mortis .

— Oui, mai[[7]](#footnote-7)s il doit figurer quelque part dans les archives. »

Les mages virent en pensée les immenses falaises de papiers entassés qu’étaient les archives de l’Université.

« L’archiviste ne l’a jamais trouvé, fit l’assistant des runes modernes.

— Qui est l’archiviste ?

— Le bibliothécaire, archichancelier.

— Alors, il devrait au moins figurer dans l’annuaire de l’année où il a reçu son diplôme.

— C’est marrant, fit le doyen, mais on dirait qu’un accident bizarre est arrivé à chaque exemplaire de l’annuaire de cette année-là. »

Ridculle remarqua son visage sans expression. « Ce serait pas un accident comme une page précise qu’on aurait arrachée en laissant seulement un parfum bananesque tenace ?

— Tout juste, archichancelier. »

Ridculle se gratta le menton. « Y a une idée directrice derrière tout ça, dit-il.

— Vous voyez, il s’est toujours fermement opposé à ce qu’on retrouve son nom, fit le major de promo. Il a peur qu’on essaye de le ramener sous sa forme humaine. » Il jeta un regard éloquent au doyen qui prit une mine offensée. « Certains n’arrêtent pas de dire qu’un primate bibliothécaire, c’est inconvenant.

— J’émettais seulement l’avis que ça va à l’encontre des traditions de l’Université… commença le doyen.

— Qui consistent surtout à couper les cheveux en quatre, gueuletonner et brailler des idioties à propos de clés au beau milieu de la nuit, le coupa Ridculle. Alors, j’crois pas qu’on… »

Il vit la tête que faisaient les autres mages et se retourna.

Le bibliothécaire venait d’entrer dans le hall. Il marchait tout doucement, empêtré dans les couches de vêtements qu’il avait enfilés. À cause des épaisseurs de vestes et de pulls qui le recouvraient, ses bras ne lui servaient plus de pieds en surplus et restaient tendus presque à l’horizontale de chaque côté. Mais le détail le plus horrible de l’apparition à la démarche traînante, c’était le bonnet de laine rouge.

Un bonnet rigolo. À pompon. Tricoté par madame Panaris, techniquement une experte en aiguilles mais qui souffrait peut-être d’un défaut : elle ne tenait pas compte des mensurations précises du destinataire de son ouvrage. Plusieurs mages s’étaient parfois vu offrir une de ses créations qui les supposaient régulièrement pourvus de trois chevilles ou d’un cou de deux mètres de large. La plupart d’entre elles, on les refilait en douce à des oeuvres de bienfaisance. Ce qu’il y avait de bien à Ankh-Morpork, c’est que même un vêtement difforme trouvait toujours quelque part un acquéreur à qui il allait comme un gant.

Dans le cas présent, l’erreur de madame Panaris avait été de supposer que le bibliothécaire, pour qui elle éprouvait le plus grand respect, aimerait un bonnet rouge à pompon et rabats latéraux qui s’attachaient sous le menton. Comme il aurait fallu dans son cas qu’il se les attache sous l’aine, il avait préféré les laisser pendouiller.

Il s’arrêta devant les portes de la bibliothèque et tourna une figure triste vers les mages. Il tendit la main vers la poignée. « ’k », fit-il d’une voix très faible, puis il éternua.

Le tas de vêtements s’affaissa par terre. Lorsque les mages les repoussèrent, ils découvrirent en dessous un très grand et gros livre relié en cuir rouge velu.

« C’est écrit Ook sur la couverture, fit au bout d’un moment le major de promo d’une voix forcée.

— Est-ce qu’il y a le nom de l’auteur ? demanda le doyen.

— De mauvais goût, mon vieux.

— Je voulais dire que ce serait peut-être son vrai nom.

— On ne peut pas regarder dedans ? fit le titulaire de la chaire des études indéfinies. Il y a peut-être un index.

— Des volontaires pour regarder dans l’bibliothécaire ? lança Ridculle. Criez pas tous en même temps.

— L’instabilité morphique réagit à l’environnement, dit Cogite. C’est intéressant, non ? Le bibliothécaire est à côté de la bibliothèque, alors elle le change en livre. Une espèce de… camouflage de protection, on pourrait dire. Comme s’il se transformait pour s’adapter à…

— Merci, monsieur Stibon. Et ça nous mène où ?

— Ben, j’imagine qu’on peut regarder à l’intérieur, répondit Cogite. Un livre est fait pour qu’on l’ouvre. Il y a même un signet en cuir noir, voyez ?

— Oh, c’est un signet, ça ?» fit le titulaire de la chaire des études indéfinies qui observait nerveusement la chose depuis un certain temps.

Cogite toucha le livre. Il était chaud. Et il s’ouvrit facilement.

Toutes les pages étaient couvertes de « ook ».

« Bons dialogues, mais l’intrigue est un peu faible.

— Doyen ! J’aimerais que vous preniez cette affaire au sérieux, s’il vous plaît !» dit Ridculle. Il tapa deux ou trois fois du pied. « Pas d’autres idées ?»

Les mages échangèrent des regards et haussèrent les épaules.

« J’imagine… fit l’assistant des runes modernes.

— Oui, les Runes… Arnold, c’est ça ?

— Non, archichancelier…

— Bon, bref, allez-y.

— J’imagine… Je sais que ç’a l’air idiot, mais…

— Accouchez, mon vieux. Vous nous faites bouillir d’impatience.

— J’imagine qu’il y a toujours… Rincevent. »

Ridculle le fixa un moment. « Maigrichon ? La barbe en bataille ? Un putain d’mage bon à rien ? Qu’a une boîte sur pattes ?

— C’est ça, archichancelier. Bravo. Euh… il a été un temps l’assistant du bibliothécaire, je pense que vous vous rappelez.

— Pas vraiment, mais continuez.

— En fait, il était ici quand le bibliothécaire… est devenu le bibliothécaire. Et je me souviens, un jour qu’on regardait le bibliothécaire tamponner quatre livres en même temps, il a dit : “Vraiment incroyable quand on pense qu’il est né à Ankh-Morpork.” Je suis sûr que si quelqu’un connaît le nom du bibliothécaire, c’est Rincevent.

— Ben, allez le chercher, alors ! Je suppose que vous savez où il est, hein ?

— Techniquement, oui, archichancelier, répondit très vite Cogite. Mais on ne sait pas très bien où le pays où il est… est, si vous me suivez. » Ridculle le fixa lui aussi. « Vous voyez, on pense qu’il est en Iksiksiksiks, archichancelier, dit Cogite.

— Iksiks…

— …iksiks, archichancelier.

— J’croyais que personne savait où se trouvait ce pays, dit Ridculle.

— Parfaitement, archichancelier », reconnut Cogite. Il fallait parfois présenter les faits sous différents angles avant de pouvoir les faire entrer dans la tête de Ridculle .

« Qu’est-ce [[8]](#footnote-8)qu’il fiche là-bas ?

— On ne sait pas très bien, archichancelier. Si vous vous rappelez, on croit qu’il s’y est retrouvé après cette histoire agatéenne…

— Pourquoi il a voulu aller dans un coin pareil ?

— Je ne crois pas qu’il voulait vraiment y aller. Euh… on l’y a expédié. Une petite erreur de thaumaturgie bi-localisationnelle qu’aurait pu commettre n’importe qui.

— Mais c’est vous qui l’avez commise, si je m’souviens bien, dit Ridculle dont la mémoire réservait parfois de mauvaises surprises de ce genre.

— Je suis un membre de l’équipe parmi d’autres, monsieur, répliqua Cogite d’un ton plein de sous-entendus.

— Eh ben, s’il veut pas rester là-bas et qu’on a besoin d’lui ici, on a qu’à le ram… »

La fin de la phrase fut noyée non pas par un bruit mais par une espèce de floraison de silence qui submergea les mages, tellement oppressante et moelleuse qu’ils entendaient leurs propres battements de coeur. Le Vieux Tom, le bourdon magique et dépourvu de battant de l’Université, sonnait les deux coups de silence de deux heures du matin.

« Euh… fit Cogite, ça n’est pas aussi simple. »

Ridculle battit des paupières. « Pourquoi donc ? dit-il. Ramenez-le par magie. On l’a envoyé là-bas, on peut le ramener.

— Euh… il faudrait des mois pour mettre ça sur pied comme il faut, si vous voulez qu’il revienne ici, dit Cogite. En cas d’erreur, il arrivera dans un cercle d’une quinzaine de mètres de diamètre.

— C’est pas un problème, tout d’même ? Si on s’tient en dehors du cercle, il peut bien arriver n’importe où.

— Vous ne comprenez pas bien, j’ai l’impression, monsieur. Le signal du rapport sonore de tout transfert thaumique sur une distance aléatoire, associé à la propre rotation du Disque, se soldera presque sûrement par l’arrivée du sujet dans une zone de deux cents mètres carrés minimum, monsieur.

— Vous pouvez répéter ?»

Cogite prit une inspiration profonde. « Je veux dire qu’il arrivera sous forme de cercle. D’une quinzaine de mètres de diamètre.

— Ah. Il serait sans doute pas très efficace à la bibliothèque après un coup pareil, alors.

— Sauf comme marque-page hors norme, monsieur.

— Bon, d’accord, c’est plus qu’une question de géographie. On a quelqu’un qui s’y connaît en géographie ?»



Les mineurs émergèrent du puits comme des fourmis fuyant une fourmilière en feu. Des coups et des chocs sourds montaient du fond. Le casque de Calice jaillit un moment donné en l’air, tournoya plusieurs fois sur lui-même et retomba par terre.

Tout resta un instant silencieux, puis, des fragments de son enveloppe se détachant comme des bouts de coquille restés collés sur un poussin nouvellement éclos, le… la chose s’extirpa du puits et…

… jeta un regard à la ronde.

Les mineurs, tapis derrière divers buissons et remises, en étaient à peu près certains, même si le monstre n’avait pas d’yeux visibles.

Il se retourna. Ses centaines de petites jambes bougeaient avec une certaine raideur, comme si elles avaient séjourné trop longtemps sous terre.

Puis, en zigzaguant légèrement, il s’en alla.

Et très loin dans le désert rouge tremblotant, l’homme en chapeau pointu grimpa prudemment hors de son trou. Il tenait à deux mains une jatte en écorce. Elle contenait… des tas de vitamines, de précieuses protéines et des matières grasses essentielles. Vous voyez ? Aucune mention de trucs qui se tortillent.

Un feu couvait à quelque distance de là. Il déposa soigneusement la jatte, ramassa un gros bâton, resta un instant immobile en silence, puis se mit soudain à sautiller autour du feu et à flanquer des coups de bâton par terre en criant « hah !». Une fois le terrain soumis à son bon plaisir, il flanqua une raclée aux buissons comme s’ils l’avaient personnellement offensé et rossa deux arbres sur sa lancée.

Enfin il s’approcha de deux cailloux plats, les souleva tour à tour, détourna les yeux, cria encore « hah !» et tapa comme un fou en dessous à l’aveuglette.

Le paysage relativement pacifié, l’homme s’assit pour manger avant que son dîner se carapate.

C’avait vaguement goût de poulet. Quand l’estomac crie famine, presque tout a goût de poulet.

Et des yeux l’observaient depuis le trou d’eau voisin. Non pas les tout petits yeux des scarabées et têtards qui y grouillaient et qu’une précaution gastronomique vitale lui faisait rechercher avant de boire l’eau qu’il ramenait dans ses mains en coupe. Ces yeux-là étaient beaucoup plus anciens et dépourvus pour l’heure de tout substrat physique. Depuis des semaines, un homme dont l’aptitude à trouver de l’eau se réduisait à vérifier s’il avait les pieds mouillés survivait dans ce pays prêt à cuire en tombant dans des trous d’eau. Un homme qui voyait dans les araignées de petites bêtes inoffensives n’avait eu droit qu’à deux ou trois méchantes convulsions alors qu’une telle attitude aurait déjà dû lui valoir des bras gros comme des fûts de bière qui brillent dans le noir. L’homme avait même un jour gagné la côte et pagayé à une certaine distance en mer afin de contempler les jolies méduses bleues, et un observateur éventuel n’aurait pas manqué de remarquer qu’il s’en était tiré avec une légère piqûre qui avait cessé de le faire souffrir au bout de quelques jours seulement.

Le trou d’eau bouillonna et le sol trembla comme si, malgré le ciel sans nuages, une tempête faisait rage quelque part.



Il était à présent trois heures du matin. Ridculle se passait facilement du sommeil des autres.

L’Université de l’Invisible était beaucoup plus grande à l’intérieur. Elle occupait depuis des millénaires la tête des établissements de magie pratique dans un monde où les dimensions restaient de toute façon essentiellement une question de chance, et elle en gardait des boursouflures là où des boursouflures n’auraient pas dû se produire faute de place. Certaines salles contenaient des salles qui, quand on y pénétrait, se révélaient contenir la première dans laquelle on était entré, ce qui peut poser un problème quand on danse la chenille.

Et du fait de son immensité, elle pouvait se permettre d’entretenir une quantité quasi illimitée de professeurs. La titularisation était automatique ou, plus exactement, inexistante. On trouvait une salle vide, on allait prendre ses repas comme d’habitude avec les autres, et la plupart du temps personne ne remarquait rien, sauf qu’on risquait, quand on n’avait pas de chance, d’attirer des étudiants. Et en cherchant bien dans certains des secteurs les plus écartés de l’Université, on pouvait trouver un expert en tout ce qu’on voulait.

On pouvait même trouver un expert en recherche d’experts. On avait réveillé le professeur d’architecture abstruse et de pliage de carte en origami, on l’avait présenté à l’archichancelier qui le voyait pour la première fois de sa vie, puis l’homme avait étalé un plan de l’Université qui serait sans doute périmé d’ici quelques jours et qui rappelait un chrysanthème en train d’exploser.

Les mages se retrouvèrent en fin de compte devant une porte, et Ridculle jeta un regard noir à la plaque de cuivre qui l’ornait comme s’il n’en revenait pas de l’insolence qu’elle affichait.

« Fameux professeur de géographie insolite et cruelle, lut-il. On dirait que c’est là.

— On a marché des kilomètres, sûrement, fit le doyen en s’appuyant contre le mur. Je ne reconnais rien, par ici. »

Ridculle regarda autour de lui. Les murs étaient en pierre, mais on les avait peints à une époque indéterminée de cette couleur verte institutionnelle très particulière qu’on obtient quand on laisse traîner une tasse de café pas tout à fait vide une quinzaine de jours. Il remarqua un tableau recouvert de feutre vert plus foncé tout élimé sur lequel on avait punaisé dans un grand élan d’optimisme le mot Annonces. Mais il comprit au premier coup d’oeil qu’il n’y avait jamais eu d’annonces et qu’il n’y en aurait jamais. Il flottait dans l’air des relents de dîners anciens.

Ridculle haussa les épaules et frappa à la porte.

« Je ne me souviens pas de lui, dit l’assistant des runes modernes.

— Moi, si, je crois, fit le doyen. Pas un gars très prometteur. Grandes oreilles. Le vois pas très souvent, notez. Toujours bronzé. Bizarre, ça.

— Il fait partie du personnel. Si quelqu’un s’y connaît en géographie, c’est lui. » Ridculle frappa encore.

« Il est peut-être sorti, fit le doyen. La géographie, ça ne se trouve pas souvent chez soi, faut sortir dehors. »

Ridculle montra du doigt un petit dispositif en bois près de la porte. Il y avait le même à l’extérieur de chaque bureau de mage. Il consistait en un petit panneau coulissant dans un cadre. Il laissait apparaître le mot « présent » et devait en toute logique recouvrir le mot « absent », mais on n’était jamais sûr avec certains mages .

Le doyen voulu[[9]](#footnote-9)t faire glisser le panneau. Qui refusa de bouger.

« Il faut bien qu’il sorte de temps en temps, fit observer le major de promo. Et puis les gens raisonnables devraient être au lit à trois heures du matin.

— À qui le dites-vous », répliqua le doyen d’un ton éloquent.

Ridculle cogna violemment au battant. « Je vous ordonne d’ouvrir ! brailla-t-il. Je suis le patron de cette université !»

La porte bougea sous le coup, mais pas beaucoup. Elle était bloquée par une pile gigantesque de paperasse que les mages découvrirent après une énergique poussée collective. Le doyen ramassa un bout de papier qui commençait à jaunir.

« C’est la note de service de ma nomination au poste de doyen ! fit-il. Y a des années de ça !

— Il faut bien qu’il sorte de temps en… commença le major de promo. Oh, mince… »

La même idée était venue à tous les mages.

« Vous vous rappelez le pauvre Dugland Slovaire ? murmura le titulaire de la chaire des études indéfinies en promenant autour de lui un regard inquiet. Trois ans de direction d’études post mortem.

— Ben, les étudiants disaient bien qu’il faisait pas beaucoup parler d’lui », rappela Ridculle. Il renifla. « Ça sent pas mauvais ici. Plutôt l’bon air, j’trouve. Une agréable odeur d’iode. Aha… »

Une lumière forte filtrait de sous une porte à l’autre bout de la pièce encombrée pleine de poussière, et les mages entendaient de légers bruits d’éclaboussures.

« Nuit du bain. Bravo, fit Ridculle. Bon, on va pas l’déranger. »

Il examina les titres des livres qui tapissaient le bureau.

« Doit y avoir des tas de bouquins sur Iksiksiksiks dans tout ça, ajouta-t-il en tirant un ouvrage au hasard. Allez, un bouquin chacun.

— On ne pourrait pas au moins se faire apporter un petit-déjeuner ? grommela le doyen.

— Bien trop tôt pour le p’tit-déjeuner, fit Ridculle.

— Ben, un souper, alors ?

— Trop tard pour le souper. »

Le titulaire de la chaire des études indéfinies embrassa du regard le reste du local. Un lézard détala sur le mur et disparut.

« Un peu le bazar ici, non ? fit-il en fixant d’un oeil noir le point où avait disparu le lézard. De la poussière partout. Qu’est-ce qu’il y a dans toutes ces boîtes ?

— Je vois écrit “cailloux” de ce côté, dit le doyen. Pas bête. Quitte à étudier l’extérieur, autant le faire au chaud.

— Mais… les filets de pêche et les noix de coco ?»

Le doyen devait en convenir. Le bureau était un vrai bazar, même selon les normes élastiques des mages. Des boîtes de cailloux couverts de poussière occupaient le peu d’espace que laissaient libre les livres et les papiers. Elles portaient des libellés divers comme Cailloux de plus bas, Autres cailloux, Cailloux curieux et Peut-être pas des cailloux. D’autres boîtes, pour lesquelles Cogite éprouvait un intérêt croissant, portaient les inscriptions Os remarquables, Os et Os sans intérêt.

« Encore un qui fourre son nez où il ne faut pas, j’imagine », fit l’assistant des runes modernes en reniflant. Il renifla encore et baissa les yeux sur le livre qu’il avait pris au hasard.

« C’est une collection de calmars pressés, fit-il.

— Oh, c’est bien comme collection ? Moi, je collectionnais les étoiles de mer quand j’étais petit », dit Cogite.

L’assistant des runes modernes referma le livre et fit les gros yeux par-dessus. « Ça ne m’étonne pas, jeune homme. Et aussi les vieux fossiles, j’imagine.

— J’ai toujours pensé que les vieux fossiles avaient sans doute beaucoup à nous apprendre. Je me suis peut-être trompé, dit Cogite d’un air sombre.

— Eh bien, pour ma part, je n’ai jamais cru à cette histoire d’animaux morts transformés en pierre, fit l’assistant des runes modernes. C’est contre toute logique. À quoi ça les avance ?

— Comment est-ce que vous expliquez les fossiles, alors ? demanda Cogite.

— Ah, voyez-vous, je ne les explique pas, répondit l’assistant des runes modernes avec un sourire triomphant. Ça évite beaucoup de soucis, à la longue. Comment est-ce que les saucisses sans peau tiennent toutes seules, monsieur Stibon ?

— Quoi ? Hein ? Comment voulez-vous que je connaisse un truc pareil ?

— Ah bon ? Vous ne savez pas ça mais vous vous croyez parfaitement qualifié pour savoir comment s’est formé l’univers, n’est-ce pas ? N’importe comment, on n’a pas à expliquer les fossiles. Ils sont là, voilà. Pourquoi vouloir tout ramener à de grands mystères ? Quand on s’amuse à poser des questions à tout bout de champ, on n’arrive jamais à rien.

— Eh bien, on est là pour quoi ? fit Cogite.

— Et allez, vous recommencez, dit l’assistant des runes modernes.

— Ça dit qu’il est clos par la mer », fit le major de promo.

Il releva la tête et vit leurs regards fixes.

« Ce continent Iksiksiksiks, ajouta-t-il en pointant le doigt sur une page. Ça dit : “On en sait peu de choses sauf qu’il est clos par la mer.”

— J’suis ravi de voir qu’y en a au moins un qui prend sa tâche à coeur, fit Ridculle. Vous deux, remettez-vous à l’étude, s’il vous plaît. Bon, d’accord, major de promo… clos par la mer, hein ?

— Apparemment.

— Ben… c’est normal, j’trouve, fit Ridculle. D’autres découvertes ?

— Moi, j’ai connu une Cloclo », dit l’économe. La terreur de la bibliothèque avait fait redescendre sa raison un peu fantasque en vol plané vers une couche plus calme de nuages roses.

« Pas… grand-chose, répondit le major de promo en feuilletant les pages. Sire Rodrigue Peurdais a passé des années à chercher le prétendu continent et a été formel : il n’existe pas.

— Une fille assez gaie. Claudine Lapeluche, je crois qu’elle s’appelait. La figure rouge brique.

— Oui, mais une fois il s’est perdu dans sa chambre à coucher, dit le doyen en parcourant un autre livre. On l’a retrouvé dans l’armoire.

— Je me demande si c’est la même Cloclo, fit l’économe.

— Possible, économe », dit Ridculle. Il adressa un signe de tête aux autres mages. « J’veux voir personne lui donner du sucre ou des fruits. »

Pendant un moment on n’entendit d’autres bruits que les éclaboussements d’eau derrière la porte, les pages qu’on tournait et le fredonnement sans suite de l’économe.

« D’après cette annotation, là, dans Les Vies des personnages insignifiants de Vasseport, fit le major de promo en louchant sur l’écriture très fine, il a rencontré un vieux pêcheur qui lui a raconté que dans ce pays l’écorce tombait des arbres en hiver et que les feuilles restaient.

— Oui, mais ils inventent toujours des trucs pareils, dit Ridculle. Sinon, ça manque de sel. Ça vaut rien de rentrer au pays et d’avouer qu’on a fait naufrage et qu’on a mangé des bigorneaux pendant deux ans, pas vrai ? Faut épicer avec des tas d’histoires de bonshommes qui s’baladent sur un seul grand pied, de pays des tartes aux prunes géantes et autres bêtises pour garderies d’enfants.

— Ma parole ! s’exclama l’assistant des runes modernes, captivé par un ouvrage à l’autre bout de la table. Je lis ici que les habitants de l’île de Slakki ne portent aucun vêtement et que les femmes sont d’une beauté incomparable.

— Je trouve ça épouvantable, fit le titulaire de la chaire des études indéfinies d’un air compassé.

— Il y a plusieurs gravures.

— Personne a envie de l’savoir, j’en suis sûr », dit Ridculle. Il fit du regard le tour des autres mages et répéta plus fort : « J’ai dit, personne a envie de l’avoir, j’en suis sûr. Doyen ? Revenez tout d’suite ici et ramassez votre chaise !

— On parle d’Iksiksiksiks dans Les Serpents de toutes les nations de Larrache, fit le titulaire de la chaire des études indéfinies. Ça dit que le continent a très peu de serpents venimeux… Oh, il y a une note en bas de page. » Son doigt descendit le long du papier. « Ça dit : “La plupart ont été tués par les araignées.” Très bizarre, ça.

— Oh, intervint l’assistant des runes modernes. Et moi, je lis ici que "La population de l’isle de Peuredais vist à lestât nasturel... (il fit des efforts pour déchiffrer l’écriture ancienne) mais jouit cependant d’une santé excellente, a fîesre allure, belle stature et s’enorgueillist de… mensbres vigoureux de belle qualité…"

— Faites-moi voir ça », dit Ridculle. Le livre passa de main en main le long de la table jusqu’à lui. L’archichancelier fronça les sourcils.

« Oui, ça veut juste dire que les individus sont vigoureux. Et “de qualité”, qu’ils dégagent de la noblesse, quoi, qu’ils se conduisent en gentilshommes, voyez…

— Comme… chasser le renard, faire des courbettes aux dames, ne pas payer son tailleur… Ces machins-là ?

— M’étonnerait que ce gus-là doive beaucoup d’argent à son tailleur, dit Ridculle en regardant la gravure qui illustrait l’article. D’accord, les gars, voyons si on trouve autre chose…

— Il est drôlement long à prendre son bain, non ? s’étonna le doyen au bout d’un moment. Je veux dire, j’aime bien me sentir propre comme tout un chacun, mais là, c’est vraiment du raffinement.

— On dirait qu’il patauge, fit le major de promo.

— On dirait le bord de la mer, lança joyeusement l’économe.

— Tâchez de vous tenir, vous voulez bien, économe ? fit Ridculle d’un ton las.

— C’est vrai, ça… reprit le major de promo, on s’attendrait presque à entendre des mouettes, maintenant que vous le dites… »

Ridculle se leva, gagna d’un pas énergique la porte de la salle de bains et leva le poing pour frapper. « J’suis l’archichancelier, grommela-t-il en le rabaissant. J’peux ouvrir toutes les portes si ça m’chante. » Et il tourna la poignée.

« Là, fit-il tandis que la porte pivotait vers l’intérieur. Voyez, messieurs ? Une salle de bains tout ce qu’il y a d’ordinaire. Baignoire en pierre, robinets en laiton, bonnet de bain, brosse à récurer rigolote en forme de canard… une salle de bains tout ce qu’il y a d’ordinaire. Rien à voir, soyons clairs là-dessus, avec une espèce de plage tropicale. Même de loin, ça ressemble pas à une plage tropicale. »

Il tendit le doigt vers la fenêtre ouverte, vers les vagues qui léchaient langoureusement un rivage bordé d’arbres sous un ciel bleu éclatant. Une brise tiède agitait les rideaux de la salle de bains.

« Ça, oui, c’est une plage tropicale, dit-il. Vous voyez ? Aucun rapport. »



Après son repas substantiel riche en vitamines et minéraux essentiels, mais hélas aussi riche en goût, l’homme affublé de son chapeau de « maje » se consacra à des tâches ménagères, si tant est qu’on puisse s’y consacrer quand on n’a pas de maison.

Il se mit à dégrossir petit à petit un bout de bois avec une hache de pierre. Il se taillait visiblement une toute petite planche, et sa vitesse d’exécution donnait à penser qu’il n’en était pas à son coup d’essai.

Un cacatoès se posa dans l’arbre au-dessus de lui pour le regarder. Rincevent lui jeta un regard noir de méfiance.

Une fois la planchette polie à son gré, il mit un pied dessus et en dessina le contour en vacillant à l’aide d’un morceau de charbon de bois pris dans le feu. Il fit de même avec l’autre pied puis entreprit de tailler à nouveau dans le bois.

L’observateur dans le trou d’eau comprit que l’homme se façonnait deux planchettes en forme de pied.

Rincevent sortit un bout de ficelle de sa poche. Il avait découvert une plante rampante particulière qui, une fois qu’on en avait soigneusement épluché l’écorce, donnait des éruptions cutanées épouvantables. Ce qu’il cherchait en réalité, c’était une plante rampante qui, une fois qu’on en épluchait soigneusement l’écorce, donnait une ficelle solide, et ce n’est qu’après plusieurs autres essais et diverses éruptions qu’il l’avait trouvée.

Quand on perçait un trou dans les semelles pour y passer une boucle de ficelle où on pouvait enfiler un orteil, on se retrouvait avec des sandales à la mode d’Ur. Elles obligeaient à traîner des pieds comme pas permis mais offraient tout de même quelques avantages inattendus. Primo, leur clap-clap régulier faisait croire à la présence de deux individus, une illusion destinée à toutes les bêtes dangereuses qu’on risquait de croiser, c’est-à-dire, comme Rincevent l’avait récemment appris à ses dépens, toutes les bêtes sans exception. Secundo, s’il était impossible de courir ainsi chaussé, il était en revanche facile de s’en déchausser, et on n’était plus qu’un point fumant sur la ligne d’horizon calcinée tandis que la chenille ou le scarabée enragé continuait d’examiner les sandales en se demandant où était passé l’autre individu.

Il lui avait souvent fallu prendre la poudre d’escampette. Tous les soirs il se taillait une nouvelle paire de claquettes, et tous les jours il les abandonnait quelque part dans le désert.

Lorsqu’il les eut terminées à sa convenance, il sortit un rouleau d’écorce fine de sa poche. Un morceau de crayon très précieux y était attaché par un bout de ficelle. Il avait décidé de tenir un journal dans l’espoir que ça l’aiderait. Il parcourut ses dernières notes.

Sans doute mardi : chaud, mouches. Dîner : fourmis à miel. Attaqué par des fourmis à miel. Tombé dans trou d’eau.

Mercredi, avec un peu de chance : chaud, mouches. Dîner : soit des raisins secs, soit des crottes de kangourou. Poursuivi par des chasseurs, sais pas pourquoi. Tombé dans trou d’eau.

Jeudi (peut-être) : chaud, mouches. Dîner : lézard à langue bleue. Attaqué férocement par lézard à langue bleue. Poursuivi par divers chasseurs. Tombé d’une falaise, rebondi dans un arbre, fait pisser dessus par un petit nounours gris incontinent, atterri dans un trou d’eau.

Vendredi : chaud, mouches. Dîner : des espèces de racines à goût de vomi. M’a fait gagner du temps.

Samedi : plus chaud qu’hier, davantage de mouches. Très soif.

Dimanche : chaud. Délire à cause de soif et mouches. Rien d’autre que rien, aussi loin que porte le regard, avec des buissons. Décidé de mourir, écroulé, dévalé dune de sable jusque dans trou d’eau.

Il écrivit soigneusement et aussi petit que possible :

Lundi : chaud, mouches. Dîner : larves de papillons de nuit.

Il fixa ce qu’il venait de noter. Il n’y avait vraiment rien à ajouter.

Pourquoi est-ce qu’on ne l’aimait pas dans ce pays ? Il croisait quelques petites tribus, tout se passait aimablement, il récoltait quelques tuyaux, retenait quelques noms, se constituait un vocabulaire suffisant pour échanger des banalités comme le temps qu’il fait… et soudain ils le chassaient de chez eux. Enfin quoi, tout le monde parle de la pluie et du beau temps, non ?

Rincevent avait toujours aimé passer pour un raciste. Pour un partisan de la pondération, de la mesure. Plus tard, il s’était aperçu avec surprise qu’il confondait avec « rassis », ancien synonyme d’esprit réfléchi, avait appris du même coup le sent du mot « raciste » et conclu qu’en réalité il n’en était pas un. Il divisait le monde simplement en deux : d’un côté ceux qui voulaient le tuer, de l’autre ceux qui lui fichaient la paix. Ce qui ne laissait guère de place pour les détails secondaires comme la couleur de la peau. Mais quand, assis devant le feu de camp, il se lançait dans une conversation toute bête, les autochtones se fâchaient brusquement sans raison et le chassaient. Ce ne sont tout de même pas des manières de prendre la mouche parce qu’on vient de poser une question aussi anodine que : « Ma parole, il n’a pas plu depuis quand chez vous ?»

Rincevent soupira, ramassa son bâton, tapa comme un malade par terre sur une petite surface, s’étendit et s’endormit.

De temps en temps il lâchait de petits cris étouffés et ses jambes s’agitaient comme s’il courait, ce qui laissait entendre qu’il rêvait.

Le trou d’eau se rida. Il n’était pas très grand, simple flaque au fond d’une ravine envahie de buissons entre des rochers, et si on qualifiait d’eau l’élément liquide qui l’emplissait, c’est uniquement parce que les géographes refusent des expressions telles que « trou de soupe ».

Bref, le trou d’eau se rida comme si quelque chose était tombé au beau milieu. Et le plus étrange, c’est que les rides ne s’arrêtèrent pas en atteignant le bord du trou mais continuèrent sur la terre ferme, cercles de plus en plus larges de lumière blanchâtre. Lorsqu’elles atteignirent Rincevent, elles se brisèrent et l’entourèrent, si bien qu’il occupait désormais le centre de ronds de points blancs comme des chapelets de perles.

Le trou d’eau entra en éruption. Quelque chose fusa dans l’espace et fila dans la nuit.

La chose louvoya de rochers en montagnes et de montagnes en trous d’eau. Et un observateur éventuel en altitude aurait vu l’éclair zigzaguant illuminer fugitivement d’autres lignes pâles en suspension au-dessus du sol comme de la fumée, si bien que le pays lui aurait donné l’impression de bénéficier d’un système circulatoire ou de nerfs…

À deux mille kilomètres du mage, la ligne replongea dans la terre, déboucha dans une caverne et en balaya les parois comme un projecteur.

Elle flotta un instant devant un immense rocher pointu puis, comme si elle venait de prendre une décision, remonta en flèche dans le ciel.

Le continent se déroula sous elle tandis qu’elle revenait vers son point de départ. La lumière piqua dans le trou d’eau sans une éclaboussure, mais, encore une fois, trois ou quatre rides d’on ne savait quoi parcoururent l’eau turbide et le sable environnant.

La nuit reprit ses droits. Mais des coups sourds retentirent au loin sous terre. Les buissons frémirent. Dans les arbres, les oiseaux s’éveillèrent et filèrent à tire-d’aile.

Au bout d’un moment, à la surface d’un rocher près du trou d’eau, des lignes d’un blanc pâle formèrent peu à peu une image.



Rincevent avait attiré l’attention d’au moins un autre observateur en dehors de ce qui se tapissait dans le trou d’eau.

La Mort avait choisi de garder le compte-vie de Rincevent sur une étagère à part dans son bureau, un peu comme un naturaliste voulant garder l’oeil sur un spécimen particulièrement fascinant.

Les compte-vies du commun des mortels étaient de forme classique, idéale selon la Mort pour l’usage qu’il  en faisait. Il s’[[10]](#footnote-10)agissait de gros sabliers comme ceux dont on se sert pour les oeufs à la coque, sauf que dans le cas présent, vu que les grains de sable qui s’y déversaient représentaient les secondes de vie d’un être, tous les oeufs étaient dans le même panier.

Le sablier de Rincevent ressemblait à l’oeuvre d’un souffleur de verre pris de hoquet dans une machine à remonter le temps. À en juger par la quantité de sable qu’il contenait — et la Mort avait le coup d’oeil pour ce type d’estimation —, il aurait dû trépasser depuis longtemps. Mais d’étranges sinuosités, renflements et excroissances de verre s’étaient développés au fil des ans, si bien que le sable s’écoulait fréquemment en arrière ou en biais. Manifestement, Rincevent avait été exposé à de telles doses de magie, ballotté malgré lui tellement souvent à travers le temps et l’espace qu’il avait failli se percuter lui-même arrivant dans l’autre sens, et que la fin précise de son existence était désormais aussi difficile à localiser que l’entame d’un rouleau de ruban particulièrement adhésif.

La Mort n’ignorait rien du concept du héros éternel sans cesse renouvelé, le champion aux mille visages. Il s’abstenait de tout commentaire là-dessus. Il rencontrait souvent des héros, la plupart du temps — détail important — parmi les cadavres de presque tous leurs ennemis, et qui s’étonnaient : « Gu’est-ze gui z’est passé ?» Certaines dispositions leur permettaient peut-être de revenir après coup, mais la Mort ne voulait pas le savoir.

Pourtant il se demandait, au cas où un tel être existerait vraiment, s’il existait aussi le couard éternel pour le contrebalancer. Le héros aux mille derrières qui se carapatent, allez savoir. Dans de nombreuses cultures on trouve une légende d’un héros indestructible qui se relèvera un jour, alors peut-être l’équilibre naturel requiert-il un héros qui restera couché.

Qu’il y ait du vrai ou non dans tout ça, il restait que la Mort n’avait désormais aucune idée de l’heure du trépas de Rincevent. De quoi vexer terriblement une entité qui tirait fierté de sa ponctualité.

La Mort se déplaça sans bruit dans le vide velouté de son bureau et s’approcha du modèle réduit du Disque-monde, s’il s’agissait bien d’un modèle réduit.

Des orbites vides se baissèrent.

« Fais voir », dit-il.

Les pierres et métaux précieux s’estompèrent. La Mort vit les courants océaniques, les déserts, les forêts, les formations nuageuses en mouvement comme des troupeaux de bisons albinos…

« Fais voir. »

Le regard de la Mort s’infléchit, plongea dans la carte vivante, et un remous rougeâtre s’étendit dans un secteur de mer agitée. Des chaînes de montagnes anciennes défilèrent, des déserts de rocaille et de sable…

« Fais voir. »

La Mort observa la silhouette endormie de Rincevent. De temps en temps, les jambes du mage s’agitaient.

« Hmm. »

La Mort sentit quelque chose escalader le dos de sa robe, marquer une pause sur son épaule puis sauter. Un petit squelette de rongeur en robe noire atterrit au milieu de la représentation du Disque et se mit à donner des coups rageurs de sa toute petite faux en couinant avec excitation.

La Mort saisit la Mort aux Rats par son capuchon et le souleva pour l’examiner.

« Non, on ne s’y prend pas comme ça. »

La Mort aux Rats se débattit follement. « Couiii ?

— Parce que c’est contraire au règlement, répondit la Mort. La nature doit agir comme bon lui semble. »

Il baissa de nouveau la tête vers la représentation du Disque comme si une idée venait de lui traverser l’esprit et reposa la Mort aux Rats par terre. Puis il s’approcha du mur et tira sur un cordon. Au loin, une clochette retentit.

Au bout d’un moment, un vieil homme entra, un plateau dans les mains.

« Excusez-moi, maître. Je nettoyais la baignoire.

— Je te demande pardon, Albert ?

— J’veux dire, ça explique que j’sois en retard pour votre thé, monsieur, dit Albert.

— C’est sans importance. Dis-moi, qu’est-ce que tu connais de ce pays ?»

Le doigt de la Mort tapota le continent rouge. Son valet regarda de plus près.

« Oh, celui-là ? fit-il. “Terror incognita”, on l’appelait quand j’étais en vie, maître. Personnellement, j’y suis jamais allé. Les courants, voyez. Des tas d’marins ont été rejetés sur ces côtes fatales au lieu d’être emportés par-dessus le Bord, et ils l’ont regretté, à mon avis. Aussi sec qu’un nich… qu’une mamelle de statue, maître, à ce qu’on dit. Et plus chaud qu’un zo… qu’un membre de démon, en plus. Mais vous y êtes sûrement déjà allé, non ?

— Oh, oui. Mais tu sais ce que c’est quand on voyage pour le boulot et qu’on n’a pas le temps de visiter… »

La Mort montra du doigt la grande spirale de nuages qui tournait lentement autour du continent, comme autant de chacals méfiants autour d’un lion mourant, visiblement fichu, mais peut-être encore capable de donner un dernier coup de dent.

« Très curieux, dit-il. Un anticyclone permanent. Et, à l’intérieur, un territoire immense et calme qui ne connaît jamais de tempête. et ne reçoit jamais une goutte de pluie.

— Le coin idéal pour des vacances, alors.

— Suis-moi. »

Tous deux, la Mort aux Rats sur leurs talons, pénétrèrent dans la bibliothèque gigantesque de la Mort. On y voyait des nuages au niveau du plafond.

La Mort tendit la main. « Je veux, dit-il, un livre sur les créatures dangereuses de Quatriks… »

Albert leva la tête et plongea en quête d’un abri. Il ne fut que légèrement contusionné, ayant eu la présence d’esprit de se rouler en boule.

Au bout d’un moment, la voix un peu étouffée, la Mort demanda : « Albert, aurais-tu la bonté de me donner un coup de main ?»

Albert se releva tant bien que mal, déblaya quelques gros volumes et finit par en retirer assez pour permettre à son maître de se dégager avec peine.

« Hmm… » La Mort ramassa un ouvrage au hasard et en lut la couverture. « Mammifères, reptiles, amphibiens, oiseaux, poissons, méduses, insectes, araignées, crustacés, herbes, arbres, mousses et lichens dangereux de Terror incognita », déchiffra-t-il. Son regard descendit le long du dos. « Volume 29c, ajouta-t-il. Oh. Troisième partie, je vois. »

Il leva la tête vers les rayonnages à l’écoute. « Ce serait peut-être plus simple si je demandais la liste des créatures inoffensives du continent en question, non ?»

Ils attendirent.

« Il semble que…

— Non, attendez, maître. Ça vient. »

Albert pointa le doigt vers un objet blanc qui voletait paresseusement en zigzag. Finalement, la Mort leva la main et attrapa l’unique feuille de papier.

Il la lut soigneusement puis la retourna brièvement au cas où l’autre côté lui proposerait d’autres renseignements.

« Je peux ?» demanda Albert. La Mort lui tendit le papier. « Certains moutons, lut tout haut le vieux. Oh, parfait. P’t-être qu’une semaine au bord de la mer ça serait mieux, alors.

— Quel pays fascinant ! dit la Mort. Selle mon cheval, Albert. Je suis sûr qu’on va avoir besoin de moi.

— Couiii, fit la Mort aux Rats.

— Pardon ?

— Il a dit “casse pas la tête”, maître, fit Albert.

— Je ne vois pas pourquoi. »



Quatre explosions tonitruantes de silence secouèrent la ville lorsque le Vieux Tom ne sonna pas l’heure avec énergie.

Plusieurs domestiques poussaient un chariot bringuebalant dans le couloir. L’archichancelier avait cédé. Un petit-déjeuner matinal était en route.

Ridculle baissa son mètre à ruban.

« On va essayer encore un coup, d’accord ?» dit-il. Il franchit la fenêtre et ramassa dans le sable un coquillage tout chaud d’avoir séjourné au soleil. Puis il réintégra la salle de bains et s’approcha d’une porte voisine de la fenêtre.

Elle donnait sur un puits de lumière humide envahi de mousse qui dispensait à ces niveaux lugubres un éclairage crasseux de seconde main. Même la neige n’avait pas réussi à faire tomber si bas mieux qu’une fine pellicule de flocons.

La fenêtre, vue de ce côté, luisait à la lumière de la porte comme une flaque d’huile noire.

« D’accord, doyen, fit-il. Passez votre bourdon à travers. Maintenant agitez-le. »

Les mages observèrent la surface qui ondulait légèrement. Une bonne longueur de bois massif aurait dû en dépasser.

« Ouais, ouais, ouais, fit l’archichancelier en rentrant se mettre à l’abri de la fraîcheur du puits. Vous savez que j’ai encore jamais vu de ces trucs-là ?

— Est-ce que quelqu’un se souvient des chaussures de l’archichancelier Bioudelet ? demanda le major de promo en prenant du mouton froid dans le chariot. Il a fait une erreur, et un de ces trucs s’est ouvert dans sa chaussure gauche. Très embêtant. On ne peut pas se balader avec un pied dans une autre dimension.

— Ben, non… fit Ridculle sans quitter des yeux le tableau tropical et en se tapotant le menton d’un air songeur avec le coquillage.

— On ne voit pas dans quoi on marche, déjà, dit le major de promo.

— Une fois, il y en a un qui s’est ouvert tout seul dans une des caves, ajouta le doyen. Un trou rond tout noir. Tout ce qu’on mettait dedans disparaissait. Alors l’archichancelier Ciredutemps a fait bâtir des cabinets par-dessus.

— Pas bête comme idée, commenta un Ridculle toujours songeur.

— On a trouvé aussi, jusqu’à ce qu’on découvre l’autre qui s’était ouvert dans le grenier. C’était l’autre côté du même trou. Pas besoin de vous faire un dessin, je pense.

— Je n’ai jamais entendu parler de ces phénomènes ! s’exclama Cogite Stibon. Ça ouvre des perspectives ahurissantes !

— C’est ce qu’on dit quand on en entend parler pour la première fois, fit le major de promo. Mais quand on est mage depuis aussi longtemps que moi, mon garçon, on apprend, dès qu’on tombe sur quelque chose qui ouvre des perspectives ahurissantes pour l’amélioration de la condition humaine, qu’il vaut mieux refermer le couvercle dessus et faire comme si de rien n’était.

— Mais si on arrivait à ouvrir un trou au-dessus d’un autre, on pourrait faire tomber dans celui du bas quelque chose qui ressortirait par celui du haut et tomberait à nouveau dans celui du dessous… Ça atteindrait une vitesse météorique et la puissance qu’on en générerait serait…

— C’est à peu près ce qui s’est produit entre le grenier et la cave, le coupa le doyen en se saisissant d’une cuisse de poulet froid. Un grand merci au frottement de l’air, je n’en dirai pas plus. »

Cogite agita prudemment la main par la fenêtre et sentit la chaleur du soleil.

« Et personne ne les a jamais étudiés ?» fit-il.

Le major de promo haussa les épaules. « Étudié quoi ? Ce ne sont que des trous. On a une concentration de magie en un point, alors elle s’enfonce comme qui dirait à travers le monde comme une bille d’acier brûlante dans du gras de cochon. Si elle arrive au bord de quelque chose, elle le remplit, comme qui dirait.

— Des points de pression dans le continuinuinuum espace-temps… fit Cogite. Il doit y avoir des tas d’applications…

— Hah, oui, pas étonnant que notre fameux professeur soit toujours tellement bronzé, dit le doyen. À mon avis, il triche. La géographie, c’est difficile d’accès. Ça ne se trouve pas dans une jardinière sur un rebord de fenêtre, voilà ce que je dis. On n’y accède pas en se tirant en douce hors de l’Université.

— Ben, il n’est pas vraiment sorti de l’Université, objecta le major de promo. Il a juste un peu agrandi son bureau, en fait.

— On ne sait jamais, c’est peut-être Iksiksiksiks, vous ne croyez pas ? dit le doyen. Ça m’a l’air drôlement étranger.

— Ben, il y a effectivement la mer, répondit le major de promo. Mais est-ce qu’elle donne l’impression de “clore” ?

— Elle… clapote, plutôt… vous voyez.

— Une mer qui clôt quelque chose, on s’attend à ce qu’elle ait l’air plus… menaçante, disons, fit l’assistant des runes modernes. Vous savez ? Des vagues qui grondent, tout ça. Qui font clairement comprendre aux nouveaux arrivants qu’elle clôt cette côte et qu’ils ont drôlement intérêt à la respecter.

— On pourrait peut-être aller étudier ça de plus près, proposa Cogite.

— Si on franchit cette fenêtre, il va nous arriver des choses terribles, fit le major de promo d’un air sombre.

— Il est rien arrivé à l’économe », dit Ridculle.

Les mages s’attroupèrent à la fenêtre. Une silhouette se dressait dans le ressac. La robe retroussée au-dessus des genoux. Quelques oiseaux tournoyaient dans le ciel. Des palmiers ondoyaient plus loin.

« Ma parole, il a dû se glisser dehors pendant qu’on avait le dos tourné, fit le major de promo.

— Économe !» beugla Ridculle.

La silhouette ne se retourna pas.

« Je ne voudrais pas… voyez… nous attirer des ennuis, intervint le titulaire de la chaire des études indéfinies en contemplant d’un air rêveur la plage inondée de soleil, mais il fait un froid de canard dans ma chambre et la nuit dernière j’avais du givre sur mon édredon. Je ne vois pas quel mal il y aurait à faire une petite balade au chaud.

— On est là pour venir en aide au bibliothécaire !» cracha Ridculle. De légers ronflements s’échappaient du volume intitulé Ook.

« J’entends bien. Le pauvre serait beaucoup plus heureux dans ces arbres là-bas.

— Vous voulez dire qu’on pourrait le coincer dans les branches ? fit l’archichancelier. Il est toujours L’Histoire d’Ook pour l’instant.

— Vous savez bien ce que je veux dire, Mustrum. Une journée au bord de la mer lui ferait du bien, il… reprendrait du poil de la bête, comme qui dirait. Allez, on sort, je me les gèle.

— Z’êtes malade ? On peut tomber sur des monstres abominables ! Regardez-moi ce pauvre gars là-bas, les pieds dans l’eau ! Cette mer est sûrement infestée de…

— Requins, fit le major de promo.

— Voilà ! dit Ridculle. Et…

— De barracudas, fit encore le major de promo. De marlins. D’espadons. Moi, ça m’a l’air d’un coin pas loin du Bord. D’après les pêcheurs, on y trouve des poissons capables d’arracher un bras.

— Vrai, ça, dit Ridculle. Vrai, ça… » Un changement léger mais significatif s’était opéré dans le ton de sa voix. Tout le monde connaissait les poissons empaillés qui ornaient ses murs. L’archichancelier Ridculle chassait tout ce qui se présentait. L’unique coq encore en état de chanter dans un rayon de deux cents mètres autour de l’Université s’abritait sous une charrette pour annoncer le lever du soleil.

« Et cette jungle, reprit le major de promo en reniflant. Elle m’a l’air sacrément dangereuse. N’importe quoi peut s’y cacher. N’importe quoi de mortel. Des tigres, des gorilles, des éléphants, des ananas. Pas question que j’y mette les pieds. Je suis d’accord avec vous, archichancelier. Vaut mieux se les geler ici que tomber nez à nez avec un mangeur d’hommes enragé. »

Les yeux de Ridculle brillaient. Il se caressait la barbe d’un air songeur. « Des tigres, hein ?» fit-il. Puis son expression se modifia. « Des ananas ?

— Mortels, dit le major de promo avec assurance. Un de ces ananas a eu ma tante. On n’a pas réussi à le ressortir de la pauvre femme. Je lui avais pourtant dit qu’on ne doit pas les manger de cette façon-là, mais elle n’a pas voulu m’écouter. »

Le doyen jeta un regard en coin à son archichancelier. Le regard de qui ne tenait pas non plus à passer une autre nuit dans une chambre glaciale et venait soudain de comprendre quels leviers il fallait actionner.

« Je vote pour ça, Mustrum, dit-il. Pas de danger que je passe par un trou dans l’espace pour aller me réchauffer sur une plage que bordent une mer infestée de poissons monstrueux et une jungle peuplée de trophées de chasse. » Il bâilla comme un mauvais joueur de poker. « Non, moi je préfère un bon lit bien glacé. Pas vous, archichancelier ?

— Je crois… commença Ridculle.

— Oui.

— Des palourdes, fit le major de promo en secouant la tête. Une plage à palourdes, ça. Les saletés. Demandez à mon cousin. Enfin, à condition de trouver d’abord un bon médium. Normalement, elles ne laissent pas fuir un liquide vert, je lui ai dit. Et elles ne font pas de bulles. Mais il ne m’a pas écouté. »

L’archichancelier ne l’écoutait pas davantage. « Vous croyez que ça serait bon pour le bibliothécaire d’aller faire un tour sur cette plage, dites ? fit-il. Ça le remonterait, le pauvre, une heure ou deux au soleil ?

— Mais j’imagine qu’il faudrait se tenir prêts à le protéger, non, archichancelier ? lança le doyen d’un air innocent.

— Ma foi, oui, j’avais pas réfléchi à ça, dit Ridculle. Un détail important. Vaudrait mieux que j’me fasse apporter mon arbalète de cinq cents livres avec les carreaux qui transpercent les armures et mon matériel personnel de taxidermie. Et mes dix cannes à pêche. Avec mes quatre boîtes d’accessoires. Et tout mon jeu de balances.

— Bien vu, archichancelier, fit le doyen. Il peut avoir envie de nager un peu quand il se sentira mieux.

— Dans ce cas, dit Cogite, je crois que je vais prendre mon thaumodalite et mes calepins. Il est d’une importance vitale de savoir où on est. Ça pourrait être Iksiksiksiks, j’imagine. Ça m’a l’air très étranger.

— Je pense que je ferais bien d’aller chercher ma presse à reptiles et mon herbier, fit le titulaire de la chaire des études indéfinies qui saisissait enfin. Les plantes d’ici ont beaucoup à nous apprendre, je parie.

— Moi, je vais essayer d’étudier les populations locales en jupes d’herbe, ajouta le doyen dans les yeux de qui on crut voir passer l’image d’une tondeuse à gazon.

— Et vous, les Runes ? demanda Ridculle.

— Moi ? Oh, euh… » L’assistant des runes modernes jeta un regard affolé à ses collègues qui opinèrent frénétiquement. « Euh… ce serait l’occasion de rattraper mes lectures en retard, sûrement.

— Voilà, fit Ridculle. Parce que, et j’veux être clair là-dessus, on fait pas fait ça pour prendre du bon temps, c’est bien compris ?

— Et le major de promo ? fit méchamment le doyen.

— Moi ? Prendre du bon temps ? Si ça se trouve, il y a même des crevettes sur cette plage », dit le major de promo d’un air piteux.

Ridculle hésita. Les autres mages haussèrent les épaules lorsqu’il les interrogea du regard. « Écoutez, mon vieux, dit-il enfin, je crois comprendre pour les palourdes, et j’vois plus ou moins pour votre mémé et l’ananas…

— Ma tante…

— … votre tante et l’ananas, mais… en quoi les crevettes sont dangereuses ?

— Hah, ça vous plairait, vous, si une caisse de crevettes se décrochait de la grue et vous tombait sur la tête ? Mon oncle, lui, il n’a pas aimé du tout, c’est moi qui vous le dis !

— D’accord, j’ai pigé, je crois. Un tuyau important pour la sécurité, vous tous, lança Ridculle. Évitez les caisses. Vu ? Mais on est pas ici en vacances ! Vous avez compris ?

— Parfaitement », répondirent en choeur les mages.

Ils avaient tous compris.



Rincevent se réveilla avec un cri, comme ça c’était fait.

Puis il aperçut l’homme qui l’observait.

Il se tenait assis en tailleur sur fond de soleil levant. Il était noir. Non pas brun ni bleu-noir, mais noir comme l’espace infini. Ce pays cuisait ses habitants.

Rincevent se mit debout et songea tendre la main vers son bâton. Puis il se ravisa. L’homme avait deux lances plantées en terre, et les gens du cru savaient s’en servir, car, quand on n’était pas sûr d’atteindre ce qui se déplaçait vite, il fallait se contenter de manger ce qui se déplaçait lentement. Il tenait aussi un boomerang, et il ne s’agissait pas d’un de ces jouets qui reviennent. Il s’agissait du gros modèle lourd et légèrement incurvé qui ne retourne pas vers le lanceur parce qu’il reste enfoncé dans le torse de la cible. On pouvait se moquer des armes en bois jusqu’au moment où on voyait quelles essences poussaient dans le secteur.

Le projectile était peint de bandes multicolores mais il donnait quand même une impression d’efficacité.

Rincevent s’efforça de prendre l’air inoffensif. Ce qui n’était pas un grand rôle de composition.

L’homme qui le fixait gardait un de ces silences qu’on se sent poussé à meubler. Et Rincevent venait d’une culture où, quand on n’a rien à dire, il faut quand même qu’on l’ouvre.

« Euh… fit-il. Moi… grand bwana… bwana… appartient… merde, c’est quoi le… ?» Il renonça et jeta un coup d’oeil au ciel bleu. « Le temps s’est remis au beau », dit-il.

L’homme parut soupirer, se colla le boomerang dans la bande de peau animale qui lui tenait lieu de ceinture et, à vrai dire, de toute garde-robe, et se releva. Puis il ramassa un sac de cuir, se le jeta sur l’épaule, empoigna les lances et, sans un regard en arrière, s’en alla tranquillement derrière un rocher.

N’importe qui aurait jugé pareille attitude franchement mal élevée, mais Rincevent était toujours ravi de voir s’éloigner un inconnu puissamment armé. Il se frotta les yeux et s’apprêta à effectuer la corvée d’affronter son petit-déjeuner.

« Tu veux d’la bouffe ?» La voix tenait du chuchotement.

Rincevent regarda autour de lui. À quelque distance il vit le trou d’où il avait extrait son dîner de la veille au soir. À part ça, rien d’autre jusqu’à l’horizon infini que des buissons rabougris et des rochers rouges brûlants.

« J’ai sorti le plus gros de ce que contenait le trou, je crois, répondit-il d’une petite voix.

— Aïta, mec. Faut que j’te dise le secret si tu veux kaïkaï dans la brousse. On trouve toujours la dose de bouffe quand on sait où fouiller, mec.

— Comment ça se fait que vous parliez ma langue, voix mystérieuse ? s’étonna Rincevent.

— Je parle pas ta langue, répondit la voix. C’est toi qui écoutes la mienne. Faut que j’te donne à kaïkaï comme il faut. Je vais chanter pour que tu saches trouver d’la bouffe de brousse, tu wois.

— De la bonne bouffe, fit Rincevent.

— Tu bouges pas. »

Rincevent eut alors l’impression que la voix invisible se mettait à psalmodier tout bas du nez.

Il était après tout un mage. Pas un très bon mage, mais sensible à la magie. Et le chant produisait de curieux effets.

Les poils sur le dos de ses mains voulurent lui remonter les bras, et sa nuque se mit à transpirer. Ses oreilles se débouchèrent brusquement et, tout doucement, le paysage se mit à tournoyer autour de lui.

Il baissa les yeux par terre. Il y vit ses pieds. Certainement les siens. Posés sur la terre rouge, parfaitement immobiles. C’était le reste qui bougeait autour de lui. Il n’était pas pris de vertige, mais le décor si, visiblement.

Le chant s’arrêta. Rincevent entendit une espèce d’écho qui lui retentit dans la tête, comme si les paroles n’avaient été que les reflets d’autre chose plus important.

Il ferma un instant les yeux puis les rouvrit.

« Euh… j’aime bien, fit-il. Très… entraînant. »

Il ne voyait pas son interlocuteur, aussi faisait-il montre de la politesse prudente qu’on réserve à un inconnu armé dont on devine la présence dans son dos.

Il se retourna. « J’imagine que vous… euh… avez dû partir quelque part, c’est ça ?» Pas âme qui vive à l’horizon. « Euh… salut ?»

Même les insectes s’étaient tus.

« Euh… vous n’auriez pas remarqué une malle qui se promènerait sur des pattes, des fois ? À tout hasard ?»

Il tâcha de voir si quelqu’un pouvait se cacher derrière un buisson.

« Ce n’est pas important, seulement mes sous-vêtements propres sont dedans. »

Le silence infini résuma avec éloquence l’opinion que l’univers avait des sous-vêtements propres.

« Bon… euh… je vais savoir trouver à manger dans la brousse, c’est ça ?» hasarda-t-il. Il lança un regard noir aux arbres les plus proches. Ils n’avaient pas l’air de porter davantage de fruits qu’avant. Il haussa les épaules.

« Bizarre, ce gars-là. »

Il s’approcha tout doucement d’une pierre plate. Le bâton brandi au cas où ce qui pouvait se trouver en dessous résisterait, il la souleva.

Et découvrit un casse-croûte au poulet.

Qui avait plutôt goût de poulet.

Non loin de là, derrière les rochers près du trou d’eau, un dessin s’estompa dans la pierre.



Un autre désert, ailleurs. Où qu’on se trouve, ce pays était toujours ailleurs. Un pays si éloigné qu’on n’aurait pu l’atteindre même au prix du plus long voyage imaginable. Pourtant aussi proche, peut-être, que l’autre côté d’un miroir. Ou distant d’un souffle, pas plus.

Aucun soleil n’en habitait le ciel, ou alors le ciel entier n’était que soleil, d’un jaune rayonnant. Le sable du désert était toujours rouge mais assez chaud pour infliger des brûlures.

Le dessin grossier d’un homme apparut sur un rocher. Petit à petit, couche après couche, il se raffina, comme si la main invisible de l’artiste voulait dessiner des os, des organes, un système nerveux et une âme.

Puis l’homme prit pied sur le sable et posa son sac qui, ici, paraissait beaucoup plus lourd. Il tendit les bras et fit craquer ses articulations.

Au moins, ici, il pouvait parler normalement. Il n’osait pas élever la voix là-bas, dans le monde des ombres, de crainte d’élever du même coup des montagnes.

Il prononça un mot qui, de l’autre côté du rocher, aurait ébranlé les arbres et engendré des prairies. Il signifiait, dans la vraie langue de la nature que parlait le vieil homme, quelque chose comme : fripon. Des entités de son espèce apparaissent dans un grand nombre de systèmes de croyance, même si le terme amusant qu’il avait employé prêtait à confusion. Les fripons jouissent d’un solide sens de l’humour, du genre à glisser une mine sous un coussin, histoire de rire un peu.

Un oiseau noir et blanc apparut et se percha sur sa tête.

« Tu sais ce qu’il faut faire, dit le vieil homme.

— Lui ? Quel empété, fit l’oiseau. Je l’ai observé. Il est même pas héroïque. Il se trouve au bon endroit au bon moment, c’est tout. »

Le vieux lui fit comprendre que c’était peut-être la définition du héros.

« D’accord, mais pourquoi tu vas pas chercher le truc toi-même ? dit l’oiseau.

— Faut des héros, répliqua le vieux.

— Et j’imagine que je dois apporter mon aide. » L’oiseau renifla, ce qui n’est pas facile avec un bec.

« Ouaip. Vas-y. »

L’oiseau haussa les épaules, ce qui est cette fois très facile avec des ailes, et s’envola de la tête du vieux. Il ne se posa pas sur le rocher mais fonça carrément dedans ; l’espace d’un instant, on vit un dessin d’oiseau qui s’estompa peu après.

Les créateurs ne sont pas des dieux. Ils inventent des pays, ce qui ne se fait pas sans mal. Ce sont les hommes qui inventent les dieux. Et ça explique beaucoup de choses.

Le vieux s’assit et attendit.



À la seule idée d’un maillot de bain, un mage devient vite nerveux. Pourquoi faut-il que cette tenue soit aussi juste ? demande-t-il. Où vais-je caser les broderies d’or ? Comment porter un vêtement qui ne dispose pas d’au moins quarante poches indispensables ? Ni de symboles occultes en paillettes ? Il n’y a pas la place. Et où sont les revers, à propos ?

Sans oublier la surface couverte. Il est d’une importance vitale qu’une superficie aussi grande que possible de mage soit vêtue afin de ne pas effaroucher passants craintifs et chevaux. Il existe peut-être de jeunes mages bien charpentés à la peau cuivrée et aux muscles durs comme du béton, mais pas après soixante ans de dîners à l’UI. De ceux qui confèrent aux vieux mages ce qu’ils prennent pour de la gravité alors qu’il s’agit plus exactement de pesanteur.

Et séparer un mage de son chapeau pointu exige du matériel lourd.

Le titulaire de la chaire des études indéfinies jeta un regard en biais au doyen. Tous deux portaient un certain nombre d’effets où dominaient les bandes rouges et blanches. « Le dernier dans l’eau restera tout seul sur la plage !» cria-t-il .

À l’extrémité d’une[[11]](#footnote-11) pointe rocheuse, le ressac baignant ses pieds nus, Mustrum Ridculle alluma sa pipe et lança une ligne lestée d’une telle batterie de cuillers et de plombs qu’elle était sûre d’assommer net tous les poissons qu’elle n’accrochait pas.

Le changement d’air faisait du bien au bibliothécaire, aurait-on dit. Après quelques minutes de bain de soleil il avait éternué et repris son apparence habituelle, et il se tenait à présent assis sur la plage, enveloppé dans une couverture, une fougère sur la tête.

C’était, il fallait le reconnaître, une belle journée. Il faisait chaud, la mer murmurait agréablement, le vent bruissait dans les arbres. Le bibliothécaire savait qu’il aurait dû se sentir heureux, mais il commençait au contraire à se sentir très mal à l’aise.

Il promena autour de lui un regard attentif. L’assistant des runes modernes s’était endormi, les yeux prudemment protégés par son livre ouvert. Un livre primitivement intitulé Principes de propagation thaumique mais, à cause de l’action du soleil et des vibrations particulières à haute fréquence des grains de sable sur la plage, la couverture annonçait désormais La Conspiration Oméga .

Non loin de là, la fen[[12]](#footnote-12)être flottait en l’air, simple rectangle donnant sur une chambre obscure. L’archichancelier, qui se méfiait du loqueteau, l’avait calée avec un bout de bois. L’avertissement qu’on y avait punaisé indiquait qu’on avait réfléchi avant de le rédiger : Ne pas enlever ce bout de bois. Même pour voir ce qui se passe. IMPORTANT !

Un peu de forêt s’étendait, semblait-il, derrière la plage et montait en partie à flanc d’une montagne escarpée mais peu élevée, pas assez pour avoir une calotte de neige.

Le bibliothécaire ne pouvait s’empêcher de trouver certains arbres en bordure de plage terriblement familiers. Ils lui rappelaient le pays. Ce qui était étrange puisqu’il avait vu le jour chemin Brise-Banne, à Ankh-Morpork, à côté des selliers. Mais, dans son for intérieur, ils lui rappelaient quand même le pays. L’envie le démangeait de grimper…

Les arbres avaient cependant quelque chose d’anormal. Il baissa les yeux sur les jolis coquillages qui jonchaient la plage. Eux aussi avaient quelque chose d’anormal. À donner la chair de poule, à flanquer la trouille.

Quelques oiseaux tournaient en cercle dans le ciel, et il ne les trouvait pas davantage normaux. Ils avaient l’allure d’oiseaux et, pour ce qu’il en savait, ils poussaient des cris d’oiseau. Mais ils n’étaient tout de même pas normaux.

Oh, zut…

Il voulut contenir l’éternuement qui prenait son élan dans ses fosses nasales, entreprise impossible pour quiconque tient à garder ses tympans jusqu’à la fin de ses jours.

Suivirent un ébrouement, un claquement, et le bibliothécaire subit une métamorphose plus en adéquation avec la plage.



On dit souvent des milieux désertiques qu’ils abondent en aliments substantiels pour qui sait quoi chercher.

Rincevent méditait là-dessus tandis qu’il sortait d’un terrier une assiette de madeleines glacées au chocolat. Saupoudrées de noix de coco râpée.

Il retourna prudemment l’assiette.

Ma foi, c’était indéniable. Il trouvait à manger dans le désert. À vrai dire, il trouvait même du dessert dans le désert.

Peut-être fallait-il attribuer le phénomène à un talent jusque-là inconnu des braves gens qui avaient de temps en temps partagé leur repas avec lui au cours des derniers mois. Ils ne mangeaient pas de gâteaux pareils. Ils broyaient des graines, arrachaient des ignames maigrichonnes et boulottaient des trucs dont les yeux dépassaient en nombre ceux que le Guet avait découverts après l’affaire de Potpourri le kleptomane médical.

Quelque chose avait donc Rincevent à la bonne. Au beau milieu de ce désert incandescent, quelque chose tenait à ce qu’il reste en vie. Cette seule idée l’inquiétait. Nul n’avait jamais tenu à ce qu’il reste en vie pour des raisons avouables.

Au bout de plusieurs mois, Rincevent avait piteuse allure. Sa robe de mage avait considérablement raccourci. Des morceaux avaient été arrachés ou avaient servi de ficelle voire, suite à des hors-d’oeuvre particulièrement résistants, de bandages. Elle s’arrêtait au-dessus de ses genoux, et les mages n’ont pas des genoux à passer les sélections des concours de beauté. Ils ont tendance à ressembler, comme dirait le manuel, à des membres vigoureux de la population sauvage.

Mais il avait gardé son chapeau. Il lui avait tissé un nouveau bord large, avait dû réparer le fond deux ou trois fois avec des morceaux de sa robe et remplacer la majeure partie des paillettes par des fragments de coquillage cousus avec de l’herbe, mais c’était toujours son chapeau, son bon vieux chapeau. Un mage sans chapeau n’est qu’un être déprimé aux goûts vestimentaires douteux. Un mage sans chapeau n’est plus personne.

Tout chapeauté qu’il était, ce mage-là n’avait pas la vue assez perçante pour remarquer le dessin qui apparaissait sur un rocher rouge à demi dissimulé dans les broussailles.

Le dessin commença par représenter un oiseau. Puis, sans paraître à aucun moment autre chose que des taches ocre et anthracite qui maculaient la pierre depuis des années, il se transforma peu à peu…

Le mage se mit en route vers les montagnes au loin. Il les voyait depuis plusieurs jours. Était-il sage de suivre leur direction ? Il n’en savait strictement rien, mais celle-là ou une autre…

Le sol frémit sous ses pieds. Il frémissait ainsi une ou deux fois par jour depuis quelque temps, et c’était étrange, ça aussi, parce que la région n’avait aucunement l’air volcanique. Ici, quand on fixait une falaise pendant quelques siècles, on pouvait avec de la chance voir tomber un rocher et on en parlait des années durant. Tout dans ce pays disait qu’il avait passé chacune des épreuves géologiques les plus dures depuis longtemps et qu’il s’agissait désormais d’un coin bien tranquille où, dans d’autres circonstances, on pourrait avoir envie de s’établir.

Le mage se rendit compte au bout d’un moment qu’un kangourou l’observait depuis le sommet d’un petit rocher. Il avait déjà aperçu quelques-uns de ces bestiaux qui bondissaient à travers les buissons. En général, ils ne s’éternisaient pas dans le voisinage des hommes.

Celui-là était comme à l’affût. Les kangourous sont végétariens, non ? Et lui, Rincevent, ne portait pas de tenue verte.

Finalement, l’animal bondit hors des buissons et atterrit devant lui.

Il se frotta une oreille avec une patte et jeta au mage un regard éloquent.

Il se frotta l’autre oreille avec l’autre patte et fronça le museau.

« Oui, très bien, parfait », dit Rincevent. Il voulut prendre discrètement le large et s’arrêta. Après tout, ce n’était qu’un gros… ben, qu’un gros lapin avec une longue queue et des pieds qu’on associe normalement à des nez rouges et des pantalons bouffants.

« Tu ne me fais pas peur, dit-il. Pourquoi aurais-je peur de toi ?

— Ben, fit le kangourou, je pourrais d’un coup de pied te faire sortir la boîte à ignames par le cou.

— Ah. Tu parles.

— L’engin, t’es un rapide, toi. » Le kangourou se frotta encore l’oreille.

« Ça ne va pas ? demanda Rincevent.

— Si, si. C’est la langue des kangourous. Je m’entraîne.

— Quoi ? Un grattage pour oui, un autre pour non ? Ce genre de truc ?»

Le kangourou se gratta une oreille puis se reprit. « Ouaip », fit-il. Il fronça le museau.

« Et ce froncement ? demanda Rincevent.

— Oh, ça veut dire “Allez, mouillez, quelqu’un s’est damé dans un grand trou”, répondit le kangourou.

— Et ça sert beaucoup ?

— T’en reviendrais pas.

— Et… ça se dirait comment, en kangourou, “On a besoin de vous pour une quête de la plus grande importance” ? fit Rincevent d’un air rusé qui se voulait innocent.

— C’est marrant que tu me demandes ça, tu wois… »

Les sandales bougèrent à peine. Rincevent en jaillit tel un sprinter des starting-blocks et, avant même de reprendre contact avec le plancher des kangourous, ses pieds moulinaient déjà dans le vide.

Au bout d’un moment, le marsupial vint à sa hauteur et l’accompagna en une succession de bonds faciles.

« Pourquoi tu cavales sans écouter ce que j’ai à dire ?

— Je me connais depuis longtemps, haleta Rincevent. Je sais ce qui va arriver. Je vais être entraîné dans des histoires qui ne me regardent pas. Et tu n’es qu’une hallucination due à une alimentation trop riche dans un ventre vide, alors ne cherche pas à m’arrêter !

— T’arrêter ? fit le kangourou. Alors que tu fonces dans la bonne direction ?»

Rincevent voulut ralentir, mais sa technique de fuite se fondait sur le postulat que s’arrêter était la dernière chose à faire. Ses jambes toujours en mouvement, il franchit le bord d’un trou et plongea dans le vide.

Le kangourou baissa la tête et, avec une certaine satisfaction, fronça le museau.



« Archichancelier !»

Ridculle se réveilla et s’assit. L’assistant des runes modernes se hâtait vers lui, hors d’haleine.

« L’économe et moi, on s’est promenés le long de la plage, dit-il. Et devinez où on est arrivés ?

— Rue Quidlin, à Quirm, répondit d’un ton acerbe Ridculle en chassant d’un revers de main un scarabée qui lui explorait la barbe. À côté du salon de thé avec les arbres.

— C’est incroyable, archichancelier. Parce que, vous savez, ce n’est pas ça du tout, en fait. On s’est retrouvés ici. On est sur une toute petite île. Vous vous reposiez ?

— Je réfléchissais un moment. Toujours aucune idée d’où on est, monsieur Stibon ?»

Cogite leva le nez de son calepin. « Je ne peux me prononcer avec précision avant le coucher du soleil, monsieur. Mais je pense qu’on n’est pas très loin du Bord.

— Et moi je pense qu’on a trouvé où a campé le professeur de géographie insolite et cruelle », dit l’assistant des runes modernes. Il fouilla dans une poche profonde. « On est tombés sur un campement et un foyer. Des meubles et des bidules en bambou. Des chaussettes sur un fil à linge. Et ça. »

Il sortit les restes d’un petit calepin. Un modèle classique de l’UI. Ridculle refusait d’en donner un nouveau tant qu’on n’avait pas rempli chacune des feuilles de l’ancien recto verso.

« Il traînait comme ça par terre, expliqua l’assistant des runes modernes. Les fourmis l’ont grignoté, je le crains. »

Ridculle l’ouvrit d’une pichenette et lut la première page. « Quelques observations curieuses sur l’île Mono, dit-il. Un pays très singulier. »

Il feuilleta le reste du carnet. « Une liste de plantes et de poissons, c’est tout, fit-il. Moi, ç’a m’a pas l’air spécial, mais j’suis pas expert en géographie. Pourquoi il l’appelle l’île Mono ?

— Ça veut dire “une île”, traduisit Cogite.

— Ben, vous venez de me l’dire que c’est une île, fit Ridculle. N’importe comment, j’en vois plusieurs autres là-bas. Un sacré manque d’imagination, d’après moi. » Il fourra le calepin dans sa robe. « Bon d’accord. Aucun signe de notre gars ?

— Bizarrement, non.

— L’est sans doute allé nager et il s’est fait bouffer par un ananas, dit Ridculle. Comment va le bibliothécaire, monsieur Stibon ? Il a son p’tit confort, dites ?

— Vous devriez le savoir, monsieur, répondit Cogite. Vous êtes assis dessus depuis trois quarts d’heure. »

Ridculle baissa les yeux sur le transat. Un transat recouvert de fourrure rousse. « C’est… ?

— Oui, monsieur.

— J’ai cru que notre expert en géographie l’avait apporté avec lui.

— Pas… euh… avec des ongles d’orteil noirs, monsieur. »

Ridculle regarda de plus près. « Faut que j’me lève, à votre avis ?

— Ben, il est effectivement un transat, monsieur. Qu’on s’asseye dessus doit donc lui paraître parfaitement normal, j’imagine.

— Faut qu’on trouve un remède, Stibon. C’est trop bizarre…

— Hou-hou, messieurs !»

Une certaine activité régnait à la fenêtre. On en retenait une vision de rose, mais de celles qu’on associe aux hallucinogènes les plus farfelus, il faut bien le reconnaître.

En théorie, il n’existe pas de moyen pour une dame d’un certain âge d’enjamber une fenêtre sans perdre sa dignité, mais celle-ci essayait quand même. À la vérité, elle se déplaçait avec mieux que cette dignité accordée gratuitement aux rois et évêques ; ce qu’elle dégageait, elle, c’était de la respectabilité, de celle qu’on se forge soi-même dans le bronze. Il allait pourtant lui falloir un instant dévoiler un bout de cheville, et elle était maladroitement coincée sur le rebord de la fenêtre tandis qu’elle tâchait de se soustraire à cette fatalité.

Le major de promo toussa. S’il avait porté une cravate, il l’aurait rajustée.

« Ah, fit Ridculle. L’inestimable madame Panaris. Que quelqu’un aille lui donner un coup d’main, Stibon.

— J’y vais », se proposa le major de promo un brin plus vite qu’il n’aurait voulu .

L’intendante de l’Univers[[13]](#footnote-13)ité se retourna pour s’adresser à un interlocuteur invisible dans la salle de bains puis refit face à la plage. On surprit fugitivement l’expression qu’elle prenait pour brailler sur des subordonnés, aussitôt remplacée par celle, plus radieuse, qu’elle affichait pour s’adresser à des mages.

Le titulaire de la chaire des études indéfinies avait un jour contrarié le major de promo en disant que l’intendante avait une figure tout en mentons, mais sa peau luisante évoquait pour certains une bougie gardée trop longtemps au chaud. On ne trouvait rien chez madame Panaris de ressemblant même de loin à une ligne droite, jusqu’au moment où elle tombait sur de la poussière oubliée à la surface d’un meuble par une femme de ménage, auquel cas on aurait pu se servir de ses lèvres comme règle.

La plupart des membres de la faculté filaient doux devant elle. Elle bénéficiait d’étranges pouvoirs qu’eux-mêmes maîtrisaient mal, comme celui d’avoir les lits faits et les carreaux lavés. Un mage qui savait manier un bourdon crépitant d’énergie contre des monstres redoutables était par ailleurs parfaitement capable de prendre un plumeau par le mauvais bout et de se blesser grièvement. Avoir du linge propre et des chaussettes reprisées dépendait du bon vouloir de madame Panaris . Quiconque la contrariait voy[[14]](#footnote-14)ait son bureau soumis au nettoyage de printemps plus souvent qu’à son tour, vengeance terrible quand on sait que le bureau d’un mage lui est aussi personnel que ses poches de pantalon.« Jehe me suis dit que ces messieurs auraient peut-être une petite faim, dit-elle tandis que les mages l’aidaient à descendre. Jehe me suis donc permise de demander aux filles de vous préparer une collation froide pour couper la mhâtinée. Jheu vais vous la chercher… »

L’archichancelier se mit aussitôt debout. « Bravo, madame Panaris.

— Euh… pour couper la matinée ? s’étonna le major de promo. J’aurais cru qu’on était au milieu de l’après-midi… » Son ton laissait clairement entendre que si madame Panaris tenait à ce que ce soit le matin, il n’allait pas faire d’histoires.

« La vitesse de la lumière sur le Disque, dit Cogite. On est tout près du Bord, j’en suis certain. J’essaye de me rappeler comment on détermine l’heure en regardant le soleil.

— Moi, je laisserais tomber pour le moment, dit le major de promo en plissant les yeux sous sa main en visière. Il brille encore trop pour qu’on arrive à lire les chiffres. »

Ridculle hochait joyeusement la tête. « Je suis sûr que tout l’monde est d’accord pour grignoter, fit-il. Un p’tit en-cas pour la plage, peut-être.

— Du porc froid avec de la moutarde, fit le doyen en se réveillant.

— Peut-être de la bière, ajouta le major de promo.

— Et est-ce qu’on a ces pâtés en croûte, vous savez, avec l’oeuf à l’intérieur ? fit l’assistant des runes modernes. Remarquez, j’ai toujours trouvé que c’était cruel pour le poulet… »

Il fut interrompu par un petit bruit comme on en produit, quand on a dans les sept ans, en se collant un doigt dans la bouche et en le retirant vite, et qu’on trouve ça extrêmement drôle.

Cogite tourna la tête, redoutant ce qu’il allait découvrir.

Madame Panaris tenait un plateau de couverts dans une main et tâtonnait vainement dans le vide avec le bâton qu’elle serrait de l’autre.

« J’hai juste déplacé le bout de bois pour passer, dit-elle. Et maintenant jheu ne sais plus très bien hoù remettre le bidule. »

À la place du rectangle sombre donnant sur le bureau lugubre du géographe, il ne restait plus désormais que des palmiers s’agitant au vent et du sable baignant au soleil. À proprement parler, on aurait pu y voir un mieux. Tout dépendait du point de vue.



Rincevent refit surface en cherchant sa respiration. Il était tombé dans un trou d’eau.

C’était une… ma foi, il eut l’impression d’une ancienne caverne dont le plafond s’était effondré. Il voyait un grand rond de bleu juste au-dessus de lui.

Des rochers avaient basculé à l’intérieur, le vent y avait chassé du sable, et des graines avaient germé. Frais, humide et vert… une vraie petite oasis, à l’abri du soleil et du vent.

Il se hissa hors de l’eau et regarda autour de lui tandis qu’il s’égouttait. Des plantes grimpantes avaient poussé parmi les rochers. Quelques arbustes avaient réussi à prendre racine dans la faille. Il y avait même un petit bout de plage. À en juger par les taches sur les rochers, le niveau de l’eau était jadis beaucoup plus haut.

Et en plus… Rincevent soupira. Ça, c’était typique ! On tombait sur un chouette coin tranquille à des kilomètres de partout, et fallait toujours qu’un artiste graffiteur vienne le cochonner. Comme la fois où il s’était caché dans les montagnes de Morpork et qu’au fond d’une des grottes les plus profondes des vandales avaient dessiné des tas de taureaux et antilopes ridicules. Écoeuré, Rincevent avait tout effacé. Et ils avaient laissé traîner de vieux os et saloperies en pagaille. Certains ne savent vraiment pas se conduire.

Ici, ils avaient couvert les parois rocheuses de dessins en noir et blanc. Encore des animaux, nota Rincevent. Pas très ressemblants, d’ailleurs.

Il s’arrêta, dégoulinant, devant l’un d’eux. On avait sans doute voulu représenter un kangourou. On reconnaissait les oreilles, la queue et les pieds de clown. Mais on les aurait dits venus d’une autre planète. Il y avait tant de lignes et de hachures que la silhouette en était… bizarre. Comme si l’artiste avait voulu dessiner l’extérieur d’un kangourou en même temps que l’intérieur, puis qu’il avait voulu le représenter à la fois dans le passé, le présent et la semaine suivante, tout en montrant ce qu’il pensait, à la suite de quoi il s’était mis au travail avec de l’ocre et un bâton de charbon de bois.

Rincevent avait l’impression que l’animal lui gigotait dans la tête.

Il battit des paupières mais il avait toujours mal. Ses yeux paraissaient vouloir s’égarer dans des directions différentes.

Il s’empressa de s’enfoncer plus loin dans la caverne en ignorant le reste des peintures. Les gravats du plafond effondré s’entassaient presque jusqu’à la surface, mais il y avait de l’autre côté du monticule un espace qui s’enfonçait dans les ténèbres. Il se demandait s’il ne se trouvait pas dans un bout de tunnel qui s’était écroulé.

« T’es passé carrément devant », dit le kangourou.

Il se retourna. L’animal se tenait sur la petite plage.

« Je ne t’ai pas vu descendre, fit Rincevent. Comment tu es arrivé ?

— Viens, faut que je te montre un truc. Tu peux m’appeler Skipue si tu veux.

— Pourquoi ça ?

— On est copains, non ? J’suis ici pour te donner la main… enfin, la patte.

— Oh là là.

— Tu peux pas traverser ce pays tout seul, mec. Comment t’as réussi à survivre jusqu’ici, d’après toi ? C’est fin dur de trouver de l’eau dans le coin ces temps-ci.

— Oh, je ne sais pas, je n’arrête pas de tomber dans… »

Rincevent se tut soudain.

« Ouais, fit le kangourou. Tu trouves ça curieux, hein ?

— Je me disais que j’étais un chanceux-né », fit Rincevent. Il réfléchit à ce qu’il venait de dire. « Je devais être dingue. »

Il n’y avait même pas de mouches dans la caverne. De temps en temps l’eau se ridait légèrement, et ça ne rassurait guère Rincevent car il ne voyait rien qui aurait pu agiter la surface. Au-dessus, le soleil grillait la terre et les mouches grouillaient comme… des mouches, quoi.

« Pourquoi est-ce qu’il n’y a personne d’autre ici ? demanda-t-il.

— Viens voir », fit le kangourou.

Rincevent leva les mains et recula. « Ç’a un rapport avec des dents, des dards et des crocs ?

— Viens jeter un coup d’oeil à cette peinture, mec.

— Quoi ? Celle avec le kangourou ?

— De quoi tu parles, mec ?»

Rincevent regarda le long du mur. La peinture du kangourou ne se trouvait plus là où il se souvenait l’avoir vue.

« J’aurais juré…

— Voilà celle que je veux que tu voies, là-bas. »

Rincevent examina la pierre. Elle s’ornait de dizaines de mains aux contours d’ocre rouge.

Il soupira. « Oh, d’accord, fit-il d’un ton las. Je vois le problème. Il m’arrive exactement la même chose.

— De quoi tu parles, mon vieux ?

— C’est exactement comme chaque fois où je veux me servir d’un iconographe, répondit Rincevent. J’installe tout en place pour une belle image, le démon se met à peindre, et quand je regarde… aïe, je ne vois que mon pouce dans le champ. J’ai des dizaines d’images de mon pouce. Non, j’imagine que ton gars, là, ton peintre, son pinceau dans une main, il était un peu pressé, et paf, il a oublié d’enlever l’autre de…

— Aïta, c’est de la peinture en dessous que je parle, mec. »

Rincevent examina de plus près. Il distingua des lignes plus pâles ressemblant au premier abord à des défauts dans la pierre. Il plissa les yeux. D’autres lignes avaient l’air de former… Oui, on avait peint des silhouettes… Elles étaient…

Il chassa un peu de sable en soufflant dessus.

Oui, elles étaient… étrangement familières…

« Oui, fit Skipue d’une voix qui paraissait lointaine. Ça te ressemble un peu, non… ?

— Mais ça… » commença-t-il. Il se redressa. « Elles sont là depuis quand, ces peintures ?

— Ben, voyons voir, dit le kangourou. Protégées du soleil et des intempéries, rien pour les déranger… Vingt mille ans ?

— Tu te trompes !

— Aïta, j’ai raison. Peut-être même trente mille ans, dans un chouette abri comme ça.

— Mais ce sont… C’est ma…

— ’videmment, je dis trente mille ans, poursuivit le kangourou, mais ça dépend comment on voit les choses. Même ces peintures de mains qui recouvrent les autres sont là depuis cinq mille ans, tu wois. Et les plus pâles… Oh, oui, elles sont forcément fin vieilles, des dizaines de milliers d’années, sauf que…

— Sauf que quoi ?

— Qu’elles étaient pas là la semaine dernière, mec.

— Tu prétends qu’elles remontent à une éternité… mais pas depuis longtemps ?

— Tu wois ? J’savais bien que t’étais pas bête.

— Et tu vas me dire maintenant de quoi tu peux bien parler ?

— Tout juste.

— Excuse-moi, je vais me chercher à manger. »

Rincevent souleva un caillou. Il trouva dessous deux tartines de confiture.



Les mages étaient des hommes civilisés d’une éducation et d’une culture considérables. Quand ils se retrouvaient par inadvertance abandonnés sur une île déserte, ils comprenaient aussitôt que la première chose à décider, c’était sur qui rejeter la responsabilité.

« C’était pourtant parfaitement clair ! braillait Ridculle en agitant frénétiquement la main là où se découpait précédemment la fenêtre. Et j’avais laissé un avertissement !

— Oui, mais vous avez un panneau “ne pas déranger” cloué à la porte de votre bureau, dit le major de promo, et vous attendez quand même madame Panaris qui vous apporte votre thé tous les matins !

— Messieurs, je vous en prie ! fit Cogite Stibon. Il faut qu’on règle certaines questions tout de suite !

— Ça oui ! rugit le doyen. C’était sa faute à lui ! Le papier n’était pas assez grand !

— Je veux dire qu’il faut…

— Il y a des dames présentes ! lança sèchement le major de promo.

— Hune dame. » Madame Panaris articula les mots soigneusement, posément, comme un joueur professionnel qui abat une main gagnante. Elle les observait, l’air guindé. Sa mine disait : Je ne m’inquiète pas, je ne risque rien avec tous ces mages autour de moi.

Les mages changèrent d’attitude.

« Jheu m’hexcuse si j’ai fait une bhêtise, dit-elle.

— Oh non, pas une bêtise, fit aussitôt Ridculle. Pas vraiment une bêtise. Pas à proprement parler.

— Ç’aurait pu arriver à n’importe qui, dit le major de promo. J’ai moi-même eu du mal à déchiffrer l’écriture.

— Et, tout bien réfléchi, ça vaut sûrement mieux d’être coincés ici au bon air et au soleil que dans ce bureau qui sent le renfermé, poursuivit Ridculle.

— À condition de réfléchir longtemps, monsieur, fit Cogite d’un ton dubitatif.

— Et on va rentrer chez nous en deux coups d’cuiller à pot, fit un Ridculle à la mine rayonnante.

— Malheureusement, ça n’a guère à voir avec une distribution de rations… commença Cogite.

— Façon de parler, monsieur Stibon, façon de parler.

— Le soleil descend, monsieur, insista Cogite. Ce qui veut dire qu’il va bientôt faire nuit. » Ridculle jeta un regard nerveux à madame Panaris puis au soleil.

« Un ennui ? demanda madame Panaris.

— Oh, grands dieux, non ! se hâta de répondre l’archichancelier.

— Jheu constate qheu le petit trou dans le mur n’a pas l’air d’être rheuvenu.

— On… euh…

— C’est une petite farce, non ? reprit l’intendante. Jheu suis sûre qheu vous hallez bien rire, messieurs, pas de doute.

— Oui, c’est…

— Mais jheu vous serais reconnaissante de me renvoyer maintenant, archichancelier. On fait la lessive cet après-midi, et jheu crains qu’on hait beaucoup de travail avec les draps du doyen. »

Le doyen sut brusquement ce qu’éprouve un moustique dans le faisceau d’un projecteur.

« On s’en occupe tout d’suite, vous en faites pas, madame Panaris, dit Ridculle sans quitter des yeux le malheureux doyen. En attendant, asseyez-vous donc et profitez de ce merveilleux drap… bain de soleil, j’veux dire. »

Dans un claquement, le transat se replia. Puis il éternua.

« Ah, de retour parmi nous, bibliothécaire, poursuivit l’archichancelier tandis que l’orang-outan s’étalait dans le sable. Aidez-le à se relever, s’il vous plaît, monsieur Stibon. Vous tous, j’ai un mot à vous dire, je vous prie. Si vous voulez bien nous excuser un instant, madame Panaris ? Réunion de faculté… »

Les mages se regroupèrent en petit comité.

« C’était de la sauce tomate, vous comprenez ? expliqua aussitôt le doyen. Il se trouve que j’ai cassé la croûte au lit, et vous savez que ça tache drôlement, ce truc !

— Franchement, l’état de vos draps, ça nous intéresse pas, doyen, dit Ridculle.

— Ah non, alors, fit gaiement major de promo.

— Pas notre genre, ajouta l’assistant des runes modernes en donnant une claque dans le dos du doyen.

— Faut qu’on s’en retourne, dit Ridculle. On va pas passer la nuit seuls avec madame Panaris. Ça serait pas décent.

— Je ne vois pas pourquoi on ferait toute une histoire pour un peu de sauce tomate. Moi, au moins, j’ai nettoyé tous les haricots…

— Ben, on n’est pas réellement seuls, tout de même. Pas à proprement parler, fit l’assistant des runes modernes. Je veux dire, on est sept sans compter le bibliothécaire.

— Oui, mais on est seuls ensemble, répliqua aussi sec Ridculle. Ça pourrait faire jaser.

— Pour quelle raison ? demanda le titulaire de la chaire des études indéfinies qui restait parfois à la traîne.

— Vous savez bien, répondit l’assistant des runes modernes. Sept hommes et une seule femme… Faudrait pas s’imaginer…

— Ben, pour ma part, je m’oppose à toute suggestion de faire venir six autres femmes, fit le titulaire d’un ton ferme.

— Peut-être que le trou va se rouvrir, dit le major de promo.

— M’étonnerait, fit Ridculle. D’après Cogite, notre passage a dû modifier l’équilibre thaumostatique. Qu’est-ce que vous en pensez, doyen ?

— Juste de la sauce tomate, répondit le doyen. Ç’aurait pu arriver à n’importe qui.

— Qu’on se retrouve abandonnés sur cette île, j’voulais dire. Quelqu’un aurait une idée ? Faut s’attaquer au problème en équipe.

— Qu’est-ce qu’on va dire à madame Panaris ? souffla le major de promo. Elle croit qu’on lui fait une farce.

— Major de promo, on est des mages d’un certain âge, érudits, expérimentés, fit Ridculle. Les étudiants, eux, sont des farciers.

— Des farceurs, peut-être, marmonna Cogite Stibon.

— Si vous voulez. Nous, on s’amuse pas à farcir.

— Avec nous, c’est le foutoir à fond les gamelles ou rien, dit l’assistant des runes modernes.

— Je ne vois pas pourquoi on fait tant d’histoires pour un peu de sauce tomate qu’on remarque à peine, marmonna le doyen.

— Personne a eu l’idée d’apporter des sortilèges qui pourraient convenir ? demanda Ridculle.

— À quatre heures du matin ? Pour la plage ? fit l’assistant des runes modernes. Bien sûr que non.

— Alors, va falloir compter que sur nous. Y a forcément un bateau qui va passer à un moment ou à un autre. Il faut admettre, messieurs, ajouta l’archichancelier, qu’on est le produit d’une éducation universitaire. Je suis sûr que les peuplades primitives ont aucun problème pour survivre dans un coin pareil, et pensez à tout ce qu’on a de plus que nos grossiers ancêtres.

— Madame Panaris, déjà, fit le titulaire de la chaire des études indéfinies.

— Elle ne supporte pas la plus petite grossièreté, reconnut le major de promo.

— Vous vous y connaissez en bateaux, doyen ? J’crois que vous avez gagné le “marron” en aviron quand vous étiez plus mince, fit Ridculle. J’vous prie de noter que cette question n’a rien à voir avec une histoire de draps.

— Eh bien, effectivement, construire un bateau n’est pas très compliqué, dit le doyen qui refaisait surface. Même les peuplades primitives y arrivent, et nous, on est civilisés, après tout.

— Alors vous êtes nommé chef de la commission chantier naval, fit Ridculle. Major de promo va vous aider. Les autres, vous feriez bien de voir si y a de l’eau potable quelque part. Et à manger. Faites tomber quelques noix de coco. Des trucs comme ça.

— Et vous, qu’est-ce que vous allez faire, archichancelier ? lança méchamment le major de promo.

— Moi, j’suis la commission recherche de protéines, répondit Ridculle en agitant sa canne à pêche.

— Vous allez rester ici et vous remettre à pêcher ? Quel intérêt ?

— Ça pourrait nous donner de quoi faire un repas, major de promo.

— Quelqu’un aurait du tabac ? demanda le doyen. J’ai une folle envie de fumer. »

Les mages s’en allèrent accomplir leurs tâches respectives en râlant et en s’adressant mutuellement des reproches.

Et dans la forêt, parmi les détritus rocheux recouverts de feuilles, des racines se déployèrent et une quantité de toutes petites plantes se mirent à pousser à une vitesse infernale…



« C’est le dernier continent, expliqua Skipue. Il a été… créé en dernier et… différemment.

— M’a pourtant l’air drôlement vieux, dit Rincevent. Ancien. Vieux comme mes robes, regarde ces collines.

— Elles ont été conçues âgées de trente mille ans.

— Allons ! On voit bien qu’elles ont des millions d’années !

— Ouaip. Il y a trente mille ans, on les a faites il y a un million d’années. Le temps, ici… (le kangourou haussa les épaules) est différent. Il a été… assemblé autrement, c’est ça ?

— Je n’en sais rien, moi ! dit Rincevent. Je suis là, à écouter un kangourou. Je ne vais pas discuter.

— J’essaye de trouver des mots que tu puisses comprendre, fit le kangourou d’un ton de reproche.

— Bien, continue comme ça, tu vas y arriver. Tu veux une tartine de confiture ? C’est des groseilles à maquereau.

— Aïta. Strictement herbivore, mec. Écoute…

— Pas courant, la confiture de groseille à maquereau. Je veux dire, on n’en voit pas souvent. La confiture de framboise, de fraise, d’accord, ou même de cassis. À mon avis, moins d’un pot sur cent contient de la groseille à maquereau. Pardon, continue.

— Tu prends ça au sérieux, non ?

— Est-ce que je souris ?

— T’as remarqué que le temps s’écoule plus lentement dans les grands espaces ?»

La tartine s’arrêta à mi-chemin de la bouche de Rincevent. « C’est tout à fait vrai. Mais c’est seulement une impression.

— Awa ? Quand il a créé ce pays, il restait plus guère d’espace et de temps, tu wois ? Il a été obligé de les rafistoler ensemble pour qu’ils donnent de meilleurs résultats. Le temps agit sur l’espace et l’espace sur le temps…

— Tu sais, je me demande s’il n’y a pas aussi de la prune, fit Rincevent. Peut-être même de la rhubarbe. Tu n’en reviendrais pas du nombre de fois où ça arrive, ce genre de truc. Tu comprends, ils mettent dedans des fruits moins chers. Une fois j’ai rencontré un type dans une auberge, il travaillait pour un fabricant de confitures d’Ankh-Morpork, et il m’a raconté qu’ils mettent n’importe quoi dans les pots avec de la teinture rouge, alors je lui ai demandé comment ils se débrouillaient pour les pépins de framboise, et il m’a répondu qu’ils les faisaient en bois. En bois ! Il paraît qu’ils ont une machine qui les découpe à l’emporte-pièce. Tu crois ça, toi ?

— Tu vas cesser de parler de confiture et te montrer un moment raisonnable, oui ?»

Rincevent rabaissa la tartine. « Bon sang, j’espère que non, fit-il. Je suis assis au fond d’une caverne, dans un pays où on se fait mordre par n’importe quoi, où il ne pleut jamais, et je discute, sans vouloir t’offenser, avec un herbivore qui sent le tapis d’une maison pleine de chiots nerveux, je me suis découvert un talent pour dénicher dans des coins inattendus des tartines de confiture et des gâteaux de conte de fées inexplicables, on m’a montré un truc très bizarre dans un dessin sur la paroi d’une vieille grotte, puis voilà que le kangourou en question m’apprend que le temps et l’espace marchent complètement de travers, et il voudrait que je sois raisonnable ?

— Écoute, il a pas été fini, ce pays, d’accord ? On a pas réussi à le caser… à le mettre dans le bon sens… » Le kangourou regarda Rincevent comme s’il lisait dans ses pensées, ce qui était le cas. « Tu sais, comme dans un puzzle ? La dernière pièce est de la forme qui convient, mais faut la tourner pour la placer ? D’accord ? Maintenant imagine cette pièce comme un blady grand continent qu’il faut tourner à travers neuf dimensions au moins, et tu vas comprendre en cinq…

— Sec ? fit Rincevent.

— Putain oui !

— Euh… je sais que ma question va peut-être te sembler bête, dit Rincevent en s’efforçant de déloger un pépin de groseille à maquereau d’une dent creuse, mais pourquoi moi ?

— C’est ta faute. T’as débarqué ici et tout d’un coup… tout avait marché de travers. »

Rincevent se retourna vers la paroi. La terre trembla une nouvelle fois. « Tu peux me répéter ça ? Tu n’aurais pas sauté un épisode ?

— Quelque chose a marché de travers dans le passé. »

Le kangourou s’attarda sur la figure interdite, maculée de confiture de Rincevent et refit une tentative.

« Ton arrivée, ç’a été la fausse note, risqua-t-il.

— Dans quoi ?»

L’animal agita vaguement la patte.

« Dans tout ça, répondit-il. Tu peux appeler ça une blady jointure multidimensionnelle d’espace de phase localisé, ou tout simplement la chanson, si tu veux. »

Rincevent haussa les épaules. « Ça m’est égal de lever la main sur des araignées et de les tuer, dit-il. Mais c’était elles ou moi. Il y en a qui se jettent à la tête des gens…

— T’as changé l’histoire.

— Oh, allons, ce ne sont pas quelques malheureuses araignées qui font une grosse différence, il y en a qui se servaient de leur toile comme d’un trampoline. Tu vois… “Boing”, et la seconde d’après…

— Aïta, pas l’histoire à partir de maintenant, mais l’histoire qui s’est déjà passée, rectifia le kangourou.

— J’ai changé des trucs qui se sont déjà passés il y a longtemps ?

— Voilà.

— En arrivant, j’ai changé ce qui s’est déjà passé ?

— Ouaip. Écoute, le temps fonctionne pas aussi simplement que tu le crois…

— Je ne l’ai jamais cru, dit Rincevent. Et j’en ai fait plusieurs fois l’expérience… »

Le kangourou se fendit d’un grand geste de la patte. « C’est pas seulement une histoire d’événements futurs qui peuvent affecter des événements passés, expliqua-t-il. Ce qui s’est pas produit mais aurait pu se produire peut… influer sur ce qui s’est réellement produit. Même des événements qui se sont produits alors qu’ils auraient pas dû se produire et qu’on a supprimés gardent… oh, appelons ça des ombres dans le temps, des résidus qui interfèrent avec le présent. Entre nous, poursuivit-il en agitant les oreilles, tout ça tient maintenant avec des bouts d’fîcelle. Personne a jamais trouvé l’occasion d’y mettre bon ordre. J’suis toujours étonné chaque fois que demain succède à aujourd’hui, comme je te l’dis.

— Moi aussi, fit Rincevent. Oh, moi aussi.

— Enfin, casse pas la tête, hein ?

— Je crois que je vais laisser la confiture. » Rincevent posa la tartine par terre. « Pourquoi moi ?»

Le kangourou se gratta le museau. « L’en faut bien un, répondit-il.

— Et ma tâche, c’est quoi ? demanda Rincevent.

— Remonter le ressort de ce pays pour le faire entrer dans le monde.

— Il y a une clé, au moins ?

— Possible. Faut voir. »

Rincevent se retourna pour regarder encore les dessins sur la roche. Ils n’étaient pas là quelques semaines plus tôt, et d’un coup ils s’y trouvaient depuis toujours.

Des silhouettes qui tenaient de grands bâtons. Des silhouettes en longues robes. L’artiste s’était plutôt bien débrouillé pour dessiner des êtres inhabituels. Et au cas où subsisterait un doute, il suffisait de jeter un coup d’oeil à ce qu’ils portaient sur la tête.

« Ouais. On les appelle les têtes pointues », dit le kangourou.



« Il a commencé à prendre du poisson, fit le major de promo. Ça veut dire qu’il va se ramener avec des airs supérieurs et nous demander d’une minute à l’autre quels plans on a pour construire un bateau, vous savez comment il est. »

Le doyen regarda quelques croquis qu’il avait tracés sur un rocher.

« Ça n’est pas si difficile de construire un bateau, tout de même, fit-il. Des sauvages avec des os dans le nez en construisent bien. Et nous, on est le résultat de millénaires de savoir. Construire un bateau, ça n’est pas hors de portée d’hommes comme nous, major de promo.

— Très juste, doyen.

— Tout ce qu’on a à faire, c’est fouiller cette île jusqu’à ce qu’on trouve un manuel intitulé par exemple Construction de bateaux pour débutants.

— Exactement. Et après ça, vogue la galère, doyen. Ahaha. »

Le major de promo leva les yeux et déglutit péniblement. Madame Panaris, assise sur une bûche à l’ombre, s’éventait avec une grande feuille.

Le spectacle réveilla quelque chose en lui. Il ne savait pas très bien quoi, mais de petits détails comme certains grincements lorsqu’elle bougeait lui provoquaient des vibrations ici et là.

« Vous allez bien, major de promo ? On dirait que vous supportez mal la canicule.

— Juste un peu… chaud, doyen. »

Le doyen regarda derrière son collègue qui déboutonnait son col. « Ben, ils n’ont pas mis longtemps », dit-il.

Les autres mages revenaient le long de la plage. L’avantage d’une longue robe de mage, c’est qu’on peut la tenir à la façon d’un tablier, et le titulaire de la chaire des études indéfinies, en tête de cortège, avait le ventre encore plus renflé que d’habitude.

« Trouvé quelque chose à manger ? demanda le major de promo.

— Euh… oui.

— Des fruits et des noix, j’imagine, grommela le doyen.

— Euh… oui… et non, répondit l’assistant des runes modernes. Hum… c’est un peu curieux… »

Le titulaire des études indéfinies laissa son fardeau se déverser sur le sable. Il y avait des noix de coco, d’autres noix de tailles variables et divers végétaux velus ou noueux.

« Tout ça est très primitif, fit le doyen. Et sans doute vénéneux.

— Ben, l’économe a mangé comme si c’était la dernière fois », dit l’assistant des runes modernes. L’économe rota joyeusement.

« Il ne se trompe peut-être pas, répliqua le doyen. Qu’est-ce qui vous prend, messieurs ? Vous n’arrêtez pas de vous jeter des coups d’oeil.

— Euh… on a goûté nous aussi à quelques bricoles, doyen, répondit l’assistant des runes modernes.

— Ah, je constate que les cueilleurs sont revenus !» rugit gaiement Ridculle en venant vers eux. Il agita un chapelet de trois poissons. « Z’avez trouvé quelque chose de ressemblant à des patates là-dedans, les gars ?

— Vous n’allez pas nous croire, marmonna l’assistant des runes modernes. Vous allez nous accuser de supercherie.

— De quoi vous parlez ? fit le doyen. Je ne vois pas de supercherie dans ce que vous ramenez. »

Le titulaire de la chaire des études indéfinies soupira. « Prenez une noix de coco, dit-il.

— Elles explosent, un truc dans le genre ?

— Non, rien de tout ça. »

Le doyen ramassa une noix de coco, lui jeta un regard soupçonneux et la cogna contre un caillou. Elle s’ouvrit en deux moitiés parfaites.

Aucun lait ne s’en échappa. L’écale enveloppait une coque intérieure marron remplie de fibres blanches et tendres.

Ridculle en prit un peu qu’il flaira. « Je l’crois pas, dit-il. C’est pas normal.

— Ben quoi ? fit le doyen. C’est une noix de coco pleine de noix de coco. Qu’est-ce que ç’a de drôle ?»

L’archichancelier brisa un bout de la coque et la tendit au doyen. C’était effectivement tendre et légèrement friable.

Le doyen y goûta. « Du chocolat ?» fit-il.

Ridculle hocha la tête. « Au lait, d’après moi. Fourré crème. À la noix de coco.

— Fa n’est pas poffible, fit un doyen aux joues dilatées.

— Recrachez, alors.

— Je pense que je devrais peut-être y goûter encore un peu, dit le doyen en avalant ce qu’il avait dans la bouche. Pour complément d’information, vous comprenez. »

Le major de promo ramassa une noix bleuâtre et noueuse grosse comme le poing et tapota dessus, à titre d’essai. Elle se brisa mais resta d’une pièce à cause de son contenu gluant.

L’odeur était très familière. Une petite bouchée prudente confirma l’impression. Les mages regardèrent les entrailles de la noix dans un silence accablé.

« Il y a même les veines bleues, dit le major de promo.

— Oui, on sait, on en a goûté une, fit d’une petite voix le titulaire de la chaire des études indéfinies. Et puis, après tout, il existe bien un fruit de l’arbre à pain…

— J’en ai entendu causer, dit Ridculle. Et j’veux bien croire qu’il existe une noix de coco naturellement enrobée de chocolat, parce que le chocolat, c’est une espèce de pomme de terre…

— De fève, peut-être, fit Cogite Stibon.

— Si vous voulez. Mais j’vais sûrement pas croire à un truc comme une noix au bleu de Lancre tout coulant !» Il tâta la chose du doigt.

« Mais on trouve effectivement dans la nature des coïncidences très amusantes, dit le titulaire des études indéfinies. Tenez, moi-même, étant enfant, j’ai arraché une carotte qui… ahaha, c’était drôle, ressemblait à s’y méprendre à un homme avec une…

— Euh… » fit le doyen. Ce n’était qu’un petit « euh », mais on le sentait de mauvais augure.

Tout le monde se retourna vers lui. Il avait pelé l’écale jaunâtre de ce qui avait l’air d’une cosse de petit haricot. Ce qu’il tenait à présent…

« Hah, oui, bonne blague, fit Ridculle. Ça pousse sûrement pas sur…

— Je n’ai rien fait ! Regardez, il y a encore des bouts de moelle végétale et de machin dessus !» protesta le doyen en agitant frénétiquement la chose.

Ridculle la prit, la flaira, l’approcha de son oreille et la secoua avant de demander doucement : « Montrez-moi où vous avez trouvé ça, vous voulez bien ?»

Le buisson se dressait dans une clairière étroite. Des dizaines de petites pousses vertes pendaient entre ses feuilles minuscules. Chacune était surmontée d’une fleur. Une fleur qui se racornissait et se détachait. Il ne restait plus qu’à récolter.

Des coléoptères multicolores s’enfuirent en vrombissant du buisson lorsque le doyen choisit une cosse et l’ouvrit, mettant à jour un cylindre blanc légèrement humide. Le mage l’examina quelques secondes puis s’en fourra une extrémité dans la bouche, sortit une boîte d’allumettes d’une poche dans son chapeau, et l’alluma. « Le goût est doux », dit-il. Sa main tremblait un peu lorsqu’il se décolla la cigarette des lèvres et souffla un rond de fumée. « Et à filtre de liège.

— Euh… ben, le tabac et le liège sont des végétaux qu’on trouve dans la nature, chevrota le titulaire des études indéfinies.

— Titulaire ? fit Ridculle.

— Oui, archichancelier ?

— La ferme, vu ?

— Oui, archichancelier. »

Cogite Stibon ouvrit un bout filtre. Apparut un tout petit anneau de ce qui était peut-être…

« Des graines, dit-il. Mais ce n’est pas normal, parce que… »

Le doyen, enveloppé de fumée bleue, fixait les plantes rampantes voisines.

« Est-ce que quelqu’un a remarqué que ces cosses sont parfaitement rectangulaires ? demanda-t-il.

— Allez-y, doyen », l’encouragea Ridculle.

Le doyen ouvrit une bogue marron.

« Ah, fit-il. Des biscottes. Excellent avec du fromage.

— Euh… » dit Cogite, le doigt pointé.

Juste derrière le buisson, deux chaussures gisaient par terre.



Rincevent passa les doigts sur la paroi de la caverne.

Le sol trembla encore.

« D’où ça vient ? demanda-t-il.

— Oh, pour certains c’est un tremblement de terre, pour d’autres le pays qui se dessèche, ou un serpent géant qui fonce dans les profondeurs, répondit Skipue.

— Quelle réponse est la bonne ?

— Mauvaise question. »

Les dessins rappelaient bel et bien des mages, songeait Rincevent. Ils avaient la forme conique classique que reconnaissait quiconque avait fréquenté l’Université de l’Invisible. Ils tenaient des bourdons. Même malgré les moyens rudimentaires dont ils disposaient, les dessinateurs d’autrefois avaient réussi à représenter les noeuds au bout.

Mais l’UI n’existait même pas, trente mille ans plus tôt…

Puis il remarqua pour la première fois le dessin tout au fond de la caverne. Un grand nombre d’empreintes de main ocre le recouvraient, comme si — et l’idée s’insinua insidieusement sous son crâne — quelqu’un s’était dit qu’elles pourraient le maintenir sur la pierre, l’empêcher — cette idée-là était ridicule, il le savait —, oui, l’empêcher de prendre le large.

Il chassa des doigts un peu de poussière.

« Oh, non », marmonna-t-il.

C’était une boîte oblongue. Le peintre n’avait aucune notion de la perspective classique, mais il ne faisait pas de doute qu’il avait tenté de représenter des centaines de petites jambes.

« C’est mon Bagage !

— Toujours pareil, hein ? fit Skipue dans son dos. Tu arrives normalement et ton bagage atterrit ailleurs.

— Des milliers d’années dans le passé ?

— Ça en fait un meuble ancien de grande valeur.

— Tous mes vêtements sont dedans !

— Ils redeviendront sans doute à la mode, alors.

— Tu ne comprends pas ! C’est un coffre magique ! Il est censé apparaître là où je me trouve !

— Il est sans doute au même endroit que toi. Mais pas à la même époque.

— Quoi ? Oh…

— Je t’ai dit que l’espace et le temps étaient tout mélangés, non ? Attends de reprendre ton voyage. Y a des coins où plusieurs moments arrivent en même temps, d’autres où le temps n’existe quasiment pas, et des moments où on trouve à peine de l’espace. Faut que tu remettes tout ça en ordre, d’accord ?

— Quoi ? Comme quand on bat un jeu de cartes ?» fit Rincevent. Il prit intérieurement note de « ton voyage ».

« Ouaip.

— C’est impossible !

— T’sais, j’aurais dit la même chose. Mais tu vas le faire. Maintenant, faut que tu te concentres là-dessus, d’accord ?» Skipue prit une inspiration profonde. « Je sais que tu vas y arriver parce que tu l’as déjà fait. »

Rincevent se mit la tête dans les mains.

« Je t’ai dit qu’ici l’espace et le temps étaient complètement embrouillés, fit le kangourou.

— J’ai déjà sauvé le pays, c’est ça ?

— Ouaip.

— Oh, parfait. Ben, ça n’était pas trop dur. Je ne veux pas grand-chose : une médaille, pourquoi pas ? Les remerciements sincères de la population, peut-être une petite pension et un billet de retour chez moi… » Il leva la tête. « Je ne vais rien obtenir de tout ça, hein ?

— Non, parce que…

— … je ne l’ai pas encore fait ?

— Exactement ! Tu commences à piger ! Tu dois aller faire ce qu’on sait que tu vas faire parce que tu l’as déjà fait. Et même, si tu l’avais pas déjà fait, je serais pas ici pour veiller à ce que tu le fasses. Alors vaudrait mieux le faire.

— Des dangers terribles à affronter ?»

Le kangourou agita une patte. « Un tout petit peu terribles.

— Et marcher pendant des kilomètres sur un terrain desséché, sans chemin ?

— Ben, ouais. On a qu’ça. »

Le visage de Rincevent s’éclaira légèrement. « Et je vais rencontrer des camarades dont la force et l’habileté me seront d’un grand secours ?

— J’parierais pas là-dessus.

— Une épée magique, peut-être ?

— Qu’est-ce que tu ferais d’une épée magique ?

— D’accord. D’accord. Laisse tomber l’épée magique. Mais il me faut quelque chose. Une cape d’invisibilité, une potion qui rend costaud, un truc comme ça…

— Ces choses-là, c’est pour ceux qui savent s’en servir, mec. Va falloir compter uniquement sur ton bon sens.

— Je n’ai rien du tout ? C’est quoi, une quête pareille ? Tu ne peux pas me donner quelques indices ?

— Faudra peut-être que tu boives de la bière », dit le kangourou. Il eut un bref instant un mouvement de recul, comme s’il était sûr d’essuyer une avalanche d’objections.

« Oh, d’accord, fit Rincevent. Ben, je sais faire ça. Dans quelle direction je dois partir ?

— Oh, tu trouveras tout seul.

— Et quand je serai arrivé là où je vais, qu’est-ce que je devrai faire ?

— Ce sera… évident, d’accord ?

— Et comment je saurai que j’ai réussi ?

— La Mouille reviendra.

— C’est quoi, ça, la mouille ?

— Il repleuvra.

— Je croyais qu’il ne pleuvait jamais par ici, fit Rincevent.

— Tu wois ? Je l’savais que t’étais futé. »

Le soleil se couchait. Les rochers au bord de la caverne s’illuminèrent de rouge. Rincevent les contempla un moment et prit une décision courageuse.

« Je ne suis pas mage à me dérober quand le sort de tout un pays est en jeu, dit-il. Je partirai à l’aube pour accomplir cette tâche que j’ai déjà accomplie, par Hoki, ou je ne m’appelle pas Rincedent !

— Rincevent, rectifia le kangourou.

— C’est ça !

— Bien dit, mec. Alors je dormirais un peu si j’étais toi. Ça risque d’être une grosse journée, demain.

— Quand le devoir appelle, je suis toujours à la hauteur », dit Rincevent. Il fourra la main dans une souche creuse et en sortit une assiette d’oeufs et de frites. « On se revoit à l’aube, alors. »

Dix minutes plus tard, allongé sur le sable, la souche en guise d’oreiller, il contemplait le ciel violacé. Quelques étoiles s’allumaient déjà.

Voyons, il y avait un truc… Ah, oui. Le kangourou était couché de l’autre côté du trou d’eau.

Rincevent releva la tête. « Tu as dit quelque chose sur le moment où ce pays a été créé, tu as employé le pronom “il”…

— Ouaip.

— Seulement… je suis à peu près sûr d’avoir rencontré le créateur. Un petit bonhomme. Fabrique lui-même ses flocons de neige.

— Ouais ? Et tu l’as rencontré quand ?

— Quand il créait le monde, pour tout dire. » Rincevent décida qu’il valait mieux éviter de mentionner qu’il avait laissé tomber à l’époque un sandwich dans une mare entre des rochers. Personne n’aime s’entendre dire qu’il descend du casse-croûte d’un sagouin. « Je voyage pas mal, ajouta-t-il.

— T’aimes faire tourner le monde en eau de boudin ?

— Quoi ? Oh, non. Sûrement pas. En eau de boudin ? Pas moi. Je ne fais jamais ça. Même pas en eau de jambon. Ni même en eau de sandwich, surtout dans les trous entre les rochers. Pas moi. Euh… qu’est-ce que t’entends par là, exactement ?

— Ben, il a pas créé ce pays, fit Skipue en l’ignorant. Ce pays a été créé après.

— C’est possible ?

— Pourquoi pas ?

— Ben, ce n’est pas comme… tu sais, ajouter un bâtiment aux écuries, tout de même ? fit Rincevent. Quelqu’un s’amène quand tout un monde est terminé et y balance un continent de plus ?

— Ça arrive tout l’temps, mec, dit Skipue. Putain, ouais. Pourquoi pas, d’ailleurs ? Si d’autres créateurs s’amusent à laisser traîner des continents vachement grands sans rien dedans, quelqu’un va forcément les remplir, non ? Et ça fait pas de mal à un monde d’avoir l’air neuf, de proposer des idées nouvelles, un style différent. »

Rincevent fixait les étoiles au-dessus de lui. Il imagina un promeneur passant de monde en monde pour y glisser en douce de nouveaux pays quand personne ne regarde.

« Oui, c’est vrai, dit-il. Moi, par exemple, je n’aurais pas pensé à rendre tous les serpents venimeux ni toutes les araignées plus venimeuses que les serpents. Ni à mettre des poches partout. Une idée géniale.

— À qui l’dis-tu !» fit Skipue. On le distinguait à peine maintenant que l’obscurité envahissait la caverne.

« Il en a fait beaucoup, des pays, hein ?

— Ouaip.

— Pourquoi ?

— Peut-être, comme ça, qu’un au moins sera pas salopé. Et il colle toujours des kangourous dessus. Une espèce de signature, comme qui dirait.

— Est-ce qu’il a un nom, ce Créateur ?

— Non. C’est juste le porteur du sac qui contient tout l’univers.

— Un sac en cuir ?

— Ça lui ressemble, reconnut le kangourou.

— Tout l’univers dans un petit sac ?

— Ouaip. »

Rincevent se laissa aller en arrière. « Je suis content de ne pas être croyant, dit-il. Ça me paraît drôlement compliqué. »

Au bout de cinq autres minutes, il se mit à ronfler. Au bout d’une demi-heure, il bougea légèrement la tête. Le kangourou n’avait plus l’air dans les parages.

À une vitesse quasi super-Rincevent il fut debout, escalada tant bien que mal les rochers éboulés, franchit le rebord de la caverne et plongea dans le four enténébré de la nuit.

Il prit sa visée sur une étoile au hasard et adopta sa cadence de marche sans se soucier des buissons qui fouettaient ses jambes nues.

Hah !

On ne le trouverait pas sourd à l’appel du devoir. Il espérait bien qu’on ne le trouverait pas du tout.

Dans la caverne, l’eau de la mare se rida à la lumière des étoiles et les ronds de plus en plus grands vinrent lécher le sable du bord.

Sur la paroi il y avait un vieux dessin de kangourou en blanc, rouge et jaune. L’artiste avait tenté de réaliser sur la pierre une oeuvre qui aurait nécessité huit dimensions et un gros accélérateur de particules ; il avait voulu non seulement représenter le kangourou dans le présent, mais aussi le kangourou dans le passé, le kangourou dans l’avenir et, pour être bref, non pas son apparence mais son être profond.

Entre autres choses, alors qu’il s’estompait, il souriait.



Dans l’imbroglio composant la personnalité du bipède intelligent connu de ses contemporains sous le nom de madame Panaris figurait la conviction qu’elle participait d’un monde où les repas informels n’existaient pas. Quand madame Panaris préparait des sandwiches, même pour sa consommation personnelle, elle déposait dessus un brin de persil. Elle s’étalait une serviette sur les cuisses pour boire une tasse de thé. Si une table pouvait s’orner d’un vase de fleurs, d’un set, et offrir un joli spectacle, tant mieux.

Il lui était impensable de prendre un repas en équilibre sur les genoux. En vérité, il était impensable d’imaginer madame Panaris avec des genoux, même si le major de promo devait s’éventer de temps en temps avec son chapeau. On avait donc parcouru la plage en quête de bois flotté en quantité suffisante pour bricoler une table rudimentaire et de quelques cailloux en guise de sièges.

Le major de promo en épousseta un à coups de couvre-chef. « Voilà, madame Panaris… »

L’intendante fronça les sourcils. « Jehe suis bien sûre qu’hil n’est pas convenable pour le personnel de manger avec ces mehessieurs, dit-elle.

— Faites comme chez vous, madame Panaris, l’encouragea Ridculle.

— Jehe ne peux vraiment pas. Ce n’est pas convenable d’avoir des idées au-dessus de sa condition. Jehe ne pourrais plus vous regarder en face, monsieur. Jehe sais où est ma place, j’hespère. »

Ridculle resta un instant interdit puis lança tranquillement : « Réunion de la faculté, messieurs ?»

Les mages se regroupèrent une nouvelle fois un peu plus loin sur la plage.

« Qu’est-ce qu’on doit faire dans un cas pareil ?

— Je trouve ça très louable de sa part. Son univers est dans les étages inférieurs, après tout.

— Oui, d’accord, mais les étages sont rares sur cette île.

— On pourrait en construire, non ?

— On ne va pas laisser cette pauvre femme toute seule dans un coin, voilà ce que je dis, moi.

— On a passé un temps fou à bricoler cette table !

— Et vous n’avez rien remarqué au sujet du bois flotté, archichancelier ?

— Moi, je l’ai trouvé parfaitement ordinaire, Stibon. Des branches, des troncs d’arbre et j’sais pas quoi.

— C’est ce qui est curieux, monsieur, parce…

— C’est très simple, Ridculle. J’espère qu’on sait, en tant qu’hommes bien élevés, comment il faut se conduire avec une femme…

— Une dame.

— Laissez-moi vous dire que vous auriez pu vous dispenser de votre sarcasme, doyen, fit Ridculle. Très bien. Si le prophète Ossaire va pas à la montagne, la montagne doit aller au prophète Ossaire. Comme on dit au Klatch. »

Il marqua un temps. Il connaissait ses mages.

« Je crois, en fait, que c’était en Omnia que… » commença Cogite.

Ridculle agita la main. « Quelque chose dans ce goût-là, en tout cas. »

Voilà pourquoi madame Panaris prit son repas toute seule à la table alors que les mages mangeaient assis par terre autour du feu non loin de là, sauf qu’il s’en trouvait très souvent un pour aller pesamment lui proposer un morceau de choix de ce qu’offrait généreusement la nature.

Il était évident qu’ils ne risquaient pas de mourir d’inanition sur cette île, mais de dyspepsie et de goutte sûrement.

Le plat principal était le poisson. Malgré des recherches fébriles, les mages n’avaient pas encore déniché de bifteckier mais tout de même trouvé, outre de nombreux fruits plus classiques, un nouillier ainsi qu’une espèce de courge contenant ce qui ressemblait à de la crème pâtissière et, ce que Ridculle estima dégoûtant, une plante en forme d’ananas dont le fruit était, une fois son enveloppe écaillée, un gros poudingue aux prunes.

« À l’évidence, c’est pas vraiment un poudingue aux prunes, protesta-t-il. On croit que c’en est parce que ç’a exactement le goût du poudingue aux prunes… » Sa voix mourut.

« Il y a des prunes et des groseilles dedans, fit le major de promo. Passez-moi la courge à la crème, vous voulez bien ?

— Pour moi, on croit seulement que ça ressemble à des groseilles et des prunes…

— Non, on croit aussi qu’elles ont goût de groseilles et de prunes, dit le major de promo. Écoutez, archichancelier, il n’y a pas de mystère. Manifestement, des mages sont déjà venus ici. C’est le résultat d’une magie parfaitement ordinaire. Peut-être que notre géographe perdu s’est livré à quelques expériences. Ou il s’agit peut-être de sourcellerie. Par rapport à ce qui se créait dans le temps, un cigarettier, c’est carrément de la petite bière, hein ?

— En parlant de petite bière… fit le doyen en agitant la main, passez-moi le rhum, je vous prie.

— Madame Panaris désapprouve les alcools forts », dit le major de promo.

Le doyen jeta un coup d’oeil vers l’intendante qui mangeait une banane d’un air maniéré relevant du tour de force.

Il reposa la coquille de noix de coco. « Ben, elle… Je suis… Je ne vois pas… Ben… Et merde, c’est tout ce que j’ai à dire.

— Autant que les grossièretés, ajouta l’assistant des runes modernes.

— Je vote pour qu’on ramène quelques-unes de ces abeilles avec nous, dit le titulaire de la chaire des études indéfinies. De petits insectes merveilleux. Ne se contentent pas bêtement de faire du miel assommant. Suffit de lever le bras et de cueillir un de ces petits récipients de cire très pratiques, pas plus difficile que ça.

— Elle fait lentement glisser la peau avant de la manger. Oh là là.

— Vous allez bien, major de promo ? La chaleur vous travaille ?

— Quoi ? Hein ? Hmm ? Oh, rien. Oui. Les abeilles. Merveilleuses bestioles. »

Ils lancèrent un regard à deux abeilles qui s’affairaient autour d’un buisson en fleur dans les dernières lueurs du jour. Elles laissaient de petites traînées de fumée noire derrière elles.

« Elles filent comme de petites fusées, fit l’archichancelier. Étonnant.

— Ces chaussures continuent de m’inquiéter, dit le major de promo. C’est comme si on en avait carrément arraché le gars.

— C’est une toute petite île, mon vieux. Tout ce qu’on a vu, c’est des oiseaux, quelques malheureuses bestioles couinantes et des tonnes d’insectes. On trouve pas de bêtes féroces dans des îles qu’on arrive presque à traverser d’un jet de pierre. Il a dû… se sentir l’esprit léger. Fait un peu chaud ici pour porter des chaussures, de toute manière.

— Pourquoi on ne l’a pas vu, alors ?

— Hah ! Il se fait sans doute tout petit, dit le doyen. Il a honte de se trouver devant nous. Garder une île avec un beau soleil dans son bureau, c’est contre le règlement de l’Université.

— Ah bon ? fit Cogite. Je n’ai vu ça écrit nulle part. C’est dans le règlement depuis quand ?

— Depuis que je suis forcé de dormir dans une chambre glaciale, répondit le doyen d’un air sombre. Passez-moi le fruit poudingue au pain-beurre, je vous prie.

— Ook, intervint le bibliothécaire.

— Ah, ça fait plaisir de voir votre vieille tronche, vieille branche, dit Ridculle. Tâchez de tenir plus longtemps cette fois, hein ?

— Ook. »

Le bibliothécaire était assis derrière un tas de fruits. En temps normal, il ne remettait pas en question une position aussi avantageuse, mais à présent même les bananes lui donnaient du souci. Elles dégageaient la même impression d’anomalie. Il y en avait de longues jaunes, des courtaudes, des rouges, de grosses marron…

Il regarda fixement les restes des poissons. Il y en avait un grand argenté, un gros rouge, un petit gris et un tout plat, un peu comme un carrelet…

« Manifestement, un sourcelier a débarqué ici et a voulu rendre le coin plus accueillant », disait le major de promo, mais sa voix paraissait lointaine. Le bibliothécaire comptait.

La plante poudingue, la cucurbitacée à la crème, la noix de coco au chocolat… Il tourna la tête vers les arbres. Et maintenant qu’il savait ce qu’il cherchait, il ne le voyait nulle part.

Le major de promo se tut tandis que l’anthropoïde se redressait lourdement sur ses phalanges et filait vers la laisse de haute mer. Les mages l’observèrent en silence pendant qu’il farfouillait dans les coquillages en tas. Il revint les deux mains pleines et laissa tomber son butin d’un air triomphant devant l’archichancelier.

« Ook !

— C’est quoi, ça, vieille branche ?

— Ook !

— Oui, très joli, mais qu’est-ce…

— OOK !»

Le bibliothécaire parut se rappeler à quels types d’intelligence il avait affaire. Il leva un doigt et regarda Ridculle d’un air interrogateur. « Ook ?

— J’vous suis toujours pas… »

Deux doigts se levèrent. « Ook ook ?

— Pas sûr de bien…

— Ook ook ook !»

Cogite Stibon regarda les trois doigts à présent levés. « Je crois qu’il compte, monsieur. » Le bibliothécaire lui tendit une banane.

« Ah, le vieux jeu “combien j’ai de doigts ?” fit le doyen. Mais d’habitude on doit tous boire un peu plus avant… »

Le bibliothécaire agita la main en direction des poissons, du repas, des coquillages et du paysage d’arbres. Un doigt se dressa vers le ciel.

« Ook !

— Pour vous, c’est tout un ? dit Ridculle. C’est un seul lieu immense ? Un truc qu’il faut se rappeler ?»

Le bibliothécaire ouvrit encore la bouche puis éternua.

Un très gros coquillage rouge gisait à sa place sur le sable.

« Oh là là, fit Cogite Stibon.

— Intéressant, ça, dit le titulaire des études indéfinies. Il s’est transformé en un assez beau spécimen de conque géante. On en tire un son merveilleux quand on souffle dans le bout pointu…

— Des volontaires ? fit le doyen à voix basse.

— Oh là là, répéta Cogite.

— Qu’est-ce que vous avez ? demanda le doyen.

— Il n’y a que des unités, répondit Cogite. C’est ce qu’il a voulu nous dire.

— Des unités de quoi ? fit Ridculle.

— De tout, monsieur. Tout n’existe qu’en un seul exemplaire. »

C’était, songea-t-il plus tard, une bonne réplique théâtrale. Les autres auraient dû échanger des regards de plus en plus horrifiés à mesure qu’ils comprenaient la portée de ses paroles et lâcher des exclamations comme : « Crénom, il a raison, vous savez !» Mais il s’agissait de mages, des hommes capables de très grandes pensées réduites en tout petits fragments.

« Racontez pas de bêtises, mon vieux, fit Ridculle. Y a déjà des millions de ces putain de coquillages.

— Oui, monsieur, mais regardez : ils sont tous différents, monsieur. Tous les arbres qu’on a trouvés… il n’y en avait qu’un de chaque espèce, monsieur. Beaucoup de bananiers, mais ils produisent tous des types différents de bananes. Il n’y avait qu’un seul cigarettier, non ?

— Des tas d’abeilles tout d’même, objecta Ridculle.

— Mais un seul essaim, répliqua Cogite.

— Des millions d’insectes, fit le doyen.

— Je ne crois pas en avoir vu deux pareils, monsieur.

— Ben, c’est intéressant, dit Ridculle, mais j’vois pas…

— Un seul spécimen de chaque espèce, ça n’a pas d’avenir, monsieur. Il ne peut pas se reproduire.

— Oui, mais c’est que des arbres, Stibon.

— Les arbres aussi ont besoin de mâles et de femelles, monsieur.

— Ah bon ?

— Oui, monsieur. Ce sont parfois différentes parties du même arbre, monsieur.

— Quoi ? Vous êtes sûr ?

— Oui, monsieur. Mon oncle était dans les fruits secs, monsieur, et je suis souvent allé gauler ses noix.

— Pas si fort, mon gars, pas si fort ! Madame Panaris pourrait vous entendre !»

Cogite fut décontenancé. « Quoi, monsieur ? Mais… ben… elle s’appelle madame Panaris, monsieur…

— J’vois pas l’rapport.

— Je veux dire… c’est qu’il a dû y avoir un monsieur Panaris, monsieur. »

La figure de Ridculle se figea un instant et ses lèvres remuèrent tandis qu’il testait diverses réponses. Il finit par se décider, d’une petite voix, pour : « P’t-être que oui, mais tout ça m’paraît pas très clair.

— C’est la nature, monsieur, j’en ai peur.

— Les belles matinées de printemps, j’aimais me balader dans les bois, Stibon. Vous voulez dire qu’au même moment les arbres en mettaient un coup ?»

Les connaissances en horticulture de Cogite étaient déjà plus ou moins épuisées. Il s’efforça de se rappeler ce qu’il pouvait sur son oncle qui avait passé la majeure partie de sa vie en haut d’une échelle.

« Je… euh… crois qu’il faut parfois une bonne gaule… » commença-t-il. Mais la mine de Ridculle lui apprit que ce dernier détail n’était pas le bienvenu, aussi poursuivit-il : « En tout cas, monsieur, les spécimens uniques, ça ne marche pas. Et il y a autre chose, monsieur. Qui fume les cigarettes ? Voyez, si l’arbuste espère qu’on va jeter des mégots dans tous les coins, qui va les fumer, d’après lui ?

— Quoi ?»

Cogite soupira. « La particularité des fruits, monsieur, c’est qu’il s’agit d’espèces d’appâts. Un oiseau mange le fruit puis… euh… laisse tomber les graines quelque part. C’est de cette façon que les plantes sèment leurs graines partout. Mais on n’a vu que des oiseaux et des lézards sur cette île, alors comment… ?

— Ah, j’comprends où vous voulez en venir, fit Ridculle. Vous vous demandez : quel genre d’oiseau s’arrête de voler pour en fumer une petite ?

— Une oie cendrier, répondit l’économe.

— Ravi de vous voir toujours parmi nous, économe, fit Ridculle sans se retourner.

— Les oiseaux ne fument pas, monsieur. Il faut se demander ce que l’arbuste y gagne, vous comprenez ? S’il y avait des habitants ici, eh bien, je suppose qu’on finirait peut-être par voir pousser une espèce d’arbre à nicotine, parce qu’ils fumeraient les cigarettes… enfin, rectifia-t-il parce qu’il s’enorgueillissait de son esprit logique, ces bidules qui ressemblent à des cigarettes, jetteraient les mégots un peu partout et répandraient les graines qui sont dans le filtre. Certaines graines ont besoin de chaleur pour germer, monsieur. Mais s’il n’y a personne, l’arbuste ne rime à rien.

— On est quelqu’un, nous, dit le doyen. Et moi, j’aime bien fumer après le dîner. Tout le monde le sait.

— Oui, mais avec tout le respect que je vous dois, monsieur, on n’est ici que depuis deux heures et je doute que la nouvelle ait circulé jusqu’aux petites îles, dit Cogite avec patience et cent pour cent d’erreur comme il n’allait pas tarder à s’en apercevoir. C’est sûrement trop court pour qu’un arbuste se développe.

— Seriez-vous en train de m’dire, fit Ridculle comme s’il avait une idée en tête, qu’à votre avis, quand on mange une pomme, on l’aide à… » Il s’interrompit. « C’était déjà pas terrible avec les arbres. » Il renifla. « J’vais plus manger que du poisson. Au moins, ils se débrouillent tout seuls. À une distance décente, si j’ai bien compris. Et vous savez ce que je pense, moi, de l’évolution, monsieur Stibon. Si elle se produit — et, franchement, j’ai toujours trouvé que ça tenait un peu du conte de fées —, il faut pas que ça traîne. Tenez, les lemmings, par exemple.

— Les lemmings, monsieur ?

— Parfaitement. Ces bestiaux se précipitent tout l’temps du haut des falaises, pas vrai ? Et y en a combien qui se sont changés en oiseaux en cours de route, hein ? Hein ?

— Ben, aucun évid…

— Et voilà, fit Ridculle d’un ton triomphant. Et ça sert à rien qu’un de ces bestiaux se dise en tombant : “Hé, je devrais p’t-être gigoter un peu des griffes”, hein ? Non, ce qu’il faudrait, c’est qu’il se décide un bon coup à se laisser pousser de vraies ailes.

— Quoi, en deux ou trois secondes ? Pendant qu’il plonge vers les rochers ?

— Le moment idéal.

— Mais les lemmings ne se changent pas en oiseaux, monsieur !

— Mais ils seraient drôlement contents d’y arriver, hein ?»

Un rugissement s’éleva au loin dans la petite jungle. On aurait plutôt dit une corne de brume.

« Vous êtes sûr qu’il n’y a pas de bêtes dangereuses sur cette île ? fit le doyen.

— J’ai cru voir des crevettes, répondit le major de promo avec nervosité.

— Non, l’archichancelier a raison, elle est bien trop petite, dit Cogite en s’efforçant d’effacer de son esprit l’image de lemmings volants. Elle ne pourrait pas assurer la subsistance d’un animal capable de nous faire du mal, monsieur. Après tout, qu’est-ce qu’il mangerait ?»

Ils entendaient à présent quelque chose qui se frayait bruyamment un chemin à travers les arbres.

« Nous ?» fit le doyen d’un ton hésitant.

Une bête émergea à l’aveuglette sur la plage dans le soleil couchant. Elle était imposante et se résumait surtout à une tête, une tête reptilienne monstrueuse presque aussi grosse que le reste du corps en dessous. Elle se déplaçait sur deux longues pattes postérieures. Elle avait une queue, mais, vu le nombre de dents qui se découvraient à présent à l’autre bout, les mages ne tenaient pas particulièrement à s’attarder sur les détails.

La bête flaira le vent et rugit encore.

« Ah, dit Ridculle. Le mystère de la disparition du géographe est résolu, je pense. Bravo, major de promo.

— Je crois que je vais… commença le doyen.

— Restez immobile, monsieur ! souffla Cogite. Beaucoup de reptiles ne voient rien quand on évite de bouger !

— À la vitesse où je compte filer, je vous garantis que personne ne me verra… »

Le monstre tourna la tête d’un côté puis de l’autre et se mit à avancer pesamment.

« Voit rien quand ça bouge pas ? fit l’archichancelier. Vous voulez dire… il suffit d’attendre qu’il rentre dans un arbre ?

— Madame Panaris est toujours là-bas !» lança le major de promo. Pour tout dire, elle étalait du fromage coulant sur une biscotte avec des manières de dame.

« Je ne crois pas qu’il l’ait vue !»

Ridculle releva une manche. « Je propose une rafale de boules de feu, messieurs, fit-il.

— Attendez, dit Cogite. C’est peut-être une espèce en voie de disparition.

— Madame Panaris aussi.

— Mais est-ce qu’on a le droit d’anéantir ce que…

— Absolument, répliqua Ridculle. Si son créateur avait voulu qu’il survive, il lui aurait donné une peau à l’épreuve du feu. C’est ça l’évolution, Stibon.

— Mais on devrait peut-être l’étudier… ?»

La bête commençait maintenant à prendre de la vitesse. Qu’elle puisse se déplacer à une telle allure, étant donné sa masse, paraissait incroyable.

« Euh… » fit nerveusement Cogite.

Ridculle leva le bras.

La créature s’arrêta, fit un bond en l’air puis devint toute plate, comme une balle de caoutchouc qu’on aurait écrasée ; d’ailleurs, lorsqu’elle reprit soudain sa forme initiale, ce fut dans un bruit ressemblant à celui que produit un mauvais illusionniste quand il peine à former d’une torsion les pattes arrière d’un animal en baudruche. Pour autant qu’on pouvait en juger à sa mine peu expressive, le monstre avait l’air davantage étonné que blessé. De petits éclairs lui crépitaient autour. Il redevint tout plat, se mua en cylindre, se tordit en une série de formes intéressantes mais sûrement pénibles, se réduisit en une boule de la taille d’un pamplemousse puis, dans un ultime petit bruit tristounet qu’on aurait parfaitement pu épeler polop, retomba sur le sable.

« Alors, ça, c’est pas mal, dit Ridculle. Lequel de vous a fait ça, les gars ?»

Les mages s’entreregardèrent. « Pas nous, répondit le doyen. On devait s’en tenir aux boules de feu. »

Ridculle donna un coup de coude à Cogite. « Allez-y, alors, fit-il. Étudiez-le.

— Euh… » Cogite observa la créature ahurie sur le sable. « Euh… le sujet d’étude s’est changé en gros poulet, on dirait.

— Bien, bravo, fit Ridculle comme pour couper court. Dommage de laisser perdre ma boule de feu, alors. »

Il la projeta.



C’était une route.

Du moins, une longue portion plate de désert creusée d’ornières. Rincevent la regarda fixement.

Une route. Les routes conduisent quelque part. Tôt ou tard elles conduisent partout. Et quand on y arrive, on trouve le plus souvent des murs, des bâtiments, des ports… des bateaux. Et, par ailleurs, très peu de kangourous parlants. C’est un des traits distinctifs de la civilisation.

Il n’avait rien contre l’idée d’un type qui sauverait le monde ou un de ses sous-ensembles ayant besoin d’être sauvé. Il se disait seulement qu’il n’avait pas besoin de l’être par lui.

De quel côté aller ? Il prit une direction au hasard et courut quelque temps au petit trot tandis que le soleil se levait.

Au bout d’un moment, il aperçut dans les premières lueurs de l’aube un nuage de poussière qui se rapprochait. Il s’arrêta et attendit, plein d’espoir, en bordure de la piste.

Finit par apparaître, à la pointe inférieure du nuage, une charrette tirée par un chapelet de chevaux. Des chevaux noirs.

Tout comme la charrette. Qui ne donnait pas l’impression de vouloir ralentir.

Rincevent agita son chapeau juste comme passaient les chevaux.

Un instant plus tard, la poussière retomba. Le mage se remit debout, traversa d’un pas incertain les broussailles et retrouva la charrette qui avait fait halte. Les chevaux l’observèrent d’un oeil circonspect.

Ce n’était pas une charrette suffisamment grande pour être tirée par huit chevaux, mais une telle quantité de bois, de cuir et de métal bardait le véhicule et les bêtes que celles-ci suffisaient à peine à fournir l’énergie nécessaire. Des appendices et des pointes de fer hérissaient la moindre surface.

Les rênes n’aboutissaient pas au siège traditionnel mais disparaissaient dans deux trous ménagés à l’avant de la charrette proprement dite. Un toit couvrait l’engin, lui aussi assemblé de bois et de quincaillerie : morceaux de vieux fourneaux, morceaux d’armure retravaillés au marteau, couvercles de casserole, boîtes de conserve aplaties à coups de pied et clouées.

Au-dessus des orifices où passaient les rênes se dressait, à travers le toit, ce qui ressemblait à un tuyau de poêle recourbé. Et attentif, aurait-on dit.

« Euh… salut ? lança Rincevent. Pardon si j’ai fait peur à vos chevaux… »

N’obtenant pas de réponse, il grimpa sur une roue blindée pour examiner le dessus de la charrette. Il vit un couvercle rond qu’on avait ouvert d’une poussée.

Rincevent n’envisagea même pas de jeter un coup d’oeil à l’intérieur. Sa tête se découperait forcément sur fond de ciel, le plus sûr moyen de retrouver son cadavre découpé sur fond de poussière.

Une brindille craqua dans son dos.

Il soupira et redescendit lentement en prenant grand soin de ne pas se retourner.

« Je me rends sans conditions, dit-il en levant les mains.

— Fin valab, fit une voix calme. J’ai une arbalète, mec. Voyons un peu ta sale fiole. »

Rincevent se retourna. Il n’y avait personne.

Puis il baissa les yeux.

L’arbalète était presque verticale. Le carreau lui menaçait carrément les trous de nez.

« Un nain ? fit-il.

— T’as quelque chose contre ?

— Qui ? Moi ? Non ! Certains de mes meilleurs amis pourraient être des nains. Si j’avais des amis, je veux dire. Euh… je m’appelle Rincevent.

— Ah ouais ? Ben, j’monte facilement sur mes grands chevaux, dit le nain. On m’appelle Mad.

— Rien que “Mad” ? Pas… courant comme nom.

— C’est pas un nom, c’est le diminutif de “malade”. Comme “malade mental”. »

Rincevent écarquillait les yeux. Il ne faisait aucun doute que celui qui le menaçait était un nain. Il ne portait pas la barbe traditionnelle ni le casque de fer, mais d’autres indices trahissaient sa nature. Par exemple le menton sur lequel on aurait facilement cassé des noix de coco, la mine résolument féroce et une certaine rondeur de tête laissant entendre que le bonhomme pouvait défoncer les murs avec son crâne. Et, bien sûr, au cas où ces indices auraient fait défaut, il en restait un autre : le sommet de la tête en question culminait au niveau du ventre de Rincevent. Mad portait une tenue de cuir mais, comme sa charrette, rivetée de métal partout où c’était possible. Là où il n’y avait pas de rivets, il y avait des armes.

Le mot « ami » s’illumina soudain dans le cerveau de Rincevent. Des tas de raisons poussent à devenir l’ami d’un inconnu. L’arme mortelle qu’il pointe figure dans le quarté gagnant.

« Bien vu, dit Rincevent. Facile à retenir. »

Le nain pencha la tête de côté puis tendit l’oreille.

« Merde. Ils me rattrapent. » Il releva les yeux sur Rincevent. « Tu sais tirer à l’arbalète ? demanda-t-il d’un ton suggérant que la réponse “non” était le meilleur moyen de contracter des problèmes de sinus instantanés.

— Absolument, dit Rincevent.

— Monte dans la charrette, alors. T’sais, ça fait des années que je circule sur cette route et c’est la première fois que j’vois faire du stop.

— Incroyable. »

L’espace était réduit sous l’écoutille, et une réserve d’armes en occupait la majeure partie. Mad repoussa Rincevent de côté, empoigna les rênes, loucha d’un oeil inquiet dans le tuyau de poêle-périscope et fit démarrer les chevaux.

Des buissons raclèrent les roues, les chevaux regagnèrent péniblement la piste et commencèrent à prendre de la vitesse.

« Magnifiques, hein ? fit Mad. Ils sont les plus rapides, même avec le blindage.

— Une charrette très… originale, c’est sûr, dit Rincevent.

— J’y ai apporté quelques modifications de mon cru. » Mad eut un sourire mauvais. « T’es un mage, mec ?

— Grosso modo, oui.

— Un bon ?» Mad chargeait une autre arbalète.

Rincevent hésita. « Non, répondit-il.

— Une veine pour toi. Je t’aurais zigouillé si t’avais été bon. J’supporte pas les mages. Une bande de rabat-joie, pas vrai ?»

Il saisit les poignées du tuyau de poêle recourbé et le fit pivoter.

« Les v’là », marmonna-t-il.

Rincevent jeta un regard interrogateur par-dessus la tête de Mad. Il aperçut un bout de miroir dans le coude du tuyau. Lequel réfléchissait la route derrière et une demi-douzaine de points noirs sous un autre nuage de poussière rouge.

« La bande des routards, dit Mad. Après ma cargaison. Volent n’importe quoi, ouais. Tous les salauds sont des salauds, mais certains salauds sont de vrais salauds. » Il tira une poignée de musettes de sous le siège. « Bon, tu grimpes sur le toit avec deux arbalètes, et moi je m’occupe du compresseur.

— Quoi ? Vous voulez que je me mette à tirer sur des gens ?

— Tu veux que ce soit moi qui me mette à tirer sur quelqu’un ?» fit Mad en le poussant sur l’échelle.

Rincevent sortit en rampant sur le toit de la charrette. L’engin tanguait et faisait des bonds. De la poussière rouge empêchait le mage de respirer et le vent insistait pour lui remonter sa robe par-dessus la tête.

Il détestait les armes, et pas seulement parce qu’on en avait souvent braqué sur lui. Tenir une arme à la main faisait courir davantage de risques. Les gens descendent tout de suite le type armé s’ils pensent qu’il va les descendre. Mais avec le type désarmé, ils prennent en principe le temps de discuter. Faut le reconnaître, c’est souvent pour débiter des amabilités du genre : « Tu devineras jamais ce qu’on te réserve, mon pote », mais les dire prend déjà du temps. Et Rincevent arrivait à faire une foule de choses en une poignée de secondes. Il pouvait les mettre à profit pour vivre plus longtemps.

Les points au loin étaient d’autres charrettes, conçues pour la vitesse davantage que pour le transport de marchandises.

Certaines avaient quatre roues, d’autres deux. L’une d’elles… n’en avait qu’une, gigantesque, entre des brancards étroits, surmontée d’une toute petite selle. On aurait dit que le conducteur avait acheté ses vêtements chez les ferrailleurs de trois continents et attaché un poulet là où ils ne s’ajustaient pas.

Mais pas un poulet aussi gros que celui qui tirait sa roue. Le volatile était plus gros même que Rincevent, et tout ce qui n’était pas ses pattes se concentrait essentiellement dans son cou. Il dévorait l’espace plus vite qu’un cheval.

« C’est quoi, ça, bons dieux ? hurla-t-il.

— Émeu ! cria Mad qui était désormais suspendu au milieu des harnais. Tâche de l’descendre, c’est bon à kaïkaï !»

La charrette fit une embardée. Le chapeau de Rincevent s’envola dans la poussière.

« Et maintenant j’ai perdu mon chapeau !

— Valab ! Un chapeau fin affreux !»

Une flèche rebondit en tintant sur une plaque de métal près du pied du mage.

« Et ils me tirent dessus !»

Une charrette surgit dans un bruit de ferraille de la poussière. L’homme à côté du conducteur fit tournoyer quelque chose autour de sa tête. Un grappin mordit dans le bois près de l’autre pied de Rincevent et arracha une plaque de métal.

« Et ils… commença-t-il.

— T’as une arme, non ? brailla Mad qui se tenait en équilibre sur le dos d’un des chevaux. Et trouve-toi où te cramponner, ils vont pas tarder à démarrer… »

La charrette qui roulait jusque-là au galop bondit soudain en avant et faillit carrément éjecter Rincevent. Des flots de fumée s’échappaient des essieux. Le paysage devint indistinct.

« C’est quoi, ça, encore ?

— Compresseur ! brailla Mad en se hissant sur la voiture au ras des sabots qui pilonnaient frénétiquement la piste. Recette secrète ! Maintenant, tiens les autres à distance, faut que quelqu’un conduise !»

L’émeu émergea du nuage de poussière, suivi de quelques véhicules bringuebalants parmi les plus rapides. Une flèche se ficha dans la charrette juste entre les jambes de Rincevent.

Il se jeta à plat ventre sur le toit qui tanguait, tendit l’arbalète devant lui et tira.

Conformément à l’ancienne coutume narrative, le carreau ricocha sur le casque d’un poursuivant et abattit un peu plus loin un oiseau innocent dont le rôle se résuma à expirer en lâchant un râle comique de circonstance.

Le conducteur de l’émeu vint à hauteur de la charrette. Coiffé d’un chapeau familier sur lequel on lisait, à peine visible sous la saleté, le mot « Maje », il lança un grand sourire à Rincevent. Chacune de ses dents était taillée en pointe et on avait gravé « Maman !» sur les six de devant.

« Ça va ou quoi ? cria-t-il joyeusement. Passez-moi votre chargement et j’vous promets de pas vous descendre d’un coup.

— C’est mon chapeau, ça ! Rendez-moi mon chapeau !

— T’es un mage, hein ?» L’homme se dressa sur sa selle, se tenant sans peine en équilibre tandis que la roue rebondissait sur le sable. Il agita les mains au-dessus de sa tête.

« Regardez-moi, les mecs ! J’suis un blady mage ! Abracadabra, abracadabra !»

Une très grosse flèche traînant une corde percuta l’arrière de la charrette et s’y planta solidement. Les poursuivants poussèrent des acclamations.

« Rendez-moi mon chapeau sinon ça va barder !

— Oh, ça va barder de toute façon, répliqua le conducteur en armant son arbalète. Dis donc, pourquoi tu m’changes pas en un truc affreux ? Oh, j’ai fin peu… »

Sa figure verdit. Il bascula en arrière. Le carreau de son arbalète abattit le conducteur de la charrette voisine qui vira follement de bord et coupa la route d’une troisième, laquelle fit une embardée et percuta un chameau. Du coup, les suivantes se retrouvèrent soudain devant un carambolage qui, l’absence de freins sur les véhicules aidant, prit aussitôt des proportions considérables. Certains attelages lançaient aussi des ruades aux conducteurs.

Rincevent, les mains au-dessus de la tête, regarda le spectacle jusqu’à ce que la dernière roue ait roulé au loin, puis il se déplaça d’un pas incertain sur le toit de la charrette cahotante pour rejoindre Mad, toujours courbé sur ses rênes.

« Euh… je crois que vous pouvez maintenant ralentir, monsieur Mad, hasarda-t-il.

— Awa ? Tu les as tous zigouillés, hein ?

— Euh… pas tous. Certains ont pris la fuite.

— Tu te fous d’moi ?» Le nain se retourna. « L’engin, pas possible ! Tiens, actionne ce levier aussi fort que tu peux !»

Il agita la main en direction d’une longue tige métallique à côté de Rincevent qui, obéissant, tira dessus. Des hurlements de métal fusèrent lorsque les freins se bloquèrent contre les roues.

« Pourquoi courent-ils si vite ?

— Mélange d’avoine et de glandes de lézard ! cria Mad par-dessus les crissements de métal porté au rouge. Ça leur donne un blady coup d’fouet !»

La charrette dut tourner en rond quelques minutes, le temps que l’adrénaline des chevaux s’estompe, puis Mad lui fit reprendre la piste dans l’autre sens afin de jeter un coup d’oeil au télescopage.

Le nain jura encore. « Qu’est-ce qui s’est passé ?

— Il n’aurait pas dû me voler mon chapeau », marmonna Rincevent.

Mad bondit à terre et donna un coup de pied dans une roue de charrette brisée.

« Tu leur as fait ça parce qu’ils t’ont volé ton chapeau ? L’engin, qu’est-ce que ça doit être quand on te crache dans l’oeil ! Tu fais sauter la région ?

— S’mon chapeau », dit Rincevent d’un ton boudeur. Il ne savait pas très bien ce qui s’était passé. Il ne valait pas grand-chose en magie, il n’avait aucun doute là-dessus. Les seuls sortilèges éventuellement de sa compétence étaient du type : « Puisse la pluie te tomber dessus un jour ou l’autre au cours de ta vie » et « Puisses-tu perdre une bricole que tu viens pourtant de poser quelque part il n’y a pas plus d’une minute ». Un teint vert pâle… (il baissa les yeux) ah, oui, marbré de taches jaunâtres, ça… sortait de son ordinaire.

Mad se déplaçait d’un pas décidé parmi les décombres. Il ramassa quelques armes et les rejeta.

« Tu veux l’chameau ?» demanda-t-il. L’animal, immobile un peu plus loin, l’observait d’un oeil méfiant. Il n’avait pas l’air trop blessé bien qu’ayant causé un grand nombre de blessures à autrui.

« J’aimerais franchement mieux me mettre le pied dans un découpe-jambon, répondit Rincevent.

— T’es sûr ? Bon, amarre-le à la charrette, j’en tirerai un bon prix à Tatiamenélabibine », fit Mad. Il examina une arbalète à répétition bricolée, grogna et la rejeta. Puis son regard se posa sur une autre charrette et sa figure s’éclaira.

« Mathias ! Ça, c’est une autre paire de manches ! dit-il. C’est notre jour de chance, mec !

— Oh. Un sac de foin, commenta Rincevent.

— Donne-moi la main à l’charger sur la charrette, tu veux ? fit Mad en déverrouillant l’arrière de son propre véhicule.

— Qu’est-ce que le foin a de spécial ?»

La charrette s’ouvrit. Elle était remplie de fourrage.

« Question de vie ou de mort dans ce pays, mec. Y en a qui te couperaient en deux d’la tête à la boîte à ignames pour une botte de foin. Un mec sans foin, c’est un mec sans cheval, et chez les nous autres, un mec sans cheval, c’est un cadavre.

— Pardon ? J’ai subi tout ça pour un chargement de foin ?»

Mad agita les sourcils à la façon d’un conspirateur. « Sans compter deux sacs d’avoine dans le compartiment secret, mec. » Il donna une claque dans le dos de Rincevent. « Et dire que je t’ai pris pour un crétin sournois bon à balancer par-dessus bord ! En fait, t’es aussi malade que moi !»

Dans certains cas on n’a pas intérêt à se déclarer sain d’esprit, et Rincevent comprit qu’il serait fou de le faire en un tel moment. D’ailleurs, il taillait le bout de gras avec des kangourous qui n’avaient pas la langue dans leur poche et trouvait des casse-croûte fromage-condiments dans le désert. Dans certains cas, il faut regarder la réalité chancelante en face.

« Un vrai malade mental, dit-il d’un ton qu’il espéra d’une modestie désarmante.

— Brave type ! On va charger leurs armes, leur bouffe et on barre !

— Pourquoi on prend leurs armes ?

— Pour en tirer un bon prix.

— Et les cadavres ?

— Aïta, ça vaut rien. »

Tandis que Mad clouait sur sa charrette des bouts de ferraille récupérés, Rincevent s’approcha en douce du cadavre vert et jaune…. et, ah oui, maintenant parsemé de grosses taches noires… puis, à l’aide d’un bâton, souleva son chapeau de sa tête.

Une petite boule de fourrure noire à huit pattes en bondit et planta ses crocs dans le bâton qui se mit à se consumer. Il le reposa prudemment, se saisit de son couvre-chef et courut à toutes jambes.



Cogite soupira. « Je ne mettais pas en question votre autorité, archichancelier, fit-il. Je me dis seulement que si un monstre énorme se transforme en poulet sous nos yeux, la réaction la plus sage serait de ne pas le manger. »

L’archichancelier se lécha les doigts. « Et vous auriez fait quoi, vous ? demanda-t-il.

— Ben… je l’aurais étudié.

— Ce qu’on a fait. Examen post mortem, dit le doyen.

— Un examen minutieux », précisa joyeusement le titulaire de la chaire des études indéfinies. Il rota. « Excusez-moi, madame Panaris. Je la trouve un peu légère, votre cui… (il surprit le regard dur de Ridculle et se reprit) votre portion de pilon. Ça vous dit un morceau de blanc, madame Panaris ?

— Et on a découvert qu’il sera plus une menace pour les mages de passage, fit l’archichancelier.

— Je pense seulement qu’une recherche digne de ce nom ne devrait pas se limiter à jeter des coups d’oeil ici et là au cas où on tomberait sur un arbuste ail-et-fines-herbes, dit Cogite. Vous avez vu à quelle vitesse il s’est transformé, non ?

— Et alors ? fit le doyen.

— Ça ne peut pas être naturel.

— C’est vous qui prétendez que les choses se transforment naturellement en d’autres choses, monsieur Stibon.

— Mais pas aussi vite !

— Vous avez déjà vu se produire cette fameuse évolution ?

— Ben, évidemment que non, personne n’a jamais…

— Alors voilà, fit Ridculle d’un ton indiquant que le sujet était clos. C’est peut-être la vitesse normale. Comme je l’ai dit, c’est parfaitement logique. À quoi bon se transformer en poulet un p’tit bout à la fois, hein ? Une plume par-ci, un bec par-là… On verrait se balader des putain de bestioles ridicules, pas vrai ?» Les autres mages éclatèrent de rire. « Notre monstre a dû tout bonnement se dire : “Oh, ils sont trop nombreux, je ferais peut-être mieux de me changer en quelque chose qui leur plaît.”

— Qui est à leur goût, fit le doyen.

— Une stratégie de survie qui tient debout, dit Ridculle. Jusqu’à un certain point. »

Cogite roulait des yeux. Il trouvait toujours ses arguments imparables quand il les échafaudait dans sa tête. Il lisait certains ouvrages anciens, passait une éternité à réfléchir, une petite théorie se formait toute seule sous son crâne en une rangée de petits cubes luisants, puis, sitôt qu’il en parlait, il se heurtait à l’incrédulité des membres de la faculté et il fallait toujours, toujours, que l’un d’eux pose une saleté de question idiote à laquelle il ne savait pas répondre sur le moment. Comment progresser contre des esprits pareils ? Si un quelconque dieu, quelque part, avait dit « Que la lumière soit », ils auraient été les premiers à objecter : « Pourquoi ? Le noir nous a toujours suffi, à nous. »

Les vieux, c’était ça l’ennui. Cogite ne débordait pas d’enthousiasme pour les traditions anciennes parce qu’il avait largement dépassé la vingtaine d’années, qu’il occupait un poste relativement important et était donc, aux yeux des gringalets de l’Université, une cible toute désignée. Ou plutôt, il l’aurait été si ses cadets ne s’esquintaient pas les yeux à force de passer des nuits blanches à tripatouiller Sort.

De toute façon, la promotion ne l’intéressait pas. Il ne demandait pas grand-chose pour être heureux, seulement que ses collègues l’écoutent cinq minutes sans dire : « Bravo, monsieur Stibon, mais on a déjà essayé ça une fois et ça ne marche pas » ou « On n’a sûrement pas le financement », voire, pire encore, « On n’a plus de bonnes dénominations de nos jours… Vous vous rappelez le vieux Machinchose ? (Un ancien mage mort cinquante ans plus tôt dont Cogite n’avait aucune chance de se souvenir.) Ça, c’était un gars qui s’y connaissait en dénominations. »

Au-dessus de lui, Cogite le savait, il y avait beaucoup de chaussures de défunts. Et des vivants les occupaient qui tapaient fort du pied.

Ils ne faisaient aucun effort pour apprendre ni pour se rappeler quoi que ce soit sauf que tout était mieux autrefois, ils se chamaillaient comme une bande de gamins et le seul qui disait des choses sensées parlait en orang-outan.

Il tisonna méchamment le feu.

Les mages avaient bâti à madame Panaris une hutte à la fois grossière et bienséante à l’aide de branches et de grandes feuilles tressées. Elle leur souhaita bonne nuit du geste et tira sagement derrière elle quelques feuilles en travers de l’entrée.

« Une dame très respectable, madame Panaris, fit Ridculle. J’crois que j’vais aussi m’pieuter. »

Déjà un ou deux ronflements prenaient leur essor autour du feu.

« Je pense que quelqu’un devrait monter la garde, fit Cogite.

— Bravo », marmonna Ridculle en lui tournant le dos.

Cogite serra les dents et pivota vers le bibliothécaire, provisoirement revenu dans le monde des bipèdes, qui restait assis, l’air morose, enveloppé dans une couverture.

« Je pense que vous, au moins, vous vous sentez dans votre élément, hein, monsieur ?»

Le bibliothécaire fit non de la tête.

« Est-ce que ça vous intéresse, vous, de savoir ce que ce coin a encore de bizarre ? demanda Cogite.

— Ook ?

— Le bois flotté. Personne ne m’écoute, mais c’est très important. On a dû ramener des tonnes de matériau pour le feu, et ce n’est que du bois naturel, vous avez remarqué ? Pas de bouts de planche, pas de vieilles caisses, pas de vieilles sandales fatiguées. Rien que… du bois ordinaire.

— Ook ?

— Ça veut dire qu’on doit être loin des routes maritimes habituelles… Oh, non… retenez-vous… »

Le bibliothécaire fronça désespérément le nez.

« Vite ! Concentrez-vous sur des bras et des pieds ! Des membres vivants, j’entends !»

Le bibliothécaire hocha la tête d’un air malheureux puis éternua.

« Awk, fit-il quand son apparence fut à nouveau stabilisée.

— Bon, dit tristement Cogite. Au moins, vous êtes animé. Mais peut-être un peu gros pour un manchot. À mon avis, c’est votre stratégie de survie corporelle. Elle tâche de trouver une forme stable qui fonctionne.

— Awk ?

— Marrant, tout de même, on dirait qu’elle ne peut pas changer le poil roux… »

Le bibliothécaire lui lança un regard mauvais, s’éloigna un peu sur la plage en se dandinant et s’affaissa en tas.

Cogite fit du regard le tour du feu. C’était manifestement à lui de monter la garde, vu que personne d’autre ne comptait s’en charger. Bah, il n’en était pas surpris.

Des bêtes gazouillaient dans les arbres. Des phosphorescences miroitaient sur la mer. Les étoiles commençaient à poindre dans le ciel.

Il leva les yeux vers elles. Au moins, on pouvait se fier…

Et, soudain, il constata une autre anomalie.

« Archichancelier !»



Ça fait longtemps que vous êtes malade mental, alors ? Non, ce n’était pas franchement une bonne entrée en matière… Difficile de savoir comment entamer la conversation.

« Ben… je ne m’attendais pas à trouver des nains par ici, dit Rincevent.

— Oh, ma famille a débarqué de Néantfjord quand j’étais gamin, fit Mad. On voulait longer un moment la côte, la tempête s’est levée, et en un rien de temps on a fait naufrage pour se retrouver jusqu’aux genoux dans les perroquets. La meilleure chose qui pouvait nous arriver. Là-bas, je me gèlerais au fond d’une mine glaciale à piocher dans l’caillou, alors qu’ici un nain peut marcher la tête haute.

— Ah, dit Rincevent en gardant prudemment une mine impassible.

— Mais pas trop haute tout d’même ! poursuivit Mad.

— Certainement.

— Alors on s’est installés, et mon père dirige maintenant une chaîne de boulangeries à Foutenlair.

— Du pain de nain ?

— Tout juste ! C’est ce qui nous a permis de tenir pendant des milles sur un océan infesté de requins. Sans notre sac de pains de nain, on…

— … n’aurait jamais pu tuer les requins à coups de miche ? fit Rincevent.

— Ah, tu connais les ficelles.

— C’est grand, Foutenlair ? Il y a un port ?

— À ce qu’on dit. Jamais j’y suis retourné. J’aime la vie au grand air. »

La terre trembla. Les arbres en bordure de la piste frémirent alors qu’il n’y avait pas de vent.

« On dirait un orage, dit Rincevent.

— C’est quoi, ça ?

— Vous savez bien. C’est de la pluie.

— Katoune ! Des vaches noires en bois brûlé, ça ! Tu crois pas à toutes ces histoires, dis ? Mon grand-père arrêtait pas de nous les rabâcher quand il avait plusieurs bibines dans l’nez. C’est qu’une vieille légende. De l’eau qui tombe du ciel ? À d’autres !

— Ça n’arrive jamais par ici ?

— ’videmment qu’non !

— Ça arrive souvent là d’où je viens, dit Rincevent.

— Awa ! Comment elle fait pour monter dans l’ciel, alors ? L’eau, ça pèse.

— Oh, elle… elle… Je crois que le soleil l’aspire. Un truc comme ça.

— Comment il s’y prend ?

— Je n’en sais rien. Ça se fait tout seul.

— Et ensuite elle tombe du ciel ?

— Oui !

— Gratis ?

— Vous n’avez donc jamais vu de pluie ?

— Écoute, tout le monde sait que toute l’eau se trouve profond dans la terre. Ça tombe sous l’sens. C’est lourd, ça s’infiltre de plus en plus profond. Jamais j’en ai vu flotter en l’air, mec.

— Ben, à votre avis, comment elle est arrivée par terre, au début ?»

Mad parut étonné. « Comment est-ce que les montagnes sont arrivées, elles ? répliqua-t-il.

— Quoi ? Elles sont là, c’est tout !

— Oh, alors elles sont pas tombées du ciel, elles ?

— Bien sûr que non ! Elles sont beaucoup plus lourdes que l’air !

— Et pas l’eau ? J’en ai deux bidons sous la charrette, et tu suerais à grosses gouttes pour les soulever.

— Il n’y a pas de rivières par ici ?

— Que si, on en a ! C’est des creeks, même. Y a de tout dans ce pays, mec !

— Ben, comment l’eau se retrouve dedans, d’après vous ?»

Mad eut l’air franchement déconcerté. « Pourquoi on aurait besoin d’eau dans les rivières ? Qu’est-ce qu’elle y ficherait ?

— Elle s’écoulerait vers la mer…

— Un blady gâchis ! Et vous la laissez faire, dans l’pays d’où tu viens, hein ?

— On ne la laisse pas… elle s’écoule toute seule…. comme toutes les rivières !»

Mad jeta un long regard sévère à Rincevent. « Ouaip. Et c’est moi qu’on traite de malade », fit-il.

Rincevent renonça. Il n’y avait pas un nuage dans le ciel. Mais la terre se remit à trembler.



L’archichancelier Ridculle lança un regard noir vers le ciel comme s’il l’accusait de vouloir l’embêter personnellement.

« Quoi, pas une ? fit-il.

— Techniquement, pas une seule constellation habituelle, dit avec agitation le titulaire de la chaire des études indéfinies. On a dénombré trois mille cent quatre-vingt-onze constellations qu’on pourrait appeler “le Triangle”, par exemple, mais, d’après le doyen, certaines ne comptent pas parce qu’elles partagent les mêmes étoiles…

— Moi, je ne reconnais pas une seule étoile », fit le major de promo.

Ridculle agita les mains en l’air. « Elles changent tout l’temps un peu, dit-il. La Tortue nage dans l’espace et…

— Pas si vite que ça !»

Les mages débraillés levèrent la tête vers la nuit qui s’épaississait rapidement.

Les constellations se modifiaient souvent au gré des déplacements de la Grande A’Tuin à travers l’espace, autant dire que l’astrologie tenait davantage de la recherche pointue que, comme ailleurs, d’une bonne combine pour échapper à un boulot décent. C’était étonnant comme les personnes et les affaires humaines se laissaient guider avec une grande confiance et une grande constance par une collection de grosses boules de plasma distantes de milliards de kilomètres, dont la plupart n’avaient jamais entendu parler de l’humanité.

« On est perdus sur un autre monde ! gémit le major de promo.

— Euh… je ne crois pas, dit Cogite.

— Vous avez une meilleure idée, j’imagine ?

— Euh… vous voyez ce gros paquet d’étoiles là-bas ?»

Les mages regardèrent le gros amas qui scintillait près de l’horizon.

« Très joli, dit Ridculle. Et alors ?

— Je crois qu’il s’agit de ce qu’on appelle le Petit Groupe Rasoir d’Étoiles Faibles. Il a en gros la même forme, expliqua Cogite. Et je sais ce que vous allez dire, monsieur, vous allez dire : “Mais ce n’est qu’un amas dans le ciel, aucun rapport avec ceux qu’on connaissait”, monsieur, seulement, vous voyez, c’est peut-être l’aspect qu’avait cet amas quand la Grande A’Tuin se trouvait beaucoup plus près de lui, il y a des milliers d’années. En d’autres termes, monsieur… (Cogite prit une grande inspiration, dans la crainte de tout ce qui allait suivre) je crois qu’on a remonté le temps. De plusieurs milliers d’années. »

C’était là un autre aspect de la bizarrerie des mages : alors qu’ils étaient parfaitement capables de passer une demi-heure à se chamailler parce qu’on ne pouvait pas déjà être mardi, ils acceptaient l’innommable sans sourciller sous leurs chapeaux de mage. Le major de promo avait même l’air soulagé.

« Oh, c’est tout ? fit-il.

— Ça devait finir par arriver, dit le doyen. Il n’est écrit nulle part que ces trous débouchent sur la même époque, après tout.

— Ça va rendre le retour un brin délicat, fit Ridculle.

— Euh… commença Cogite, ça risque de ne pas être aussi simple, archichancelier.

— Vous voulez dire aussi simple que trouver le moyen de se déplacer dans le temps et l’espace ?

— Je veux dire qu’il risque de ne plus y avoir de point de chute », fit Cogite. Il ferma les yeux. Ça n’allait pas être facile, il le savait.

« Bien sûr que si, dit Ridculle. On y était encore ce mat… encore hier. J’entends… hier dans des milliers d’années, naturellement.

— Mais si on n’y prend pas garde, on risque de modifier l’avenir, vous voyez, fit Cogite. Notre seule présence dans le passé risque de modifier l’avenir. On a peut-être déjà modifié l’histoire. Je dois vous prévenir, c’est capital.

— Il a raison, Ridculle, dit le doyen. Est-ce qu’il reste du rhum, au fait ?

— Bah, l’histoire a pas cours ici, fit Ridculle. C’est qu’une petite île bizarre.

— De toutes petites actions n’importe où dans le monde peuvent avoir des ramifications inimaginables, monsieur, dit Cogite.

— Des ramifications, on y tient pas, c’est sûr. Alors, vous voulez en venir où ? Qu’est-ce que vous conseillez ?»

Tout se déroulait à la perfection. Ils avaient presque l’air de suivre. Voilà sans doute la raison qui poussa Cogite à réagir comme l’inconscient qui, tombant du haut d’une falaise sans bobo sur la majeure partie du parcours, s’imagine que le dernier mètre le séparant du sol ne sera qu’une simple formalité. « L’important, pour citer la métaphore classique, c’est de ne pas tuer votre grand-père, dit-il en s’écrasant sur les rochers.

— Pourquoi j’voudrais faire un truc pareil, merde ? fit Ridculle. Je l’aimais bien, le vieux.

— Non, évidemment… Accidentellement, j’entends. Mais, en tout cas…

— Ah oui ? Ben, comme vous l’savez, je tue des gens accidentellement tous les jours. De toute façon, je l’vois pas dans l’coin…

— C’est seulement un exemple, monsieur. C’est un problème de cause à effet, et le fait est…

— Le fait est, monsieur Stibon, que vous avez tout d’un coup l’air de croire tout l’monde prêt à s’entretuer dès qu’on remonte dans l’temps. Ben, moi, si j’tombais sur mon grand-père, j’lui payerais un verre et j’lui dirais de pas se figurer que les serpents s’abstiennent de mordre quand on leur crie dessus à tue-tête, un conseil qu’il me remercierait peut-être par la suite de lui avoir donné.

— Pourquoi ? demanda Cogite.

— Parce qu’il aurait alors un “par la suite”.

— Non, monsieur, non ! Ce serait pire que l’abattre !

— Non ?

— Si, monsieur !

— Doit y avoir, je crois, deux ou trois étapes dans votre logique qui m’ont échappé, monsieur Stibon, fit l’archichancelier d’un ton glacial. J’imagine que vous comptez pas descendre votre grand-père, des fois ?

— Bien sûr que non ! répliqua sèchement Cogite. Je ne sais même pas à quoi il ressemblait. Il est mort avant ma naissance.

— Ah-hah !

— Je ne voulais pas dire…

— Écoutez, on est beaucoup plus loin dans le passé que ça, intervint le doyen. Des milliers d’années, d’après lui. Aucun de nos grands-pères n’est en vie.

— Coup de bol pour monsieur Stibon senior, alors, fit Ridculle.

— Non, monsieur, dit Cogite. Je vous en prie ! Ce que j’essaye de vous expliquer, c’est que tout ce que vous faites dans le passé change l’avenir. Les gestes les plus infimes peuvent entraîner des conséquences incommensurables. Vous pourriez… marcher aujourd’hui sur une fourmi et empêcher quelqu’un de naître dans l’avenir !

— Ah oui ? fit Ridculle.

— Oui, monsieur !»

La figure de l’archichancelier s’éclaira. « Pas mal comme truc. Y a deux ou trois gars dont l’histoire pourrait parfaitement se passer. Vous savez comment dénicher les bonnes fourmis ?

— Non, monsieur !» Cogite se démenait pour trouver dans le cerveau de son archichancelier une fissure où insérer le pied-de-biche de la compréhension, et il crut, l’espace d’un instant illusoire, en avoir trouvé une. « Parce que… celle sur laquelle vous venez de marcher, c’est peut-être la vôtre, monsieur !

— Vous voulez dire… je pourrais marcher sur une fourmi, modifier l’histoire et jamais naître ?

— Oui ! Oui ! C’est ça ! C’est ça, monsieur !

— Comment c’est possible ?» Ridculle avait l’air intrigué. « J’descends pas des fourmis.

— Parce que… » Cogite sentait l’océan d’incompréhension mutuelle monter autour de lui, mais il refusait de se noyer. « Ben… euh… ben, imaginons qu’elle morde le cheval d’un messager qui porte un message important, l’homme tombe par terre, et, comme il n’arrive pas à temps, une horrible bataille a lieu, et un de vos ancêtres se fait tuer — non, ne se fait pas tuer, plutôt…

— Comment elle a traversé la mer, la fourmi ? demanda Ridculle.

— Accrochée à un morceau de bois, répondit aussi sec le doyen. C’est incroyable tout ce qui finit par s’échouer, même sur des îles perdues, en s’accrochant à des morceaux de bois. Des insectes, des lézards, jusqu’à des petits mammifères.

— Ensuite elle a remonté la plage et fait tout le chemin jusqu’à votre bataille ? fit Ridculle.

— Patte d’oiseau, répondit le doyen. Lu ça dans un bouquin. Même des oeufs de poisson sont transportés d’une mare à l’autre sur des pattes d’oiseau.

— Une fourmi vachement décidée, alors, ça oui, fit Ridculle en se caressant la barbe. Je dois tout d’même reconnaître que des choses plus curieuses sont déjà arrivées.

— Autant dire tous les jours », fit le major de promo.

Cogite rayonnait. Ils étaient venus à bout d’une métaphore prolongée.

« Y a pourtant un truc que j’comprends pas, ajouta Ridculle. Qui va marcher sur la fourmi ?

— Quoi ?

— Ben, c’est évident, non ? fit l’archichancelier. Si je marche sur cette fourmi, alors j’existe pas. Mais si j’existe pas, j’ai pas pu marcher dessus, donc je marche pas dessus, du coup j’existe. Voyez ?» Il poussa doucement Cogite de son gros doigt, l’air bon enfant. « Vous avez d’la cervelle, monsieur Stibon, mais des fois je m’demande si vous appliquez vraiment un esprit logique pour régler la question. Les événements qui arrivent restent arrivés. Ça tombe sous l’sens. Oh, effacez-moi cet air abattu, fit-il en prenant — peut-être innocemment — l’expression de rage futile pour du désarroi teinté de confusion. Si vous séchez sur ces histoires compliquées, ma porte est toujours ouverte . J’suis votre archichancelier, a[[15]](#footnote-15)près tout.

— Excusez-moi, est-ce qu’on peut marcher sur des fourmis, oui ou non ? demanda le major de promo avec humeur.

— Si ça vous chante. » Ridculle débordait de générosité.

« Parce qu’en fait l’histoire dépend déjà des fourmis que vous écrasez sous vos semelles. Toutes les fourmis que vous écrasez, vous les avez déjà écrasées, donc, si vous remarchez dessus, ce sera pour la première fois, vu que vous marchez dessus maintenant parce que vous les avez écrasées avant. Qui est aussi maintenant.

— Ah bon ?

— Comme je vous l’dis.

— On aurait dû mettre de plus grosses chaussures, alors ? fit l’économe.

— Essayez de suivre, économe. »

Ridculle s’étira et bâilla. « Bon ça suffit, on dirait, fit-il. On va tâcher de se rendormir d’accord ? La journée a été longue. »



Il y avait quelqu’un qui suivait.

Une fois les mages rendormis, une faible lumière, comme du gaz de marais enflammé, décrivit des cercles au-dessus d’eux.

C’était un dieu omniprésent, mais seulement dans un petit secteur. Et omniscient, mais juste assez pour savoir que s’il connaissait effectivement tout, ce n’était pas le « grand tout », uniquement la partie qui concernait son île.

Merde ! Il se l’était pourtant dit, que le cigarettier créerait des ennuis. Il aurait dû y mettre le holà dès que l’arbre avait commencé à pousser. Il n’avait pas prévu qu’il n’en ferait qu’à sa tête comme ça.

Évidemment c’était dommage pour l’autre… créature pointue, mais ce n’était pas sa faute à lui, quand même. Tout le monde devait manger. Ce qui apparaissait sur l’île était parfois surprenant, même pour lui. Et ça ne restait pas toujours stable cinq minutes d’affilée.

Malgré tout, il se permit un petit sourire de fierté. Deux heures entre le moment où l’être appelé « le doyen » mourait d’envie de fumer et celui où le buisson s’était développé pour donner sa première récolte de fruits gorgés de nicotine. Ça, c’était de l’évolution efficace.

L’ennui, c’est qu’ils s’étaient mis depuis à fureter et poser des questions.

Le dieu, à peu près unique dans son cas au sein de sa corporation, trouvait que les questions avaient du bon. Il était pour tout dire attaché aux sceptiques qui mettaient en doute les postulats, rejetaient les superstitions anciennes, brisaient les chaînes des préjugés absurdes et, en bref, se servaient de la cervelle dont leur dieu les avait dotés, sauf qu’aucun dieu ne les en avait évidemment dotés, le Seigneur en est témoin, aussi devaient-ils en réalité se servir de la cervelle façonnée durant des millénaires en réaction aux stimuli extérieurs et à la nécessité d’acquérir la maîtrise de ces mains pourvues d’un pouce opposable, une autre idée vachement bonne dont il était très fier. Enfin, disons qu’il en aurait été très fier s’il avait existé.

Il y avait tout de même des limites. Les libres penseurs étaient bien gentils, mais ils ne devraient pas s’amuser à penser n’importe quoi.

La lumière disparut et réapparut, toujours en décrivant des cercles, dans la caverne sacrée de la montagne. Techniquement, il le savait, elle n’était pas sacrée vu qu’il fallait des fidèles pour mériter un tel qualificatif, et ce dieu-ci ne voulait pas vraiment de fidèles.

En principe, un dieu sans fidèles était aussi puissant qu’une plume dans un ouragan, mais, pour une obscure raison, il n’avait pas encore compris qu’il pouvait fort bien opérer sans eux. Peut-être parce qu’il croyait avec ferveur en lui-même. Enfin pas en lui-même, manifestement, car la croyance dans les dieux était irrationnelle. Mais il croyait dans ce qu’il faisait.

Il envisagea, avec un certain sentiment coupable, de créer d’autres lézards du tonnerre dans l’espoir que les bestiaux mangeraient les intrus avant qu’ils se montrent trop fouinards, mais il renonça à ce projet, le jugeant indigne d’une divinité moderne aux idées avancées.

Des bacs et des bacs de graines se succédaient dans cette partie de la caverne. Il en choisit une de la famille des potirons et ramassa ses outils.

Des outils uniques. Nul autre au monde que lui n’avait un tournevis aussi petit.



Une pousse verte jaillit du fouillis de la forêt sous l’action des premières lueurs de l’aube, se déplia en deux feuilles et continua de grandir.

Au sein du riche compost de feuilles mortes, des pousses blanches se tortillaient comme des vers. L’heure n’était pas aux demi-mesures. Quelque part loin en dessous, une racine pivotante fureteuse trouva de l’eau.

Au bout de quelques minutes, les buissons autour de la plante désormais imposante et animée commencèrent à se dessécher.

La pousse de tête se mit en branle, se traîna vers la mer. Des vrilles immédiatement derrière la tige vagabonde s’enroulèrent autour de branches commodément placées. Des arbres plus gros servirent d’appuis, des buissons furent déracinés, rejetés, et une racine pivotante surgit pour prendre possession du trou fraîchement libéré.

Le dieu avait manqué de temps pour se soucier de raffinement. Il avait improvisé les consignes de la plante à partir de bricoles qui traînaient dans le coin mais qui lui donneraient satisfaction, il le savait.

La première pousse finit par traverser la plage et gagner la mer. Des racines s’enfoncèrent dans le sable, des feuilles se déployèrent et la plante produisit une unique fleur femelle. De petites fleurs mâles avaient déjà éclos le long de la tige.

Le dieu n’avait pas programmé ce chapitre-là. L’ennui avec l’évolution, se disait-il, c’est qu’elle n’obéissait pas aux ordres. Parfois, la matière décide toute seule.

Une mince vrille préhensile se ramassa un instant, puis bondit et prit au lasso un papillon de nuit qui passait par-là. Elle redescendit en décrivant une courbe, immergea l’insecte terrifié jusqu’à la taille dans le pollen d’une fleur mâle puis s’enroula de nouveau à la vitesse d’une mèche de fouet pour le plonger, tel un basketteur effectuant un slam-dunk, entre les pétales enveloppants d’une femelle.

Quelques secondes plus tard, la fleur tomba et la petite bille verte en dessous se mit à gonfler au moment même où l’aube commençait à rosir l’horizon. L’argo nauticoe uniquo était prêt à donner son premier et unique fruit.



Une immense éolienne grinçait au sommet d’une tour de métal. Un écriteau fixé à la tour annonçait : Tatiamenélabibine : enregistrez vos armes.

« Ouaip, j’connais déjà les miennes par coeur, casse pas la tête », dit Mad en faisant avancer les chevaux.

Ils franchirent un pont de bois. Rincevent ne voyait pas pourquoi on avait pris la peine de le construire. On s’était, semblait-il, donné beaucoup de mal pour traverser une banale bande de sable sec.

« Du sable ? fit Mad. C’est une rivière, ça ! Un creek ! La Lassitude. »

Effectivement, un petit bateau passa. Remorqué par un chameau, il filait bon train sur ses quatre larges roues.

« Un bateau, dit Rincevent.

— T’en as jamais vu ?

— Pas de modèle à pédales, non, répondit Rincevent tandis que passait un tout petit canot.

— Ils hisseraient la voile si le vent était favorable.

— Mais… ça peut paraître une question bizarre… pourquoi ç’a la forme d’un bateau ?

— Les bateaux ont cette forme-là.

— Ah, d’accord. Je m’attendais à une bonne raison de ce genre. Comment ils ont atterri ici, les chameaux ?

— Ils se crochent à du bois flotté, il paraît. Les courants rejettent un tas de trucs sur la côte. »

Ils arrivaient en vue de Tatiamenélabibine. Heureusement que l’écriteau avait annoncé l’agglomération, sinon ils l’auraient traversée sans la remarquer. L’architecture était du style que les professionnels qualifient de « populaire », synonyme pour certains de vulgarité, ce qui convenait parfaitement au décor. D’un autre côté, se disait Rincevent, il faisait une chaleur infernale et il ne pleuvait jamais, alors une maison ne servait qu’à définir une espèce de frontière entre l’intérieur et l’extérieur.

« Vous parliez d’une grande ville, fit-il.

— Elle a toute une rue. Et aussi un bistro.

— Oh, c’est une rue, hein ? Et ce tas de bois, c’est un bistro ?

— Il va te plaire. Le patron, c’est Crocodile.

— Pourquoi est-ce qu’on l’appelle Crocodile ?»



Une nuit de sommeil sur le sable n’avait guère requinqué les mages. Et l’archichancelier n’avait rien arrangé. C’était à la fois un lève-tôt et — il n’y a pas de justice — un couche-tard. Il passait parfois de l’un à l’autre sans dormir entre.

« Réveillez-vous, les gars ! Des amateurs pour une bonne course à pied autour de l’île ? Y aura un p’tit prix pour le vainqueur, hein ?

— Oh, dieux, gémit le doyen en roulant sur lui-même. Il fait des pompes.

— N’allez surtout pas vous imaginer que je préconise un retour au sale vieux temps, dit le titulaire des études indéfinies en s’efforçant de déloger du sable de ses oreilles, mais on zigouillait à l’occasion des mages de son acabit.

— Oui, mais on zigouillait aussi des mages du nôtre, titulaire, répliqua le doyen.

— Vous vous rappelez ce qu’on disait à l’époque ? fit le major de promo. “Méfiez-vous d’un mage de plus de soixante-cinq ans.” Pourquoi on ne le dit plus ?

— On a plus de soixante-cinq ans, major de promo.

— Ah, oui. Et on a été dignes de confiance, finalement.

— Heureusement qu’on s’en est rendu compte à temps, hein ?

— Il y a un crabe qui grimpe à cet arbre, dit l’assistant des runes modernes qui était allongé sur le dos et regardait droit au-dessus de lui. Un vrai crabe.

— Oui, fit le major de promo. Ça s’appelle un crabe arboricole.

— Pourquoi ?

— J’avais un livre quand j’étais petit, dit le titulaire des études indéfinies. Il racontait l’histoire d’un naufragé sur une île comme celle-ci, qui se croyait tout seul, et un jour il a trouvé l’empreinte d’un pied dans le sable. Il y avait une gravure sur bois, ajouta-t-il.

— L’empreinte d’un seul pied ? demanda le doyen qui s’assit en se serrant la tête.

— Ben… oui, et quand il l’a vue, il a su qu’il…

— … était tout seul sur une île avec un champion de saut en longueur unijambiste complètement cinglé ?» fit le doyen. Il se sentait d’humeur grincheuse.

« Ben, il a évidemment trouvé d’autres traces plus tard…

— Moi, j’aimerais bien être tout seul sur une île déserte, dit le major de promo d’un air sombre en observant Ridculle qui courait sur place.

— C’est moi, demanda le doyen, ou est-ce qu’on est abandonnés à des milliers de kilomètres et des milliers d’années de chez nous ?

— Oui.

— Bien ce que je pensais. Il y a un petit-déjeuner ?

— Stibon a trouvé des oeufs à la coque.

— Très utile, ce jeune homme, gémit le doyen. Où est-ce qu’il les a dénichés ?

— Dans un arbre. »

Des réminiscences de la veille au soir revinrent au doyen. « Un oeuf-à-la-coquetier ?

— Oui, confirma le major de promo. Bien baveux. Ils sont excellents avec des mouillettes d’arbre à pain.

— Maintenant vous allez me dire que vous avez trouvé un arbre à cuillers…

— Bien sûr que non.

— Tant mieux.

— C’est un arbuste. » Le major de promo brandit une petite cuiller en bois. Quelques menues feuilles y étaient encore attachées.

« Un arbuste qui donne des cuillers…

— D’après le petit Stibon, c’est parfaitement logique, doyen. Après tout, il a dit, on les a cueillies parce qu’elles sont utiles, et on finit toujours par les perdre. Ensuite, il a fondu en larmes.

— Il a tout de même raison. Franchement, ce coin, c’est le pays de cocagne.

— Je vote pour qu’on s’en aille le plus vite possible, dit le titulaire des études indéfinies. On ferait bien d’étudier sérieusement cette idée de bateau aujourd’hui. Je ne tiens pas à tomber sur un autre de ces affreux lézards.

— Un seul exemplaire de tout, vous vous rappelez ?

— Alors il doit y en avoir un plus dangereux encore.

— Construire une espèce de bateau, ça ne doit pas être bien difficile, dit le titulaire de la chaire des études indéfinies. Même des peuples primitifs y arrivent.

— Bon, écoutez, fit sèchement le doyen, on a fouillé toute l’île pour trouver une bibliothèque digne de ce nom. Eh bien, il n’y en a pas, voilà ! C’est insensé. Comment peut-on espérer arriver à quoi que ce soit ?

— J’imagine… qu’on pourrait… faire des essais ? proposa le major de promo. Vous savez… vérifier ce qui flotte, ce genre d’expériences.

— Oh, ben, si vous voulez donner dans le rudimentaire… »

Le titulaire des études indéfinies lorgna la figure du doyen et se dit qu’il était temps de détendre l’atmosphère.

« Je… aha… me demandais, en guise de petit exercice mental… fit-il, si vous étiez abandonné sur une île déserte, hein,doyen… quelle sorte de musique vous aimeriez écouter, hein ?»

La figure du doyen s’assombrit davantage. « Je crois, titulaire, que j’aimerais écouter la musique à l’opéra d’Ankh-Morpork.

— Ah. Oh ? Eh bien… très… très… très franc comme réponse, doyen. »



Rincevent avait un sourire figé. « Alors… comme ça, vous êtes un crocodile ?

— Fa te vêne ? répliqua le bistrotier.

— Non ! Non ! Mais… on ne vous appelle pas par un autre nom ?

— Ben… on m’a donné un furnom…

— Ah oui ?

— Ouais. Crocodile Crocodile. Mais par ifi la plupart des vens m’appellent Gourdon.

— Et… euh… ce truc, là ? Comment vous appelez ça ?

— On appelle fa d’la bière, répondit le crocodile. Et toi, t’appelles fa comment ?»

Le bistrotier portait une chemise crasseuse et un short. Devant ce short taillé aux mesures d’un individu court de jambes et à longue queue, Rincevent comprenait à quelles difficultés devait se heurter un tailleur.

Le mage leva le verre de bière à la lumière. Là était la question. On voyait la lumière à travers. De la bière transparente. Celle d’Ankh-Morpork, ça, c’était de la bière. Une vraie soupe de houblon. Charpentée. Avec du goût, même si on ne tenait pas toujours à savoir de quoi. Du corps. Du dépôt. On pouvait consommer le fond de son verre à la cuiller.

Cette boisson-ci était claire, pétillante et donnait l’impression d’avoir été bue une première fois. Elle avait cependant un goût correct. Ne pesait pas sur l’estomac comme son homologue morporkienne. Elle était légère, évidemment, mais ça ne se faisait pas d’insulter la bière d’autrui.

« Pas mal, dit-il.

— D’où tu débarques ?

— Euh… je suis arrivé sur un morceau de bois flotté.

— Y avait d’la plafe avec tous les fameaux ?

— Euh… oui.

— Bravo. »

Rincevent avait besoin d’une carte. Pas d’une carte géographique, même si ça lui aurait rendu service, mais d’une carte qui lui aurait permis de situer sa tête. On voit rarement des crocodiles servir derrière un bar, mais tout le monde dans cet antre avait l’air de trouver cela parfaitement normal. Remarquez, la clientèle du bistro comptait trois moutons en salopette et deux kangourous qui jouaient aux fléchettes.

Et ce n’étaient pas exactement des moutons. Ils ressemblaient davantage à… disons, des moutons humains. Les oreilles décollées, des boucles blanches, l’air indéniablement doux comme des agneaux, mais debout, dotés de mains. Et il était à peu près certain qu’il n’existait aucun moyen de croiser génétiquement l’homme et le mouton. On l’aurait déjà trouvé depuis longtemps, surtout dans les campagnes les plus profondes.

Même chose dans le cas des kangourous. Ils avaient les oreilles pointues et bel et bien un museau mais, accoudés au comptoir, ils buvaient cette curieuse bière clairette. L’un d’eux portait une veste tachée sur laquelle on déchiffrait non sans mal sous la crasse la légende : Orange Mimosa — herbe à vache !

Bref, Rincevent n’avait pas du tout l’impression de voir des animaux. Il but une autre gorgée de bière.

Il ne pouvait pas aborder le sujet avec Crocodile Gourdon. Philosophiquement parlant, il était malvenu d’attirer l’attention d’un crocodile sur la présence dans le bistro de deux kangourous.

« Ve te remets fa ? demanda Gourdon.

— Ouais, d’accord », fit Rincevent.

Il jeta un regard à l’écriteau sur la pompe à bière. On y voyait l’image d’un kangourou tout sourire. L’étiquette disait : Bière Rou.

Il leva les yeux sur une affiche déchirée au mur. Elle aussi faisait la publicité de la bière Rou. Le même kangourou tenait une pinte de la boisson et arborait le même grand sourire entendu.

Pour une raison inconnue, il lui parut familier.

« Je n’ai pas pu m’enchêper… » Il fit un nouvel essai. « Pas pu m’em-pê-cher de remarquer que certains clients de votre bisstrosonpacom tout l’monde.

— Ben, l’Jo Boicreux, là-bas, l’a pris un peu d’poids fes temps-fi », dit Gourdon en astiquant un verre.

Rincevent baissa les yeux sur ses jambes. « L’jambesdequi, ça ?

— Fa va, mon fieux ?

— M’suis sans doute fait mordre par qu’chose. » Un besoin pressant le submergea.

« F’est dehors, par-derrière, dit Gourdon.

— Je fais dehors, d’accord, dit Rincevent qui partit en titubant. Hahahaha… »

Il heurta un pilier de fer qui le souleva d’une main et le tint à bout de bras. Le mage loucha le long du bras jusqu’à une grosse figure en colère dont l’expression disait qu’une forte quantité de bière cherchait la bagarre et que le reste de l’individu ne demandait qu’à participer.

Rincevent avait confusément conscience qu’en ce qui le concernait une forte quantité de bière cherchait à prendre le large. Et, dans ces moments-là, c’est toujours la bière qui a le dernier mot.

« Je t’écoutais. D’où tu viens, mec ? fit la bière du géant.

— Ankh-M’pork… » Dans ces moments-là, pourquoi mentir ?

Le silence se fit dans le bistro.

« Et tu t’ramènes ici pour blaguer sur les nous autres parce qu’on boit d’la bibine, on s’astique et on cause bizarre, c’est ça ?»

Un certain pourcentage de la bière de Rincevent déclara : « Casse pas la tête. »

Son ravisseur l’approcha jusqu’à ce qu’ils soient nez à nez. Rincevent n’en avait jamais vu d’aussi gros.

« Et j’parie que tu sais même pas qu’on produit des vins excellents, nos chardonnays valent le coup, ils sont à des prix abordables, et j’parie pas de nos sémillons de la vallée Gogue-rouillé, généreux, bien charpentés, une découverte pétillante et rafraîchissante pour le noeud-loque amateur… hein, mon salaud ?

— Parfait, une pinte de chardonnay, s’il vous plaît.

— Tu m’chambres, mon pote ?

— Mon pot d’chambre, je veux bien…

— Et si tu reposais mon copain ?» lança une voix.

Mad s’encadrait à la porte. Suivirent des frottements de pieds tandis qu’on s’employait à dégager le passage.

« Oh, tu fouilles la bagarre, avorton ?» Le colosse laissa tomber Rincevent et se tourna face au nain, les poings serrés.

« J’les fouille pas. J’entre dans les bistros et je m’dame dessus, fit Mad en sortant un couteau. Maintenant, tu vas lui foutre la paix, hein, Duconnaud ?

— T’appelles ça un couteau, toi ?» Le géant en dégaina un qu’on aurait qualifié d’épée dans une main de taille normale. « Ça, c’est ce que, moi, j’appelle un couteau !»

Mad le regarda. Puis il se passa la main derrière le dos et en ramena…

« Awa ? Casse pas la tête. Ça, fit-il, c’est ce que j’appelle une arbalète. »



« C’est un rondin, dit Ridculle en inspectant le travail du comité “construction navale”.

— Un peu plus qu’un rondin… protesta le doyen.

— Oh, vous avez dressé un mât et vous y avez attaché le peignoir de l’économe. J’vois ça. C’est un rondin, doyen. Y a encore des racines à un bout et des tronçons de branches à l’autre. Vous l’avez même pas creusé. C’est un rondin.

— Ça nous a pris des heures, dit le major de promo.

— Et ça flotte, fit remarquer le doyen.

— Je crois que “ça patauge” serait plus près de la vérité, dit Ridculle. Et on va tous monter dessus, hein ?

— C’est la version monoplace, expliqua le doyen. On s’est dit qu’on allait la tester et ensuite essayer d’en assembler plusieurs…

— Comme un radeau, vous voulez dire ?

— Oui, je crois », reconnut le doyen avec beaucoup de réticence. Il aurait préféré un nom plus énergique. « Ces choses-là prennent évidemment du temps. »

L’archichancelier opina. Il était étrangement impressionné. Les mages avaient réussi à condenser en une seule journée un progrès technologique qui avait dû coûter plusieurs siècles à l’humanité. D’ici mardi, ils avaient des chances d’inventer le coracle.

« Lequel d’entre vous va tester ça ? demanda-t-il.

— On s’est dit que l’économe pourrait peut-être nous aider à ce stade du programme de développement.

— S’est porté volontaire, c’est ça ?

— On est sûrs qu’il va se proposer. »

L’économe se trouvait en fait un peu plus loin, il se promenait paisiblement au hasard dans la jungle peuplée d’insectes.

L’économe, il aurait sans doute été le premier à en convenir, ne comptait pas au nombre des êtres les plus stables mentalement. Il aurait sans doute été le premier à convenir qu’il était un filtre à café.

Mais il n’était comme qui dirait fou qu’à l’extérieur. Enfant, il ne s’était jamais beaucoup intéressé à la magie, mais il excellait dans les chiffres, et même un établissement comme l’Université de l’Invisible avait besoin d’un homme sachant additionner. Et il avait survécu à de nombreuses années par ailleurs passionnantes en s’enfermant à clé dans une chambre on ne savait où et en faisant consciencieusement des additions, pendant qu’on se livrait au dehors à de sérieuses soustractions et divisions.

C’était l’époque où l’assassinat magique restait le moyen légal et préféré pour accéder à de hautes fonctions, mais on lui avait fichu la paix parce que personne ne briguait le poste d’économe.

Puis on avait nommé Mustrum Ridculle archichancelier, lequel avait mis un terme à cette pratique en se révélant invulnérable et avait fait preuve, à sa manière singulière, d’un esprit modernisateur. Les mages de haut rang l’avaient soutenu parce qu’il s’empressait de leur crier dessus dans le cas contraire et qu’ils se sentaient, après quelques épisodes grisants dans l’histoire de l’Université, un peu soulagés d’apprécier un dîner sans devoir regarder un tiers y goûter au préalable ni vérifier s’ils disposaient de leurs membres au complet le matin au saut du lit.

Mais l’économe vivait un enfer. Tout chez Mustrum Ridculle lui mettait les nerfs en pelote. S’il avait fallu les comparer à des spécialités culinaires, l’économe était un oeuf légèrement poché, mais l’archichancelier Ridculle un poudingue au boeuf bien riche baignant dans une sauce à l’ail. Il parlait au niveau auquel la plupart des gens criaient. Il ne marchait pas sans taper du pied. Il rugissait à tout va, égarait des bouts de papier importants qu’il prétendait ensuite n’avoir jamais vus et tirait à l’arbalète dans le mur quand il s’ennuyait. Il était d’une gaieté agressive. Jamais malade lui-même, il avait tendance à voir dans les maladies de ses semblables des manifestations de leur sensiblerie. Et il n’avait aucun sens de l’humour. Mais il racontait des blagues.

On pourrait trouver curieux que l’économe en fût autant affecté puisqu’il manquait lui aussi totalement d’humour. Il en tirait fierté. Il n’était pas homme à rigoler. Mais il savait intuitivement comment devait fonctionner une blague. Ridculle, lui, les racontait avec la subtilité d’un crapaud-buffle s’adonnant à la poésie classique. Elles ne rimaient à rien.

Aussi l’économe trouvait-il plus satisfaisant de se réfugier dans sa tête, là où il n’était pas obligé d’écouter, où il vivait parmi les nuages et les fleurs. Malgré tout, quelque chose avait dû filtrer du monde extérieur parce qu’il sautait parfois à pieds joints sur une fourmi, juste au cas où on attendrait ça de lui. Certains recoins de son cerveau espéraient d’ailleurs qu’une des fourmis soit, par des liens incroyablement éloignés, apparentée à Mustrum Ridculle. Ce fut durant un de ces moments où il s’appliquait ainsi à modifier l’avenir qu’il remarqua par terre ce qui ressemblait à un très gros tuyau vert.

« Hmm ?»

Le tuyau, légèrement transparent, donnait l’impression de palpiter en rythme. Lorsqu’il y colla l’oreille, il entendit comme un gloup.

Quoique un brin dérangé, l’économe gardait l’instinct typique des mages d’aller tranquillement se jeter dans la gueule du loup, aussi suivit-il la tige palpitante.



Rincevent se réveilla parce qu’il avait beaucoup de mal à dormir auprès d’un agité qui lui flanquait des coups de pied dans les côtes.

« Cqya ?

— Tu veux que j’te balance un seau d’eau ?»

Rincevent reconnut les accents bavards. Ses yeux se décollèrent. « Oh non, pas toi ! Tu es un produit de mon imagination !

— Faut que j’te donne d’autres coups de pied dans les côtes, alors ?» fit Skipue.

Rincevent se redressa. Le jour se levait et il gisait dans des buissons derrière le bistro.

La mémoire projeta son film muet sur l’écran fatigué de ses paupières.

« Il y a eu une bagarre… Mad a tiré un carreau d’arbalète sur le… le… l’autre, là !

— Seulement dans l’pied pour qu’il bouge plus et fasse une cible plus facile. Les wombats tiennent pas la boisson, c’est ça le hic. »

D’autres souvenirs dansèrent dans les ténèbres fumeuses du cerveau de Rincevent. « C’est vrai, il y avait des animaux qui buvaient dans le bistro !

— Oui et non, fit le kangourou. J’ai pourtant essayé de t’expliquer…

— Je suis tout ouïe », dit Rincevent. Son regard se voilà un instant. « Non, pas tout ouïe, je suis tout vessie. Je reviens dans une minute. »

Le bourdonnement des mouches et une espèce d’odeur universelle conduisit Rincevent vers une cabane non loin de là. Quiconque aurait voulu la qualifier de « toilettes » aurait changé d’avis une fois à l’intérieur.

Il ressortit en sautant frénétiquement sur place. « Euh… il y a une grosse araignée sur le siège…

— T’attends quoi ? Qu’elle ait fini ? Fais-la barrer avec ton chapeau !»

C’est curieux, se disait Rincevent tandis qu’il chassait l’araignée. L’être humain, qui n’hésite pas à se servir des… euh… « toilettes » derrière un buisson au beau milieu d’une immensité de milliers de kilomètres battue par les vents, est prêt à se battre pour un chiotte s’il s’en trouve un de disponible.

« Et que je ne t’y reprenne plus », marmonna-t-il une fois certain que l’insecte était hors de portée d’oreille.

Mais le cerveau humain se sent souvent incapable de se concentrer sur la tâche en cours, aussi Rincevent se surprit-il à laisser son regard errer sur les parois de l’édicule. Ici, comme dans tous les petits coins de l’univers, l’homme avait éprouvé le besoin pressant de dessiner sur les murs.

Peut-être était-ce à cause de l’angle de projection de la lumière sur le bois ancien, mais sous les vétilles habituelles d’usagers en quête de leurs semblables et les dessins nés d’un espoir brûlant plutôt que d’après des souvenirs, il distingua une esquisse en profondeur d’hommes coiffés de chapeaux pointus.

Il se glissa hors du cabanon d’un air songeur et s’éloigna tout doucement à travers les buissons.

« Casse pas la tête, dit le kangourou si près de son oreille que Rincevent se félicita de s’être déjà soulagé.

— Je n’y crois pas !

— Tu vas en voir partout. Ils sont comme intégrés. Ils s’insinuent dans les pensées des gens. Tu peux pas échapper à ton destin, mec. »

Rincevent ne se donna même pas la peine de discuter.

« Va falloir que tu débrouilles tout ça, fit Skipue. C’est toi la cause.

— Non ! C’est moi qui subis, pas le contraire !

— Je pourrais t’étriper d’un coup de pied, tu sais. Tu veux voir ?

— Euh… non.

— T’as pas remarqué qu’en fuyant tu t’attires davantage d’ennuis ?

— Si, mais, tu vois, on peut fuir aussi ceux-là, répliqua Rincevent. C’est la beauté du système. La mort n’arrive qu’une fois, mais la fuite est éternelle.

— Awa ? On affirme pourtant que le lâche meurt de mille morts et le héros d’une seule.

— Oui, mais c’est celle-là qui compte.

— T’as pas honte ?

— Non. Je vais rentrer chez moi. Je vais trouver cette ville qui s’appelle Foutenlair, dénicher un bateau et rentrer chez moi.

— Foutenlair ?

— Ne me dis pas que cette ville n’existe pas.

— Oh, non. C’est une grande ville. Et c’est là que tu te rends ?

— Et n’essaye pas de m’en empêcher !

— Ta décision est prise, on dirait, fit Skipue.

— Tu m’enlèves les mots de la bouche !

— À travers ta moustache ?

— Tu m’enlèves les mots de la barbe, alors !»

Le kangourou haussa les épaules. « Dans ce cas, j’ai pas le choix, faut que je continue de te donner la patte, j’imagine. »

Rincevent se redressa. « Je trouverai mon chemin tout seul, dit-il.

— Tu sais pas où fouiller.

— Je demanderai !

— Et pour kaïkaï ? Tu vas crever de faim.

— Ahah, c’est là que tu te trompes ! cracha Rincevent. J’ai un pouvoir incroyable. Regarde !»

Il souleva un caillou voisin, saisit ce qu’il y avait dessous et le brandit.

« Tu vois ? Impressionné, hein ?

— Très.

— Ahah !»

Skipue hocha la tête. « Jamais encore j’ai vu faire ça avec un scorpion. »



Le dieu, assis tout en haut d’un arbre, travaillait sur un insecte particulièrement prometteur lorsque l’économe passa tranquillement loin en dessous.

Ah, enfin. L’un d’eux l’avait trouvé !

Le dieu avait passé un certain temps à regarder les mages s’évertuer à construire un bateau, même s’il se demandait bien ce qu’ils cherchaient à faire. Autant qu’il pouvait en juger, ils manifestaient un certain intérêt pour la propriété du bois à flotter. Bon, le bois flottait, et alors ?

Il jeta l’insecte en l’air. La bestiole prit vie dans un bourdonnement au sommet de sa courbe ascendante et s’en alla à tire-d’aile, petite tache iridescente entre les faîtes des arbres.

Le dieu se détacha de sa branche et suivit l’économe.

Le dieu n’avait pas encore statué sur ces créatures, mais l’île, malgré une planification minutieuse, produisait malheureusement toutes sortes de bizarreries. Il s’agissait manifestement d’êtres sociaux, certains individus étant conçus pour des tâches spécifiques. Celui aux poils rouges l’était pour grimper aux arbres, et le distrait qui piétinait les fourmis pour se cogner dedans. Les raisons de leur conduite allaient sans doute lui être révélées.

« Ah, économe ! fit le doyen avec chaleur. Ça vous dit, une petite balade autour du lagon ?»

L’économe jeta un coup d’oeil vers le rondin au mouillage et chercha ses mots. Parfois, quand le besoin s’en faisait vraiment sentir, monsieur Cerveau et madame Bouche arrivaient à se mettre sur la même longueur d’ondes.

« J’ai eu un bateau dans le temps, dit-il.

— Bravo ! Et en voici un autre, il est pour…

— Il était vert.

— Ah oui ? Ma foi, on peut…

— J’en ai trouvé un autre vert, fit l’économe. Il flotte dans l’eau.

— Oui, oui, sûrement, fit Ridculle d’une voix douce. Un grand bateau avec des tas de voiles, j’imagine. Bon, alors, doyen…

— Une seule voile, fit l’économe. Et une dame toute nue à l’avant. »

En suspension immanente dans l’air, le dieu pesta. Il n’avait pas prévu la figure de proue. Il avait parfois une furieuse envie de fondre en larmes.

« Une dame toute nue ? répéta le doyen.

— Du calme, doyen, fit le major de promo. Il a sans doute pris trop de pilules de grenouille séchée.

— Il monte et il descend dans l’eau, poursuivit l’économe. Monte et descend, monte et descend. »

Le doyen regarda leur oeuvre. Contre toute attente, elle ne montait ni ne descendait dans l’eau. Elle restait exactement à la même place, et c’était l’eau qui montait et descendait pardessus. « C’est une île, dit-il. Je présume qu’un bateau aurait pu aborder ici, non ? Une dame toute nue comment ? À la peau mate ?

— Franchement, doyen !

— Pour le bien de l’enquête, major de promo. Un renseignement bio-géographique important. »

L’économe attendit que son cerveau se remette en phase. « Verte, répondit-il spontanément.

— Ce n’est pas une couleur naturelle pour un être humain, habillé ou non, dit le major de promo.

— Elle avait peut-être le mal de mer », fit observer le doyen. Il ne ressentait qu’un vague désir rêveur mais refusait de lâcher le morceau.

« Qui montait et descendait, dit l’économe.

— On pourrait jeter un coup d’oeil, je pense, fit le doyen.

— Et madame Panaris ? Elle n’est pas encore sortie de sa hutte.

— Elle peut venir aussi, si ça lui dit, fit le doyen.

— M’étonnerait que ça intéresse madame Panaris d’aller regarder une femme toute nue, même verte, dit le major de promo.

— Pourquoi ça ? Elle a déjà dû en voir au moins une. Pas verte, évidemment. »

Le major de promo se redressa. « Pas besoin d’en venir à des accusations pareilles, dit-il.

— Quoi ? Ben, c’est évident, elle… »

Le doyen se tut soudain. Les grandes feuilles qui recouvraient la hutte de madame Panaris s’écartèrent, et elle apparut.

C’était sans doute la fleur dans ses cheveux. À coup sûr un coup de génie. Mais elle avait apporté des modifications à sa robe.

Déjà, il y en avait moins.

Vu que le mot dérive du nom d’une île qui n’existe pas sur le Disque-monde, les mages n’avaient jamais entendu parler d’un bikini. De toute manière, ce que madame Panaris avait cousu à partir de sa robe était nettement plus conséquent qu’un bikini. C’était davantage un nouvelle-zélande : deux grosses moitiés respectables séparées par un canal étroit. Elle s’était en outre noué une partie du tissu restant autour de la taille, à la façon d’un sarong.

Bref, c’était un vêtement tout à fait décent. Mais il donnait l’impression du contraire. On aurait dit que madame Panaris portait une feuille de vigne géante. Ça restait tout de même une feuille de vigne.

« Jehe me suis dit que ce serait un peheu mieux adapté à la chaleur, fit-elle. Bien sûr, jehe ne me permettrais pas de le porter à l’Université, mais comme on risque apparemment de passer un certain temps ici, jehe me suis souvenue d’un portrait de la reine Zazumba de Sumtri. Est-ce que jehe pourrais prendre un bain quelque part, à votre avis ?

— Mouaaa », fit le major de promo.

Le doyen toussa. « Il y a une petite mare dans la jungle.

— Avec des nénuphars, précisa le titulaire de la chaire des études indéfinies. Roses.

— Mouaaa, fit le major de promo.

— Et il y a une cascade, ajouta le doyen.

— Mouaaa.

— Et un savonnier, pour tout dire. »

Ils la regardèrent s’éloigner.

« Monte et descend, monte et descend, fit l’économe.

— Belle femme, dit Ridculle. Elle marche différemment sans ses chaussures, non ? Vous allez bien, major de promo ?

— Mouaaa ?

— Je crois que la chaleur vous réussit pas. Vous êtes tout rouge.

— Je suis un mouaa… je… Bon sang, fait drôlement chaud, hein… ? Je pense… Peut-être que je devrais aussi aller faire trempette…

— Dans le lagon, fit Ridculle d’un ton éloquent.

— Oh, le sel, c’est très mauvais pour la peau, archichancelier.

— Très juste. Mais quand même. Ou alors vous irez à la mare une fois que madame Panaris sera revenue.

— Je trouve insultant, archichancelier, que vous puissiez penser…

— Bravo, dit Ridculle. Bon, on va voir ce bateau ou quoi ?»

Une demi-heure plus tard, tous les mages étaient rassemblés sur la rive d’en face.

Il était bel et bien vert. Et il montait et descendait. C’était indubitablement un bateau, pourtant on aurait dit l’oeuvre d’un novice qui avait eu entre les mains un manuel de construction navale précis mais dépourvu d’illustrations. On sentait de l’approximation dans les détails. La figure de proue, par exemple, était assurément vaguement féminine, même si, à la grande déception du doyen, elle avait les mêmes caractéristiques physiques qu’un nounours en sucre à demi sucé.

Elle rappelait madame Panaris au major de promo, mais il était dans une période où tout la lui rappelait : les rochers, les arbres, les nuages et les noix de coco.

Et puis il y avait la voile. Il s’agissait, sans l’ombre d’un doute, d’une feuille. Et quand on avait compris ça, on commençait à trouver au reste du vaisseau un air de courge ou de citrouille.

Cogite toussa. « Certaines plantes, pour se propager, ont besoin de graines qui flottent sur l’eau, dit-il d’une petite voix. La noix de coco commune, par exemple, a…

— Est-ce qu’elle a une figure de proue ? le coupa Ridculle.

— Euh… une variété de fruit du manglier a une espèce de quille qui…

— Et une voile qui ressemble vachement à un gréement ?

— Euh… non…

— Et ces fleurs, en haut, c’est quoi ?» demanda Ridculle. Là où aurait pu se trouver un nid de pie, on voyait une grappe de fleurs en forme de trompettes, comme des jonquilles vertes.

« Quelle importance ? répliqua le titulaire de la chaire des études indéfinies. C’est un bateau, tant pis si c’est une citrouille géante, et il y a de la place pour nous tous, on dirait. » Son visage s’éclaira. « Même si je trouve personnellement la cale basse, ajouta-t-il.

— Elle est apparue de façon très imprévue, fit Ridculle. Je me demande pourquoi.

— J’ai dit : “Même si je trouve la cale basse”, répéta le titulaire de la chaire des études indéfinies. Parce que, vous voyez, une calebasse, c’est aussi…

— Oui, je sais, fit Ridculle tout en observant d’un oeil songeur le vaisseau qui dansait sur l’eau.

— Je voulais seulement…

— Merci de participer, titulaire.

— Ma foi, ça m’a l’air assez spacieux, fit le doyen en ignorant la mine peinée du titulaire. Je vote pour qu’on embarque avec des provisions et qu’on s’en aille.

— Qu’on s’en aille où ? demanda Ridculle.

— Là où des reptiles effrayants ne se transforment pas brusquement en oiseaux ! répliqua sèchement le doyen.

— Vous aimeriez mieux le contraire ?» lança Ridculle. Il s’avança en pataugeant dans l’eau jusqu’à ce qu’elle lui arrive aux aisselles et qu’il puisse donner des coups de son bourdon sur la coque.

« Je vous trouve un peu borné, Mustrum, dit le doyen.

— Ah oui ? Il existe combien d’espèces de plantes carnivores, monsieur Stibon ?

— Des dizaines, monsieur.

— Et elles boulottent des proies qui font jusqu’à… ?

— Pas de limite de taille dans le cas du sapu de Sumtri, monsieur. La plante marteau de Bhangbhangduc avale parfois la victime humaine qui ne voit pas le maillet caché dans la verdure. Quelques-unes peuvent ingurgiter tout ce qui ne dépasse pas la taille du rat. La vigne étrangleuse pyramide ne s’attaque qu’aux autres plantes plus bêtes qu’elle, mais…

— Je trouve seulement drôlement curieux qu’une plante en forme de bateau apparaisse juste au moment où on en a besoin, fit Ridculle. Enfin quoi, des noix de coco au chocolat, d’accord, et même des cigarettes à bout filtre, mais un bateau avec une figure de proue ?

— Sans figure de proue, ce n’est pas un vrai bateau, dit le major de promo.

— Oui, mais comment elle sait ça ? objecta Ridculle en regagnant la plage toujours en pataugeant. Ben, moi, je m’laisse pas avoir. J’veux savoir ce qui s’passe.

— Merde !»

Ils entendirent tous la voix : grêle, flûtée, de mauvaise humeur. Elle venait de partout autour d’eux.

De petites lumières blanches et douces surgirent du néant, tournoyèrent les unes autour des autres de plus en plus vite puis implosèrent.

Le dieu battit des paupières et vacilla d’avant en arrière tandis qu’il s’efforçait de reprendre son aplomb. « Oh là là, dit-il. À quoi est-ce que je ressemble ?» Il tendit une main devant sa figure et en fit jouer les doigts à titre d’essai. « Ah. »

La main tapota son visage, son crâne chauve et s’attarda un moment sur la longue barbe blanche. Il avait l’air intrigué.

« Qu’est-ce que c’est ? demanda-t-il.

— Euh… une barbe ?» fit Cogite.

Le dieu baissa les yeux sur sa longue robe blanche, « Oh. Patriarcal, hein ? Oh, bon… voyons voir, alors… »

Il eut l’air de se ressaisir, fixa son regard sur Ridculle, et ses sourcils blancs touffus se rejoignirent comme deux chenilles furieuses.

« Hors d’ici Ou Je Te Châtie ! ordonna-t-il.

— Pourquoi ?»

Le dieu parut décontenancé. « Pourquoi ? Tu ne peux pas demander pourquoi dans une telle situation !

— Pourquoi ça ?»

Le dieu parut un tantinet paniqué. « Parce que… Tu Dois Partir d’ici par Crainte que Je t’Apporte des Furoncles !

— Ah oui ? En général on m’apporte une bouteille de vin », répliqua Ridculle.

Le dieu hésita. « Comment ? fit-il.

— Ou du gâteau, dit le doyen. C’est bien d’apporter un gâteau quand on rend visite à quelqu’un.

— Ça dépend quel gâteau, objecta le major de promo. Du gâteau mousseline, je trouve, ça frise l’insulte. Un dessert à la pâte d’amande, c’est préférable.

— Hors d’ici ou je t’apporte du gâteau ? fit le dieu.

— C’est mieux que des furoncles, dit Ridculle.

— À condition que ce ne soit pas du mousseline », rappela le major de promo.

Le dieu se heurtait à un problème : il n’avait encore jamais croisé de mages alors qu’eux, durant leurs années estudiantines, avaient côtoyé pour ainsi dire chaque semaine des choses qui les menaçaient tout naturellement des pires abominations. Les furoncles ne représentaient pas une bien grande menace auprès de démons solitaires qui voulaient leur arracher la tête et se livrer à des horreurs dans l’orifice offert.

« Écoutez, dit le dieu. Il se trouve que je suis le dieu local, vous comprenez ? Je suis en fait tout-puissant !

— Moi, j’aimerais mieux… Comment ça s’appelle, déjà ?… Vous savez… le gâteau avec des carrés roses et jaunes... marmonna le major de promo car les mages ont l’habitude de suivre leur idée jusqu’au bout.

— Vous n’êtes pas très grand, dites donc, fit le doyen.

— Et la pâte d’amande sucrée à l’extérieur, un truc formidable… »

Le dieu comprit enfin quel autre détail le gênait. L’échelle était toujours délicate en la matière. Mesurer un mètre de haut n’ajoutait rien à son autorité.

« Merde ! répéta-t-il. Pourquoi suis-je si petit ?

— La taille, c’est pas tout, fit Ridculle. Les gens ont toujours un p’tit sourire en coin quand ils disent ça. J’vois pas pourquoi.

— Très juste ! lança sèchement le dieu comme si Ridculle avait soudain fait naître de nouvelles idées. Voyez les amibes… sauf qu’on ne peut évidemment pas les voir parce qu’elles sont trop petites. Adaptables, efficaces et pour ainsi dire immortelles. Merveilleuses, les amibes. » Ses petits yeux s’embuèrent. « Jamais rien fait de mieux.

— Excusez-moi, monsieur, mais quelle espèce de dieu êtes-vous au juste ? demanda Cogite.

— Et il y a du gâteau, oui ou non ?» fit le major de promo.

Le dieu leva sur lui un regard noir. « Je vous demande pardon ? fit-il.

— Je veux dire, vous êtes le dieu de quoi ? demanda Cogite.

— Je voudrais que vous soyez clair sur le gâteau que vous devez apporter, fit le major de promo.

— Major de promo ?

— Oui, archichancelier.

— Le gâteau, c’est pas la question.

— Mais il a dit…

— On a dûment enregistré vos commentaires sur la liste d’embarquement, major de promo. Et on les flanquera par-dessus bord dès qu’on aura appareillé. Continuez, monsieur l’dieu, j’vous en prie. »

Le dieu parut un instant d’une humeur fulgurante, puis il s’affaissa. Il s’assit sur un rocher.

« Tout ce boniment sur le châtiment, ça ne prend pas beaucoup, hein ? fit-il d’une voix morne. Reconnaissez-le. J’ai bien vu. J’aurais pu vous donner des furoncles, vous comprenez, seulement je ne vois pas l’intérêt. De toute façon, ils disparaissent au bout d’un moment. Et ça ressemble à des brimades, non ? À vrai dire, je suis une espèce d’athée.

— Pardon ? fit Ridculle. Vous êtes un dieu athée ?»

Le dieu regarda leurs mines étonnées. « Oui, je sais, dit-il. Ça la fiche mal, hein ?» Il passa la main sur sa longue barbe blanche. « Pourquoi je porte ça, exactement ?

— Vous vous êtes pas rasé ce matin ? fit Ridculle.

— Je veux dire, j’ai seulement voulu me montrer sous une forme qui vous paraîtrait divine, dit le dieu. Une longue barbe et une chemise de nuit ont l’air de mise, mais la pilosité faciale est un peu déroutante.

— C’est un signe de sagesse, fit Ridculle.

— À ce qu’on dit, intervint Cogite qui n’avait jamais réussi à se la laisser pousser.

— Sagesse : intuition, perspicacité, savoir, fit le dieu d’un air songeur. Ah. La longueur des poils améliore les fonctions cognitives ? Une espèce de système de refroidissement, peut-être ?

— Jamais vraiment pensé à ça, dit Ridculle.

— La barbe s’allonge à mesure que la sagesse s’accroît ? demanda le dieu.

— Je ne suis pas sûr qu’il y ait réellement un rapport de cause à effet, risqua Cogite.

— Je ne sors pas autant que je le devrais, je le crains, fit tristement le dieu. Pour être franc, je trouve la religion déplaisante. » Il poussa un gros soupir et parut encore plus petit. « Honnêtement, je fais de mon mieux, mais il y a des jours où la vie me déprime… Oh, excusez-moi, on dirait que du liquide s’écoule de mes tubes respiratoires…

— Vous ne voulez pas vous moucher ?» demanda Cogite.

Le dieu eut l’air paniqué. « Me coucher où ?

— Non, vous moucher… Tenez, voici mon mouchoir, vous vous le mettez sur le nez et vous… ben, vous soufflez dedans avec le nez, quoi.

— Se moucher, fit le dieu. Intéressant. Et en voilà une curieuse feuille blanche.

— Non. C’est un mouchoir en coton, dit Cogite. C’est… fabriqué. » Il n’alla pas plus loin. Il savait bien qu’on les fabriquait, les mouchoirs, qu’on se servait de coton, et il gardait en tête de vagues images de métiers à tisser et de machins, mais, tout bien considéré, on obtenait des mouchoirs en se rendant dans une boutique et en demandant : « Je voudrais une douzaine de blancs renforcés, s’il vous plaît, et combien vous prenez pour broder les initiales dans un coin ?»

« Vous voulez dire… créé ? fit le dieu, soudain extrêmement méfiant. Vous êtes des dieux, vous aussi ?»

À côté de son pied, une petite pousse transperça le sable et se mit à croître rapidement.

« Non, non, dit Cogite. Euh… on prend du coton et… on l’aplatit au marteau, je crois… et on obtient des mouchoirs.

— Oh, alors vous êtes des créatures qui vous servez d’outils », fit le dieu qui se détendit un peu. La pousse près de son pied, à présent une plante, produisait déjà des feuilles et un bourgeon à fleur. Il se moucha bruyamment.

Les mages se rapprochèrent. Ils ne craignaient évidemment pas les dieux, même si les dieux étaient coutumiers des sautes d’humeur et que la prudence conseillait de s’en tenir à l’écart. Mais on a rarement peur de qui se mouche un bon coup sans retenue.

« Vous êtes vraiment le dieu du coin ?» demanda Ridculle.

Le dieu soupira. « Oui, répondit-il. J’ai cru que ce serait facile, vous voyez. Rien qu’une petite île. Je pourrais repartir de zéro. M’y prendre correctement. Mais tout va complètement de travers. » À côté de lui, la petite plante s’épanouit d’une fleur d’un jaune indéfinissable.

« Repartir de zéro ?

— Oui. Vous savez… la divinitude. » Le dieu agita une main dans la direction du Moyeu.

« Je travaillais là-bas, dit-il. Du boulot de dieu classique. Vous savez, créer des gens avec de l’argile, de vieilles rognures d’ongles de pied et ainsi de suite. Puis s’asseoir au sommet de montagnes, jeter des éclairs et tout le tremblement. Quoique… (il se pencha et baissa la voix) peu de dieux en soient capables, vous savez.

— Ah bon ? fit un Ridculle fasciné.

— Très dure à maîtriser, la foudre. La plupart du temps, on attendait qu’un éclair touche par hasard un malchanceux, puis on prenait une voix grondante pour lui dire qu’il le méritait parce qu’il était un pécheur. Comprenez, il avait forcément commis quelque chose, non ?» Le dieu se moucha une nouvelle fois. « Assez déprimant, à vrai dire. Bref… j’imagine que ça s’est gâté quand j’ai voulu voir s’il était possible de produire des vaches plus inflammables. »

Il observa les mines interrogatives.

« Les holocaustes, vous voyez. Les vaches, ça ne brûle pas très bien. Ce sont par nature des bêtes à fort taux d’humidité et, à la vérité, tout le monde était à court de bois. »

Ils continuaient de le regarder fixement. Il fit un nouvel essai.

« Je ne voyais pas à quoi tout ça rimait, pour être franc. Crier, châtier, se mettre en colère à tout bout de champ… en fait, personne n’y trouvait son compte, à mon avis. Mais le pire… Vous ne savez pas le pire ? Eh bien, si on arrêtait de les châtier, les fidèles allaient voir ailleurs et rendaient un culte à un autre. Dur à avaler, hein ? Ils avaient des arguments du genre “Tout allait beaucoup mieux quand il y avait davantage de châtiment” et “S’il y avait davantage de châtiment, les rues seraient beaucoup plus sûres”. Tout ça à cause d’un malheureux berger qui avait été frappé par la foudre alors qu’il se trouvait par hasard là où il ne fallait pas durant un orage.

Après quoi les prêtres ne manquaient pas de dire : “Bon, on les connaît, les bergers, pas vrai ? Alors les dieux sont maintenant en colère et, un temple beaucoup plus grand, ça ne serait pas du luxe, merci.”

— Réaction typique des prêtres, fit le doyen en reniflant.

— Mais ils le croyaient souvent ! gémit presque le dieu. C’était franchement déprimant. On a cassé le moule avant de créer l’humanité, à mon avis. Un front orageux, quelques bergers pas très malins au mauvais endroit au mauvais moment, après quoi on affiche complet sur les pierres sacrificielles et on ne voit rien à cause de la fumée. » Il se moucha encore un bon coup dans un coin du mouchoir de Cogite resté sec. « Je veux dire, j’ai pourtant essayé. Dieu sait que j’ai essayé, et je sais de quoi je parle vu que c’est moi, le dieu. “Tu T’Étendras Par Terre Par Temps d’Orage”, je leur disais. “Tu Dresseras le Tas de Fumier Loin du Puits.” Je leur ai même dit : “Tu T’Efforceras Autant que Possible de T’Entendre Avec Ton Prochain.”

— Ç’a marché ?

— Difficile à dire. Tout le monde s’est fait massacrer par les fidèles du dieu de la vallée voisine ; il leur demandait de tuer tous ceux qui ne croyaient pas en lui. Un sale type, j’en ai peur.

— Et les vaches combustibles ? demanda Ridculle.

— Les quoi ? fit le dieu, au supplice.

— Les vaches qui brûlent plus facilement, dit Cogite.

— Ah, oui. Encore une bonne idée qui n’a pas marché. Je me suis dit, vous comprenez, que si on trouvait l’élément dans… mettons un chêne, qui ordonne “sois inflammable” et qu’on le collait à celui de la vache qui dit “sois humide”, on s’épargnerait bien des soucis. Malheureusement, ç’a donné une espèce de buisson qui lâchait des bruits pénibles et des giclées de lait, mais j’ai trouvé le principe valable. Et franchement, comme mes fidèles étaient alors tous morts ou partis dans la vallée d’à côté, j’ai pensé qu’il valait mieux tout envoyer promener et revenir ici pour me mettre sérieusement à la tâche et surtout de façon plus judicieuse. » Sa figure s’éclaira un peu. « Vous savez, c’est étonnant ce qu’on obtient quand on débite même la vache commune en tout petits morceaux.

— D’la soupe, fit Ridculle.

— Parce que, tôt ou tard, tout se résume à une liste d’instructions, poursuivit le dieu qui n’avait pas l’air d’écouter.

— C’est ce que je dis toujours ! lança Cogite.

— C’est vrai ? fit le dieu en le regardant fixement. Bon, bref… c’est parti comme ça. J’ai pensé que ce serait une bien meilleure idée de créer des êtres capables de changer leurs instructions en cas de besoin, vous voyez…

— Oh, vous voulez parler de l’évolution, dit Cogite Stibon.

— Ah oui ?» Le dieu parut songeur. « “Changer avec le temps…” Oui, c’est effectivement un mot excellent, non ? Évolution. Oui, j’imagine que c’est ce que je fais. Hélas, ça n’a pas l’air de bien marcher. »

À côté de lui retentit un petit bruit sec. La plante avait donné un fruit. Sa cosse s’était soudain ouverte sur ce qui ressemblait, serré comme un chrysanthème, à un mouchoir blanc tout propre.

« Vous voyez ? fit le dieu. Voilà à quoi je me heurte. Tout agit en égoïste. » Il prit distraitement le mouchoir, se moucha, puis il le froissa et le laissa tomber par terre.

« Je regrette pour le bateau, reprit-il. Du travail à la va-vite, vous voyez. Je voulais éviter qu’on chamboule tout, mais je ne crois pas au châtiment, alors je me suis dit, comme vous aviez envie de partir d’ici, que je devais vous aider sans perdre une minute. Je pense avoir fait du bon boulot, vu les circonstances. Il trouvera une nouvelle terre tout seul, à mon avis. Alors pourquoi n’êtes-vous pas partis ?

— La dame toute nue à l’avant, ça met la puce à l’oreille, dit Ridculle.

— La quoi ?» Le dieu jeta un regard de myope vers le bateau. « Ces yeux ne sont pas très performants… Oh, mince, oui. La figure de proue. Encore cette fichue résonance morphique. Arrête de faire ça, toi !»

La plante mouchoir venait de donner un nouveau fruit. Le dieu plissa les yeux, pointa le doigt et la réduisit en cendres.

Comme un seul homme, les mages reculèrent.

« Suffit que je cesse de me concentrer cinq minutes et il n’y a plus de discipline, reprit-il. Tout veut se rendre utile ! Je ne vois pas pourquoi !

— Pardon ? Est-ce que j’ai bien compris ? Vous êtes un dieu de l’évolution ? fit Cogite.

— Euh… c’est mal ? s’inquiéta le dieu.

— Mais elle s’exerce depuis une éternité, monsieur !

— Ah bon ? Mais j’ai commencé il y a quelques années seulement ! Vous voulez dire que quelqu’un d’autre s’en occupe ?

— Je le crains, monsieur, fit Cogite. On élève des chiens pour la férocité, des chevaux pour la vitesse et… ben, même mon oncle fait des prodiges avec ses noix, monsieur…

— Et tout le monde sait qu’une rivière et un pont, ça s’croise aussi, ahaha, dit Ridculle.

— Ah oui ? fit sérieusement le dieu de l’évolution. J’aurais cru que ça ne donnait rien d’autre que du bois tout mouillé. Oh là là. »

Ridculle cligna de l’oeil à l’adresse de Cogite Stibon. Les dieux étaient souvent nuls en matière d’humour, et celui-ci était encore plus nul que Ridculle.

« On a remonté dans le temps, monsieur Stibon, dit-il. Ça s’est p’t-être pas encore produit, hein ?

— Oh. Oui, fit Cogite.

— De toute manière, deux dieux de l’évolution, c’est pas mal, non ? dit Ridculle. Ça devient plus intéressant. C’est l’meilleur qui l’emporte. »

Le dieu le regarda fixement, la bouche ouverte. Puis il la referma juste assez pour se répéter tout bas les paroles de l’archichancelier, claqua des doigts et disparut dans une bouffée de petites lumières blanches.

« Là, voilà, vous avez gagné, lança l’assistant des runes modernes.

— Pas de gâteau pour vous, fit l’économe.

— Tout ce que j’ai dit, c’est que l’meilleur l’emporterait, se défendit Ridculle.

— En fait, il n’avait pas l’air contrarié, dit Cogite. Plutôt l’air d’avoir brusquement compris quelque chose. »

Ridculle leva les yeux vers la petite montagne au centre de l’île et parut prendre une décision. « D’accord, on s’en va, fit-il. Si cette île est tellement bizarre, c’est parce qu’un dieu un peu demeuré fait l’andouille avec elle. Une explication parfaitement valable, en ce qui m’conceme.

— Mais, monsieur… commença Cogite.

— Voyez cette petite plante rampante près du major de promo, là-bas ? Elle ne pousse que depuis dix minutes », dit le doyen.

Elle rappelait un petit plant de concombre, sauf que les fruits étaient jaunes et oblongs.

« Passez-moi votre canif, monsieur Stibon », demanda Ridculle.

L’archichancelier coupa le fruit en deux. Il n’était pas encore arrivé à pleine maturité, mais le motif de carrés roses et jaunes était nettement visible, entouré d’une couche d’une matière poisseuse et sucrée.

« Mais je me suis souvenu de ce gâteau il y a dix minutes, pas plus ! fit le major de promo.

— Moi, ça m’paraît parfaitement logique, dit Ridculle. Comprenez, on est là, des mages, on s’promène à droite à gauche, on veut partir de l’île… Qu’est-ce qu’on va emporter avec nous ? Quelqu’un peut m’répondre ?

— Des vivres, évidemment, fit Cogite. Mais…

— Tout juste ! Moi, si j’étais un légume, je voudrais me rendre utile sans traîner, pas vrai ? Pas prudent de poireauter mille ans pour se faire de plus grosses graines ! Surtout pas ! Toutes les autres plantes risqueraient de trouver une meilleure idée pendant ce temps-là ! Non, il faut profiter des occasions qui se présentent ! Y aura p’t-être pas d’autre bateau avant des années !

— Des millénaires, rectifia le doyen.

— Et même plus longtemps, entérina Ridculle. La survie du plus rapide, hein ? Alors je propose qu’on embarque et qu’on s’en aille, messieurs.

— Quoi ? Comme ça ? fit Cogite.

— Certainement. Pourquoi ?

— Mais… mais… mais pensez à ce qu’on pourrait apprendre ici ! répondit Cogite. Les possibilités sont stupéfiantes ! Voilà enfin un dieu qui a véritablement trouvé la bonne idée ! On peut enfin obtenir des réponses à toutes les questions importantes ! On pourrait… on peut… Écoutez, on ne va pas s’en aller comme ça. Je veux dire… on ne peut pas ! Je veux dire… nous sommes des mages, non ?»

Il était conscient d’avoir capté toute l’attention de ses collègues, pourtant guère prêteurs en la matière. D’ordinaire, ils définissaient l’écoute comme un laps de temps durant lequel on préparait ce qu’on allait dire. C’était déroutant.

Puis le charme se brisa. Le major de promo secoua la tête. « Curieuse façon de voir les choses, dit-il en se détournant. Bon… je propose qu’on emporte une grosse cargaison de ces noix au fromage, archichancelier.

— Un bon approvisionnement, c’est la base d’une exploration réussie, fit le doyen. Et le vaisseau est assez spacieux, alors pas la peine de lésiner. »

Ridculle se hissa à bord en s’aidant d’une vrille rampante et renifla.

« Ça sent un peu la citrouille, dit-il. Toujours aimé la citrouille. Un légume très polyvalent. »

Cogite se couvrit les yeux de la main. « Ça, alors ! fit-il d’une voix lasse. Un groupe de mages de l’Université de l’Invisible envisage de prendre la mer dans un bateau comestible !

— Frite, bouillie, une bonne base de bouillon pour la soupe et, bien sûr, excellente dans les tartes, expliqua joyeusement l’archichancelier. Et les graines sont délicieuses à l’apéritif.

— J’adore avec du beurre, fit le titulaire de la chaire des études indéfinies. J’imagine qu’il n’y a pas de plante à beurre dans le coin, hein ?

— Va y en avoir bientôt, dit le doyen. Donnez-nous un coup de main, vous voulez bien, archichancelier ?»

Cogite explosa. « Je ne le crois pas ! fit-il. Vous tournez le dos à une occasion inespérée…

— Absolument, monsieur Stibon, répliqua Ridculle d’en haut. Loin de moi l’idée de vouloir vous offenser, évidemment, mais s’il faut choisir entre voguer sur la grande bleue ou rester sur une petite île en compagnie d’un farfelu qui cherche à créer une vache qui brûle mieux, je préfère jouer au loup d’mer.

— Est-ce que c’est le cacatois ? demanda le doyen.

— J’espère que non, répliqua sèchement Ridculle. Vous voyez, Stibon…

— Vous êtes sûr ? fit le doyen.

— Je suis sûr, doyen. Vous voyez, Stibon, quand vous aurez un peu plus d’expérience dans ce domaine, vous saurez qu’y a rien de plus dangereux qu’un dieu qu’a trop de temps devant lui…

— En dehors d’une mère ourse enragée, dit le major de promo.

— Non, le dieu est bien plus dangereux.

— Pas de tout près.

— Comment être certain que ce n’est pas le cacatois ?» fit le doyen.

Cogite secoua la tête. Il y avait des moments où l’envie de gravir les échelons thaumaturgiques était sérieusement émoussée, entre autres quand on voyait ce qui occupait le sommet.

« Je… je ne sais pas quoi dire, fit-il. Je suis franchement étonné.

— Bravo, petit. Alors courez chercher des bananes, vous voulez bien ? Des vertes, elles se garderont mieux. Et prenez pas cet air chagriné. En matière de dieux, j’dois dire, vous pouvez m’en envoyer un vieux d’la vieille qui travaille l’argile et châtie à tour de bras quand vous voulez. Ces dieux-là, on sait comment les manier.

— Les dieux presque humains, dit le doyen.

— Exactement.

— Vous allez dire que je cherche la petite bête, fit le titulaire des études indéfinies, mais, moi, je préfère ne pas rester dans le voisinage d’un dieu qui risquerait brusquement de trouver que je courrais plus vite avec trois jambes de plus.

— Exactement. Quelque chose va pas, Stibon ? Oh, il est parti. Bah, il va sûrement revenir. Et… doyen ?

— Oui, archichancelier ?

— J’peux pas m’enlever de l’idée que vous mijotez une astuce foireuse sur le cacatois. J’aimerais mieux pas, si ça vous fait rien. »



« Fa va, mec ?»

Personne au monde n’avait jamais été aussi heureux de voir Crocodile Crocodile.

Rincevent se laissa remettre debout. Sa main, contre toute attente, n’était pas bleue ni trois fois plus grosse que d’habitude. « Cette saleté de kangourou… marmonna-t-il en chassant d’un geste les sempiternelles mouches.

— Quel kangourou, mec ?» fit le crocodile en l’aidant à repartir vers le bistro.

Rincevent regarda autour de lui. Et ne vit que les éléments habituels du paysage local : buissons à la mine desséchée, poussière rouge et un million de mouches tournoyantes.

« Celui avec qui je parlais il y a un instant.

— Ve claquais un coup d’balai et ve t’ai vu danfer en criant, dit Crocodile. V’ai pas remarqué de kangourou.

— C’est sans doute un kangourou magique, fit Rincevent d’un air las.

— Oh, d’accord, un kangourou mavique. Caffe pas la tête. À mon avis, ve ferais p’t-être mieux de te fervir le remède quand on boit trop d’bibine, mec.

— C’est quoi, le remède ?

— Davantave de bibine.

— Combien j’en ai bu hier soir, alors ?

— Oh, une vingtaine de pintes.

— Ne racontez pas de bêtises, personne ne peut contenir autant de bière !

— Oh, t’en gardais pas beaucoup, mec. Caffe pas la tête. On aime bien fa, un mec qui tient pas la bibine. »

Dans le ciné miteux du crâne de Rincevent, le projectionniste de la mémoire lança la deuxième bobine. Les souvenirs s’animèrent en tremblotant. Rincevent frissonna.

« Est-ce que… j’ai chanté ? demanda-t-il.

— Fa oui. T’arrêtais pas de montrer du doigt l’affife de la bière Rou et de fanter… » Les mâchoires impressionnantes s’agitèrent tandis qu’il s’efforçait de se souvenir. « “Kangourou, kangourou, mon fale p’tit kangourou, aux vyeux verts, au poil roux.” Blady bonne fanfon.

— Et ensuite j’ai…

— Enfuite t’as perdu tout ton arvent en vouant aux deux fous volants avec la bande de tondeurs de Daguin.

— Les deux fous… Je ne… Ah oui, les deux sous que le gars lançait en l’air et… fallait parier comment ils retomberaient…

— Voilà. Et t’arrêtais pas de parier qu’ils retomberaient pas du tout. Tu divais que fa allait forfément arriver à un moment ou un autre. T’avais une bonne cote, pourtant.

— J’ai perdu tout l’argent que Mad m’avait donné ?

— Ouaip.

— Comment j’ai payé ma bière, alors ?

— Oh, les mecs faivaient la queue pour te l’offrir. D’après eux, tu valais mieux qu’un vour aux courfes.

— Ensuite… il y a eu quelque chose à propos de moutons… » Le mage eut l’air horrifié. « Oh, non…

— Oh, fi. T’as dit : “Katoune, fest d’la baffe en vois brûlé, fa, un pécu pour une coupe ? Ve pourrais faire un boulot aussi fafile les vyeux fermés, calife fest une blady caffe pas la tête de bière fin valab, fa…”

— Oh, bons dieux. Personne ne m’a tapé dessus ?

— Aïta, mec, v’ont trouvé que t’étais un fouette tama, furtout quand t’as parié finq fents pécus que tu pourrais battre leur meilleur tondeur.

— Je n’ai pas pu faire ça. Je ne suis pas un parieur !

— Ben, moi v’en fuis un, et fi t’as claqué un coup d’épate, je miverais pas deux ronds fur tes fanfes, Rolo.

— Rolo ?» fit Rincevent d’une petite voix. Il regarda son verre de bière. « Qu’est-ce qu’il y a dans ce machin ?

— D’après ton pote Mad, t’es un grand mave qui tue les vens rien qu’en leur pointant le doigt deffus et en criant, dit Crocodile. Fa me déplairait pas de voir fe truc-là. »

Rincevent leva la tête, l’air désespéré, et son regard se posa sur l’affiche de la bière Rou. On y voyait certaines de ces saletés d’arbres ridicules qui poussaient dans le pays, la terre rouge aride et… rien d’autre.

« Huh ?

— Quoi donc ? fit Crocodile.

— Où est passé le kangourou ? demanda Rincevent d’une voix rauque.

— Quel kangourou ?

— Il y avait un kangourou hier soir sur l’affiche… pas vrai ?»

Crocodile scruta l’affiche. « Ve fens plus fafilement les odeurs, finit-il par avouer. Mais ve dois le reconnaître, ve fens qu’il est parti.

— Il se passe quelque chose de très bizarre par ici. C’est un pays très curieux.

— On a un opéra, dit spontanément Crocodile. F’est d’la culture, fa.

— Et quatre-vingt-treize mots pour dire qu’on est malade ?

— Ouais, ben, on a… touvours quelque fove à dire.

— J’ai vraiment parié cinq cents… C’était quoi, déjà ?

— Pécus.

— … pécus que je n’ai pas ?

— Ouais.

— Et je vais sûrement me faire tuer si je perds, c’est ça ?

— Caffe pas la tête.

— J’aimerais qu’on arrête de dire ça… »

Son regard se posa une nouvelle fois sur l’affiche. « Le kangourou est revenu !»

Crocodile se retourna maladroitement, s’approcha de l’affiche et la flaira. « Poffible, dit-il prudemment.

— Et il regarde du mauvais côté !

— T’en fais pas, mec !» dit Crocodile Gourdon, l’air soucieux.

Rincevent frissonna. « Vous avez raison, fit-il. C’est la chaleur et les mouches qui me portent sur le système. Forcément. »

Gourdon lui versa une autre bière. « Ah, ben, la bibine, f’est bon pour la faleur, dit-il. Mais fa fait rien pour les blady moufes. »

Rincevent commença de hocher la tête et s’arrêta. Il ôta son chapeau et l’examina d’un oeil critique. Puis il agita la main de haut en bas devant lui, faisant fuir provisoirement quelques mouches. Enfin, il contempla d’un air songeur une rangée de bouteilles. « Vous avez de la ficelle ?» demanda-t-il.

Après plusieurs essais et quelques commotions sans gravité, Gourdon émit l’idée qu’il valait mieux ne garder que les bouchons.



Le Bagage était perdu. D’ordinaire, il trouvait son chemin n’importe où dans le temps et l’espace, mais l’exercice ressemblait désormais à vouloir conserver son équilibre sur deux trottoirs roulants allant en sens contraire, et il n’y arrivait tout bonnement pas. Il savait qu’il était resté coincé un bon moment sous terre, mais il savait aussi qu’il n’y était pas resté plus de cinq minutes.

Le Bagage n’avait pas de cerveau à proprement parler, même s’il donnait à qui le regardait l’impression de réfléchir. En fait, il réagissait selon un processus complexe à son environnement. Le plus souvent, il cherchait quelque chose dans quoi donner un coup de pied, comme c’est le cas pour la plupart des êtres pensants.

Pour l’heure il suivait tranquillement une piste poussiéreuse. De temps en temps il claquait du couvercle pour attraper des mouches, mais sans grand enthousiasme. Son vernis opalin luisait sous les rayons du soleil.

« Awa ! C’est fin kalolo, ça ! Amenez-le-moi, vous deux !»

Il ne prêta aucune attention à la charrette aux couleurs vives à l’arrêt un peu plus loin sur la piste. Il avait peut-être quelque part conscience que des gens en étaient descendus et l’examinaient, mais il ne résista pas quand on décida de le hisser à bord de la voiture. Il ignorait où il devait se rendre, mais, comme il ignorait aussi où allait la charrette, peut-être l’y conduirait-elle.

Il attendit poliment un moment après qu’on l’eut déposé puis prit connaissance de ce qui l’entourait. On l’avait installé parmi un tas d’autres malles et valises, ce qui était réconfortant. Après cinq minutes passées sous terre pendant des millions d’années, le Bagage se disait qu’il avait droit à un peu de temps de qualité.

Et il ne résista même pas quand on souleva son couvercle et qu’on le remplit de chaussures. De grandes chaussures, nota-t-il, dont beaucoup dotées de talons originaux et décorées ingénieusement de soie et de paillettes. Des chaussures de femme, visiblement. Tant mieux, se dit (ou sentit, ou réagit) le Bagage. Les femmes menaient en principe des vies moins agitées.

La charrette violette repartit en bringuebalant. À l’arriére, grossièrement peint, on lisait : Pétunia, la dingo du désert.



Rincevent ne quittait pas des yeux les grands ciseaux que le tondeur en chef agitait. Ils avaient l’air tranchants.

« Tu connais ce qu’on fait aux mecs qui reviennent sur leurs paris par ici ? fit Daguin, le chef d’équipe.

— Euh… mais j’étais soûl.

— Les nous autres aussi, on était fin canards. Et alors ?»

Rincevent parcourut du regard les enclos de moutons. Il savait bien entendu ce qu’étaient des moutons, avec lesquels il avait entretenu des rapports en maintes occasions, quoique le plus souvent en compagnie de légumes divers. Il avait même fait joujou avec un agneau en peluche dans sa petite enfance. Mais les moutons dégagent quelque chose d’extrêmement désagréable, une impression de stupidité démente et d’yeux roulant dans leurs orbites qui sent la laine mouillée et la panique.

Beaucoup de religions exaltent les vertus des humbles, mais Rincevent ne leur avait jamais fait confiance. Les humbles se révèlent parfois très déplaisants.

D’un autre côté… ils étaient couverts de laine et les ciseaux paraissaient bien aiguisés. Était-ce tellement difficile ? Son radar lui dit qu’essayer même au prix d’un échec devait être beaucoup moins grave que ne pas essayer du tout.

« Un coup d’essai, je peux ?» fit-il.

On traîna hors des enclos un mouton qu’on jeta devant lui.

Rincevent fit à Daguin ce qu’il espéra le sourire d’un homme de l’art à un autre, mais sourire à Daguin équivalait à lapider une falaise avec des meringues.

« Euh… est-ce que je peux avoir une chaise, une serviette, deux miroirs et un peigne ?» demanda-t-il.

La mine de Daguin se fit encore plus méfiante. « Awa ? Pourquoi t’as besoin d’ces machins ?

— Faut que je fasse ça bien, non ?»



À l’écart, hors de vue derrière la cabane de tonte, sur les planches passées au soleil, les contours d’un kangourou apparurent peu à peu. Puis les lignes blanches se déplacèrent sur le bois comme des traînées de fumée dans un ciel clair et le marsupial se mit à changer de forme...



Rincevent n’était pas allé chez un vrai coiffeur depuis longtemps, mais il savait comment on procédait.

« Alors… est-ce que vous avez pris vos vacances cette année, dites ? fit-il en coupant à tour de bras.

— Mêêêêê !

— Et le temps, hein, tout de même ? poursuivit désespérément le mage.

— Mêêêêê !»

Le mouton n’essayait même pas de se débattre. C’était un vieux spécimen qui avait moins de dents que de pattes, et même dans les profondeurs réduites de sa cervelle peu épaisse il savait que ce n’était pas ainsi qu’une tonte devait se dérouler. La tonte était en principe une brève lutte suivie d’une libération merveilleuse et fraîche dans l’enclos. On n’y posait pas de questions insidieuses sur ce qu’il pensait du temps, on ne cherchait pas à savoir s’il avait besoin de quelque chose pour le week-end, surtout que l’espèce ovine n’a aucune idée des connotations du terme « week-end » ni, disons-le, des mots « quelque chose ». On n’était pas censé lui verser de l’eau de lavande dans l’oreille.

Les tondeurs suivaient la scène en silence. Les spectateurs étaient nombreux parce qu’on avait rameuté tous les employés de la ferme. Ils savaient au fond d’eux-mêmes qu’ils assistaient à un spectacle qu’ils pourraient raconter à leurs petits-enfants.

Rincevent recula, posa un regard critique sur son oeuvre puis montra au mouton sa nuque dans le miroir, sur quoi la bête n’y tint plus, réussit à ramener ses pattes sous elle et fonça vers l’enclos.

« Hé, attends que je t’enlève les rouleaux !» lui cria Rincevent.

Il prit conscience que les tondeurs l’observaient. « C’est comme ça qu’on tond, là d’où tu viens, hein ? finit par lancer l’un d’eux d’une voix abasourdie.

— Euh… comment vous avez trouvé ? fit Rincevent.

— Un peu lent, non ?

— À quelle vitesse il fallait que j’aille ?

— Be-en, Daguin, là, il en a claqué une fois pas loin de cinquante en une heure. C’est le record à battre, t’wois ? On veut pas de ces conneries de luxe. On veut du dégagé derrière, devant, dessus et sur les côtés.

— ’tention la tête, fit un des tondeurs d’un air rêveur, le mouton était fin joli. »

Des bêlements éclatèrent dans les enclos des moutons.

« Prêt à y aller pour de bon, Rolo ? fit Daguin.

— L’engin, c’est quoi, ça ?» lança un de ses copains.

La barrière vola en éclats. Un bélier s’encadrait dans la brèche et secouait la tête pour déloger des morceaux de pieu de ses cornes. De la vapeur montait de ses naseaux.

La plupart des images que Rincevent associait au mouton, en dehors du ragoût et des petits navets, se rapportaient à… la moutonnerie, la placidité. Mais il s’agissait là d’un bélier, et le mot qui venait au mage, c’était… fureur. Il piaffait. Il était beaucoup plus gros que le mouton moyen. À la vérité, il donnait l’impression d’occuper tout l’avenir de Rincevent.

« C’est pas un des miens !» fit le propriétaire du troupeau.

Daguin fourra ses ciseaux dans l’autre main de Rincevent et lui tapota le dos.

« Celui-là est pour toi, mec, dit-il avant de reculer. T’es là pour nous montrer comment on fait, hein, mec ?»

Rincevent baissa les yeux sur ses pieds. Ils ne bougeaient pas. Ils restaient plantés par terre.

Le bélier avança en s’ébrouant et en fixant les yeux injectés de sang de Rincevent.

« D’accord, souffla-t-il une fois tout près. Tu t’occupes des ciseaux et les moutons se chargent du reste. Casse pas la tête.

— C’est toi ? fit Rincevent en jetant un coup d’oeil au cercle de spectateurs au loin.

— Hah, bien bonne, celle-là. Prêt ? Ils feront ce que je dis. De vrais moutons, d’accord ?»

Les tondeurs regardèrent la laine tomber en pluie.

« C’est un truc qu’on voit pas souvent, dit l’un d’eux. Pas courant qu’ils se tiennent sur la tête comme ça…

— Quand ils font la roue, c’est pas mal, ajouta un autre tondeur. Pour des moutons, j’entends. »

Rincevent se contentait de tenir les ciseaux. Ils avaient leur vie propre. Les moutons se jetaient contre la tondeuse comme s’ils étaient pressés de se sentir plus à l’aise. Des boucles de toison s’amassèrent autour des chevilles du mage, puis de ses genoux, lui montèrent au-dessus de la ceinture… Enfin les ciseaux claquèrent dans le vide et grésillèrent tandis qu’ils refroidissaient.

Plusieurs dizaines de moutons hébétés l’observaient d’un oeil méfiant. Les tondeurs aussi.

« Euh… on a commencé la compétition ? demanda Rincevent.

— T’as tondu trente moutons en deux minutes ! rugit Daguin.

— C’est bien ?

— Bien ? Personne met deux minutes pour trente moutons.

— Ben, je regrette, mais je ne peux pas aller plus vite. »

Les tondeurs tinrent conciliabule. Rincevent chercha des yeux le bélier autour de lui, mais l’animal avait disparu.

Enfin on parvint, sembla-t-il, à une décision. Les tondeurs s’approchèrent du mage du pas prudent, flottant, de qui veut rester en arrière et avancer en même temps.

Daguin prit la tête, mais uniquement par rapport à ses collègues qui, sans se concerter, avaient fait un pas en arrière dans leur ballet dirigé par la chorégraphe Prudence.

« Ça va ou quoi ?» lança-t-il d’une voix nerveuse.

Rincevent lui fit un geste amical. Avant même de l’avoir terminé, il se souvint qu’il tenait toujours les ciseaux. Daguin ne les avait pas oubliés, lui.

« Euh… on aura les cinq cents pécus qu’à la paye… »

Rincevent se demandait comment prendre la chose. « Casse pas la tête », dit-il. Il ne se mouillait pas trop.

« … alors, si t’es dans l’coin…

— Je veux juste me rendre à Foutenlair le plus vite possible », dit Rincevent.

Daguin, sans cesser de sourire, se retourna et entama un nouveau conciliabule avec les autres tondeurs. Puis il refit face au mage.

« … on pourrait p’t-être vendre quelques bricoles…

— Je ne me tracasse pas pour l’argent, vous savez, fit Rincevent d’une voix forte. Indiquez-moi seulement la direction de Foutenlair. Casse pas la tête.

— L’argent, t’en veux pas ?

— Casse pas la tête. »

Suivit un autre conciliabule. Rincevent distingua des réflexions tout bas. « On s’en débarrasse tout d’suite. »

Daguin se retourna vers lui. « J’ai un cheval que tu peux prendre, dit-il. Il vaut un ou deux pécus.

— Casse pas la tête.

— Et après tu pourras t’en aller… ?

— Laisse t’à l’heure. Casse pas la tête. »

C’était une expression étonnante. Pour ainsi dire magique. Elle… facilitait les choses. Un trapard t’a mordu la jambe ? Casse pas la tête. Tu t’es fait piquer par une méduse ? Casse pas la tête ! T’es mort ? Laisse t’à l’heure ! Casse pas la tête ! Curieusement, ç’avait l’air de marcher.

« Casse pas la tête, répéta-t-il.

— Vaut forcément un ou deux pécus, ce cheval, répéta Daguin. C’est presque un blady cheval de course. »

Des ricanements fusèrent dans l’assemblée.

« Casse pas la tête ?» fit Rincevent.

Daguin donna un instant l’impression de vouloir insinuer que l’animal valait peut-être plus de cinq cents pécus, mais Rincevent serrait toujours distraitement les ciseaux et il se ravisa.

« Va te conduire à Foutenlair en un rien de temps, ce cheval, dit-il.

— Casse pas la tête. »

Deux minutes plus tard, il parut évident, même aux yeux inexpérimentés de Rincevent, que sa monture pouvait sûrement courir, mais qu’il valait mieux s’abstenir de l’opposer à d’autres chevaux. Du moins, à d’autres chevaux vivants. L’animal était brun, trapu, sa crinière raide rappelait du chaume, ses sabots ressemblaient à des soupières, et il se tenait sur les pattes les plus courtes qu’avait jamais vues le mage chez tout ce qui recevait une selle. La seule façon d’en tomber aurait été de creuser un trou dans le sol au préalable. Il paraissait idéal. Le type de cheval qu’affectionnait Rincevent.

« Casse pas la tête, dit-il. Ou alors… un petit peu quand même. »

Il laissa tomber les ciseaux. Les tondeurs firent un pas en arrière.

Rincevent gagna les enclos et baissa les yeux sur le sol labouré par les sabots des moutons. Puis il regarda derrière la baraque de tonte. L’espace d’un instant, il fut certain d’y reconnaître une silhouette de kangourou…

Les tondeurs s’approchèrent prudemment de lui tandis qu’il cognait sur les planches décolorées au soleil en criant : « Je sais que tu es là-dedans !

— Euh… ça, c’est ce qu’on appelle du bois, fit Daguin. Du bo-ois, ajouta-t-il pour le mal-comprenant. Et avec, on a fait un mu-ur.

— Est-ce que vous avez vu un kangourou entrer dans ce mur ? demanda Rincevent.

— Pas les nous autres, patron.

— C’était à ce moment-là un mouton ! poursuivit Rincevent. Je veux dire, c’est normalement un kangourou, mais je jurerais qu’il s’est changé en bélier !»

Les tondeurs s’agitèrent, mal à l’aise.

« Tu vas pas nous péter la blague du slip en laine, dis ? fit l’un d’eux avec une certaine angoisse.

— Quoi ? Qu’est-ce que du tricot vient faire dans cette histoire ?

— Ouf, on l’a échappé belle, marmonna le petit tondeur.

— Vous savez, il fait ça tout le temps. Je me disais bien qu’elle était bizarre, cette affiche de bière !

— La bière aussi est bizarre ?

— Je ne vais pas supporter davantage ces sottises de kangourou. Je m’en vais chez moi, dit Rincevent. Il est où, ce cheval ?»

Il se trouvait là où on l’avait laissé. Il le menaça du doigt.

« Et tu ne discutes pas !» fit-il en l’enfourchant. Ce qui revenait à se tenir debout au-dessus de lui.

Il était sûr d’avoir entendu ricaner quelque part sous la crinière en saillie.

« Faut que tu te baisses un peu, dit Daguin. Et ensuite que tu relèves un peu les jambes. »

Rincevent s’exécuta. Il avait l’impression d’être assis sur un fauteuil.

« Vous êtes sûr que c’est un cheval ?

— Je l’ai gagné dans une partie de deux sous volants à un tama de Goulala, dit Daguin. Doit être fin solide, il vient des montagnes. Sont élevés spécialement pour avoir le sabot sûr. D’après le mec, jamais il se dame. »

Rincevent hocha la tête. Tout à fait son type de cheval. Tranquille et sûr. « De quel côté, Foutenlair ?»

Les hommes pointèrent le doigt.

« D’accord. Merci. Hue… Comment il s’appelle, le cheval ?»

Daguin parut réfléchir un instant avant de répondre. « Boule-de-neige.

— Pourquoi Boule-de-neige ? C’est un drôle de nom pour un cheval.

— Je… j’avais un chien qui s’appelait comme ça.

— Oh, d’accord. C’est normal. Normal pour ici, en tout cas. J’imagine. Ben… ça va ou quoi, alors. »

Les tondeurs le regardèrent partir, ce qui, vu l’allure de sa monture, prit un certain temps.

« Fallait se débarrasser de lui, fit Daguin. Il nous mettrait au chômage au bout de la journée.

— Pourquoi, demanda un des hommes, tu lui as pas parlé des ours tombeurs plus loin ?

— C’est un mage, pas vrai ? Il verra bien.

— Ouais, mais seulement quand ils vont lui tomber sur la tête, merde.

— C’est l’chemin le plus rapide.

— Daguin ?

— Ouaip ?

— Depuis quand t’avais ce cheval, t’as dit ?

— Une éternité. L’ai gagné à un mec.

— Ouais ?

— Ouais.

— Ouais…

— Quoi ?

— Seulement… tu l’avais déjà depuis une éternité y a une demi-heure ?»

Le large front de Daguin se plissa légèrement. Il ôta son chapeau et s’épongea la tête du bras. Il observa le cheval de plus en plus petit au loin, puis les cabanes et enfin les autres hommes. À plusieurs reprises il voulut dire quelque chose, mais il referma la bouche avant que le premier mot n’en sorte et jeta encore des regards noirs autour de lui. « Vous savez tous que je l’avais depuis une éternité, non ? demanda-t-il.

— C’est vrai.

— Une éternité.

— Gagné à un mec.

— C’est ça. Ouais. C’est ça. Sûrement. »



Madame Panaris, assise sur un rocher, se peignait. Un arbuste avait produit plusieurs tiges hérissées de rangées serrées d’épines émoussées au moment précis où elle en avait eu besoin. Imposante, rose et toute propre, elle se détendait telle une sirène surdimensionnée sur la rive. Des oiseaux chantaient dans les arbres. Des insectes scintillants bourdonnaient en tous sens au-dessus de l’eau.

Si le major de promo avait été là, on aurait pu le ramasser à la petite cuiller et l’emporter dans un seau.

Madame Panaris ne se sentait aucunement en danger. Les mages n’étaient pas loin, après tout. Un détail l’embêtait un peu : les servantes, profitant de son absence, allaient se la couler douce, mais elle se réjouissait déjà à la perspective de leur mener la vie dure à son retour. L’éventualité d’un non-retour ne lui venait même pas à l’idée.

Il ne venait d’ailleurs pas grand-chose à l’idée de madame Panaris. Elle avait décidé depuis longtemps que le monde était bien plus agréable ainsi.

Elle avait un avis très tranché sur les pays étrangers, du moins ceux situés plus loin que la maison de sa soeur à Quirm où elle passait une semaine de vacances tous les ans. Elle trouvait leurs habitants plus à plaindre qu’à blâmer car ils étaient en fait comme des enfants . Et ils se conduisaient comme des s[[16]](#footnote-16)auvages .

D’un autre côté, le paysage était pla[[17]](#footnote-17)isant, le temps au beau et rien ne sentait très mauvais. Elle en profitait sans retenue, comme elle disait.

Pour être plus précis, madame Panaris avait abandonné son corset.



Le vaisseau que le major de promo insistait pour appeler le « bateau melon » était très impressionnant, même le doyen le reconnaissait.

Un large espace s’ouvrait sous le pont, sombre, nervuré, tapissé de planches noires incurvées, tout comme des graines géantes de tournesol.

« Des graines de bateau, dit l’archichancelier. Font sans doute un bon lest. Major de promo, boulottez pas le mur, s’il vous plaît.

— Je me disais qu’un peu plus d’espace pour les cabines, ça nous arrangerait, fit le major de promo.

— Des cabines, oui, mais de luxe, non, dit Ridculle en se hissant pour regagner le pont.

— Tiens bon, matelot ! cria le doyen en jetant un régime de bananes à bord avant de grimper à sa suite.

— D’accord. Comment on pilote ce légume, doyen ?

— Oh, Cogite Stibon connaît tout ça.

— Et il est où ?

— Il n’est pas parti chercher des bananes ?»

Ils regardèrent le long de la plage où l’économe se constituait une réserve d’algues.

« Il avait l’air un peu… contrarié, dit Ridculle.

— Vois pas pourquoi. »

Ridculle leva la tête vers la montagne centrale qui luisait dans le soleil de l’après-midi.

« J’imagine qu’il aurait pas fait de bêtise, hein ? dit-il.

— Archichancelier, Cogite Stibon est un mage hautement qualifié ! fit le doyen.

— Merci pour cette réponse aussi concise que précise, doyen. » Ridculle se pencha vers la cabine en dessous. « Major de promo ! On va chercher Stibon. Et faudrait aussi aller chercher madame Panaris. »

Un cri perçant monta. « Madame Panaris ! Comment a-t-on pu l’oublier ?

— Dans votre cas, seulement en prenant un bain glacé, major de promo. »



Hippiquement parlant, ce cheval était lent. Il menait un train impassible, du type « je-pourrais-tenir-comme-ça-toute-la-journée », affirmant clairement qu’on ne pourrait lui faire prendre de la vitesse qu’en le précipitant du haut d’une falaise. Il avait une allure curieuse, un brin plus rapide que le trot mais plus lente que le petit galop. On avait l’impression d’un cahot imparfaitement synchronisé avec le moment d’inertie de tout organe humain connu, si bien que ceux de Rincevent rebondissaient les uns contre les autres. Et si le mage oubliait l’espace d’un instant de relever les jambes, sa monture poursuivait sa route sans lui, ce qui voulait dire qu’il devait courir pour la dépasser et se planter devant elle comme un arceau de croquet en attendant qu’elle le rattrape.

Mais Boule-de-neige ne mordait pas, ne décochait pas de ruades, ne se retournait pas sur lui-même ni ne partait soudain au galop comme un dératé, défauts que Rincevent avait jusque-là associés aux équidés. Lorsque le mage s’arrêta pour la nuit, le cheval s’éloigna un peu et mangea un buisson couvert de feuilles dont l’épaisseur, l’odeur et la comestibilité rappelaient le linoléum.

Il campait près de ce qu’on appelait dans le pays un « creek sec ». Il s’agissait en l’occurrence d’une étendue de terre retournée au milieu de laquelle sourdait un peu d’eau. De petits oiseaux verts et bleus l’entouraient et pépiaient joyeusement dans la lumière de la fin d’après-midi. Ils se dispersèrent lorsque Rincevent s’allongea pour boire et l’invectivèrent depuis les arbres.

Lorsqu’il s’assit, l’un d’eux se posa sur son doigt.

« En voilà un joli zoziau !» fit le mage.

Le bruit cessa. Dans les branches, les oiseaux échangèrent des regards. Malgré l’exiguïté de leurs boîtes crâniennes, une nouvelle idée venait d’y germer.

Le soleil tombait à la rencontre de l’horizon. Rincevent tâtonna avec une extrême prudence à l’intérieur d’une souche et découvrit un sandwich au jambon ainsi qu’une assiettée de saucisses d’apéritif.

Dans les arbres, les perruches s’étaient regroupées.

L’une d’elles fit tout bas : « En… ?»

Rincevent s’étendit sur le dos. Même les mouches n’étaient qu’agaçantes. Des choses se mirent à grésiller dans les buissons. Boule-de-neige s’approcha du filet d’eau et but dans un bruit de pompe qui aurait vainement tenté d’aspirer une infortunée tortue marine.

Il régnait quand même un grand calme.

Rincevent se redressa brusquement sur son séant. Il savait ce qu’annonçait un tel calme.

Dans l’ombre de plus en plus épaisse des branches, un oiseau marmonna : « … jo’i z’au… !»

Rincevent se détendit, mais pas beaucoup.

« … ’là j’li z’au… !»

Soudain, les oiseaux se turent.

Une branche craqua.

L’ours tombeur… tomba.

C’est un parent proche du koala, même si ça ne veut pas dire grand-chose. Après tout, le parent le plus proche de l’éléphant commun a grosso modo la taille et l’allure d’un lapin. La caractéristique la plus notable de l’ours tombeur, c’est son postérieur, épais et fortement rembourré afin de causer le choc le plus violent à la victime et le moins pénible à l’agresseur. Le premier coup plonge la proie dans l’inconscience, puis les ours font cercle pour s’en repaître. C’est une façon de tuer magnifique, car cet animal n’est par ailleurs pas assez solidement bâti pour se prétendre un prédateur sérieux, et ce fut donc bien dommage pour cet ours en particulier de décider, ce soir-là, de tomber à pic sur un voyageur qui affichait peut-être tous les attributs d’une victime mais aussi le mot « maje » écrit sur son chapeau, un chapeau qui, lui, « montait à pic ».

Rincevent se remit tant bien que mal debout et percuta quelques arbres tandis qu’il s’efforçait de se décoller son chapeau de la tête, les deux mains agrippées à la couronne. Il finit par y parvenir, fixa d’un oeil horrifié l’ours et sa mine singulièrement gênée avant de l’expédier d’une secousse dans les buissons. Il entendit des chocs sourds autour de lui alors que d’autres ours, désorientés par la tournure des événements, atterrissaient et rebondissaient frénétiquement.

Dans les arbres, les perruches se réveillèrent et, le message simple ayant désormais eu le temps de s’imprimer dans leurs neurones, se mirent à piailler : « En v’là un zoli zoziau !» Un ours dégringola en tournoyant follement devant la figure du mage.

Rincevent fit demi-tour et se précipita vers Boule-de-neige, atterrit à califourchon sur son dos, ou plutôt là où aurait dû se trouver son dos s’il avait été plus grand. Le cheval, docile, se lança aussitôt dans son trot arythmique et partit dans les ténèbres.

Rincevent baissa les yeux, jura et fonça à la poursuite de sa monture.

À laquelle il resta fermement cramponné tandis qu’elle s’éloignait comme une petite locomotive des ours bondissants pour ne ralentir qu’après avoir couvert une bonne distance sur la piste, une fois parmi des buissons moins grands qu’elle. Puis il se laissa glisser à terre.

Quel foutu pays !

Un concert d’ailes retentit dans la nuit et les buissons s’emplirent soudain de petits oiseaux.

« En v’là un j’li zoziau !»

Rincevent agita son chapeau dans leur direction et cria un peu, histoire de décharger sa colère. En vain. Les perruches crurent à une espèce de spectacle.

« F’tezl’camp !» pépièrent-elles.

Rincevent renonça, tapa plusieurs fois du pied par terre et tâcha de dormir.

Lorsqu’il se réveilla, ce fut à cause d’un bruit rappelant un âne qu’on aurait scié en deux. Comme un braillement rythmique de douleur, angoissé, désespéré, propre à agacer les dents du monde entier.

Rincevent haussa prudemment la tête au-dessus des broussailles.

Une éolienne tournait dans le vent, pivotait de-ci de-là au gré des rares rafales qui giflaient son gouvernail.

Le mage en apercevait d’autres qui parsemaient le paysage. Il songea que si toute l’eau se trouvait sous terre, c’était une bonne idée…

Un troupeau de moutons traînait autour du pied de la tour. Les bêtes ne reculèrent pas à son approche mais l’observèrent attentivement. Il vit pourquoi. L’abreuvoir sous la pompe était vide. Les pales tournaient en produisant des couinements sinistres, mais il ne sortait pas d’eau du tuyau.

Les moutons assoiffés levaient les yeux sur lui.

« Euh… ne me regardez pas, marmonna-t-il. Je suis un mage, moi. On n’est pas censés s’y connaître en mécanique. »

Non, mais on est censés s’y connaître en magie, dénonça une voix sous son crâne.

« Mais je peux toujours voir si un truc n’est pas desserré. Ou autre chose », marmonna-t-il encore.

Sous la poussée des regards laineux vaguement accusateurs, il gravit comme il put l’édifice branlant et s’efforça d’avoir l’air efficace. Au premier abord, rien ne clochait en dehors des gémissements métalliques de plus en plus sonores.

« Vois rien de… »

Torturé au-delà de sa résistance, une pièce finit par céder plus bas dans la tour. Suivit une secousse, et les pales tournèrent à vide en tirant une tige brisée qui frappa lourdement le bâti de la structure à chaque révolution.

Rincevent retomba à terre en glissant.

« On dirait qu’il y a comme un défaut technique », marmonna-t-il. Un gros morceau de fonte s’écrasa dans le sable près de ses pieds. « Faut sans doute faire venir un mécanicien qualifié. Ça risque d’annuler la garantie si je mets le nez dedans… »

Un craquement au-dessus du mage le fit plonger vers un abri, en l’occurrence un mouton plutôt surpris. Puis le raffut se calma tandis que les pales de l’éolienne cavalaient à travers les buissons. Quant au reste de la structure, s’il avait contenu des pièces utilisables, elles ne s’y trouvaient manifestement plus.

Rincevent ôta son chapeau pour s’éponger la tête, mais il ne fut pas assez rapide. Une langue rose lui râpa le front comme du papier de verre mouillé.

« Ouille ! Bon sang ! Vous avez tous vraiment soif, hein… ?» Il se renfonça le chapeau sur le crâne jusqu’aux oreilles pour plus de sûreté. « Je boirais bien un coup moi-même, pour être franc… »

Il réussit, après avoir repoussé quelques moutons, à dénicher un morceau de l’éolienne détruite.

Pataugeant non sans mal dans la cohue de bêtes silencieuses, il se fraya un chemin jusqu’à une portion de terrain un peu plus basse que les broussailles environnantes, où se dressaient deux arbres dont les feuilles avaient l’air de dispenser une relative fraîcheur.

« Ouille ! B’n s’ng !» jacassèrent les oiseaux autour de lui.

Un mètre devrait largement suffire, se disait-il en pelletant la terre rouge. Franchement étonnant, toute cette eau souterraine alors qu’il ne pleuvait pas une goutte. Tout le pays devait flotter sur l’eau.

À un mètre de profondeur, la terre était à peine humide. Il soupira et continua de creuser.

Il lui fallut attendre d’être enfoncé jusqu’aux épaules avant qu’un filet d’eau lui sourde entre les orteils. Les moutons se bagarrèrent pour la terre humide qu’il rejeta à la surface. Sous ses yeux, la flaque sombra dans le sol.

« Hé, reviens !

— Hé, r’vi’ns ! braillèrent les oiseaux dans les buissons.

— La ferme !

— L’ferme ! Env’lunj’liz’ieau !»

Il donna de grands coups de sa pelle de fortune dans le fond du trou afin de rattraper l’eau qu’il retrouva un peu plus bas. Il continua de patouiller jusqu’à ce que le liquide boueux lui monte aux genoux, puis il y plongea son chapeau, se hissa hors du trou et courut à toutes jambes en s’aspergeant les pieds pour aller le vider dans l’abreuvoir.

Les moutons s’attroupèrent autour de lui et se battirent en silence pour atteindre la pellicule d’humidité.

Rincevent tira deux autres pleins chapeaux avant que l’eau disparaisse à sa vue.

Il arracha brutalement l’échelle de l’éolienne démolie, la balança dans le trou et y sauta à sa suite. De la terre humide se remit à en jaillir lorsqu’il reprit son forage, et chaque motte gorgée d’eau, à peine retombée, attirait une multitude de mouches et de petits oiseaux.

Il réussit à ramener une bonne douzaine d’autres chapeaux d’eau avant que la profondeur du trou dépasse la hauteur de l’échelle. Du bétail s’était maintenant approché pesamment de l’abreuvoir et les têtes empêchaient de voir l’eau. Le bruit rappelait celui d’une paille sondant la mousse du plus grand milk-shake du monde.

Rincevent jeta un dernier regard dans le trou et vit la dernière goutte d’eau disparaître en un clin d’oeil.

« Drôle de pays », marmonna-t-il.

Il rejoignit sans se presser Boule-de-neige qui attendait patiemment dans l’ombre clairsemée d’un buisson.

« Tu n’as pas soif, toi ?» fit-il.

Boule-de-neige s’ébroua et secoua sa crinière.

« Ah, bah. Tu tiens peut-être un peu du chameau. Tu n’es sûrement pas entièrement cheval, ça, je le sais. »

Boule-de-neige se déplaça distraitement de côté et marcha sur le pied du mage.

À midi, la piste en croisa une autre beaucoup plus large. Des traces de sabots et des ornières donnaient à penser qu’elle était très fréquentée. Rincevent s’anima et la suivit à travers des arbres touffus, ravi de profiter de l’ombre.

Il dépassa une autre éolienne grinçante entourée d’un petit groupe de bestiaux qui attendaient patiemment.

Les buissons se firent plus nombreux et le terrain s’éleva en une succession de vieilles collines éboulées de roche orange. Au moins, il y a du vent, ici, se dit le mage. Grands dieux, c’est trop demander, une goutte de pluie ? On n’a jamais de pluie. Partout ailleurs, il pleut de temps en temps. Il faut bien que l’eau tombe du ciel pour se retrouver sous terre, non ?

Il s’arrêta en entendant le crépitement de sabots nombreux sur la piste derrière lui.

Une troupe de chevaux sans cavaliers apparut au détour d’un virage au grand galop. Alors qu’ils passaient en flèche autour de lui, Rincevent remarqua celui de tête, aux lignes les plus pures qu’il avait jamais vues, un cheval qui se déplaçait comme s’il avait conclu un accord particulier avec la pesanteur.

Le groupe, divisé en deux, s’écoula de part et d’autre du mage comme s’il s’agissait d’un rocher dans un cours d’eau. Puis il ne fut plus qu’un grondement qui mourut dans un nuage de poussière rouge.

Les naseaux de Boule-de-neige s’évasèrent et le cahot s’accrut tandis qu’il prenait de la vitesse.

« Ah oui ? fit Rincevent. Aucune chance, mec. Tu ne peux pas jouer dans la cour des grands. Casse pas la tête. »

Le nuage de poussière était à peine retombé qu’un autre grondement de sabots se faisait entendre et qu’un groupe de cavaliers débouchait du virage. Ils dépassèrent Rincevent au galop sans lui accorder la moindre attention, mais un homme à l’arrière ralentit tout de même.

« T’as pas vu passer une bande de chevaux, mec ?

— Si, mec. Casse pas la tête, casse pas la tête, casse pas la tête.

— C’est pas un grand poulain alezan qui les menait ?

— Si, mec. Casse pas la tête, casse pas la tête.

— L’vieux Remords a promis cent pécus à celui qui l’attrape ! Jamais on y arrivera, c’est damé de canyons, plus loin !

— Casse pas la tête ?

— T’es monté sur quoi ? Une planche à repasser ?

— Euh, excusez-moi, commença Rincevent alors que l’homme reprenait sa poursuite, mais c’est la bonne route pour Fouten… ?»

La poussière tourbillonnait sur la route.

« Où elle est passée, la fameuse réputation d’amabilité et de générosité des Iksiens, hein ?» brailla Rincevent dans le désert.

Il entendit des cris et des claquements de fouet venant des arbres sur les pentes en hauteur lorsque la route sinueuse l’amena dans les collines. Un moment, les chevaux sauvages jaillirent à nouveau, sans même le remarquer dans leur fuite, et cette fois Boule-de-neige quitta tranquillement la route et suivit leurs traces à travers les buissons défoncés.

Rincevent avait appris que tirer sur les rênes n’aboutissait qu’à lui faire mal aux bras. La seule façon d’arrêter le petit cheval quand il s’y refusait, c’était sans doute d’en descendre, de courir plus loin et de creuser une tranchée devant lui.

Une nouvelle fois, les cavaliers déboulèrent derrière Rincevent et le dépassèrent dans un grondement, la bouche de leurs montures dégoulinante d’écume.

« Excusez-moi, c’est la bonne route pour… ?»

Ils avaient déjà disparu.

Il les rattrapa dix minutes plus tard dans un taillis de sorbiers. Ils tournaient en rond d’un air indécis tandis que leur chef leur criait dessus.

« S’il vous plaît, est-ce que quelqu’un pourrait me dire… ?» risqua-t-il.

Puis il vit pourquoi ils s’étaient arrêtés. Ils avaient épuisé toutes leurs possibilités de progression. Le sol plongeait vers un canyon, quelques carrés d’herbe et une poignée de buissons qui se cramponnaient à la paroi quasi à pic.

Les naseaux de Boule-de-neige s’évasèrent encore et, sans même s’arrêter, le petit cheval entreprit de descendre la pente.

Il aurait dû déraper, se disait Rincevent. Voire tomber comme une pierre. La pente était presque verticale. Même des chèvres des montagnes ne s’y seraient risquées qu’encordées. Des cailloux rebondissaient autour de lui et quelques-uns parmi les plus gros ne trouvèrent rien de mieux que lui percuter la nuque, mais Boule-de-neige poursuivit sa descente au même trot trompeur qu’il adoptait sur le plat. Rincevent opta pour se cramponner et hurler.

À mi-parcours, il vit le troupeau sauvage galoper dans le canyon, virer en dérapant autour d’un rocher et disparaître entre les falaises.

Boule-de-neige atteignit le fond dans une pluie de cailloux et marqua un temps d’arrêt.

Rincevent se risqua à ouvrir un oeil. Les naseaux du petit cheval s’évasèrent une fois de plus tandis que son regard parcourait la gorge étroite. Il donna un coup de sabot hésitant. Puis il observa l’autre paroi vertigineuse à quelques mètres de là.

« Oh, non, gémit Rincevent. S’il te plaît, non… » Il voulut se démêler les jambes mais elles s’étaient croisées sous le ventre de sa monture, chevilles verrouillées.

Il agit forcément sur la pesanteur, se dit-il tandis que Boule-de-neige gravissait la falaise comme s’il ne s’agissait pas d’une paroi mais d’un banal plancher vertical. Les bouchons de son chapeau lui battaient contre le nez.

Et plus loin… plus haut... il y avait un surplomb…

« Non, s’il te plaît, non, s’il te plaît, ne… »

Il ferma les yeux. Il sentit que Boule-de-neige s’arrêtait et poussa un soupir de soulagement. Il risqua un regard en bas, et les sabots démesurés reposaient effectivement sur de la roche bien solide et plate.

Aucun bouchon ne dansait devant le chapeau du mage.

Pris d’une crainte puis d’une terreur peu à peu grandissante, il tourna les yeux vers ce qu’on tenait depuis toujours pour le haut.

Il y avait aussi de la roche de ce côté-là. Mais très loin au-dessus, ou en dessous. Et les bouchons pendaient tous vers le haut, ou vers le bas.

Boule-de-neige se tenait sous la face inférieure du surplomb et profitait visiblement du paysage. Il évasa encore ses naseaux et secoua sa crinière.

Il va tomber, se dit Rincevent. D’une seconde à l’autre il va s’apercevoir qu’il a la tête en bas et il va tomber. Et de cette hauteur, un cheval ne peut que s’écraser. Par-dessus moi.

Boule-de-neige prit une décision. Il se remit en route et passa par-dessus le surplomb.

Les bouchons retombèrent sur la figure de Rincevent mais, ouf, tous les arbres avaient leur extrémité verte pointée vers le haut, sauf que l’extrémité en question était grise.

Rincevent regarda les cavaliers par-dessus le gouffre.

« Ça va ou quoi ? fit-il en agitant son chapeau en l’air tandis que Boule-de-neige se remettait en route. Je crois que je vais déposer une gerbe ! ajouta-t-il avant de vomir.

— Hé, mec ? lui cria-t-on.

— Oui ?

— Ça, c’est ce qu’on appelle se vider la boîte à ignames !

— Voilà ! Casse pas la tête !»

Cette portion de terrain n’était en réalité qu’un éperon étroit entre des canyons. Un autre à-pic surgit aux yeux du mage, ou à ses pieds. Mais, à son grand soulagement, le cheval tourna à angle droit au dernier moment et trotta le long du bord.

« Oh non, s’il te plaît… »

Un arbre s’était abattu en travers de l’abîme. Un arbre très étroit, mais Boule-de-neige volta et s’y engagea sans ralentir.

Les deux extrémités de l’arbre tressautaient avec un bruit sourd sur chacun des bords de la gorge. Des cailloux commencèrent à tomber. Boule-de-neige bondit au-dessus du vide comme une petite… boule et reprit pied de l’autre côté juste avant que le tronc d’arbre chancelle et chute vers les rochers.

« S’il te plaît, non… »

Il n’y avait pas de falaise ici, seulement une longue pente de cailloux. Boule-de-neige atterrit dedans, et ses naseaux s’évasèrent quand toute la pente d’éboulis se mit à bouger.

Rincevent vit le troupeau passer au galop au fond du canyon étroit, loin en dessous.

De gros rochers rebondissaient à côté de lui tandis que le cheval continuait de descendre, emporté par son propre glissement de terrain. Un ou deux ricochèrent et s’envolèrent plus loin pour s’écraser dans le défilé juste derrière le dernier cheval du troupeau.

Paralysé par la peur et les secousses, Rincevent parcourut du regard le canyon sur sa longueur. C’était un cul-de-sac. Au bout s’élevait une autre falaise…

Les pierres s’étaient entassées pour former une paroi raboteuse en travers du fond de la gorge. Alors que le dernier rocher tombait brutalement en place, Boule-de-neige atterrit dessus, presque avec élégance.

Il baissa les yeux sur les chevaux sauvages enfermés qui tournaient sur place, en pleine confusion. Ses naseaux s’évasèrent. Rincevent était à peu près sûr que les chevaux ne ricanent pas, mais celui-là respirait le ricanement.

Dix minutes plus tard, les cavaliers arrivèrent. Le troupeau était alors à peu près docile.

Ils regardèrent les chevaux. Ils regardèrent Rincevent qui leur fit un sourire horrible. « Casse pas la tête », lança-t-il.

Tout doucement, il ne tomba pas de sa monture. Il pivota tout bonnement de côté, ses pieds toujours verrouillés l’un à l’autre, jusqu’à ce que sa tête cogne tranquillement par terre.

« L’engin, c’est ce qui s’appelle monter à cheval, mec !

— Est-ce qu’on pourrait me débloquer les chevilles, s’il vous plaît ? J’ai peur qu’elles soient soudées. »

Deux cavaliers mirent pied à terre et, non sans mal, libérèrent le mage.

Le chef baissa les yeux sur lui. « Donne ton prix pour ce petit batailleur, mec ! lança Remords.

— Euh… trois… euh… pécus ? répondit un Rincevent encore étourdi.

— Awa ? Pour un petit diable nerveux comme ça ? Il en vaut au moins deux cents !

— Trois pécus, c’est tout ce que j’ai…

— Il a reçu la dose de cailloux sur le crâne, d’après moi, fit un des gardiens de bestiaux qui tenaient Rincevent debout.

— J’veux dire, c’est à toi que je l’achète, mon vieux, dit Remords d’un ton patient. Alors voilà : deux cents pécus, un pochon avec de quoi kaïkaï et on te met sur la route de… Où est-ce qu’il voulait barrer, Clancy ?

— Foutenlair, murmura Rincevent.

— Oh, tu vas pas barrer à Foutenlair, dit Remords. C’est bleu de rabat-joie et d’empétés, à Foutenlair.

— Ça me va, j’aime bien les perruches, marmonna Rincevent qui souhaitait seulement qu’on le laisse partir et reprendre pied avec le plancher des vaches. Euh… comment on dit en iksien quand on devient fou de fatigue, de terreur et qu’on s’effondre en tas informe ?»

Les hommes échangèrent des regards.

« Ça serait pas “moulu comme un mandrin de wombat” ?

— Aïta, aïta, ça, c’est quand on sèche une virée, pas vrai ? fit Clancy.

— Quoi ? Calice, aïta. Sécher une virée, c’est quand… quand on… Ouais, c’est quand on… ouais, c’est quand on a l’nez… Laisse t’à l’heure, ça, c’est “claquer une perle”…

— Euh… fit Rincevent en se prenant la tête.

— Hein ? “Claquer une perle”, c’est quand on a les oreilles bouchées sous l’eau. » Clancy n’avait pas l’air très sûr de lui, mais il parut prendre une décision. « Ouais, c’est ça !

— Aïta, ça, c’est “boucaner comme un dessous d’bras d’opossum”, mec.

— Excusez-moi… fit Rincevent.

— Faux. “Boucaner comme un dessous d’bras d’opossum”, c’est quand on “tire un lingot”. Quand on a les oreilles bouchées comme une bouilloire de Mudjee après une semaine de vendredis, c’est “bêcher comme la mule de Morgan”.

— Aïta ! Là, tu confonds avec “plus content qu’la mule de Morgan dans un carré de…”

— Tu veux dire “aussi pressé que la mule de Morgan quand elle a kaïkaï le pâté de corbeau d’Mum”.

— Pressé comment ? Exactement ?» intervint Rincevent.

Ils le regardèrent tous fixement.

« Plus pressé qu’une anguille dans une fosse à serpents, mec ! répondit Clancy. Tu comprends donc rien ?

— Ouais, fit un des gars, c’est p’t-être un fin cavalier, mais je l’trouve aussi bête qu’un…

— Taisez-vous tous ! hurla Rincevent. Je me sens beaucoup mieux, ça va ? Maintenant… ça va, ça va ?» Il remit de l’ordre dans sa robe et rajusta son chapeau. « Bon, si vous voulez bien me mettre sur la bonne route pour Foutenlair, je n’abuserai pas davantage de votre temps. Vous pouvez garder Boule-de-neige. Il peut coucher sur un plafond n’importe où.

— Aïta, mec », fit Remords. Il plongea la main dans une poche de sa chemise, sortit une liasse de billets et se lécha le pouce pour en compter vingt. « J’paye toujours mes dettes. Tu veux pas rester encore un peu avec les nous autres ? Un cavalier de plus, ça nous ferait pas d’mal, et c’est dangereux de s’promener tout seul sur la route. C’est bleu de broussards. »

Rincevent se frotta encore la tête. Maintenant que ses divers organes avaient regagné en bloblotant leurs places approximatives, il pouvait à nouveau se vautrer dans sa peur diffuse.

« Ils n’auront pas de souci à se faire à mon sujet, marmonna-t-il. Je promets de ne pas allumer de feux ni de donner à manger aux animaux. Enfin, je promets, mais la plupart du temps c’est moi qu’ils veulent manger. »

Remords haussa les épaules.

« Du moment que je ne rencontre plus ces foutus ours tombeurs », fit Rincevent.

Les hommes éclatèrent de rire.

« Les ours tombeurs ? Qui t’a feinté sur les ours tombeurs ?

— Comment ça ?

— Les ours tombeurs existent pas ! On t’a vu venir, mec !

— Hein ? Ils ont… ils faisaient… (Rincevent agita le bras) des bonds… partout… de grandes dents…

— Moi, je l’trouve plus dingue que la mule de Morgan, mec !» fit Clancy.

Le groupe se tut.

« C’est dingue comment, ça ?» demanda Rincevent.

Clancy se pencha sur sa selle et lança un regard nerveux aux autres cavaliers. Il se lécha les lèvres. « Ben, c’est…

— Oui ?

— Ben, c’est… c’est… (sa figure se tordit) c’est…

— Tr… souffla Rincevent.

— Tr… marmonna Clancy en s’accrochant au début de syllabe comme à une bouée de sauvetage.

— Hmm ?

— Tr…ès…

— Continuez, continuez…

— Tr…ès… dingue ? fit Clancy.

— Bravo ! Voyez ? Tellement plus facile, dit Rincevent. Quelqu’un a parlé de manger, je crois. »

Remords adressa un signe de tête à un des hommes qui tendit un sac au mage.

« Y a d’la bière, des légumes, des machins et, parce que t’es un brave mec, on te donne en plus d’la confïture-la-boîte.

— De groseilles ?

— Ouaip.

— Je m’demande… pour ton chapeau, fit Remords. Pourquoi tous ces bouchons autour ?

— Pour chasser les mouches, répondit Rincevent.

— Ça marche, dis ?

— Bien sûr que non, fit Clancy. Si ça marchait, quelqu’un y aurait déjà pensé.

— Oui. Moi, dit Rincevent. Casse pas la tête.

— Ça te donne l’air fin dingo, mec, dit Clancy.

— Oh, parfait. De quel côté, Foutenlair ?

— Vire à gauche au fond du canyon, mec.

— C’est tout ?

— T’auras qu’à redemander quand tu verras les broussards.

— Ils ont une sorte de cabane ou de poste, c’est ça ?

— Ils… Bah, t’as qu’à te rappeler qu’ils sauront si tu te perds.

— Vraiment ? Oh, ben, j’imagine que ça fait partie de leur boulot. Salut à vous.

— S’lut.

— Casse pas la tête. »

Les hommes suivirent Rincevent des yeux jusqu’à ce qu’il soit hors de vue.

« Pas l’air très inquiet, hein ?

— Il est un peu gujarou, je trouve.

— Clancy ?

— Oui, patron ?

— Tu l’as inventé, celui-là, non… ?

— Ben…

— Putain, si, Clancy. »

Clancy eut l’air gêné puis reprit le dessus. « Bon, d’accord, fit-il violemment. Et ce que tu m’as sorti hier ? “Occupé comme un charpentier manchot à Poutourou” ?

— Et alors ?

— J’ai fouillé dans l’atlas, et y a pas de ville de ce nom-là, patron.

— Bien sûr que si, merde !

— Aïta. De toute manière personne embaucherait un charpentier manchot, pas vrai ? Il serait donc pas occupé, hein ?

— Écoute, Clancy…

— Il irait claquer un coup d’pêche ou d’autre chose, non ?

— Clancy, on est censés façonner dans cette brousse une nouvelle façon de parler…

— L’aurait sans doute besoin de quelqu’un pour l’aider à crocher la pâte à picot au bout d’sa ligne, mais…

— Clancy, ferme-la et va fouiller les chevaux, tu veux ?»

Il fallut vingt minutes pour repousser assez de rochers, et cinq minutes plus tard Clancy était de retour.

« Pas retrouvé le p’tit salaud, patron. Et on a regardé sous tous les autres.

— Il a pas pu nous passer sous l’nez !

— L’engin, si, patron. Tu l’as vu grimper aux falaises. Doit être à des kilomètres, à présent. Tu veux que j’rattrape le mec ?»

Remords réfléchit et cracha. « Non, on a récupéré le poulain. Ça vaut ce qu’on a perdu. » Il contempla le canyon, l’air pensif.

« Tu vas bien, patron ?

— Clancy, une fois qu’on sera rentrés à la station d’élevage, tu vas aller en ville à l’hôtel Pastoral et rapporter tous les bouchons qu’ils ont, tu veux ?

— Tu crois que ça marche, patron ? Ce mec était aussi bizarre qu’un… » Le regard de son patron arrêta net Clancy. « L’était fin bizarre, dit-il.

— Bizarre, oui. Mais malin aussi. Pas d’mouches sur lui. »

Derrière eux, dans le fouillis de rochers et de buissons au bout de la gorge, le dessin d’un petit cheval devint celui d’un kangourou avant de disparaître dans la pierre.



Le pire quand on se mettait en colère avec Mustrum Ridculle, c’est qu’il ne s’en apercevait jamais.

Les mages, en présence d’un danger, s’arrêtaient aussi sec et se chamaillaient pour définir la nature exacte du danger. Une fois que tous les membres du groupe avaient compris, soit le danger était devenu de ceux qui forcent à des choix tellement évidents qu’il faut se décider sur-le-champ ou mourir, soit il en avait eu marre et était parti. Même le danger a sa fierté.

Quand il était petit, Cogite Stibon imaginait les mages comme des demi-dieux puissants capables de changer le monde d’un claquement de doigts, puis il avait grandi et découvert en eux des vieillards agaçants qui s’inquiétaient de l’état de leurs pieds et, quand ils couraient un danger, se prenaient le bec sur l’origine de l’expression « courir un danger ».

Il ne lui était jamais venu à l’idée que l’évolution opère de façons multiples. Les vieux bâtiments portaient encore des cicatrices profondes, témoins de ce qui arrivait quand on avait droit à des mages de l’autre trempe.

Ses pas le conduisirent, presque à son insu, le long du sentier qui montait en serpentant légèrement sur la montagne. Des bêtes étranges l’épiaient depuis les broussailles de chaque côté. Certaines ressemblaient à…

Les mages pensaient en fonction de livres, et l’un d’eux s’extirpa des rayonnages de la mémoire de Cogite. On le lui avait offert quand il était petit. Pour tout dire, il l’avait toujours quelque part, rangé dans une boîte en carton .

Le livre consistait en une multitude de [[18]](#footnote-18)petites pages autour d’une spirale centrale. Chacune montrait la tête, le corps ou la queue d’un oiseau, d’un poisson ou d’un mammifère. Il était possible, quand on s’ennuyait ferme, de les tourner de façon à recréer, disons, une bête avec une tête de cheval, un corps de scarabée et une queue de poisson. La couverture promettait « des heures de divertissement », mais on se demandait immanquablement au bout de trois minutes quel genre de crétin pouvait faire durer un tel divertissement des heures et si, en l’étouffant tout de suite aussi aimablement que possible, on n’éviterait pas dans les années à venir beaucoup de soucis à la brigade des crimes en série. Cogite, en ce qui le concernait, s’était tout de même amusé pendant des heures.

Certaines des bê… des choses dans les broussailles rappelaient les pages de ce livre. Il y avait des oiseaux pourvus de becs aussi longs que le reste du corps. Des araignées larges comme la main. Ici et là, l’atmosphère miroitait comme de l’eau. Elle résista très légèrement lorsque Cogite voulut avancer, puis elle le laissa passer, mais les oiseaux et les insectes ne tenaient visiblement pas à le suivre.

Les scarabées pullulaient. Finalement, au terme de petites étapes, le sentier en lacet atteignit le sommet de la montagne. Une toute petite vallée s’y ouvrait juste en dessous du pic. Elle se terminait par la grande entrée d’une caverne qu’éclairait à l’intérieur une lueur bleue.

Un gros insecte passa en chantant près de l’oreille de Cogite.

L’entrée donnait sur une grotte baignant dans une brume bleutée. On y devinait des ombres tarabiscotées. Et on y entendait des bruits : des sifflements, des chuintements légers, de temps en temps un choc sourd ou métallique donnant à penser qu’on travaillait quelque part dans ce brouillard.

Cogite chassa de la main un insecte qui s’était posé sur sa joue et fixa la forme juste devant lui.

C’était la moitié antérieure d’un éléphant.

L’autre moitié, en équilibre au mépris de toute logique sur les deux pattes postérieures, se tenait un peu plus loin. Entre les deux, il y avait… le reste de l’éléphant.

Cogite Stibon se dit que si on coupait un éléphant en deux et qu’on en vidait le milieu, il en résulterait… ben, des déchets. Mais des déchets, il n’en voyait guère autour de lui. Des tuyaux roses et violets s’étaient impeccablement déroulés jusqu’à un établi. Un petit escabeau montait dans un autre dédale de tubes et d’organes volumineux. On sentait un chantier mené avec méthode. Ce n’était pas le spectacle d’un éléphant mort de façon horrible dans une explosion. Mais celui d’un éléphant en construction.

De petits nuages de lumière blanche arrivèrent en volutes de tous les recoins de la caverne, tournoyèrent un moment et se transformèrent en dieu de l’évolution, debout sur l’escabeau.

Il lança un clin d’oeil à Cogite. « Oh, c’est vous, dit-il. Une des créatures pointues. Est-ce que vous pouvez me dire ce qui se passe quand je fais ça ?»

Il plongea le bras dans les profondeurs résonnantes de la moitié antérieure. Les oreilles de l’éléphant s’agitèrent.

« Il a bougé les oreilles », couina Cogite.

Le dieu réapparut, rayonnant. « Incroyable comme c’est difficile à créer, dit-il. Bon… qu’est-ce que vous en pensez ?»

Cogite déglutit. « C’est… très bien », réussit-il à répondre. Il fit un pas en arrière, buta dans un obstacle, se retourna et tomba nez à nez avec la gueule béante d’un requin gigantesque. Qui se trouvait au milieu de… ben, il devait bien appeler ça une espèce d’échafaudage biologique. Le squale roula un oeil sur lui. Derrière, on assemblait une baleine encore plus grosse.

« Oui, n’est-ce pas ?» fit le dieu.

Cogite s’efforça de se concentrer sur l’éléphant. « Mais… fit-il.

— Oui ?

— Vous êtes sûr, pour les roues ?»

Le dieu parut inquiet. « Vous les trouvez trop petites ? Mal adaptées au veldt ?

— Euh… sans doute…

— C’est très dur de créer des roues organiques, vous savez, fit le dieu d’un ton de reproche. Chacune est un petit chef-d’oeuvre.

— Vous ne pensez pas que ce serait plus simple, vous voyez, de faire avancer les pattes ?

— Oh, on n’irait pas loin si je copiais bêtement des idées anciennes, répliqua le dieu. Diversifier et meubler toutes les niches, voilà ce qu’il faut.

— Mais est-ce que rester affalé sur le flanc dans une vasière avec les roues qui tournent dans le vide, c’est une niche très importante ?» fit Cogite.

Le dieu le regarda puis fixa d’un oeil morne l’éléphant à demi achevé. « Peut-être que si je faisais les roues plus grandes ? espéra-t-il d’une voix pourtant désespérée.

— Je ne crois pas, dit Cogite.

— Oh, vous avez sûrement raison. » Les mains du petit dieu se convulsèrent. « Je ne sais pas, j’essaye autant que possible de varier, mais c’est tellement dur, des fois… »

Il courut soudain à travers la caverne encombrée vers d’immenses doubles portes au fond et les ouvrit à la volée. « Excusez-moi, mais il faut que j’en fasse un, dit le dieu. Ça me calme, vous savez. »

Cogite le rattrapa. La caverne au-delà des portes était plus vaste que la première et brillamment éclairée. De petits points brillants emplissaient l’espace, flottaient par millions comme des perles sur une ficelle invisible. « Des insectes ? fit Cogite.

— Rien de tel qu’un coléoptère quand on se sent déprimé !» dit le dieu. Il s’était arrêté près d’un grand bureau métallique dont il ouvrait fiévreusement des tiroirs pour en sortir des récipients. « Est-ce que vous pouvez me passer cette boîte d’antennes ? Elle est sur l’étagère, là-bas. Oh oui, rien de tel qu’un coléoptère quand on est abattu. Des fois, je me dis que tout tourne autour de ça, vous savez.

— Tout quoi ?» fit Cogite.

Le dieu eut un grand geste du bras. « Tout, répéta-t-il joyeusement. Tout le bazar. Les arbres, l’herbe, les fleurs… C’est destiné à qui, à votre avis ?

— Ben, je n’ai jamais pensé que c’était destiné aux coléoptères, répondit Cogite. Et qu’est-ce que vous faites… disons, qu’est-ce que vous faites de l’éléphant, par exemple ?»

Le dieu avait déjà un scarabée à demi terminé dans une main. Un scarabée vert.

« Du fumier », répondit-il d’un air triomphant. Aucune tête, quand on la visse au reste du corps, ne devrait produire le bruit d’un bouchon qu’on pousse dans une bouteille, mais c’est ce que fit celle du scarabée entre les mains du dieu.

« Quoi ? dit Cogite. C’est se donner beaucoup de mal pour n’obtenir que du fumier, non ?

— C’est ça, l’écologie, j’en ai peur, répliqua le dieu.

— Non, non, ça ne peut pas être ça, sûrement ? Et les formes de vie plus élevées ?

— Plus élevées ? Vous voulez dire… comme les oiseaux ?

— Non, je veux dire comme… » Cogite hésita. Le dieu n’avait manifesté aucune curiosité envers les mages, peut-être parce qu’ils ne ressemblaient pas à des scarabées, mais il pressentait un certain nombre de désagréments théologiques à venir. « Comme… les primates, dit-il.

— Les primates ? Oh, très amusant, certainement, et il faut bien de quoi amuser les coléoptères, mais… » Le dieu regarda le mage, et un déclic parut s’opérer sous son crâne. « Oh là là, vous ne pensez tout de même pas qu’ils sont le but de toute l’affaire, dites ?

— J’aurais plutôt vu…

— Bon sang, le but de toute l’affaire, vous voyez, c’est d’être toute l’affaire. Cela dit, renifla-t-il, si on peut se passer des coléoptères, je ne m’en plaindrai pas.

— Mais sûrement que le but de… Je veux dire, est-ce que ça ne serait pas une bonne idée si vous arriviez à une création qui commencerait à réfléchir à l’univers… ?

— Bon sang de bois, je ne veux pas de fouineurs ! fit le dieu avec irritation. Il y a assez de rustines et de sutures comme ça sans qu’un petit malin en cherche d’autres, je vous assure. Non, les dieux du continent ont au moins raison là-dessus. L’intelligence, c’est comme les jambes : quand on en a trop, on se fait des croche-pattes tout seul. Six, c’est le nombre idéal, je trouve.

— Mais, en fin de compte, une créature pourrait sûrement… »

Le dieu lâcha sa dernière création. Elle s’éleva et longea en bourdonnant les rangées successives de coléoptères puis s’inséra entre deux dont elle était presque, mais pas exactement, la copie. « Trouvé ça tout seul, hein ? fit-il. Ben, évidemment, vous avez raison. Je vois que vous avez une cervelle qui fonctionne bien… Merde. »

Il y eut une petite étincelle dans l’espace et un oiseau apparut à côté du dieu. Il était visiblement vivant mais parfaitement stationnaire, suspendu dans un vol figé. Une lueur bleue tremblotante l’auréolait.

Le dieu soupira, plongea la main dans une poche et en sortit l’outil le plus tarabiscoté qu’avait jamais vu Cogite. Les éléments apparents laissaient entendre qu’ils en cachaient d’autres encore plus curieux qu’on ne distinguait pas, et c’était sans doute aussi bien.

« Toutefois… (il trancha net le bec de l’oiseau et la lueur bleue se referma aussitôt sur le trou béant) si je veux du travail bien fait, il faut que je trouve une combine. Il me faut à tout prix un bon bec.

— C’est vrai que sucer une menthe, ça aide parfois à réfléchir…

— Gros bec, bec court, bec pour extirper des insectes de l’écorce d’un arbre, bec pour casser des noix, bec pour manger des fruits, poursuivit le dieu. Ils sont censés évoluer tout seuls. Je veux dire, la question est là. Je ne devrais pas courir partout à tout bout de champ. » Le dieu agita la main dans le vide et une espèce de râtelier de becs apparut près de lui. Il en choisit un qui, aux yeux de Cogite, différait à peine de celui qu’il avait tranché et se servit de l’outil pour le fixer à l’oiseau en suspension. La lueur bleue enveloppa un instant le volatile qui disparut alors. Dans la fraction de seconde où il s’évanouit, Cogite crut voir ses ailes se mettre à battre.

Et le jeune homme sut alors que, malgré la spécialisation obsessionnelle dans les coléoptères, c’était ici qu’il avait toujours désiré se trouver, à la pointe de l’avant-garde du stade ultime de l’art.

Il était devenu mage parce qu’il s’imaginait que les mages savaient comment fonctionnait l’univers, et l’Université de l’Invisible s’était révélée étouffante.

Tenez, l’histoire de la foudre apprivoisée, par exemple. La démonstration avait été faite : ça marchait. Les cheveux et les poils de l’économe s’étaient dressés tout debout, des étincelles lui avaient crépité au bout des doigts, et tout ça avec un seul chat et deux tiges d’ambre. Son projet parfaitement raisonnable de se servir de plusieurs milliers de chats attachés à une roue immense qui tournerait en frottant sur des centaines de tiges s’était vu opposer un veto pour le motif ridicule que ça aurait fait trop de bruit. Son idée soigneusement mise au point de fission du thaum afin de fournir des réserves inépuisables de magie propre et bon marché avait été injustement rejetée parce que ça risquait soi-disant de flanquer une pagaïe générale. Même après qu’il avait fourni des chiffres pour prouver que les risques de destruction totale dont le procédé menaçait la planète n’étaient pas plus grands que celui de se faire renverser en traversant la rue, et ce n’était pas sa faute s’il avait avancé l’argument juste avant le carambolage de six charrettes devant l’Université.

L’occasion se présentait aujourd’hui d’accomplir quelque chose qui avait un sens. Et puis il croyait savoir où le dieu se trompait.

« Excusez-moi, dit-il, mais vous n’auriez pas besoin d’un assistant ?

— Franchement, tout ça devient impossible, fit le dieu qui ne le cédait en rien aux mages pour rester sourd aux paroles d’autrui. J’en suis vraiment arrivé au point où je vais avoir besoin d’un…

— Dites donc, c’est incroyable, ce coin !»

Cogite roula des yeux. Les mages avaient cette qualité : quand ils découvraient un coin incroyable, ils l’exprimaient. Très fort.

Le dieu se retourna. « Ah, voilà le reste de votre… essaim, c’est ça ?

— Je ferais bien de les empêcher d’aller plus loin », dit Cogite. Les mages s’égaillaient déjà comme dans une galerie de jeux des gamins prêts à appuyer sur n’importe quoi au cas où il resterait une partie gratuite. « Ils touchent à tout et ensuite ils demandent : “Ça fait quoi, ça ?”

— Ils ne demandent pas ce que ça fait avant d’y toucher ?

— Non, d’après eux on ne le sait jamais tant qu’on n’y a pas touché, répondit Cogite d’un air sombre.

— Alors pourquoi ils demandent ?

— Comme ça. Ils mordent aussi dans n’importe quoi, et après, la bouche pleine, ils se posent la question : “Je me demande si c’est vénéneux.” Et vous savez ce qui est le plus rageant ? Ça ne l’est jamais.

— Curieux. Rire devant le danger n’est pas une stratégie de survie.

— Oh, ils ne rient pas, dit Cogite d’un ton toujours aussi sombre. Ils disent des trucs du genre : “Vous trouvez ça dangereux, vous ? C’est de la gnognote à côté de ce qu’on a connu quand on était jeunes, hein, major de promo, pas vrai ? Vous vous rappelez quand le vieux Kerpilleur ’les carreaux’…” » Le jeune mage haussa les épaules.

« Quand le vieux Kerpilleur “les carreaux” quoi ? fit le dieu.

— Je ne sais pas, moi ! Des fois, j’ai l’impression qu’ils inventent les noms ! Doyen, à mon avis, vous ne devriez pas faire ça !»

Le doyen se détourna du requin dont il examinait les dents.

« Pourquoi donc, Stibon ?» demanda-t-il. Derrière lui, les mâchoires se refermèrent dans un claquement.

Seules les jambes de l’archichancelier étaient visibles dans l’éléphant éclaté. Des bruits étouffés s’échappaient de la baleine ; on croyait reconnaître l’assistant des runes modernes disant : « Regardez ce qui se passe quand je tords ce bout-là… Vous voyez, le bout violet tremblote.

— Du boulot étonnant, complimenta Ridculle en émergeant de l’éléphant. Très bonnes roues. Vous peignez les pièces avant de les assembler, dites ?

— Ce n’est pas une maquette, monsieur, fit Cogite en lui retirant des mains un rein et en le renfonçant en place. C’est un véritable éléphant en construction !

— Oh.

— Qu’on fabrique, monsieur, insista Cogite car Ridculle ne lui donnait pas l’impression d’avoir compris. Ce qui n’est pas courant.

— Ah. Et on les fait comment, normalement ?

— À l’aide d’autres éléphants, monsieur.

— Ah oui…

— Non ? C’est vrai ? fit le dieu. Comment ? Leur trompe est assez agile, je le reconnais, mais pas suffisamment pour le travail délicat.

— Oh, ils ne se font pas comme ça, évidemment. Ils se font au moyen de… vous savez… des rapports sexuels… du sexe… dit Cogite en sentant le rouge lui monter aux joues.

— Du sexe ?»

Cogite songea aussitôt : l’île Mono. Oh là là…

« Euh… des mâles et des femelles… hasarda-t-il.

— C’est quoi, ça ?» Les mages marquèrent un temps d’arrêt.

« Allez-y, continuez, monsieur Stibon, fit l’archichancelier. On est tout oreilles. Surtout l’éléphant.

— Ben… » Cogite savait qu’il s’empourprait. « Euh… ben… comment vous obtenez des fleurs, tout ça, pour l’instant ?

— Je les fabrique, répondit le dieu. Ensuite je garde un oeil dessus, je vois comment elles fonctionnent puis, quand elles sont usées, j’en fais une version améliorée à partir de résultats confirmés par l’expérience. » Il fronça les sourcils. « Les plantes m’ont pourtant l’air de réagir très curieusement ces temps-ci. À quoi servent toutes ces graines qu’elles produisent ? J’essaye de les décourager mais on dirait qu’elles n’écoutent pas.

— Je crois… euh… qu’elles cherchent à inventer le rapport sexuel, monsieur. Euh… le rapport sexuel nous permet… leur permet… permet aux êtres vivants de… faire les êtres vivants suivants.

— Vous voulez dire… les éléphants peuvent faire d’autres éléphants ?

— Oui, monsieur.

— Bon sang ! Vraiment ?

— Oh oui.

— Comment est-ce qu’ils y arrivent ? Calibrer le battement des oreilles, ça prend déjà un temps fou. Ils se servent d’outils spéciaux ?»

Cogite vit que le doyen fixait le plafond au-dessus de lui, tandis que les autres mages se prenaient également d’un intérêt soudain pour n’importe quoi leur permettant d’éviter de croiser le regard des collègues.

« Hum, si on veut », répondit Cogite. Il savait qu’un terrain glissant s’ouvrait sous ses pas, aussi préféra-t-il renoncer. « Mais, à vrai dire, je ne m’y connais pas trop en…

— Et des ateliers, sûrement », poursuivit le dieu. Il sortit un livre de sa poche et un crayon de derrière son oreille. « Ça vous ennuie si je prends des notes ?

— Ils… euh… La femelle… se risqua Cogite.

— Femelle, répéta docilement le dieu en écrivant.

— Ben, elle… La manière la plus répandue… Elle… comme qui dirait… conçoit le suivant en elle. »

Le dieu s’arrêta d’écrire. « Alors là, je sais que non, dit-il. On ne peut pas faire un éléphant dans un éléphant…

— Euh… une version plus petite…

— Ah, là encore je dois vous signaler qu’il y a un hic. Après plusieurs de ces fabrications, on se retrouverait avec un éléphant pas plus gros qu’un lapin.

— Euh… il grandit par la suite…

— Ah oui ? Comment ça ?

— Il… se construit, quoi… euh… de l’intérieur…

— Et l’autre, celui qui n’est pas la… euh… femelle ? Quel est son rôle dans tout ça ? Est-ce que votre collègue est malade ?»

Le major de promo flanquait des tapes à tour de bras dans le dos du doyen.

« Rien de grave… couina le doyen, j’ai… souvent… des… quintes de toux de ce genre… »

Le dieu griffonna activement quelques secondes puis s’arrêta et mâchouilla d’un air pensif le bout de son crayon.

« Et ces… euh… rapports sexuels sont accomplis par une main-d’oeuvre non spécialisée ? fit-il.

— Oh oui.

— Pas de contrôle de qualité d’aucune sorte ?

— Euh… non.

— Et votre espèce à vous, comment elle s’y prend ?» demanda le dieu. Il regarda Cogite d’un air interrogateur.

« Elle… euh… on… euh… bredouilla Cogite.

— On évite tout ça, répondit Ridculle. Vilaine toux que vous avez là, doyen.

— Ah bon ? fit le dieu. Très intéressant. Qu’est-ce que vous faites, alors ? Vous vous séparez par le milieu ? Ça marche impeccablement avec les amibes, mais les girafes ont beaucoup de mal, je peux vous le dire.

— Quoi ? Non, on se concentre sur des choses plus élevées. Et on prend des bains froids, on court au petit matin, excellent pour la santé, ce genre de trucs.

— Bon sang, il faut que je le note, dit le dieu en se tapotant la robe. Comment ça marche, exactement ? Est-ce que les femelles vous accompagnent ? Ces choses plus élevées… Plus élevées de combien, précisément ? C’est un concept très intéressant. Il faut sans doute des orifices supplémentaires ?

— Quoi ? Je vous demande pardon ? fit Cogite.

— Des créatures qui se fabriquent toutes seules, hein ? Je prenais cette histoire de graines pour une idée en l’air mais, oui, je comprends que ça doit éviter beaucoup de travail, beaucoup, beaucoup de travail. Évidemment, il faut en mettre un bon coup au niveau de la conception, sûrement, mais après, j’imagine que ça doit rouler tout seul… » La main du dieu en devenait floue tellement il prenait de notes. « Hmm, reprit-il, besoins et impératifs… capital, ça… euh… Comment ça marche avec… les arbres, disons ?

— Il suffit de l’oncle de Cogite et d’une bonne gaule, fit le major de promo.

— Dites donc, vous !» s’exclama Cogite avec chaleur.

Le dieu regarda les deux mages d’un air d’étonnement complice, comme lorsqu’on vient d’entendre une blague racontée dans une langue étrangère et qu’on se demande si la chute reste à venir. Puis il haussa les épaules.

« La seule chose que je ne comprends pas bien, je crois, dit-il, c’est pourquoi un être vivant voudrait perdre son temps avec ces… (il jeta un coup d’oeil à ses notes) rapports sexuels alors qu’il pourrait se donner du bon temps… Oh là là, on dirait que votre associé s’étouffe cette fois, je le crains…

— Doyen ! s’écria Ridculle.

— Je n’ai pas pu m’empêcher de le remarquer, dit le dieu, mais à chaque fois qu’on parle de rapports sexuels, vos figures rougissent et vous vous mettez à vous balancer d’un pied sur l’autre comme si vous étiez mal à l’aise. C’est une espèce de signal, non ?

— Euh…

— Si vous me disiez comment ça marche… »

Un sentiment de gêne profonde et rougissante envahit les lieux. S’il s’était agi de rocher, on aurait pu y bâtir une grande ville rose, une fleur de corail que le soleil arrose.

Ridculle eut un sourire contraint. « Excusez-nous, dit-il. Réunion de la faculté, messieurs ?»

Cogite regarda les mages se réunir en petit comité. Il entendit quelques phrases se détacher des chuchotements.

« … à ce que disait mon père, mais évidemment je n’ai pas cru… jamais dressé sa sale tête… Doyen, vous allez la fermer ? On ne peut tout de même pas… des douches froides, franchement… »

Ridculle refit face au dieu et se refendit de son sourire figé.

« Le sexe, c’est… euh… un sujet dont on parle pas, dit-il.

— Beaucoup, fit le doyen.

— Oh, je vois, dit le dieu. Eh bien, une démonstration pratique aiderait à mieux comprendre.

— Euh… on avait… euh… prévu de…

— Youhou ! Vous êtes là, messieurs !»

Madame Panaris pénétra dans la caverne. Les mages, soudain muets, sentirent sous leur crâne d’hommes de l’art que l’irruption de madame Panaris à ce moment précis équivalait à la chute d’un radiateur électrique dans la piscine de la vie.

« Oh, un autre de vos spécimens », fit le dieu d’un ton joyeux. Il observa plus attentivement. « À moins que ce ne soit une espèce différente, non ?»

Cogite se dit qu’il devait intervenir. Madame Panaris lui jetait un regard noir.

« Madame… euh… Panaris est… euh… une dame, dit-il.

— Ah, j’en prends note, fit le dieu. Et elles font quel genre de choses, elles ?

— Elles… euh… sont de la même espèce que… euh… nous, répondit Cogite d’un air pitoyable. Le… euh… le…

— Sexe faible, l’aida Ridculle.

— Pardon, mais là je ne vous suis plus, fit le dieu.

— Euh… elle est… hum… euh… du genre femelle », dit Cogite.

Le dieu eut un sourire ravi. « Oh, elle tombe à pic, fit-il.

— Excusez-moi, lança madame Panaris d’un ton aussi sec qu’elle osait se permettre en présence des mages, mais est-ce qu’on pourrait me présenter ce monsieur ?

— Oh oui, bien entendu, fit Ridculle. Veuillez me pardonner. Dieu, je vous présente madame Panaris. Madame Panaris, je vous présente Dieu. Un dieu. Dieu de cette île, en fait. Euh…

— Charmée, vraihaiment », dit madame Panaris. Aux yeux de l’intendante, les dieux étaient socialement tout à fait convenables dès lors qu’ils avaient une tête humaine correcte et qu’ils portaient des vêtements ; elle les plaçait au-dessus des grands prêtres et au niveau des ducs.

« Hest-ce que jehe dois me mettre à gehenoux ? demanda-t-elle.

— Mouaaa, gémit le major de promo.

— La génuflexion n’est pas exigée, répondit le dieu.

— C’est “non”, expliqua Cogite.

— Oh, comme vous voulez », dit madame Panaris. Elle tendit la main.

Le dieu la prit et fit bouger le pouce de l’intendante d’avant en arrière.

« Très pratique, commenta-t-il. Opposable, à ce que je vois. Il faut que je le note, je pense. Est-ce que vous vous balancez de branche en branche ? Est-ce que vous êtes bipède par habitude ? Oh, je remarque que vos sourcils se soulèvent aussi. Un genre de signal ? Je remarque aussi que vous n’avez pas la même forme que les autres et que vous ne portez pas la barbe. J’en déduis que vous êtes moins sage, alors ?»

Cogite vit les yeux de madame Panaris s’étrécir et ses narines se dilater.

« Il y a un problème, messieurs ? fit-elle. J’hai suivi vos traces jusqu’au drôhôle de bateau, et il n’y avait pas d’autre sentier que cehelui-ci, alors…

— Nous discutions de sexe, fit le dieu avec enthousiasme. Ç’a l’air franchement passionnant, vous ne trouvez pas ?»

Les mages retinrent leur souffle. À côté de ça, les draps du doyen allaient passer au second plan.

« Ce n’hest pas un sujet suhur lequel je souhaite m’hétendre, dit prudemment madame Panaris.

— Mouaa, couina le major de promo.

— On dirait qu’on ne veut rien me dire », fit le dieu avec irritation. Une étincelle jaillit de ses doigts et creusa par terre un tout petit cratère, ce qui parut le secouer autant que les mages. « Oh là là, qu’est-ce que vous allez penser de moi ? Je vous demande pardon ! dit-il. C’est comme une réaction naturelle, j’en ai peur, quand je suis un peu… vous savez… irrité. »

Tout le monde regarda le cratère. La roche bouillonnait doucement près des pieds de Cogite. Il n’osa pas déplacer sa sandale, de peur de s’évanouir.

« Là, vous étiez seulement… irrité, c’est ça ? fit Ridculle.

— Ben, j’étais peut-être… plutôt fâché, j’imagine, dit le dieu. Je ne peux pas vraiment m’en empêcher, c’est un réflexe inné chez les dieux. En tant que… ben, espèce, j’en ai peur, nous ne sommes pas très forts pour… vous voyez… résister. Je suis navré. Vraiment. » Il se moucha et s’assit sur un panda à demi terminé. Oh là là. Voilà que je remets ça… » Un éclair miniature fulgura de son pouce puis explosa. « J’espère que ce n’est pas l’histoire de la cité de Quint qui va recommencer. Vous n’ignorez pas, bien sûr, ce qui s’est passé…

— Je n’ai jamais entendu parler de la cité de Quint, fit Cogite.

— Oui, j’imagine, dit le dieu. C’est bien là le problème. Ce n’était pas grand-chose comme ville. Surtout de la boue. Enfin, quand je dis de la boue… après, évidemment, c’était surtout de la céramique. » Il tourna vers les mages un visage malheureux. « Vous connaissez ça, il y a des jours où on rembarre tout le monde, non ?»

Du coin de l’oeil, Cogite avait remarqué que les mages, offrant un rare spectacle d’unanimité, se déplaçaient tout doucement et discrètement en crabe vers la porte.

Un éclair beaucoup plus gros creusa un trou par terre près de l’entrée de la grotte.

« Oh là là, je ne sais plus où me mettre, dit le dieu.

— Est-ce que vous ne pourriez pas vous faire soigner pour incinération précoce ?

— Doyen ! C’est pas l’moment !

— Pardon, archichancelier.

— Si seulement ils n’avaient pas fait la fine bouche devant mes vaches inflammables, dit le dieu alors que des étincelles lui fusaient en grésillant de la barbe. D’accord, j’en conviens, par temps chaud, dans certaines circonstances exceptionnelles, elles s’enflammaient spontanément et réduisaient le village en cendres, mais ça n’excuse pas leur ingratitude !»

Madame Panaris fixait depuis un moment le dieu d’un regard froid. « Qu’est-ce que vous voulez savoir exactement ? demanda-t-elle.

— Huh ? fit Ridculle.

— Eh bien, sanhans vouloir vous hoffenser, j’aimerais pour ma part sohortir d’ici sans avoir le feu dans les cheheveux », reprit l’intendante.

Le dieu leva la tête. « Je trouve ce concept de mâle et de femelle très prometteur, dit le dieu en reniflant. Mais personne n’a l’air de vouloir entrer dans les détails…

— Oh, ça… » fit madame Panaris. Elle jeta un coup d’oeil aux mages et remit doucement le dieu debout. « Si vous voulez m’hexcuser un instant, messieurs… »

Les mages les observèrent dans un état de choc encore plus grand qu’après la démonstration d’éclairs, puis le titulaire des études indéfinies se baissa le chapeau sur les yeux.

« Je préfère ne pas voir ça, dit-il avant d’ajouter : Qu’est-ce qu’ils font ?

— Euh… ils discutent, c’est tout… répondit Cogite.

— Ils discutent ?

— Et elle… disons… elle bouge les mains.

— Mouaa ! lâcha le major de promo.

— Vite, qu’on lui donne de l’air, fit Ridculle. Maintenant elle rigole, non ?»

L’intendante et le dieu se retournèrent vers les mages. Madame Panaris hochait la tête comme pour lui confirmer la véracité de ce qu’elle venait de lui dire et tous deux se mirent à rire.

« Ils ricanent plutôt, je trouve, fit le doyen d’un ton sévère.

— J’suis pas très sûr d’approuver, dit Ridculle avec hauteur. Des dieux et des mortelles, vous savez. Des bruits courent.

— Des dieux qui se changent en taureau, fit le doyen.

— Et aussi en cygne, ajouta le titulaire des études indéfinies.

— En pluie d’or, renchérit le doyen.

— Oui. » Le titulaire marqua un temps d’arrêt. « Vous savez, je me suis souvent demandé, pour cette pluie d’or…

— Qu’est-ce qu’elle explique maintenant ?

— Je crois que je préfère ne pas savoir, franchement.

— Oh, écoutez, j’vous en prie, faites quelque chose pour le major de promo, vous voulez bien ? lança Ridculle. Desserrez ses vêtements, n’importe quoi !»

Ils entendirent le dieu s’écrier : « Quoi ?» Madame Panaris se tourna brièvement vers les mages et donna l’impression de baisser la voix.

« Est-ce qu’on a déjà vu monsieur Panaris ? demanda l’archichancelier.

— Ben… non, répondit le doyen. Pour autant que je m’en souvienne. On s’est tous dit qu’il était mort, j’imagine.

— Quelqu’un sait de quoi il est mort ? poursuivit Ridculle. Ah, taisez-vous… ils reviennent… »

Le dieu hochait joyeusement la tête vers eux tandis qu’il s’approchait.

« Eh bien, on en est venu à bout, dit-il en se frottant les mains. J’ai hâte de voir comment ça se passe en pratique. Vous savez, même en restant ici pendant un siècle, jamais je n’aurais… Enfin, franchement, personne ne pourrait croire sérieusement… Je veux dire… » Il se mit à glousser devant leurs figures pétrifiées. « Le moment où il… et ensuite où elle… Vraiment, je suis étonné qu’ils s’arrêtent de rire assez longtemps pour… Malgré tout, je comprend le processus et ça ouvre des perspectives très intéressantes, oui… »

Madame Panaris fixait le plafond avec une vive attention. Sa posture et les soubresauts de sa poitrine expressive laissaient vaguement supposer qu’elle se retenait pour ne pas éclater de rire. Ce qui avait de quoi déconcerter : rien ne faisait jamais rire madame Panaris d’habitude.

« Ah ? Oh ? fit Ridculle en se dirigeant discrètement vers la porte. Vraiment ? Bravo, alors. J’pense donc que vous avez plus besoin d’nous, hein ? C’est qu’on a un bateau à prendre…

— Oui, bien sûr, je ne voudrais pas vous retenir, dit le dieu en agitant vaguement la main. Vous savez, plus j’y réfléchis, plus je comprends que le sexe résoudra pratiquement tous mes problèmes.

— C’est pas tout l’monde qui peut dire ça, fit Ridculle d’un ton grave. Est-ce que vous… euh… vous joignez à nous, madame… euh… Panaris ?

— Certainement, archichancelier.

— Euh… parfait. Bravo. Hum. Et vous, bien sûr, monsieur Stibon… »

Le dieu s’était approché nonchalamment d’un établi pour farfouiller dans des boîtes. L’atmosphère scintillait. Cogite leva les yeux sur la baleine. Elle était manifestement vivante mais… pas à cet instant. Son regard passa rapidement à travers l’éléphant en construction, parcourut de mystérieux portiques d’apparence organique où une clarté bleue miroitante baignait des formes encore impossibles à reconnaître, à part peut-être une moitié de vache.

Il s’ôta délicatement un coléoptère explorateur de l’oreille. L’ennui, s’il partait maintenant, c’est qu’il se demanderait toujours…

« Je crois que j’aimerais rester, déclara-t-il.

— C’est vrai ? Parole… euh… ? fit le dieu sans se retourner.

— D’homme, l’aida Cogite.

— Parole d’homme ? Alors bravo.

— Vous êtes sûr ? demanda Ridculle.

— Je n’ai jamais pris de vacances, je crois bien, dit Cogite. J’aimerais demander un congé pour faire des recherches, monsieur.

— Mais on est perdus dans l’passé, mon vieux !

— Des recherches fondamentales, alors, lança Cogite d’un ton sans réplique. Il y a tellement à apprendre ici, monsieur !

— Ah bon ?

— Il suffit de regarder autour de vous, monsieur !

— Ben, j’imagine que j’peux pas vous en empêcher si vous avez pris votre décision, dit l’archichancelier. Faudra faire une retenue sur votre paye, évidemment.

— Je n’ai jamais été payé, je crois, monsieur », fit Cogite.

Le doyen donna un coup de coude à Ridculle et lui chuchota à l’oreille.

« Et on a besoin d’savoir comment marche le bateau, poursuivit Ridculle.

— Quoi ? Oh, ça ne devrait pas poser de problème, intervint le dieu en relevant la tête de son établi. Il trouvera une destination avec une signature bio-géographique différente, vous voyez. C’est automatique. À quoi bon revenir au point de départ ?» Il agita une patte de coléoptère. « Un nouveau continent est en chantier dans le sens rétrograde d’ici. Le bateau va sûrement mettre tout droit le cap sur une masse terrestre de cette importance.

— Nouveau ? fit Ridculle.

— Oh oui. Je ne me suis jamais personnellement intéressé à ces choses-là, mais on entend toute la nuit les bruits de la construction. Ça met un de ces bazars.

— Stibon, vous êtes certain de vouloir rester ? demanda le doyen.

— Euh… oui…

— J’suis sûr que monsieur Stibon va perpétuer les belles traditions de l’Université !» fit Ridculle avec cordialité.

Cogite, qui n’ignorait rien des traditions de l’Université, eut un hochement de tête imperceptible. Son coeur battait la chamade. Il n’avait jamais éprouvé pareille émotion depuis le jour où il avait découvert comment programmer Sort.

Il avait enfin trouvé la place qui lui convenait dans le monde. L’avenir lui faisait signe.



Le jour se levait quand les mages redescendirent sans se presser de la montagne.

« Plutôt sympathique, j’ai trouvé, fit le major de promo. Pour un dieu.

— Et son café était bon, ajouta le titulaire de la chaire des études indéfinies.

— Et il l’a fait pousser vite, l’arbuste, une fois qu’on lui a expliqué ce qu’était le café », dit l’assistant des runes modernes.

Ils poursuivirent tranquillement leur chemin. Madame Panaris marchait un peu en avant et fredonnait toute seule. Les mages prenaient soin de garder une distance respectueuse. Ils sentaient que, d’une façon obscurément indéfinissable, elle avait gagné, même s’ils n’avaient aucune idée du jeu auquel elle avait joué.

« Marrant, ça, que le petit Cogite veuille rester, dit le major de promo qui s’efforçait désespérément de penser à autre chose qu’une vision de rose.

— Le dieu était ravi, apparemment, rappela l’assistant des runes modernes. D’après lui, concevoir le sexe va l’obliger à revoir à peu près tout le reste.

— Moi, je faisais des serpents en argile quand j’étais petit, dit joyeusement l’économe.

— Bravo, économe.

— Le plus dur, c’était les pattes.

— Tout de même, je ne peux pas m’empêcher de me dire qu’on a peut-être… tripatouillé le passé, archichancelier, fit le major de promo.

— J’vois pas comment, répliqua Ridculle. Après tout, le passé s’est produit avant qu’on arrive ici.

— Oui, mais maintenant qu’on est ici, on l’a changé.

— Alors on l’a changé avant. »

Ce qui, se disaient-ils, résumait assez bien la situation. Il est facile de se mélanger bêtement les pinceaux dans les temps du voyage dans… le temps, justement, mais la plupart des problèmes se résolvent au moyen d’un ego suffisamment puissant.

« C’est très impressionnant de se dire qu’un universitaire va donner un coup de main à élaborer un tout nouveau procédé de création des formes de vie, fit le titulaire de la chaire des études indéfinies.

— Très juste, reconnut le doyen. Qui a dit que l’éducation est une mauvaise chose, hein ?

— J’vois pas, fit Ridculle. Qui donc ?

— Ben, celui qui l’a dit, on pourrait lui montrer Cogite et lui répliquer : “Regardez, il a étudié d’arrache-pied, il a écouté ses professeurs, et le voilà maintenant bras droit d’un dieu.”

— Ça va lui faire drôle de se retrouver sous forme… commença l’assistant des runes modernes, mais le doyen fut plus rapide.

— Il veut dire qu’il est assis à la droite du dieu, les Runes, expliqua-t-il. Ce qui, je pense, fait de lui un ange. Techniquement.

— Sûrement pas. Il a le vertige. N’importe comment, il est fait de chair et de sang, et je suis certain que les anges sont composés de… lumière, un truc comme ça. Mais il pourrait être un saint, je suppose.

— Est-ce qu’il peut accomplir des miracles, alors ?

— Je ne suis pas sûr. Quand on est partis, ils parlaient de concevoir un nouveau derrière au babouin mâle pour le rendre plus attirant. »

Les mages se plongèrent un moment dans leurs réflexions.

« Alors ça, pour moi, c’est un miracle, pas de doute, lança Ridculle.

— Quand même, je ne peux pas dire que c’est comme ça que je choisirais de passer mon après-midi, fit le major de promo d’une voix songeuse.

— D’après le dieu, c’est pour donner envie aux créatures d’avoir des… de se mettre… de fabriquer des générations nouvelles alors qu’elles pourraient consacrer autrement leur temps à des activités plus… rentables. Apparemment, beaucoup d’animaux vont nécessiter une réfection totale.

— De fond en comble. Ahaha.

— Merci pour votre contribution, doyen.

— Alors comment ça marche exactement ? demanda le major de promo. Une femelle babouin aperçoit un mâle babouin et se dit : “Ma parole, voilà un derrière drôlement coloré, pas d’hésitation, livrons-nous à… une activité nuptiale ?”

— Je dois avouer que je me suis moi-même souvent posé des questions à ce sujet, dit l’assistant des runes modernes. Prenez les grenouilles, par exemple. Eh bien, si j’étais une grenouille femelle qui cherche un mari, je voudrais connaître, mettons, la taille de ses pattes, son aptitude à attraper les mouches…

— La longueur de sa langue, ajouta Ridculle. Doyen, s’il vous plaît, est-ce que vous voulez bien prendre quelque chose pour vous calmer la toux ?

— Tout à fait, dit l’assistant des runes modernes. Est-ce qu’il habite une belle mare et ainsi de suite. Je ne pense pas que mon choix dépendrait de sa capacité à se dilater le gosier aussi gros que le ventre et faire caca, caca.

— Je crois que c’est coa-coa, coa-coa, les Runes.

— Vous êtes sûr ?

— Je le crois, oui.

— Lesquels font caca, alors ?

— Les oies, je crois. Elles cacardent.

— Oh. Oui. Une pratique courante chez elles, si je me souviens bien.

— J’ai toujours trouvé que le sexe était une méthode insipide pour assurer la continuité de l’espèce, dit le titulaire de la chaire des études indéfinies tandis qu’ils atteignaient la plage. Je suis sûr qu’il doit en exister une meilleure. C’est… démodé, pour moi. Et bien trop éreintant.

— Ben, j’suis dans l’ensemble d’accord, mais vous proposez quoi à la place ? demanda Ridculle.

— Le bridge, répondit le titulaire avec conviction.

— Vraiment ? Le bridge ?

— Vous voulez dire… un jeu de cartes ? fit le doyen.

— Pourquoi pas ? Ça peut être passionnant, très agréable, et ça ne nécessite aucun équipement spécial.

— Mais il faut quatre personnes, fit remarquer Ridculle.

— Ah oui. Je n’y avais pas réfléchi. Oui, je vois, ça peut poser des problèmes. Bon, d’accord. Et… le croquet ? On peut y jouer à deux. Je me suis même souvent amusé tout seul à taquiner les boules. »

Ridculle s’écarta un peu plus du titulaire. « J’arrive pas à comprendre comment on peut se servir de ça pour la procréation, dit-il prudemment. Pour la récréation, oui, j’vous l’accorde. Mais pas la procréation. J’veux dire, comment ça peut marcher ?

— C’est lui le dieu, fit le titulaire en reniflant. Il est censé régler les détails, non ?

— Mais, d’après vous, les femmes seraient réellement prêtes à passer leur vie avec un homme uniquement parce qu’il sait manier un gros maillet ? demanda le doyen.

— Quand on y réfléchit, j’imagine que c’est pas plus ridic… commença l’archichancelier qui se tut brusquement. J’crois qu’on devrait laisser tomber le sujet.

— J’ai joué au croquet avec lui pas plus tard que la semaine dernière, souffla le doyen à Ridculle tandis que les Études indéfinies s’éloignait tranquillement. Je n’aspire à présent qu’à une chose : prendre un bon bain !

— On va lui mettre son maillet sous clé dès notre retour, comptez sur moi, murmura l’archichancelier.

— Il a j’ignore combien de bouquins sur le croquet dans sa chambre, vous le saviez ? Certains avec des illustrations en couleur !

— Des illustrations de quoi ?

— De coups de croquet réputés, répondit le doyen. Je crois qu’on devrait lui confisquer son maillet.

— C’est à peu près ce que je m’disais, doyen. À peu près », fit Ridculle.



Un mage modérément content campait près d’un trou d’eau à sec à l’ombre d’un arbre qu’il était parfaitement incapable d’identifier. Et il jurait et pestait tout en cognant à tour de bras sur une boîte de bière : « Quelle bande de crétins a mis de la bière en boîte ?»

Lorsqu’il réussit enfin à percer un trou à l’aide d’un caillou pointu, la bière fusa sous forme de mousse ultra rapide, mais il en attrapa autant qu’il put.

Tout de même, la bière mise à part, la situation s’améliorait. Il avait vérifié que les arbres ne recelaient pas d’ours tombeurs et, surtout, il n’avait vu aucune trace de Skipue.

Il réussit à percer une autre boîte, en faisant davantage attention cette fois, et en aspira le contenu d’un air songeur.

Quel pays ! Rien n’était exactement ce qu’on en attendait, même les moineaux parlaient, du moins s’efforçaient de répéter « en voilà un joli zoziau !», et il ne pleuvait absolument jamais. Toute l’eau se cachait sous terre et il fallait la pomper au moyen d’éoliennes.

Il en avait croisé une autre en sortant du secteur des canyons. Elle parvenait encore à extraire un filet d’eau qui, sous ses yeux, s’était tari pour ne laisser couler qu’une goutte de temps en temps. Merde ! Il aurait dû en profiter pour en récupérer un peu d’avance.

Il jeta un coup d’oeil aux vivres dans le sac. Il y avait une miche de pain de la taille et du poids d’un boulet de canon et des légumes. Mais c’étaient au moins des légumes identifiables. Il y avait même une pomme de terre.

Il la leva sur fond de soleil couchant.

Rincevent avait mangé dans un grand nombre de pays du Disque et parfois réussi à terminer un repas complet avant de devoir prendre la fuite. Seulement, il trouvait que ces pays souffraient toujours d’un manque. Oh, ils accomplissaient des merveilles avec des épices, des olives, des ignames, du riz et autres, mais ce qu’il en était venu à désirer le plus, c’était la modeste pomme de terre.

À une époque, il lui suffisait de demander pour obtenir une assiettée de purée ou de frites. Tout ce qu’il lui fallait faire, c’était descendre tranquillement aux cuisines et en réclamer. On avait toujours autant à manger qu’on voulait à l’Université de l’Invisible, on ne pouvait pas dire le contraire, surtout la bouche pleine. Et, aussi ridicule que ça paraissait aujourd’hui, il n’en avait presque jamais profité. Quand le plat de pommes de terre passait devant lui aux repas, il lui arrivait d’en prendre une cuillerée, mais parfois non ! Il… laissait… passer… le… plat. Il prenait du riz à la place. Du riz ! Très nourrissant à sa façon, mais surtout cultivé là où les pommes de terre auraient flotté en surface.

Il se rappelait quelquefois ce temps-là, le plus souvent durant son sommeil, et il se réveillait en criant : « Passez-moi les patates, s’il vous plaît !»

D’autres fois il se rappelait le beurre fondu. Ça, c’était les mauvais jours.

Il posa respectueusement la pomme de terre dans la poussière et vida le reste du sac. Il y avait un oignon et quelques carottes. Une boîte métallique de… thé, d’après l’odeur, et une petite boîte de sel.

Une inspiration soudaine le frappa avec toute la force et le brillant des idées qui ont germé dans la bière.

Une soupe ! Simple et nourrissante ! Suffisait de tout faire bouillir ! Et, oui, il pouvait utiliser les canettes vides, allumer un feu, couper les légumes, et le bout de terrain humide plus loin laissait deviner une présence d’eau…

Il s’y rendit d’un pas incertain afin de s’en assurer. Une dépression circulaire dans le sol lui suggéra qu’une mare l’avait peut-être autrefois occupée ; il y trouva d’ailleurs l’habituel groupe d’arbres un brin en meilleure santé qu’à l’ordinaire mais pas la moindre trace d’eau, et il se sentait trop épuisé pour creuser.

Puis une autre idée lui jaillit sous le crâne à la vitesse d’un demi pression. La bière ! Ce n’était en réalité que de l’eau avec des machins dedans. Non ? Et la majeure partie de ce qu’il y avait dedans, c’était de la levure, autant dire un médicament et un aliment. Et même, quand on y réfléchissait, la bière n’était qu’une sorte de pain liquide, et même, ce serait encore mieux de prendre de la bière pour la soupe ! De la soupe à la bière ! Quelques neurones émirent des doutes, mais leurs congénères les empoignèrent par le colback pour leur faire remarquer qu’on cuisinait bien du coq au vin, non ?

Il lui fallut un certain temps pour décapiter une canette, mais elle se retrouva finalement sur le feu, les légumes coupés flottant dans la mousse. D’autres doutes assaillirent alors le mage mais furent repoussés à coups de coude, d’autant plus aisément que l’odeur qui montait à ses narines le faisait saliver et qu’il avait ouvert une nouvelle canette en guise d’apéro.

Au bout d’un moment, il tâta les légumes à l’aide d’un bâton. Ils restaient assez durs alors qu’une grande partie de la bière s’était déjà évaporée. Avait-il oublié une étape dans sa recette ?

Le sel ! Oui, voilà ! Le sel, un produit merveilleux. Il avait lu qu’on perdait complètement la boule si on en était privé pendant deux jours. Voilà pourquoi il se sentait si bizarre ces temps-ci. Il chercha à tâtons la boîte de sel et en lâcha une pincée dans la canette.

C’était une herbe médicinale, le sel. Excellent pour les plaies, non ? Et autrefois, il y avait bien longtemps, est-ce qu’on n’avait pas payé les soldats en sel ? Est-ce que le mot « salaire » ne venait pas de là ? Il devait être bon, à l’époque.

On partait toute la semaine en marche forcée, on construisait la route au fur et à mesure, on se battait contre la tribu démente des hommes bleus de Vexatii, puis on rentrait au pays, toujours en marche forcée, et le centurion s’amenait le vendredi avec un grand sac en annonçant : « Bravo, les gars ! Voilà un peu de sel !»

C’était étonnant comme son cerveau fonctionnait bien.

Il examina une fois encore la boîte de sel, haussa les épaules et la vida entièrement dans la canette. Quand on y réfléchissait ainsi, le sel devait être un aliment stupéfiant. Et il n’en avait pas absorbé depuis des semaines, voilà sans doute pourquoi sa vue lui jouait des tours et qu’il ne sentait plus ses jambes.

Il rajouta aussi de la bière.

Il s’étendit, la tête sur un rocher. Éviter les ennuis et rester à l’écart, c’était ça l’important. Tenez, les étoiles là-haut, qui passent tout leur temps à briller sans s’occuper de rien d’autre. Personne ne leur dit jamais ce qu’elles doivent faire, saletés de veinardes…

Il se réveilla en frissonnant. Une horreur s’était glissée dans sa bouche, et il ne se sentit guère soulagé en découvrant qu’il s’agissait de sa langue. Il faisait frisquet, et l’horizon laissait présager le lever proche du soleil.

Il entendit aussi un bruit de succion pathétique.

Des moutons avaient envahi son campement durant la nuit. L’un d’eux tentait de prendre dans sa gueule une canette de bière vide. Il s’arrêta en voyant que le mage s’était réveillé et recula un peu, mais pas trop loin, sans cesser de le fixer du regard pénétrant de l’animal domestique qui rappelle à son maître qu’ils ont passé un accord.

La tête de Rincevent lui faisait mal.

Il devait y avoir de l’eau quelque part. Il se remit debout sur des jambes chancelantes et inspecta l’horizon en clignant des yeux. Il crut reconnaître… des éoliennes, des structures, non ? Il se rappela les éoliennes endommagées de la veille. Donc il y avait forcément de l’eau dans le coin, quoi qu’on en dise. Par tous les dieux, il avait une de ces soifs.

Son regard vitreux tomba sur son expérience culinaire édifiante du dîner. Une soupe de légumes à la levure, une idée géniale. De celles qu’on trouve épatantes vers une heure du matin quand on a trop bu.

Il se souvint alors en frémissant de certaines combines brillantes auxquelles il avait recouru dans des cas semblables. Les spaghettis à la crème pâtissière… un coup d’éclat. Les petits pois frits… encore un triomphe. Sans oublier la fois où ça lui avait paru une bonne idée d’avaler de la farine, de la levure puis de l’eau chaude parce qu’il manquait de pain et qu’après tout ça ne faisait aucune différence aux yeux de l’estomac, pas vrai ? Le propre de la cuisine tardive, c’est qu’elle paraît normale sur le moment. Elle répond toujours à une certaine logique. Une logique différente de celle qui a cours sur le coup de midi.

Il lui fallait quand même manger quelque chose et, dans les parages, la mixture visqueuse brunâtre qui emplissait à demi la canette était le seul aliment à se mettre sous la dent qui ne courait pas sur au moins six pattes. Il n’envisagea même pas de manger du mouton. Impossible, ils le regardaient d’un air trop pathétique.

Il enfonça son bâton dans la mixture. Elle collait au bois comme de la glu.

« ’oulcamp !»

Une grosse goutte finit par se détacher. Rincevent la goûta prudemment. Allez savoir, en mélangeant de la bière mousseuse et des légumes, on obtenait peut-être…

Non, ce qu’on obtenait, c’était un infâme magma marron salé sentant la bière.

Curieux, tout de même… C’était une horreur, mais Rincevent se surprit à y goûter une deuxième fois.

Oh, bons dieux. Maintenant, il avait vraiment soif.

Il ramassa la canette et s’éloigna en titubant vers des arbres. C’était là qu’on trouvait de l’eau… on repérait les arbres et, fatigué ou non, on creusait.

Il lui fallut une demi-heure pour écraser une canette de bière vide et creuser avec sa pelle improvisée une excavation où il s’enfonçait jusqu’à la ceinture. Ses orteils sentaient l’humidité.

Au bout d’une autre demi-heure il y disparaissait jusqu’aux épaules et avait les chevilles trempées.

Il avait beau dire, cette mixture brune, il y prenait goût. C’était l’équivalent à tartiner du pain de nain. On ne croyait pas vraiment à l’avis de la bouche sur ce qu’elle venait d’ingurgiter, alors on repiquait au truc. Ça regorgeait sans doute de vitamines et de minéraux nutritifs. La plupart des aliments au goût impossible étaient le plus souvent…

Lorsqu’il releva la tête, il se retrouva entouré de moutons qui l’observaient avec circonspection entre deux coups d’oeil avides dans les profondeurs humides.

« Pas la peine de me regarder comme ça », dit-il.

Les ovins firent la sourde oreille. Ils continuèrent de l’observer.

« Je n’y suis pour rien, moi, marmonna Rincevent. Je me fiche de ce que peut raconter un kangourou. Je débarque, moi. Je ne suis pas responsable du temps, bon sang. »

Ils l’observaient toujours. Il craqua le premier. Presque tout le monde craque avant un mouton. Un mouton n’a pas grand-chose de craquable.

« Oh, la barbe, je peux essayer d’installer un système de seau et de poulie, dit-il. Ça tombe bien, je n’ai pas de rendez-vous aujourd’hui. »

Il était en train de creuser encore un peu dans l’espoir d’arriver assez profond avant que l’eau se sauve complètement lorsqu’il entendit siffler.

Il leva la tête au milieu des pattes des moutons. Un homme descendait sans se presser la pente du trou d’eau à sec en sifflant un air sans queue ni tête entre les dents. Il ne remarqua pas Rincevent parce qu’il ne quittait pas des yeux les moutons qui tournaient en rond. Il laissa tomber le ballot qu’il transportait, sortit un sac, s’approcha à pas de loup d’un mouton isolé et bondit. L’animal eut à peine le temps de bêler.

Alors qu’il le fourrait dans son sac, une voix lui lança : « Il appartient sans doute à quelqu’un, vous savez. »

L’homme regarda aussitôt autour de lui. La voix venait d’un troupeau de moutons.

« À mon avis, vous risquez de gros ennuis en volant des moutons. Vous vous en mordrez les doigts plus tard, j’en suis sûr. On tient certainement à ces moutons. Allez, lâchez-le. »

L’homme promenait autour de lui un regard affolé.

« Je veux dire, réfléchissez-y, reprit la voix. Vous vivez dans un beau pays, avec des perroquets et tout, et vous allez tout gâcher en volant des moutons à quelqu’un qui a eu du mal à les élever. Je parie que vous ne voulez pas laisser le souvenir d’un voleur de moutons… Oh. »

L’homme avait laissé tomber son sac et pris la fuite à toutes jambes.

« Ben, vous n’êtes pas obligé de vous carapater comme ça, je voulais seulement faire appel à votre bon coeur !» dit Rincevent en se hissant hors de son excavation.

Il mit ses mains en porte-voix. « Et vous avez oublié votre attirail de camping », brailla-t-il vers le nuage de poussière au loin.

Le sac bêla.

Rincevent le ramassa, et un bruit dans son dos le fit se retourner. Un autre homme l’observait derrière un cheval. Ses yeux fulminaient.

Il en précédait trois autres qui arboraient les mêmes casque, pourpoint et mine dépourvue d’humour où se lisait le mot « gardien » écrit d’une main laborieuse. Et les trois pointaient des arbalètes sur le mage.

Il sentit grandir en lui l’impression insondable d’avoir une fois de plus mis le pied dans quelque chose qui ne le concernait pas et qu’il allait avoir du mal à l’en ressortir.

Il tenta de sourire. « Ça va ou quoi ? lança-t-il. Casse pas la tête, hein ? Katoune, je suis drôlement content de vous voir, les bons à peau, je commençais à être marré !»



Cogite Stibon s’éclaircit la gorge. « Où voulez-vous que je commence ? demanda-t-il. Je pourrais sans doute terminer l’éléphant…

— Vous vous y entendez en limon ?»

Cogite ne s’était pas imaginé un avenir de créatif limonier, mais tout le monde devait commencer quelque part. « Pas mal, répondit-il. Pas mal.

— Évidemment, le limon se divise en deux, reprit le dieu tandis qu’ils longeaient des rangées de cuves rutilantes grouillantes de vie et que des coléoptères leur bourdonnaient au-dessus de la tête. Pas beaucoup d’avenir là-dedans, non. Ça marche bien pour les formes de vie inférieures mais, franchement, c’est un peu embêtant pour les créatures plus compliquées et carrément mortel pour les chevaux. Non, le sexe va se révéler très, très utile, Cogite. Il va maintenir tout le monde en éveil. Et ça nous donnera le temps de travailler sur le grand projet. »

Cogite soupira. Ah… il savait qu’il y aurait un grand projet. Le grand projet. Un dieu ne se lançait pas dans une telle aventure uniquement pour faciliter la vie aux vaches inflammables. « Je peux vous y aider ? demanda-t-il. Je suis sûr de pouvoir vous apporter ma contribution.

— Ah bon ? Je me disais que les animaux et les oiseaux, c’était davantage dans vos… dans vos… » Le dieu agita vaguement la main. « Dans ce qui vous sert à parler. À chanter.

— Ben, oui, mais c’est un peu limité, non ?»

La figure du dieu s’épanouit. Rien de tel que se trouver près d’un dieu heureux. C’est comme donner un bain chaud à son cerveau.

« Exactement ! fit-il. Limité ! Le mot juste ! Chacun est cantonné dans son désert, sa jungle ou sa montagne, ne se nourrit que d’un ou deux aliments, reste à la merci du premier caprice de l’univers venu et se fait balayer par le moindre changement de climat. Quel affreux gâchis !

— C’est vrai ! approuva Cogite. Ce qu’il vous faut, c’est un être débrouillard qui sait s’adapter, j’ai raison, non ?

— Oh, très bien dit, Cogite. Je vois que vous êtes arrivé pile au bon moment !» Deux portes immenses s’ouvrirent devant eux sur une salle circulaire dont une pyramide de marches peu élevée occupait le centre. Au sommet flottait un autre nuage de brume bleue dans lequel des lumières figuraient et s’éteignaient régulièrement.

L’avenir se déroula sous les yeux de Cogite Stibon. Des yeux tellement brillants que ses lunettes en fumaient ; leur éclat aurait brûlé des trous dans du papier fin. Oh, oui… qu’est-ce qu’un physicien pouvait rêver de mieux ? Il connaissait la théorie, maintenant il pouvait passer à la pratique.

Et cette fois ce serait fait correctement. Tant pis si ça semait la pagaïe dans l’avenir ! C’était le lot de l’avenir. Oh, il avait toujours combattu cette idée, c’est vrai, mais uniquement… ben, quand elle venait de quelqu’un d’autre. Aujourd’hui il avait l’oreille d’un dieu, et, pour créer l’intelligence, un peu d’intelligence pouvait servir.

Pour commencer, il devait être possible d’agencer le cerveau humain de façon à ce qu’on n’associe pas les longues barbes avec la sagesse, laquelle sagesse on attribuerait alors aux jeunes maigrichons qui avaient besoin de lunettes pour le travail de près.

« Et… vous avez fini ça ? demanda-t-il tandis qu’ils gravissaient les marches.

— En gros, oui, répondit le dieu. Ma plus belle réussite. Franchement, les éléphants, c’est de la broutille à côté. Mais il reste beaucoup de détails à régler, si vous vous croyez de taille.

— Ce serait un honneur. »

La brume bleue flottait devant Cogite. Vu les étincelles, une opération importante était en cours à l’intérieur.

« Est-ce que vous leur donnez des instructions avant de les laisser partir ? demanda-t-il, le souffle court.

— Quelques-unes, oui, très simples », répondit le dieu. Il agita une main ridée et la boule rayonnante commença de se contracter. « Le plus souvent, ils se débrouillent tout seuls.

— Bien sûr, bien sûr, fit Cogite. Et j’imagine, s’ils font fausse route, qu’on peut toujours redresser la situation avec quelques ordres.

— Pas vraiment nécessaire, dit le dieu tandis que la boule bleue se dissipait pour laisser apparaître l’apogée de la création. Je trouve que des instructions très simples suffisent largement. Vous savez… comme : “Dirigez-vous vers des coins sombres.” Et voilà ! Il est parfait, non ? Un chef-d’oeuvre ! Le soleil s’éteindra, les mers s’assècheront, mais ce gaillard sera encore là… Hého ? Cogite ?»



Le doyen se mouilla le doigt et le dressa en l’air. « On a le vent à tribord, dit-il.

— C’est bien, non ? fit le major de promo.

— Possible, possible. Espérons qu’il nous poussera jusqu’au continent dont il a parlé. Les îles commencent à me rendre nerveux. »

Ridculle finit de trancher la queue du bateau et la jeta par-dessus bord.

Au sommet du mât vert, les fleurs en forme de trompette parurent trembler sous le vent. La feuille faisant office de voile prit en grinçant une orientation différente.

« Je dirais que c’est un miracle de la nature, fit le doyen, si on ne venait pas d’en rencontrer l’artisan. Ça gâche le plaisir. »

S’ils n’étaient pas très aventureux, les mages comprenaient néanmoins que des réserves suffisantes de provisions sont la clé de toute grande entreprise, ce qui expliquait pourquoi le bateau était nettement plus lourd dans l’eau.

Le doyen se choisit un cigare sauvage, l’alluma et fit la grimace. « Y a mieux, dit-il. Un brin vert.

— Va falloir vivre à la dure, dit Ridculle. Qu’est-ce que vous faites, major de promo ?

— Je prépare un petit plateau pour madame Panaris. Un assortiment. »

Les mages jetèrent un coup d’oeil vers la tente rudimentaire qu’ils avaient dressée du côté de la proue. Elle ne l’avait pas vraiment réclamée. Mais elle avait seulement lâché quelques réflexions sur le soleil qui chauffait, comme aurait fait n’importe qui, et soudain les mages s’étaient bousculés dans leur empressement à tailler des piquets et à tresser des feuilles de palme avant leurs collègues. Pareil effort intellectuel n’a sans doute jamais servi à bâtir un abri contre le soleil, ce qui expliquait peut-être son côté branlant.

« Je croyais que c’était mon tour de m’en occuper, lança le doyen d’un ton glacial.

— Non, doyen, vous lui avez porté sa boisson aux fruits, rappelez-vous, dit le major de promo en coupant une noix de fromage en segments délicats.

— C’était juste un petit verre ! cracha le doyen. Vous, vous préparez tout un plateau. Regardez, vous avez même mis un bouquet de fleurs dans une noix de coco !

— Madame Panaris aime ça, rétorqua le major de promo d’une voix calme. Mais elle a dit qu’il faisait encore un peu chaud, alors vous pourriez peut-être l’éventer avec une feuille de palme pendant que je lui pèle ces raisins.

— Une fois de plus, c’est à moi de faire remarquer l’injustice flagrante, dit le doyen. Secouer une feuille est une activité on ne peut plus subalterne comparée au pelage des raisins, et il se trouve que je suis votre supérieur hiérarchique, major de promo.

— Ah bon, doyen ? Et qu’est-ce qui vous fait dire ça ?

— Ce n’est pas moi qui le dis, mon vieux, c’est stipulé dans les statuts de la faculté.

— Quelle faculté, exactement ?

— Vous vous prenez pour l’économe ou quoi ? L’Université de l’Invisible, évidemment !

— Et où se trouve-t-elle, précisément ? fit le major de promo en disposant soigneusement quelques lis en un joli bouquet.

— Bons dieux, mon vieux, c’est… c’est… » Le doyen battit de la main en direction de l’horizon, et sa voix décrût à mesure que certains faits autant spatiaux que temporels lui revenaient en mémoire.

« Je vous laisse réfléchir, d’accord ? fit le major de promo, toujours à genoux, qui soulevait respectueusement le plateau tout en se relevant.

— Je vais vous aider ! s’écria le doyen qui se remit pesamment debout.

— C’est très léger, je vous assure…

— Non, non, je ne peux pas vous laisser faire ça tout seul !»

Chacun tenant le plateau d’une main et cherchant de l’autre à repousser le rival, ils s’avancèrent d’un pas incertain en laissant derrière eux une traînée de lait de coco et de pétales.

Ridculle roula des yeux. Ça doit être la chaleur, se dit-il. Il se tourna vers le titulaire de la chaire des études indéfinies qui s’efforçait d’attacher un petit rondin à un long bâton à l’aide d’un bout de liane. « Je m’disais, fit-il, que tout l’monde est devenu fou à part vous et moi… Euh… qu’est-ce que vous fabriquez là ?

— Je me demandais si ça plairait à madame Panaris de faire une partie de croquet », répondit le titulaire. Il agita ses sourcils d’un air de conspirateur.

L’archichancelier soupira et se mit à déambuler sur le pont. Le bibliothécaire s’était à nouveau transformé en une chaise longue idéalement adaptée à la vie à bord, et l’économe s’était endormi dessus.

La grande feuille bougeait légèrement. Ridculle avait l’impression que les trompettes vertes sur le mât flairaient le bateau.

Les mages étaient déjà à quelque distance de la côte, mais l’archichancelier vit la colonne de poussière descendre le sentier. Elle s’arrêta sur la plage et se réduisit à un point qui plongea dans la mer.

La voile grinça encore et claqua lorsque le vent forcit.

« Ohé de la côte !» cria Ridculle.

La silhouette au loin agita un instant la main puis se remit à nager. Ridculle bourra sa pipe et suivit d’un oeil intéressé Cogite Stibon qui rattrapa le bateau.

« Nagé comme un chef, si j’puis dire, le complimenta-t-il.

— Permission de monter à bord, monsieur ? demanda Cogite en faisant du surplace. Est-ce que vous pouvez me lancer une liane ?

— Ma foi, certainement. »

L’archichancelier tira sur sa pipe tandis que le jeune mage grimpait à bord. « Z’avez peut-être battu un record sur cette distance, monsieur Stibon.

— Merci, monsieur, dit Cogite en répandant de l’eau partout sur le pont.

— Et j’veux vous féliciter pour votre tenue correcte. Vous portez votre chapeau pointu, la condition sine qua non d’un mage en public.

— Merci, monsieur.

— Un bon chapeau.

— Merci, monsieur.

— On dit qu’un mage sans chapeau est tout nu, monsieur Stibon.

— Oui, c’est ce qu’on dit, monsieur.

— Malgré tout, dans votre cas, je vous ferai remarquer que vous portez votre chapeau mais que vous êtes quand même, au sens propre du terme, tout nu.

— Je me suis dit que la robe me ralentirait, monsieur.

— Et, même si ça fait plaisir de vous voir, Stibon, encore que j’en voie davantage que je l’souhaiterais, je m’sens poussé à vous demander la raison de votre présence ici.

— J’ai soudain senti que ce serait injuste de priver l’Université de mes services, monsieur.

— Vraiment ? Une brusque poussée de nostalgie pour notre vieille alma mater, hein ?

— On peut dire ça, monsieur. »

Les yeux de Ridculle pétillèrent derrière la fumée et, une fois de plus, Cogite soupçonna qu’il était parfois plus futé qu’il n’y paraissait. Ce qui n’était pas difficile.

L’archichancelier haussa les épaules, s’ôta la pipe de la bouche et fourragea dedans afin d’en déloger une scorie particulièrement gênante pour le tirage.

« Le maillot de bain du major de promo traîne par là, dit-il. Je le mettrais, à votre place. J’ai dans l’idée que choquer en ce moment madame Panaris vous vaudrait la corde. Compris ? Et si vous avez envie de me parler de quoi que ce soit, ma porte est toujours ouverte.

— Merci, monsieur.

— Pour l’instant, évidemment j’ai pas de porte.

— Merci, monsieur.

— Imaginez-la quand même ouverte.

— Merci, monsieur. »

Après tout, se dit Cogite en s’éclipsant avec reconnaissance, les mages de l’UI n’étaient que fêlés. Ils n’étaient pas déments, même l’économe.

Encore maintenant, s’il fermait les yeux, il revoyait le dieu de l’évolution rayonner de bonheur tandis que s’étirait le cancrelat.



Rincevent secoua les barreaux. « Je n’ai pas droit à un procès ?» cria-t-il.

Au bout d’un moment, un gardien s’amena tranquillement dans le couloir. « Un procès pour quoi faire, mec ?

— Comment ? Eh bien, je suis peut-être bête, mais ça pourrait prouver que je n’essayais pas de faucher cette saleté de mouton, non ? répondit Rincevent. En réalité, je le sauvais. Si vous vouliez bien retrouver le voleur, il vous le confirmerait !»

Le gardien s’appuya contre le mur et se coinça les mains dans la ceinture.

« Awa ? Ben, c’est marrant, ça, dit-il, seulement, tu wois, on a fouillé, fouillé, on a placardé des avis et tout, mais, c’est drôle, tu l’croiras jamais, le saligaud a pas eu la décence de s’présenter. Y a de quoi désespérer d’la nature humaine, hein ?

— Qu’est-ce qui va m’arriver, alors ?»

Le gardien se gratta le nez. « On va t’pendre par le cou jusqu’à ce que mort s’ensuive, mec. Demain matin.

— Vous ne pourriez pas, des fois, me pendre par le cou jusqu’à ce que mots d’excuse s’ensuivent ?

— Aïta, mec. La mort.

— Bon sang, ce n’était qu’un mouton, tout de même !»

Le gardien se fendit d’un grand sourire. « Ah, des tas de mecs sont montés à la potence en disant ça par le passé, fit-il. Faut reconnaître, t’es l’premier voleur de mouton qu’on tient depuis des années. Tous nos grands héros étaient des voleurs de moutons. Tu vas avoir la foule.

— Bêêê !

— P’t-être aussi le troupeau, ajouta le gardien.

— Autre chose, dit Rincevent. Qu’est-ce que ce mouton fiche dans ma cellule ?

— Pièce à conviction, mec. »

Rincevent baissa les yeux sur le mouton. « Bon, casse pas la tête, alors. »

Le gardien s’en repartit du même pas tranquille. Rincevent s’assit sur la couchette.

Bah, il fallait regarder le bon côté des choses, non ? Il avait retrouvé la civilisation. Il n’en avait pas vu grand-chose, attaché qu’il était en travers d’un cheval et tout, mais ce qu’il en avait aperçu était creusé d’ornières, de traces de sabots et sentait rudement mauvais, comme souvent la civilisation. On allait le pendre au matin. Ce bâtiment était le premier construit en pierre qu’il voyait dans le pays. Il y avait même des agents du guet. On allait le pendre au matin. Des bruits de charrettes et de passants filtraient par la haute fenêtre. On allait le pendre au matin.

Il fit du regard le tour de sa cellule. On aurait dit que les maçons avaient inexplicablement oublié d’y ménager des trappes précieuses.

Trappe… un mot auquel il valait mieux éviter de penser.

Il avait déjà connu des situations plus terribles que ça. Bien, bien plus terribles. Et c’était ça le pire, parce qu’il avait affronté des trucs plus désagréables, bizarres et magiques auxquels il lui paraissait soudain beaucoup moins pénible de songer qu’à son emprisonnement actuel entre quatre murs en attendant le lendemain matin où des gars parfaitement sympathiques, dont il aurait pu devenir l’ami s’il les avait rencontrés dans un bistro, allaient le faire sortir pour le conduire sur un plancher bougrement instable et lui passer autour du cou une écharpe trop serrée.

« Bêêê !

— La ferme !

— Bêêê ?

— Tu n’aurais pas pu prendre un bain, faire trempette, n’importe quoi ? Ça sent un peu l’agriculture, ici. »

Ses yeux s’étaient à présent habitués à l’obscurité, et il s’aperçut que le mur était couvert de gribouillages, en particulier de ces petits portillons à claire-voie comme en font les prisonniers qui comptent les jours. On allait le pendre au matin, ce serait donc une corvée de moins pour lui… La ferme, la ferme.

Maintenant qu’il y regardait de plus près, la plupart des comptes ne dépassaient pas l’unité.

Il s’étendit sur le dos et ferma les yeux.

Évidemment, on allait le sauver, on le sauvait toujours. Quoique, à la réflexion, toujours dans des circonstances qui lui faisaient courir un danger autrement plus grand qu’une cellule de prison.

Bah, il avait séjourné dans pas mal de cellules. Il y avait toujours moyen de se débrouiller. L’important, c’était d’être direct. Il se leva et cogna sur les barreaux jusqu’à ce que le gardien s’amène nonchalamment dans le couloir. « Oui, mec ?

— Je veux mettre les choses au clair, dit Rincevent. C’est que je n’ai pas de temps à perdre, d’accord ?

— Ouaip ?

— Est-ce qu’il y a une chance pour que vous vous endormiez dans un fauteuil en face de cette cellule en laissant vos clés bien en évidence sur une table devant vous ?»

Ils regardèrent le couloir vide.

« Faudrait que j’demande à quelqu’un de m’donner la main pour amener une table, fit le gardien d’un ton de doute. M’étonnerait que ça s’produise, mec. J’regrette.

— Bon. D’accord. » Rincevent réfléchit un instant. « Très bien… Est-ce que mon dîner a des chances de m’être livré par une jeune dame qui porterait un plateau — et là c’est important —, un plateau couvert d’un torchon ?

— Aïta, c’est moi qui fais à kaïkaï.

— Bien.

— Du pain et de l’eau, c’est ce que j’réussis l’mieux.

— Bien, c’était juste pour savoir.

— L’engin, cette mixture brune et gluante qu’ils ont ramenée avec toi, c’est valab sur du pain, mec.

— Je vous en prie.

— J’sens les vitamines et les minéraux qui m’font une dose de bien.

— Casse pas la tête. Maintenant… Ah, oui. Le linge. Est-ce que vous avez par ici de grands paniers de linge qu’on risque de vider dans un conduit qui donne à l’extérieur ?

— J’regrette, mec. C’est une vieille laveuse qui vient ramasser le linge.

— Ah oui ?» Le visage de Rincevent s’éclaira. « Ah, une laveuse. Grosse dame, des vêtements amples, porte peut-être un capuchon qu’on peut rabattre pour recouvrir une bonne partie de la figure ?

— Ouaip, y a d’ça.

— Bon, alors, elle doit venir dans… ?

— C’est ma mam, dit le gardien.

— Bien, parfait… »

Ils échangèrent un regard.

« Je pense n’avoir rien oublié, alors, fit Rincevent. J’espère que je ne vous ai pas ennuyé avec mes questions.

— Calice, aïta ! Casse pas la tête ! Ravi de rendre service. T’as réfléchi à ce que tu vas dire sur la potence, hein ? C’est que certains auteurs de ballades ont envie d’savoir, si ça t’ennuie pas.

— De ballades ?

— Oh, ouais. Y en a déjà trois, et j’pense qu’y en aura une dizaine d’ici demain. »

Rincevent roula des yeux. « Il y en a combien qui ont “maluron, maluraine” dans le refrain ? demanda-t-il.

— Toutes.

— Oh, bons dieux…

— Et c’est bon si on change ton nom, ça t’ennuie pas, dis ? Paraît que c’est pas facile de placer Rincevent dans une chanson. “C’était un broussard qui s’appelait Rincevent, l’avait pas d’papa…”, ça sonne pas kalolo…

— Ben, je regrette. Vous feriez peut-être mieux de me relâcher, alors ?

— Ha, valab, celle-là. Bon, si tu veux un conseil, sois bref quand tu monteras à la potence, dit le gardien. Les meilleurs “derniers mots célèbres” sont les plus courts. Un truc simple, y a rien de tel. Vas-y mollo sur les malélevés.

— Écoutez, mon seul crime, c’est d’avoir volé un mouton ! Et encore, je ne l’ai pas fait ! Pourquoi tout le monde s’énerve autant ? se récria un Rincevent au désespoir.

— Oh, c’est un fameux crime, le vol de mouton, dit joyeusement le gardien. Ça touche la corde sensible. Un pauvre tama qui s’astique contre les forces bétailles de l’autorité. Les gens adorent. On se souviendra de toi dans les chansons et les légendes, surtout si tu nous sors un bon dernier mot, comme je t’ai dit. » Le gardien remonta sa ceinture d’une saccade. « Attention la tête, des tas de gens d’nos jours ont même jamais vu un blady mouton, mais d’savoir que quelqu’un en a volé un, ils deviennent de vrais Iksiens. Même moi, ça m’fait du bien d’avoir pour une fois un vrai criminel en cellule au lieu de tous ces blady politiciens. »

Rincevent se rassit sur la couchette, la tête dans les mains.

« ’videmment, une belle évasion, c’est presque aussi bien qu’une pendaison, reprit le gardien du ton de qui essaye de remonter le moral d’un déprimé.

— Ah, fit Rincevent.

— Tu m’as pas demandé si la p’tite grille par terre donne sur les égouts », souffla le gardien.

Rincevent jeta un coup d’oeil à travers ses doigts. « Ah bon ?

— On a pas d’égouts.

— Merci. Vous m’avez bien aidé. »

Le gardien s’en repartit tranquillement en sifflant.

Rincevent s’allongea sur la couchette et ferma de nouveau les yeux.

« Bêêê !

— La ferme.

— ’scuse-moi, m’sieur… »

Rincevent gémit et se rassit. Cette fois, la voix venait d’en haut, de la petite fenêtre munie de barreaux.

« Oui, qu’est-ce que c’est ?

— Tu sais quand on t’a pris ?

— Quoi ? Et alors ?

— Euh… t’étais sous quel arbre ?»

Rincevent leva la tête vers l’étroit carré de bleu que le prisonnier appelle le ciel.

« En voilà une question à me poser !

— C’est pour la ballade, tu wois ? Et ça m’aiderait si c’était un nom avec trois syllabes…

— Est-ce que je sais, moi ? Je ne me suis pas arrêté pour faire de la botanique !

— Bon, bon, d’accord, fit l’interlocuteur invisible. Mais ça t’embêterait de m’dire ce que tu faisais juste avant de voler l’mouton ?

— Je n’ai pas volé le mouton.

— Bon, bon, d’accord. Qu’est-ce que tu faisais juste avant de pas voler l’mouton… ?

— Je ne sais pas, moi, je ne me rappelle pas !

— Tu claquais pas un coup d’kaïkaï, des fois ?

— Je ne vais pas répondre oui à ça ! Vous avez une façon de parler… ça peut vouloir dire n’importe quoi !

— Tu te faisais à manger ? Tu chauffais une gamelle ?

— Oh. Ben, oui, c’est ce que je faisais, justement.

— Tchi !» Rincevent crut entendre griffonner. « Dommage que tu sois pas mort à la fin, mais comme on va vous pendre, ça va. J’ai trouvé un air kalolo, on peut pas s’empêcher de l’siffler… Enfin, évidemment, toi si, tu pourras, casse pas la tête.

— Merci bien.

— À mon avis, tu peux devenir fin célèbre, autant que Ned la Ferraille, mec.

— Ah. » Rincevent alla se recoucher.

« Ouais. On le bouclait dans la cellule que t’occupes en ce moment, justement. Et il s’échappait tout l’temps. Personne sait comment, parce qu’il y a une blady bonne serrure et qu’il a pas tordu de barreau. Il disait qu’on construirait jamais une prison qui l’empêcherait de partir.

— Un type maigre, non ?

— Aïta.

— Alors il avait une clé, quelque chose.

— Aïta. Faut maintenant que j’y aille, m’sieur. Oh, ouais, ça m’revient. Euh… d’après toi, est-ce qu’on entendra ton doghi si on passe près du creek ou pas ?

— Quoi ?

— Ton fantôme ? Ça serait valab. Pour le dernier couplet. Y a pas mieux.

— Je n’en sais rien, moi !

— Be-en, j’vais dire que oui, d’accord ? Personne retournera vérifier.

— Je ne voudrais pas vous en empêcher, alors.

— Valab. J’vais faire imprimer les feuilles volantes à temps pour l’exécution, t’inquiète pas pour ça.

— Pour ça, non. »

Rincevent s’allongea sur le dos. Encore Ned la Ferraille. C’était une blague, il le sentait. Comme une torture de lui raconter qu’on s’était échappé d’une cellule pareille. Ils voulaient qu’il coure partout, qu’il secoue les barreaux, tout ça, mais même lui voyait qu’ils étaient solidement fixés, très lourds, et que la serrure était plus grosse que sa tête.

Il se rallongeait une fois de plus sur sa couchette lorsque le gardien s’amena.

Deux hommes l’accompagnaient. Rincevent était à peu près certain qu’il n’existait pas de trolls dans le pays, il devait y faire trop chaud à leur goût, et de toute façon il n’y avait pas assez de place pour eux sur le bois flotté où se bousculaient déjà les chameaux, mais ces gars-là avaient tout à fait l’allure des costauds qui occupent des postes dont le concours de recrutement se réduit à la question « comment vous appelez-vous ?» et qu’ils passent sur le fil au troisième essai.

Le gardien affichait un grand sourire et portait un plateau. « J’ai à kaïkaï pour toi, annonça-t-il.

— Vous aurez beau me donner à manger, je ne dirai rien, le prévint Rincevent.

— Tu vas aimer », lui assura aussitôt le gardien en tendant le plateau. Sur lequel trônait un bol recouvert. « Je l’ai fait exprès pour toi. C’est une spécialité régionale, mec.

— Je croyais vous avoir entendu dire que c’était le pain et l’eau que vous réussissiez le mieux.

— Ben, ouais… mais j’ai quand même essayé un coup… »

Rincevent regarda d’un oeil sombre le gardien qui soulevait le couvercle .

Ça paraissait relativement inoffensif, mais[[19]](#footnote-19) c’est souvent le cas. Ça ressemblait même à…

« De la soupe aux petits pois ? fit-il.

— Ouaip.

— Le légume ? Qui pousse dans des cosses ?

— Ouaip.

— Je crois que je ferais bien de vérifier.

— Casse pas la tête. »

Rincevent examina la surface verte grumeleuse. Était-ce possible qu’on ait réussi à inventer une spécialité régionale mangeable ?

Puis quelque chose remonta des profondeurs. L’espace d’un instant, Rincevent crut qu’un tout petit requin venait danser en surface puis replonger, tandis que la soupe se refermait par-dessus en clapotant.

« C’est quoi, ça ?

— Un flotteur, expliqua le gardien. Du pâté en croûte qui flotte dans une soupe aux petits pois. L’meilleur blady souper du monde, mec.

— Ah, le souper, fit Rincevent qui comprenait peu à peu. Encore un de ces repas qu’on prend tard dans la soirée après le bistro, c’est ça ? Et quel genre de viande il y a dedans ? Non, oubliez cette question, elle est stupide. Je connais le genre. Quand on demande : “Quel genre de viande il y a dedans ?” c’est qu’on est trop sobre. Vous avez déjà essayé les spaghettis à la crème pâtissière ?

— On peut les saupoudrer de noix d’coco ?

— Sans doute.

— Merci, mec, j’essayerai sûrement un coup, dit le gardien. Et j’ai encore de bonnes nouvelles pour toi.

— Vous me libérez ?

— Oh, t’as mal où ? Un dur à cuire comme toi. Aïta. Les deux gars, là, Greg et Vince, vont revenir plus tard te mettre les fers. »

Il s’écarta. Les deux pans de mur tenaient une longueur de chaîne, plusieurs fers et une petite boule à l’air très, très lourde.

Rincevent soupira. Une porte s’ouvre, songea-t-il, et une autre se referme à la volée. « C’est bon pour moi, c’est ça ?

— Oh, ça te fera un couplet de plus, c’est sûr, répondit le gardien. Personne a été pendu avec des fers depuis Ned la Ferraille.

— Je croyais qu’aucune cellule de prison ne pouvait le retenir, fit observer le mage.

— Oh, il s’en échappait. Seulement il pouvait pas courir bien loin. »

Rincevent fixa la boule de métal. « Oh, bons dieux…

— Vince veut savoir combien tu pèses, parce qu’il doit ajouter les chaînes à ton poids pour que tu tombes impeccable, reprit le gardien.

— Quelle importance ? fit Rincevent d’une voix caverneuse. Je veux dire… je meurs quand même, non ?

— Ouais, casse pas la tête pour ça, mais s’il se trompe, tu wois, soit tu t’retrouves avec un cou de deux mètres, soit — tu vas rigoler — ta tête s’envole comme un blady bouchon !

— Oh, parfait.

— Avec Loulou le Loubard, on a dû fouiller le toit tout l’tantôt !

— Génial. Tout l’tantôt, hein ? fit Rincevent. Eh bien, vous n’aurez pas ce problème avec moi. Je serai ailleurs quand on me pendra.

— Voilà ce qu’on aime entendre ! dit le gardien en lui donnant un coup de poing jovial dans le coude. On baisse jamais les bras, hein ?»

Monsieur Vince émit un grondement.

« Et Vince dit que tu lui ferais un grand honneur si tu voulais bien lui cracher dans l’oeil quand il te passera la corde au cou, poursuivit le gardien. Il pourra montrer ça à ses p’tits-enfants…

— Vous allez me faire le plaisir de partir ! brailla Rincevent.

— Ah, tu veux un peu de temps pour préparer ta fuite, fit le gardien d’un air entendu. Casse pas la tête. On te laisse seul, alors.

— Merci.

— Jusqu’à cinq heures du matin à peu près.

— Bien, fit Rincevent d’un air sombre.

— Une envie spéciale pour ton p’tit-déjeuner ?

— Un plat très, très long à préparer ? fit Rincevent.

— Voilà comment il faut réagir !

— Fichez le camp !

— Casse pas la tête. »

Les hommes s’en repartirent, mais le gardien resta un peu à la traîne au bout d’un moment, comme s’il pensait à quelque chose.

« Y a quand même un truc que tu dois savoir sur la pendaison, dit-il. Ça peut te faire passer une bonne nuit.

— Oui ?

— On a une tradition humanitaire spéciale si la trappe se coince trois fois.

— Oui.

— Ça peut paraître bizarre, mais c’est arrivé un ou deux coups, crois-le ou pas. »

Une toute petite pousse verte germa parmi les branches assombries de l’espoir.

« Et cette tradition, c’est quoi ? demanda Rincevent.

— On trouve ça cruel de laisser un gars attendre comme ça plus de trois fois, sachant que d’une seconde à l’autre sa…

— Oui, oui…

— … et qu’ensuite son…

— Oui…

— … et le pire, j’trouve, c’est quand ton…

— Oui, je comprends ! Donc… après la troisième fois… ?

— On le laisse retourner dans sa cellule le temps qu’on aille fouiller un charpentier pour réparer la trappe, répondit le gardien. On lui donne même à kaïkaï si ça dure un moment.

— Et ?

— Ben, une fois que l’charpentier a tout vérifié, on ressort le condamné et on l’pend. » Il vit la mine de Rincevent. « Pas la peine de prendre cet air-là. C’est mieux que devoir faire le pied d’grue dans l’froid toute la matinée, non ? Ça serait pas agréable. »

Après le départ du gardien, Rincevent resta assis sans bouger, les yeux fixés sur le mur.

« Bêêê !

— La ferme. »

On en était donc là. Il ne lui restait plus qu’une brève nuit puis, si ces bouffons le décidaient, une foule joyeuse se baladerait dans les rues pour voir où sa tête avait roulé. Il n’y avait pas de justice !

« Ça va ou quoi, mec ?

— Oh, non. Je vous en prie.

— Je me suis dit que je devais me mettre au diapason. Des gens très conviviaux, non ?» fit la Mort. Il se tenait assis à côté de Rincevent.

« Vous ne pouvez pas attendre, hein ? fit le mage avec amertume.

— Casse pas la tête.

— Alors ça y est, cette fois. J’étais censé avoir sauvé ce pays, vous savez. Et je vais mourir vraiment.

— Oh, oui. Pas de doute là-dessus, je le crains.

— Tout est tellement bête que ça m’énerve. Je veux dire, pensez à toutes les fois où j’ai failli mourir par le passé.

J’aurais pu finir grillé par des dragons, pas vrai ? Ou dans l’estomac de monstres gigantesques à tentacules. Ou même en petits morceaux disséminés aux quatre vents.

— Tu as connu une vie intéressante, c’est sûr.

— C’est vrai qu’on a sa vie qui défile devant les yeux dans l’instant qui précède le trépas ?

— Oui.

— C’est affreux quand on y pense, oui. » Rincevent frissonna. « Oh, bons dieux, il me vient une autre idée. Supposez que je sois effectivement sur le point de mourir et que c’est toute ma vie que je suis en train de voir défiler devant mes yeux.

— Je crois que tu ne comprends pas. La vie des gens leur défile bel et bien devant les yeux quand ils meurent. On appelle ce processus “la vie”. Tu veux une crevette ?»

Rincevent baissa le regard sur le seau que la Mort avait sur les genoux.

« Non, merci. Je ne pense pas. Elles peuvent être mortelles. Et je dois dire que vous poussez un peu en venant jubiler et manger des crevettes sous mon nez.

— Je te demande pardon ?

— Parce qu’on va me pendre demain matin, je veux dire.

— Ah bon ? Alors j’attends avec impatience de voir comment tu vas t’échapper. Je dois rencontrer un homme dans… dans… » Les yeux de la Mort rougeoyèrent tandis qu’il interrogeait sa mémoire. « Ah oui, dans un crocodile. À plusieurs centaines de kilomètres d’ici, je crois.

— Quoi ? Qu’est-ce que vous fichez ici, alors ?

— Oh, je me suis dit que tu aimerais peut-être voir un visage ami. Et maintenant je crois qu’il faudrait que j’y aille. » La Mort se leva. « Très belle ville par bien des côtés. Profites-en et tâche d’aller visiter l’opéra.

— Ne tirez pas trop sur la cor… ne me faites pas trop marcher tout de même, vous m’avez dit que j’allais sûrement mourir !

— Comme tout le monde. Un jour ou l’autre. »

Le mur s’ouvrit et se referma sur la Mort comme si la pierre n’existait pas, ce qui, vu de l’éternité, n’était pas faux.

« Mais comment ? Je ne sais pas traverser… » commença Rincevent.

Il se rassit une fois de plus. Le mouton se tapit dans un angle.

Rincevent regarda le flotteur et poussa le pâté qui sombra lentement sous la soupe vert vif.

Régulièrement lui parvenaient des bruits de la ville.

Au bout d’un moment, le pâté réapparut tel un continent oublié et envoya une vaguelette clapoter contre le bord du bol.

Rincevent s’allongea sur la fine couverture et fixa le plafond. On avait écrit jusque là-haut. Et même…



Lentement, comme tiré par des fils invisibles, Rincevent se tourna et regarda la porte.

Les gonds étaient massifs. Ils n’étaient pas vissés dans le chambranle afin d’empêcher un prisonnier débrouillard de les dévisser. C’étaient de gigantesques crochets de fer enfoncés au marteau dans la pierre, qui permettaient à deux lourds anneaux soudés au battant de tomber dessus. Qu’est-ce qu’il racontait, l’ancien prisonnier ?

Il s’approcha et inspecta de près la serrure. Elle poussait une monstrueuse tige de métal dans le chambranle voisin et paraissait impossible à crocheter.Rincevent fixa un moment la porte. Puis il se frotta les mains et, en grinçant des dents, tenta de soulever le battant du côté des gonds. Oui, il y avait juste assez de jeu…

Il était possible de sortir les anneaux des pointes.

Puis, si on tirait légèrement dessus et qu’on faisait, les genoux flageolants, un pas par ici, on pouvait dégager d’un coup sec la tige de son logement et la porte dans la cellule.

Ensuite on pouvait sortir, remettre soigneusement le battant en place et s’en aller tranquillement.

Voilà précisément, se disait Rincevent tandis qu’il replaçait avec précaution la porte sur ses gonds, ce que ferait un imbécile.

En de tels instants, la lâcheté est une science exacte. Certaines circonstances justifient une panique insensée inspirée par la terreur, et d’autres une panique mesurée, pesée, réfléchie. Pour l’instant, il se trouvait en lieu sûr. C’était bien évidemment une cellule de la mort mais aussi sans doute le seul endroit du pays ou rien de grave ne risquait de lui arriver pendant un petit moment. Les Iksiens n’avaient pas l’air portés sur la torture, mais ils se réservaient le droit de l’obliger à ingurgiter leurs spécialités culinaires. Donc, pour l’heure, il avait le temps. Le temps de prévoir, de réfléchir à ce qu’il allait faire, atteler son intelligence au problème qui se posait.

Il fixa un moment le mur, puis il se leva et empoigna les barreaux.

Voilà. Il trouvait qu’il avait assez réfléchi. Maintenant il fallait se carapater en vitesse.



On avait divisé le pont vert du bateau-melon en secteurs hommes et femme pour une question de décence. Ce qui voulait dire qu’une grande partie du pont était dévolue à madame Panaris qui passait beaucoup de temps à prendre des bains de soleil derrière un écran. Son intimité était garantie par les mages en personne, car au moins trois d’entre eux étaient sûrement prêts à tuer le premier qui s’aventurerait dans un rayon de trois mètres des feuilles de palme.

Il régnait incontestablement ce que la tante de Cogite, qui l’avait élevé, aurait appelé une « ambiance ».

« Je crois quand même qu’il faudrait que je monte à ce mât, protesta-t-il.

— Ah ! Un petit voyeur, hein ? gronda le major de promo.

— Non, je crois seulement que ce serait une bonne idée de voir où se dirige le bateau, dit Cogite. J’ai aperçu de gros nuages noirs devant nous.

— Tant mieux, la pluie nous fera du bien, cracha le titulaire de la chaire des études indéfinies.

— Dans ce cas, je serais honoré de bâtir un abri adéquat à madame Panaris », dit le doyen.

Cogite retourna à la poupe où l’archichancelier péchait d’un air sombre. « Franchement, c’est à croire que madame Panaris est la seule femme au monde, fit-il.

— Vous croyez ça possible ?» dit Ridculle.

Le cerveau de Cogite s’emballa et percuta d’affreux ralentisseurs placés en travers de son imaginaire. « Sûrement pas, monsieur ! s’exclama-t-il.

— On en sait rien, Cogite. Regardez tout d’même le bon côté des choses. On pourrait tous être noyés.

— Euh… monsieur ? Est-ce que vous avez regardé l’horizon ?»



La sempiternelle tempête faisait dix mille kilomètres de long mais un seul de large, grosse masse tournoyante, bouillonnante d’air en furie, qui rôdait autour du dernier continent comme une famille de renards autour d’un poulailler.

Les nuages s’étaient amoncelés jusqu’à la limite de l’atmosphère — désormais des nuages anciens, des nuages qui avaient roulé leur bosse torturée des années durant, qui s’étaient forgé une personnalité, qui avaient accumulé de la haine et, surtout, du voltage.

Ce n’était pas une tempête mais une bataille. De simples bourrasques, longues de quelques centaines de kilomètres, se battaient entre elles dans la muraille nuageuse. Des éclairs bifurquaient d’un cumulus à l’autre, la pluie tombait et se vaporisait soudain à cinq cents mètres du sol.

Le ciel s’embrasait.

Et en dessous, émergeant de l’océan de potentialité dans les trombes d’eau monumentales d’une mer qui retombait, s’élevait le dernier continent.



Sur le mur de la cellule vide de la prison de Foutenlair, parmi les éraflures, les dessins et décomptes en bâtonnets des derniers jours d’un prisonnier, l’image d’un mouton devint celle d’un kangourou avant de disparaître complètement dans la pierre.



« Et après ? fit le doyen. On est bons pour un coup de vent ?»

La ligne grise assombrissait l’avenir immédiat comme un rendez-vous chez le dentiste.

« À mon avis, ça risque d’être pire que ça, répondit Cogite.

— Eh bien, mettons le cap ailleurs, alors.

— Il n’y a pas de gouvernail, monsieur. Et on ne sait pas où ça se trouve, ailleurs. De toute façon, on est à court d’eau.

— On ne dit pas qu’un gros paquet de nuages indique la présence d’une terre ? fit le doyen.

— Une terre vachement importante, alors. Ikslkslkslks, à votre avis ?

— Je l’espère, monsieur. » Au-dessus de Cogite, la voile claqua et se gonfla. « Le vent fraîchit, monsieur. Je crois que la tempête aspire l’air vers elle. Et… il y a autre chose, je crois. Je regrette d’avoir laissé mon thaumomètre sur la plage, monsieur, parce que je sens un haut niveau de magie ambiante dans ce secteur.

— Qu’est-ce qui vous fait dire ça, mon garçon ? demanda le doyen.

— Eh bien, pour commencer, tout le monde a l’air un peu tendu, et les mages sont souvent inviv… souvent susceptibles en présence de fortes teneurs de magie, dit Cogite. Mais j’ai commencé à me douter de quelque chose quand l’économe a contracté des planètes. »

Deux planètes lui tournaient en effet en orbite autour de la tête, à une dizaine de centimètres au-dessus. Comme c’était fréquemment le cas avec les phénomènes magiques, elles avaient une irréalité virtuelle et passaient sans dommage à travers le mage, voire chacune à travers l’autre. Elles étaient vaguement transparentes.

« Oh là là, le syndrome de Mocroupe, fit Ridculle. Manifestation cérébrale. Encore mieux qu’un canari dans une mine de charbon, un signe pareil. »

Un petit sous-programme dans le crâne de Cogite entama un bref compte à rebours.

« Vous vous souvenez du vieux “Mon p’tit” Toiseau ? fit le titulaire de la chaire des études indéfinies. Il…

— Trois ! Non, je ne m’en souviens pas, si vous voulez savoir. Allez-y, dites-moi ! s’entendit aboyer Cogite plus fort qu’il ne s’y attendait, même s’il avait voulu exprimer ses sentiments.

— Et comment, monsieur Stibon ! fit le titulaire d’une voix calme. Il était très sensible aux champs à haute teneur magique et, quand son esprit vagabondait comme ça arrivait quand il s’assoupissait, on voyait parfois autour de sa tête… héhéhé… on voyait de petits…

— Oui, d’accord, dit aussitôt Cogite. Il va falloir ouvrir l’oeil et repérer les conduites anormales.

— Chez les mages ? fit Ridculle. Monsieur Stibon, la conduite anormale est parfaitement normale pour un mage.

— Ceux qui ont des réactions qui ne leur ressemblent pas, alors ! s’écria Cogite. Tenir des propos sensés pendant deux minutes, peut-être ! Se comporter en êtres civilisés et non comme un troupeau d’idiots de village nombrilistes !

— Stibon, ça vous ressemble pas de nous parler sur ce ton, fit Ridculle.

— C’est bien ce que je veux dire !

— Allons, Mustrum, ne soyez pas trop dur avec lui, on est tous soumis à une grande tension nerveuse, intervint le doyen.

— Tenez, lui aussi ! brailla Cogite en pointant un doigt tremblant. D’habitude, le doyen n’est jamais aimable ! Le voilà maintenant méchamment raisonnable !»

Les historiens ont observé que c’est en période de prospérité que les peuples se sentent l’envie de faire la guerre. En période de famine, ils se contentent de chercher à manger à leur faim. Quand ils ont juste de quoi sustenter tout le monde, ils se montrent le plus souvent polis. Mais qu’on leur dresse un banquet sous le nez, et aussitôt ils se chamaillent à propos des couverts .

Et l’Université de l’Invisible — même les mage[[20]](#footnote-20)s s’en rendaient compte quelque part juste sous la surface du cervelet — n’existait pas pour servir la magie mais, dans un style extrêmement novateur, pour la supprimer. Le monde avait vu à quelles conséquences il s’exposait quand les mages mettaient la main sur de grosses quantités de pouvoir magique. Ça s’était produit dans un passé lointain et il subsistait encore des secteurs où on évitait de se rendre quand on voulait en revenir sur le même modèle de pieds qu’à l’aller.

Autrefois, le pluriel de « mage » était « guerre ».

Mais le principal objectif déclaré, astucieux, de l’UI était de peser sur le bras de la magie, la forçant à osciller avec la majesté solennelle d’un balancier plutôt qu’à tournoyer comme une étoile du matin aux intentions mortelles. Au lieu de se lancer des boules de feu depuis des tours fortifiées, les mages avaient appris à se critiquer sur l’interprétation des comptes rendus du conseil de la faculté et s’étaient depuis longtemps aperçus avec étonnement qu’ils y trouvaient autant de plaisir pervers. Ils s’attablaient pour des dîners plantureux et, après un repas excellent et un bon cigare, même le plus enragé des seigneurs noirs se sent enclin à poser les pieds sur la table et à voir le monde d’un oeil amical, surtout si ce monde lui offre un autre alcool fin. Et lentement, petit à petit, ils avaient assimilé le pouvoir magique le plus puissant qui soit, celui qui dissuade de recourir aux autres.

L’ennui, c’est qu’il est facile de se priver de bonbons quand on ne baigne pas jusqu’aux genoux dans la mélasse sous des averses de sucre.

« On dirait en effet qu’il flotte une certaine… odeur piquante dans l’air, dit l’assistant des runes modernes. La magie a goût de fer-blanc.

— Un moment », fit Ridculle. Il leva le bras, ouvrit un des nombreux tiroirs de son chapeau de mage et en sortit un cube de verre dans les tons verdâtres. « Voilà », dit-il en le tendant à Cogite.

Cogite prit le thaumomètre et y jeta un coup d’oeil.

« M’en suis jamais servi, fit Ridculle. Mouiller le doigt et le pointer en l’air, moi, ça m’a toujours suffi.

— Il ne marche pas ! dit Cogite en tapotant le thaumomètre tandis que le bateau tanguait sous leurs pieds. L’aiguille… Ouille !» Il lâcha le cube qui fondit avant de toucher le pont. « C’est impossible ! fit-il. Ces bidules supportent jusqu’à un million de thaums !»

Ridculle se lécha le doigt et le pointa en l’air. Un halo de violet et d’octarine se forma autour.

« Ouaip, c’est à peu près ça, dit-il.

— Il n’y a plus autant de magie nulle part !» s’écria Cogite.

Une bourrasque soufflait désormais derrière le bateau. Vers l’avant, le mur de la tempête s’élargissait et paraissait beaucoup plus noir.

« Faut combien de magie pour créer un continent ?» demanda Ridculle.

Ils levèrent les yeux vers les nuages. Et encore plus haut.

« On ferait bien de fermer les écoutilles, dit le doyen.

— On n’a pas d’écoutilles.

— Enfermez au moins madame Panaris. Mettez l’économe et le bibliothécaire quelque part à l’abri… »

Ils foncèrent dans la tempête.



Rincevent se laissa tomber dans une ruelle et se dit qu’il avait connu des prisons bien pires. Les Iksiens étaient sympathiques quand ils n’étaient ni soûls, ni pressés de tuer leur prochain, ni les deux. Ce que Rincevent attendait d’une bonne prison, c’était des gardes qui, au lieu de gâcher la nuit de tout le monde en rôdant dans les couloirs, se regroupaient dans la même salle avec quelques canettes, un jeu de cartes, et se détendaient. L’atmosphère en devenait beaucoup plus… sympathique. Et c’était évidemment beaucoup plus facile de prendre la tangente.

Il se retourna… et tomba sur le kangourou, immense et lumineux, qui se découpait sur le fond du ciel. Le mage recula un instant puis s’aperçut qu’il ne s’agissait que d’un panneau publicitaire sur le toit d’un bâtiment un peu plus loin et plus bas sur le flanc de la colline. On avait installé dessous des lampes et des miroirs.

L’animal portait un chapeau percé de trous ridicules pour le passage des oreilles et un tricot de corps, mais c’était bel et bien le kangourou. Aucun autre ne pouvait afficher un petit sourire aussi narquois. Et il tenait une canette de bière.

« D’où tu débarques, beau frisé ?» fit une voix dans son dos.

C’était une voix familière. Une voix aux accents enjôleurs. Une voix qui surveillait tout le temps du coin de l’oeil, prête à s’esquiver. Une voix qui évoquait les geignements de nez à flot continu.

Rincevent se retourna. Et la silhouette devant lui, à part de menus détails, était aussi familière que la voix.

« Vous ne vous appelez tout de même pas Planteur ? dit-il.

— Pourquoi ça ?

— Parce que… Ben, comment vous êtes arrivé ici ?

— Hein ? J’suis arrivé par la rue Bourrique », répondit la silhouette. En dehors d’un grand chapeau, d’un grand short et de grandes bottes, c’était le double parfait du camelot qui, à Ankh-Morpork, se trouvait toujours là après la fermeture des bistros pour vendre ses pâtés en croûte très spéciaux. Rincevent avait une théorie selon laquelle il existait un Planteur partout dans le monde.

Le présent modèle avait un plateau suspendu à son cou. À l’avant du plateau on lisait : Chez Planteur. Café des fêtes.

« À mon avis, c’est bon si j’vais tôt à la prison pour avoir la meilleure place, dit Planteur. Ça ouvre toujours l’appétit, une belle pendaison. Quelque chose t’intéresse, mec ?»

Rincevent jeta un regard vers l’autre bout de la ruelle. Les rues étaient assez animées. Sous ses yeux, deux gardes passèrent tranquillement.

« Quoi, par exemple ? fit-il avec méfiance en reculant dans l’ombre.

— J’ai quelques bonnes ballades sur feuilles volantes à propos du fameux hors-la-loi qu’on va passer à la trappe…

— Non, merci.

— Un bout d’la corde qui va servir à l’pendre, comme souvenir ? De l’authentique !»

Rincevent loucha sur le petit bout de grosse ficelle qu’on lui agitait d’un geste encourageant sous le nez. « Certains pourraient trouver que ça rappelle du fil à linge », dit-il.

Planteur examina la ficelle avec grand intérêt. « C’est évident qu’il a fallu l’effilocher un peu, mec, fit-il.

— Et certains pourraient trouver curieux que, philosophiquement parlant, vous vendiez des bouts de la corde avant l’exécution, non ?»

Planteur marqua un temps sans se départir de son sourire. « C’est la corde, pas vrai ? dit-il enfin. Du chanvre de seize millimètres classique. De l’authentique. Vient sans doute du même fabricant. Allons, j’veux un juste prix, c’est tout. Si c’est pas la vraie corde qu’on va lui passer au cou, ce serait vraiment un hasard…

— Elle ne fait guère plus de dix millimètres de diamètre. Tenez, je lis même la marque “Société Corde à linge de la Colline”.

— Awa ?»

Une fois encore, Planteur donna l’impression de regarder son article pour la première fois. Mais selon les traditions du clan Planteur, on ne laissait pas un malheureux détail accablant faire obstacle à un boniment.

« C’est tout d’même de la corde, affirma-t-il. De l’authentique. Non ? Casse pas la tête. Et de l’authentique art indigène ?»

Il fourragea dans son plateau surchargé et tendit un carré de carton. Rincevent l’évalua d’un coup d’oeil.

Il avait déjà vu quelque chose du même style dans le pays rouge, mais sans pouvoir assurer qu’il s’agissait d’art tel qu’on l’entendait à Ankh-Morpork. Ça tenait plutôt de la carte, du livre d’histoire et du menu. À Ankh-Morpork, on faisait un noeud à son mouchoir comme pense-bête. Dans la région chaude où il n’y avait pas de mouchoirs, on faisait un noeud à ses pensées.

On peignait rarement des chapelets de saucisses.

« Ça s’appelle Rêve de saucisses-frites, expliqua Planteur.

— Je ne crois pas avoir déjà vu de truc pareil, dit Rincevent. Pas avec la bouteille de sauce non plus.

— Awa ? fit Planteur. C’est quand même indigène. Véritable tableau de boustifaille urbaine traditionnelle, peint par un indigène. Un juste prix, j’veux rien d’autre.

— Ah, je crois comprendre tout d’un coup. L’indigène en question, ça ne serait pas vous, des fois ?

— Ouaip. De l’authentique. T’as à redire ?

— Oh, allons.

— Quoi ? J’suis né là-bas, rue d’la Mélasse, à Parasith, et mon père aussi. Et mon grand-père. Et son père à lui. J’ai pas débarqué sur du bois flotté comme certains que j’connais. » Sa petite figure de rat s’assombrit. « Viennent chez nous, nous piquent notre boulot… Et les p’tites gens, hein ? J’veux un juste prix. »

L’espace d’un instant, Rincevent envisagea de se rendre au guet.

« Ça fait plaisir d’entendre quelqu’un qui soutient les droits de la population indigène, marmonna-t-il en jetant un autre coup d’oeil dans la rue.

— Les indigènes ? Qu’est-ce qu’ils connaissent du boulot ? Aïta, ils peuvent retourner d’où ils viennent eux aussi, fit Planteur. Des bons à peau qui veulent pas travailler.

— Tant mieux pour vous, alors, si je comprends bien. S’ils voulaient, ils vous prendraient votre boulot, pas vrai ?

— ’tention la tête, j’suis plus indigène qu’eux, dit Juste-prix en se désignant d’un pouce indigné. Je l’ai gagnée, moi, mon indigénéité. »

Rincevent soupira. La logique entraînait parfois si loin qu’il fallait en sauter en marche. « Un juste prix, c’est ce que vous voulez, dit-il. C’est bien ça ?

— Ouaip !

— Alors… est-ce qu’il y a des gens que vous ne voulez pas voir repartir d’où ils viennent ?»

Planteur Juste-prix réfléchit intensément. « Ben, moi, évidemment. Et mon copain Duncan, parce qu’avoir un bon copain, voilà ce qu’y a d’meilleur au monde. Et madame Planteur, bien sûr. Et quelques mecs de la boutique de poisson-frites. Un paquet d’gens, en fait.

— Ben, je vais vous dire, fit Rincevent. Moi, je tiens à retourner là d’où je viens.

— Tchi !

— Votre analyse sociopolitique doit agir sur moi.

— Tchi !

— Et vous pouvez peut-être me dire comment m’y prendre ? Par exemple, où sont les quais ?

— Ben, j’demanderais pas mieux, fit un Planteur manifestement hésitant. Seulement, va y avoir la pendaison dans quelques heures et faut réchauffer mes pâtés en croûte.

— Il se trouve que la pendaison est annulée, il paraît, dit Rincevent en prenant un ton de conspirateur. Le mec s’est évadé.

— Y a pas moyen !

— Et pourtant si ! Je ne dis pas ça pour feinter.

— Il a prononcé des dernières paroles ?

— “Babaille”, je crois.

— Tu veux dire qu’il a pas claqué un coup de tir à l’arbalète dans un dernier combat avec le guet ?

— Il semble que non.

— C’est quoi, une évasion pareille ? fit Juste-prix. C’est pas des façons. J’étais pas obligé de venir ici, moi, j’ai lâché une bonne place au Gala pour ça. Pas d’bonne pendaison sans pâté en croûte. » Il se pencha plus près et jeta un regard furtif à droite et à gauche avant de poursuivre. « On dira ce qu’on voudra, l’Gala, c’est valab pour les affaires. Leur argent vaut celui des autres, voilà ce que j’dis.

— Ben… oui. Évidemment. Puisque c’est… le même, fit Rincevent. Donc, vu que votre soirée est gâchée, pourquoi ne pas me montrer où se trouvent les quais ?»

L’attitude de Planteur trahissait encore une certaine indécision. Rincevent déglutit. Il avait affronté des araignées, des hommes enragés armés de piques, des ours qui tombaient des arbres, mais le continent le mettait à présent devant le défi le plus dangereux qui soit.

« Je vais vous dire, fit-il. Je… je vais même… vous… acheter quelque chose.

— La corde ?

— Pas la corde. Pas la corde. Hum… je sais que la question peut vous paraître curieuse mais… qu’est-ce qu’il y a dans vos pâtés à la viande ?

— De la viande.

— Et quel genre de viande ?

— Ah, tu veux un pâté “spécial gourmet”, alors ?

— Oh, je vois. C’est à ce moment-là que vous dites ce qu’ils contiennent ?

— Ouaip.

— Avant ou après que le client a mordu dedans ?

— T’insinues que mes pâtés sont douteux ?

— Disons que j’envisage cette possibilité, d’accord ? Bon, je vais essayer un pâté “spécial gourmet”.

— Tchi. » Planteur préleva un pâté dans la petite section chauffée de son plateau.

« Alors… quelle viande ? Du chat ?

— Et puis quoi ? Le mouton est moins cher que l’chat, dit Planteur en renversant le pâté dans un plat.

— Ben, c’est… » Rincevent grimaça. « Oh non, vous versez aussi de la soupe de petits pois dessus. Faut sans arrêt que les gens versent de la soupe aux petits pois sur tout !

— Casse pas la tête, mec. Ça tapisse la boîte à ignames, répliqua Planteur en sortant une bouteille rouge.

— Et c’est quoi, ça ?

— Le coup de graisse, mec.

— Vous faites baigner un pâté en croûte dans une gamelle de soupe aux petits pois et maintenant vous voulez que je mange ça avec… de la sauce tomate par-dessus ?

— Kalolo, les couleurs, non ?» fit Juste-prix en tendant une cuiller à Rincevent.

Le mage tâta le pâté. Il rebondit doucement sur le bord de la gamelle.

Bon, enfin… Il avait consommé les sandwiches-saucisses de Planteur Je-m’tranche-la-gorge et les oeufs antiques aux drôles de teintes de Planthara Je-m’éventre-honorablement. Et il avait survécu, même s’il avait quelques minutes espéré le contraire. Il avait mangé le couscous extrêmement douteux d’Al Plahita, bu le thé au beurre de yak de Plantlang Que-je-n’atteigne-jamais-le-nirvana, s’était forcé à avaler le smorgasbord interminable de Plant Plantessonson et avait évité autant que possible de mâcher les morceaux de blanc de baleine innommables que vendait Plantooki Qu’on-me-renvoie-à-coups-de-pied-dans-mon-trou-d’igloos (le coeur lui leva à ce seul souvenir — après tout, c’était une chose de découper des baleines mortes échouées et une autre de les laisser sur place en attendant qu’elles éclatent d’elles-mêmes en morceaux de la grosseur d’une bouchée). Quant à la bière non fermentée que brassait Plang-Plang J’avale-ma-sarbacane…

Il avait consommé tous ces trucs-là. Partout dans le monde, un marchand sorti d’un curieux moule primitif surgissait pour lui vendre une douceur régionale franchement abominable. Et il ne s’agissait cette fois que d’un pâté, après tout. Est-ce que ça pouvait être vraiment mauvais ? Non, il fallait poser la question autrement… Est-ce que ça pouvait être encore pire ?

Il avala une bouchée.

« Bon, hein ? fit Juste-prix.

— Grands dieux, fit Rincevent.

— C’est pas que de la purée de pois, dit un Juste-prix un brin déconcerté en voyant les yeux affolés de Rincevent fixer le vide. Ils sont réduits en purée par un champion de la réduction en purée.

— Bon sang… fit Rincevent.

— Tu vas bien, mec ?

— C’est… comme je m’y attendais…

— Dis, mec, c’est pas si mauvais…

— Pas de doute, vous êtes un Planteur.

— En v’là une chose à dire !

— Vous renversez des pâtés la tête en bas dans des petits pois liquides et vous les noyez dans de la sauce. Quelqu’un a réfléchi un jour à la question, après minuit sûrement, et s’est dit que ce serait une riche idée. C’est à ne pas croire. » Rincevent regarda le pâté submergé. « À côté de ça, l’histoire du pays des tartes aux prunes géantes aura l’air fadasse, je vous le dis tout net. Pas étonnant que vous buviez autant de bière dans ce pays … »Il passa dans la lumière tremblotante d’une torc[[21]](#footnote-21)he qui éclairait la rue et secoua la tête.

« Vous les mangez vraiment, les pâtés, par ici », dit-il d’un air sinistre. Il releva les yeux et se trouva nez à nez avec le gardien. Précédant plusieurs agents du guet.

« Voilà lui !»

Rincevent hocha joyeusement la tête. « Ça va ou quoi ?» fit-il.

Suivirent deux petits claquements sourds : ses sandales maison qui rebondissaient dans la rue.



La mer fumait et des boules de feu crépitantes en zébraient la surface comme des gouttes d’eau sur une plaque chauffante.

Les vagues étaient trop hautes pour être des vagues, mais assez pour des montagnes.

Cogite ne leva les yeux du pont qu’une seule fois, à l’instant même où le bateau dévalait un creux aussi béant qu’un canyon.

À côté de lui, cramponné à sa jambe, le doyen gémit.

« Vous connaissez ces histoires-là, Cogite, grommela-t-il alors que le bateau atteignait brutalement le fond du creuxpour entamer l’ascension de la vague suivante et soulever les coeurs. On va mourir ?

— Je… Je ne crois pas, doyen…

— Dommage. »



Rincevent entendit des sifflets retentir derrière lui lorsqu’il atteignit l’angle de la rue, mais il ne se faisait jamais de souci pour ça.

Il se trouvait dans une ville ! Beaucoup plus faciles, les villes. Il évoluait dans son élément. Il y avait tellement de coins où se…

Des sifflets fusèrent aussi devant lui.

La foule était à présent plus dense, et la plupart des passants allaient dans la même direction. Mais Rincevent aimait fuir dans la cohue. En tant que poursuivi, il avait l’avantage de faire la course en tête et pouvait se frayer son chemin en bousculant à coups d’épaule les gens sans méfiance qui faisaient alors demi-tour, tournaient en rond, se plaignaient et n’étaient pas d’humeur à bien accueillir ses poursuivants. Rincevent pouvait se déplacer dans une foule aussi vite qu’une boule sur un tapis de billard, et il avait toujours un coup à rejouer.

Gagner le pied de la colline, c’était le mieux. C’était souvent là qu’on casait les quais, de façon à les garder près de l’eau.

À force d’esquives et de dérobades à travers les rues, il se retrouva soudain au bord de l’eau. Quelques bateaux y étaient à l’ancre. Des bateaux un poil petits pour accueillir un passager clandestin, mais…

Des bruits de course dans le noir !

Ces agents n’étaient pas des manchots !

Ça ne devait pas se passer comme ça, normalement !

Ils n’étaient pas censés revenir sur leurs pas. Ils n’étaient pas censés réfléchir.

Il fonça dans la seule direction qui lui restait, le long des quais.

Il aperçut une bâtisse. Du moins, ça… ben, c’était sûrement une bâtisse. Personne n’aurait laissé traîner une boîte ouverte de mouchoirs en papier aussi grande.

Pour Rincevent, une bâtisse ressemblait en gros à une boîte surmontée d’un couvercle pointu et rappelait la couleur de la boue locale. D’un autre côté, comme l’avait autrefois fait remarquer le philosophe Ly Tin Wheedle, il n’est jamais recommandé de critiquer le décor d’une planque.

Il gravit par bonds les marches et tourna autour de la curieuse construction blanche. On aurait dit une espèce de salle de spectacle. Un opéra, d’après ce qu’on entendait, même si c’était une drôle de bâtisse où chanter de grands airs. On imaginait mal des femmes coiffées de casques cornus dans un bâtiment qu’on sentait prêt à lever l’ancre, mais, pas le temps de s’étonner, il y avait une porte flanquée de poubelles, une porte ouverte…

« T’es de l’agence, mec ?»

Rincevent fouilla des yeux la vapeur.

« Et j’espère que tu t’y connais en desserts, parce que l’chef se dame la tête contre l’mur », poursuivit une silhouette qui émergea des volutes de fumée. Elle portait une toque blanche.

« Casse pas la tête, répondit Rincevent d’un ton encourageant. Ah, c’est une cuisine, hein ?

— Tu te fous d’moi ?

— J’ai cru que c’était une espèce d’opéra, un truc dans le genre…

— L’plus beau blady opéra du monde, mec. Allez, amène-toi… »

Ce n’était pas une très grande cuisine et, comme la plupart de celles qu’avait visitées Rincevent, elle fourmillait de mitrons travaillant d’arrache-pied à se gêner les uns les autres.

« Le patron, là-haut, vient de décider d’organiser un grand dîner pour la prima donna, dit le cuisinier en se frayant un passage dans la cohue. Et Charlie reçoit tout d’un coup le dessert en pleine figure.

— Ah, d’accord, fit Rincevent en partant du principe qu’on lui fournirait tôt ou tard un indice.

— L’patron a dit : “Tu vas lui préparer un dessert, Charlie.”

— Comme ça, hein ?

— “Faut que ce soit le meilleur qu’on ait jamais cuisiné, Charlie”, il a dit.

— Casse pas la tête ?

— “Le grand Nunco, il a dit, a inventé la ’fraise Sackville’ pour dame Wendy Sackville, le célèbre chef Imposo a créé la ’pomme Vitrier’ pour dame Marjarine Vitrier, ton propre père, Charlie, a imaginé Torange Ormulu’ en l’honneur de dame Janine Ormulu, et ce soir, Charlie, c’est la chance de ta vie.” » Le cuisinier secoua la tête en arrivant près d’une table où un petit bonhomme en uniforme blanc, le visage dans les mains, sanglotait sans retenue. Un tas de canettes de bière vides se dressait devant lui. « Le pauvre, il a descendu une dose de bières depuis, et on s’est dit qu’il valait mieux faire venir quelqu’un. Moi, j’suis spécialisé dans l’steack et les crevettes.

— Alors vous voulez que je prépare un dessert ? Qui porterait le nom d’une chanteuse d’opéra ? fit Rincevent. C’est la tradition, non ?

— Ouais, et vaudrait mieux pas décevoir Charlie, mec. C’est pas sa faute.

— Oh, ben… »

Rincevent réfléchit à des desserts. Au fond, il s’agissait de fruits, de crème fraîche et de crème pâtissière, non ? De gâteaux et de machins. Il ne voyait pas où était le problème.

« Casse pas la tête, dit-il, je pense pouvoir trouver un truc vite fait. »

Le silence tomba sur la cuisine tandis que les cuisiniers affairés s’arrêtaient dans leur tâche pour le regarder.

« D’abord, dit Rincevent, qu’est-ce qu’on a comme fruits ?

— À cette heure de la nuit, on n’a trouvé que des pêches.

— Casse pas la tête. Et on a de la crème ?

— Ouaip. Évidemment.

— Bien, bien. Alors, j’ai juste besoin de savoir le nom de la dame en question… »

Rincevent sentit le silence s’épanouir.

« C’est une chanteuse valab, remarque, fit un cuisinier, comme sur la défensive.

— Parfait. Et son nom ? demanda le mage.

— Euh… c’est ça l’problème, fit un autre cuisinier.

— Pourquoi ?»



Cogite ouvrit les yeux.

L’eau était calme, du moins plus calme qu’avant. On voyait même des pans de ciel bleu, malgré les paquets de nuages qui le sillonnaient comme si chacun bénéficiait de sa propre réserve de vent.

Il avait un goût dans la bouche, comme après avoir sucé une cuiller en fer-blanc.

Autour de lui, certains mages réussirent à se relever à genoux. Le doyen fronça les sourcils, ôta son chapeau et ramena un petit crabe.

« Bon bateau », murmura-t-il.

La tige verte servant de mât restait toujours debout, mais la feuille tenant lieu de voile avait l’air en piteux état. Le bateau tirait tout de même de jolis bords contre la mer qui venait…

… du continent. Une muraille rouge luisant à la lumière des éclairs.

Ridculle se releva sur des jambes flageolantes et pointa le doigt dans sa direction. « On en est pas loin, maintenant !» dit-il.

Mais le doyen se mit à ronchonner. « J’en ai par-dessus la tête de cette bonne humeur insupportable, dit-il. Alors la ferme, vous voulez bien ?

— Ça suffit. J’suis votre archichancelier, doyen, fit Ridculle.

— Ben, parlons-en, d’accord ?» répliqua le doyen. Et Cogite surprit un éclat mauvais dans son regard.

« C’est guère le moment, doyen !

— De quel droit exactement est-ce que vous donnez des ordres, Ridculle ? Vous êtes archichancelier de quoi, précisément ? L’Université de l’Invisible n’existe même pas ! Dites-lui, major de promo !

— Rien ne m’oblige à le faire si je n’en ai pas envie, renifla le major de promo.

— Quoi ? Quoi ? cracha le doyen.

— Je ne crois pas avoir à recevoir des ordres de vous, doyen !»

Lorsque l’économe monta sur le pont une minute plus tard, le bateau tanguait déjà. Il était difficile de dire combien de factions étaient aux prises, vu qu’un mage peut représenter une faction à lui tout seul, mais il y avait en gros deux camps, les deux aussi stables qu’un oeuf sur une balançoire.

Ce qui étonnait Cogite Stibon, lorsqu’il y repensa plus tard, c’est qu’aucun n’avait encore recouru à la magie. Les mages passaient le plus clair de leur temps dans un environnement où une remarque tranchante faisait davantage de dégâts qu’une épée magique et, pour le seul plaisir de nuire, une note de service bien rédigée causait à chaque fois de plus grands dommages qu’une boule de feu. Et puis aucun n’avait son bourdon ni le moindre sortilège sous la main, et il est en de telles circonstances plus facile de cogner sur quelqu’un, même si, dans le cas des mages, un combat non magique se réduisait le plus souvent à mouliner vainement des bras en direction de l’adversaire tout en tâchant de s’écarter de son chemin.

Le sourire figé de l’économe s’étiola légèrement.

« J’ai obtenu trois pour cent de plus que vous à mes examens de fin d’année !

— Oh, et comment vous savez ça, doyen ?

— J’ai recherché l’épreuve quand on vous a nommé archichancelier !

— Quoi ? Après quarante ans ?

— Un examen est un examen !

— Euh… commença l’économe.

— Par tous les dieux, c’est mesquin. Exactement le truc que j’attendais de la part d’un étudiant qui avait une plume différente pour l’encre rouge !

— Hah ! Moi, au moins, je ne passais pas mon temps à boire, à parier et à traîner dehors jusqu’à pas d’heure !

— Hah ! Et comment, oui ! J’ai appris la vie et j’ai tout d’même eu autant de points que vous malgré une gueule de bois de compète, espèce de tonneau plein d’lard !

— Oh ? Oh ? Des remarques personnelles maintenant, hein ?

— Absolument, Double-chaise ! Faisons des remarques personnelles ! On a toujours dit que marcher derrière vous donnait l’mal de mer !

— Je me demande si, là… » fit l’économe.

L’atmosphère crépitait autour des mages. Un mage d’humeur massacrante attire la magie comme un fruit trop mûr attire les mouches.

« Vous croyez que je ferais un meilleur archichancelier, hein, économe ?» lança le doyen.

L’économe cligna de ses yeux larmoyants. « Je… euh… Tous les deux, vous… euh… beaucoup de qualités… euh… Ce serait peut-être le moment de… euh… faire cause commune… »

Ils y réfléchirent un bref instant.

« Bien dit, fit le doyen.

— Pas bête, renchérit Ridculle.

— Parce que, vous savez, je n’ai jamais beaucoup aimé l’assistant des runes modernes…

— Tout l’temps un p’tit sourire suffisant, reconnut Ridculle. Pas un membre de l’équipe.

— Oh, vraiment ?» L’assistant des runes modernes se fendit d’un petit sourire suffisant particulièrement mauvais. « Au moins, moi, j’ai eu de meilleures notes que vous et je suis notablement plus mince que le doyen ! Mais ça, ce n’est pas difficile ! Dites-leur, Stibon !

— Monsieur Stibon, gros lard !» Cogite entendit la voix. Il savait qu’il s’agissait de la sienne. Il se sentait comme hypnotisé. Il pouvait s’arrêter quand il voulait, seulement il n’en avait pas envie.

« Est-ce que je pourrais… euh… dire… tenta l’économe.

— La ferme, économe ! rugit Ridculle.

— Pardon, pardon. Pardon… »

Ridculle agita un doigt en direction du doyen. « Maintenant vous allez m’écouter… »

Une étincelle cramoisie bondit de sa main, laissa une traînée de fumée au ras de l’oreille du doyen et toucha le mât qui explosa.

Le doyen prit une inspiration profonde, et, quand le doyen prenait une inspiration profonde, il restait nettement moins d’air pour les autres. Il poussa un rugissement.

« Vous osez lancer du feu magique contre moi ?»

Ridculle se regardait fixement la main. « Mais je… je… »

Cogite parvint enfin à faire passer de force quelques mots à travers des dents qui voulaient se souder les unes aux autres.

« A agie influe ur nous !

— Quoi ? Qu’est-ce que vous gargouillez, mon vieux ? fit l’assistant des runes modernes.

— Je vais vous montrer, moi, ce que c’est, de la magie, espèce de clown pompeux ! brailla le doyen en levant les deux mains.

— C’est la magie qui parle ! réussit à articuler Cogite en lui empoignant un bras. Vous ne tenez pas à faire exploser l’archichancelier en petits morceaux, doyen !

— Si, et comment !

— Hexcusez-moi. Jehe ne voudrais pas déranger… » La tête de madame Panaris apparut par le panneau de descente.

« Qu’est-ce qu’il y a, madame Panaris ? hurla Cogite alors qu’un jet de la main du doyen lui passait en grésillant au-dessus de la tête.

— Jehe sais que vous êtes hoccupés aux haffaires de l’Université, mais est-ce que c’est nohormal, toutes les fissures ? L’eau entre. »

Cogite baissa les yeux. Le pont grinçait sous ses pieds.

« On coule… dit-il. Espèces de vieux… » Il ravala ses paroles. « Le bateau se détraque aussi vite que nous ! Regardez, il devient tout jaune !»

Le vert s’effaçait du pont comme lumière du soleil d’un ciel d’orage.

« C’est de sa faute à lui !» beugla le doyen.

Cogite fonça vers le bastingage. Il entendait des craquements tout autour de lui.

L’important, c’était de se calmer, de ne pas s’énerver et, si possible, de penser à des choses agréables comme un ciel bleu et des chatons. De préférence des chatons qui n’étaient pas sur le point de se noyer.

« Écoutez, dit-il, si on n’enterre pas nos querelles, ce sont elles qui vont nous ent… nous couler, vu ? Le bateau… mûrit, un truc comme ça. Et on est loin de la terre, vous comprenez ? Et il y a peut-être des requins là-dessous. »

Il baissa les yeux. Il les releva.

« Il y a des requins là-dessous !» cria-t-il.

Le bateau s’inclina lorsque les mages le rejoignirent.

« C’est bien des requins, d’après vous ? demanda Ridculle.

— Ça pourrait être des thons », fit le doyen. Derrière eux, ce qui restait de la voile tomba en miettes.

« On pourrait leur compter les dents jusqu’au fond de la gueule », soupira Cogite. Plus personne n’arrosait son entourage de feu magique, c’était déjà ça. On pouvait enlever les mages de l’Université, mais on ne pouvait pas enlever l’Université des mages.

Le bateau gîta encore davantage lorsque madame Panaris regarda par-dessus le bastingage.

« Qu’est-ce qui sehe passe si hon tombe à l’eau ? demanda-t-elle.

— Faut qu’on trouve un plan, dit Ridculle. Doyen, formez un groupe de travail pour étudier nos chances de survie dans des eaux inconnues infestées de requins, vous voulez bien ?

— Est-ce qu’il faut nahager jusqu’à la côte ? fit madame Panaris. J’étais bohonne nageuse, jeune fille. »

Ridculle lui fit un sourire chaleureux. « Le moment venu, madame Panaris, dit-il. Mais on prend note de votre idée, au cas où les autres tomberaient à l’eau.

— Comme tout le reste d’ici une minute, fit Cogite.

— Et quel sera exactement vôtre rôle à vous, archichancelier ? gronda le doyen.

— J’ai défini vos objectifs, répondit Ridculle. C’est maintenant à vous de réfléchir aux solutions.

— Dans ce cas, je propose d’abandonner le navire et de nager jusqu’à la côte sans escale.

— On y gagne quoi ? lança le titulaire des études indéfinies. Les requins ?

— C’est un problème secondaire, dit le doyen.

— C’est vrai, fit Cogite, on peut toujours décider de nager jusqu’à la côte sans les squales. »

Le bateau fit une embardée soudaine. Le major de promo prit une pose héroïque.

« Je vais vous sauver, madame Panaris !» s’écria-t-il avant d’entraîner l’intendante. Ou, du moins, d’essayer. Le major de promo était hélas délicatement bâti pour un mage alors que madame Panaris était un beau brin de femme. En outre, la prise du mage était réduite car il y avait très peu de zones de l’anatomie de la dame qu’il osait vraiment toucher. Il fit de son mieux en s’attaquant à certaines régions périphériques et parvint à la soulever légèrement. Il n’aboutit qu’à transférer son propre poids et surtout celui de l’intendante sur ses pieds relativement petits, qui passèrent à travers le pont comme une barre d’acier.

Le bateau, désormais sec comme de l’amadou, mou comme du bois rongé de pourriture, se désagrégea tout doucement.

L’eau était extrêmement froide. Les mages s’y débattirent dans un nuage d’embruns. Un bout d’épave cogna la tête de Cogite et le plongea dans un monde bleu où ses oreilles entendirent des bloing-bloing.

Lorsqu’il remonta à grand-peine à la surface, les bloing-bloing se révélèrent une dispute. Une fois de plus, la seule magie de l’Université triomphait. Quand un mage fait du surplace dans l’eau au milieu d’un cercle de requins, pour lui, le danger le plus immédiat, ce sont les autres mages.

« Ne m’accusez pas ! Il… Ben, je pense qu’il dormait !

— Vous pensez ?

— C’était un matelas. Un rouge !

— C’est le seul bibliothécaire qu’on a ! Comment avez-vous pu être aussi inconscient ?» s’écria Ridculle. Il inspira un grand coup et plongea.

« On abandonne la mer !» brailla joyeusement l’économe.

Cogite frémit en voyant une grande forme noire aérodynamique sortir de l’eau devant lui. Elle retomba dans l’écume et se retourna.

D’autres formes remontaient à la surface tout autour des mages qui nageaient frénétiquement sur place. Le doyen donna un petit coup à l’une d’elles.

« Ben, ces requins ne m’ont pas l’air aussi dangereux que je croyais, dit-il.

— Ce sont les graines du bateau ! fit Cogite. Montez dessus, vite !»

Il était sûr d’avoir senti quelque chose lui effleurer la jambe. En de telles circonstances, on se découvre une agilité inattendue. Même le doyen réussit à grimper sur une graine géante, au terme de retournements écumants durant lesquels homme et graine luttaient pour imposer chacun sa suprématie.

Ridculle refit surface dans une pluie d’embruns. « Rien à faire ! crachouilla-t-il. J’suis descendu aussi loin que j’ai pu. Aucun signe de lui !

— Essayez de monter sur une graine, archichancelier, allez », conseilla le major de promo.

Ridculle battit des bras en direction d’un requin qui passait. « Ils vous attaqueront pas si vous faites beaucoup de bruit et tapez dans l’eau, dit-il.

— Je croyais que c’était le meilleur moyen pour qu’ils attaquent, monsieur, lança Cogite.

— Ah, une expérience pratique intéressante », fit le doyen en tendant le cou pour mieux voir.

Ridculle se hissa sur une graine. « Quel bazar ! Mais j’imagine qu’on peut flotter jusqu’à la côte, dit-il. Euh… où est madame Panaris, messieurs ?»

Ils regardèrent autour d’eux.

« Oh, non… gémit le major de promo. Elle nage vers le rivage… »

Ils suivirent son regard et distinguèrent avec peine une coiffure qui se déplaçait par à-coups mais avec détermination vers la côte, dans un style que Ridculle aurait sans doute qualifié de « grasse coulée ».

« Je ne trouve pas ça sérieux sur le plan expérimental, fit le doyen.

— Et les requins ?

— Ben, ils nagent en rond en dessous de nous », dit le major de promo alors que tanguaient les graines.

Cogite se pencha. « On dirait qu’ils s’en vont maintenant qu’on ne laisse plus pendre nos jambes dans l’eau, fit-il. Ils se dirigent… vers la côte, eux aussi.

— Ben, elle connaissait les risques quand elle a accepté ce boulot, dit le doyen.

— Quoi ? s’indigna le major de promo. Vous voulez dire qu’avant d’accepter le poste d’intendante d’une université la postulante doit savoir qu’elle risque de se faire dévorer par des requins sur les côtes d’un continent mystérieux, des milliers d’années avant d’être née ?

— Elle n’a pas posé beaucoup de questions durant l’entretien, je vous assure.

— En réalité, on s’inquiète sans raison, dit le titulaire de la chaire des études indéfinies. Les requins ont une réputation imméritée de mangeurs d’hommes. Il n’existe pas un seul cas authentifié de requin s’attaquant à l’homme malgré tout ce qu’on raconte. Ce sont des animaux raffinés et pacifiques qui ont une vie de famille particulièrement riche et qui, loin d’être des annonciateurs d’événements funestes, sont parfois allés, paraît-il, jusqu’à se prendre d’amitié pour le voyageur égaré. Ce sont bien entendu des chasseurs très efficaces, et un requin adulte arrive même à terrasser un élan avec… euh… »

Il dévisagea ses collègues.

« Euh… je crois que je les ai peut-être confondus avec les loups, marmonna-t-il. C’est ça, hein ?»

Les mages hochèrent la tête à l’unisson.

« Euh… les requins, ce sont les autres, non ? reprit-il. Les tueurs vicieux et sans pitié de la mer, qui ne prennent même pas le temps de mâcher ?»

Les mages hochèrent à nouveau la tête.

« Oh là là. Je ne sais plus où me mettre…

— Loin d’un requin, répliqua sèchement Ridculle. Allons, messieurs. C’est notre intendante ! Vous avez envie de faire vous-mêmes vos lits à l’avenir ? Les boules de feu s’imposent, je crois.

— Elle est trop loin… »

Une forme rouge jaillit comme une fusée à côté de Ridculle, se recourba en l’air, replongea et fila à fleur d’eau comme une lame de rasoir découpant de la soie.

« Qu’est-ce que c’est ? Lequel d’entre vous a fait ça ?» demanda l’archichancelier.

Une vague incurvée fendait la mer vers le groupe d’ailerons triangulaires comme une boule dans un bowling. Puis l’eau entra en éruption.

« Par tous les dieux, regardez ce que ça fait aux requins !

— C’est un monstre ?

— Un dauphin, sûrement…

— Avec des poils roux ?

— Ce n’est tout de même pas… »

Un requin sérieusement amoché passa en trombe près du major de promo. Derrière lui, l’eau explosa une nouvelle fois sur le grand sourire rouge de l’unique dauphin ayant jamais arboré un faciès comme du vieux cuir et un pelage orangé de la tête à la queue.

« Eek ? lança le bibliothécaire.

— Bravo, mon vieux ! s’écria Ridculle à la surface de l’eau. Je l’avais bien dit que vous nous laisseriez pas tomber !

— Non, en réalité vous ne l’avez pas dit, monsieur, vous avez dit que d’après vous… commença Cogite.

— Et bien vue, votre transformation, poursuivit Ridculle à pleins poumons. Dites, vous ne pourriez pas nous regrouper d’une petite poussée ? Comme ça vous nous propulseriez vers la côte, non ? On est encore tous là ? Où est l’économe ?»

L’économe, petit point au loin sur la droite, pagayait distraitement.

« Bon, il va y arriver, dit Ridculle. Allez, cap sur la terre ferme.

— Cette mer… fit le major de promo d’un air nerveux en regardant fixement devant lui tandis que les graines, sous l’impulsion du bibliothécaire, se dirigeaient vers la côte comme un chapelet de péniches surchargées. Cette mer. Vous ne trouvez pas qu’elle clôt quelque chose ?

— Un grand océan, c’est sûr, dit l’assistant des runes modernes. Vous savez, je ne crois pas que ce soit uniquement la pluie qui gronde comme ça. Il doit y avoir des déferlantes quelque part.

— C’est pas quelques vagues qui peuvent nous faire grand mal, lança Ridculle. Au moins, l’eau, c’est mou. »

Cogite sentit la graine sous lui monter et descendre au passage d’une longue houle. Une graine qui avait une drôle de forme, il devait le reconnaître. Évidemment, la nature portait une grande attention aux graines, elle les équipait de petites ailes, nageoires, caisses de flottaison et autres dispositifs pour leur donner un avantage sur leurs concurrentes. Celles qu’ils chevauchaient n’étaient que des versions aplaties de la forme actuelle du bibliothécaire, une forme manifestement conçue pour se déplacer très vite dans l’eau.

« Euh… » dit-il sans s’adresser à personne de précis. Ce qui signifiait : je me demande si on a vraiment réfléchi à ça.

« Vois pas de rochers devant, fit observer le doyen.

— Elle clôt, se répétait le major de promo comme si le verbe le tarabustait. Un drôle de mot, non ? Ça rappelle un encerclement, une manoeuvre militaire. »

Il vint à l’esprit de Cogite que l’eau n’est pas exactement molle. Il n’était pas très porté sur le sport quand il était jeune, mais il se rappelait s’être amusé avec les autres gamins du voisinage et avoir participé à tous leurs jeux, tels que « pousser Coco Stibon dans les orties » ou « ficeler Bonbon et retourner à la maison pour le goûter », et ils l’avaient une fois jeté du haut de la falaise dans le vieux trou d’eau où ils allaient se baigner. Et ça lui avait fait mal.

La flottille rattrapa petit à petit madame Panaris qui faisait du surplace, accrochée à un arbre flottant. L’arbre abritait déjà pas mal d’occupants : oiseaux, lézards et, pour une raison inconnue, un petit chameau qui s’efforçait de s’installer confortablement parmi les branches.

La houle était plus forte à présent. On entendait un grondement sourd permanent derrière le battement de la pluie.

« Ah, madame Panaris, fit le major de promo. Bel arbre, dites donc. Il a même des feuilles, regardez.

— On vient vous sauver, ajouta le doyen au mépris des apparences.

— Ce serait une bonne idée, je crois, que madame Panaris s’accroche à une graine, dit Cogite. Vraiment une bonne idée, je crois, les vagues risquent d’être… je crois… un peu grosses…

— Clôt », répéta le major de promo, la mine sombre. Il jeta un regard vers la plage, mais elle n’était plus devant eux.

Elle était en dessous. Au pied d’une colline verte. Et la couleur verte, c’était de l’eau. Et, pour une raison obscure, l’eau s’élevait de plus en plus.



« Écoutez, fit Rincevent. Pourquoi vous ne pouvez pas me donner son nom ? Des tas de gens doivent le connaître, sûrement. Je veux dire, on l’inscrit forcément sur des affiches, tout ça. Ce n’est qu’un nom, pas vrai ? Je ne vois pas où est le problème. »

Les cuisiniers échangèrent des regards. Puis l’un d’eux toussa. « Elle… Son nom, c’est… dame Nellie… Lecul.

— Le Q ? Juste l’initiale ?

— C’est son nom, Lecul. »

Les lèvres de Rincevent remuèrent en silence. « Oh », fit-il.

Les cuisiniers hochèrent la tête.

« Charlie a bu toute la bière, à votre avis ? demanda Rincevent en s’asseyant.

— On peut p’t-être trouver des bananes, Roger », fit un autre cuisinier.

Les yeux de Rincevent se perdirent dans le vide et ses lèvres remuèrent encore. « Vous avez dit ça à Charlie ? demanda-t-il enfin.

— Ouaip. Juste avant qu’il s’écroule. »

On entendit courir dehors. Un des cuisiniers regarda par la fenêtre.

« Les agents. Doivent courser un pauvre type… »

Rincevent recula légèrement afin de ne pas trop rester visible depuis la rue.

Roger frotta les pieds par terre. « J’pense que si on passait chez Ahmed Loisif et qu’on le persuadait d’ouvrir sa boutique, on pourrait trouver des…

— Des fraises ?» fit Rincevent. Les cuisiniers frissonnèrent. Charlie laissa échapper un autre sanglot.

« Il a attendu ça toute sa vie, dit un cuisinier. J’trouve ça vachement injuste. Vous vous rappelez quand la petite soprano est partie pour se marier avec le conducteur de bestiaux ? Il a été malheureux toute la semaine.

— Ouais. Lisa Délice, fit Roger. Un peu tremblotante dans les médiums mais très prometteuse.

— Il avait mis tous ses espoirs en elle. D’après lui, un nom pareil, ça pouvait marcher même avec la rhubarbe. »

Charlie se mit à hurler.

« Je crois… fit lentement Rincevent d’un air songeur.

— Oui ?

— Je vois peut-être une solution, je crois.

— Awa ?» Même Charlie redressa la tête.

« Ben, vous savez ce que c’est, quand on est en dehors, on voit mieux la partie en jeu… Allons-y avec les pêches, la crème, un peu de glace si vous pouvez en faire, peut-être un doigt d’alcool… Voyons voir maintenant…

— Des copeaux de noix de coco ? proposa Charlie en levant les yeux.

— Oui. Pourquoi pas ?

— Euh… de la sauce tomate peut-être ?

— Je ne crois pas.

— Allez, mouille, ils sont déjà à la moitié du dernier acte, fit Roger.

— Casse pas la tête, dit Rincevent. Bon… coupez les pêches en deux, mettez-les dans une coupe avec le reste, ensuite ajoutez l’alcool et le tour est joué.

— C’est une espèce de produit étranger ? demanda Roger. J’crois pas qu’on a de ce touréjouet.

— Doublez la dose d’alcool, alors, fit Rincevent. Et c’est fini.

— Ouais, mais comment ça s’appelle ? demanda Roger.

— J’y viens, dit le mage. La coupe, s’il vous plaît, Charlie. Merci. » Il la tendit en l’air. « Messieurs… je vous offre… la “pêche Nellie”. »

Une casserole bouillonnait sur un fourneau. En dehors de ce petit bruit insistant et des échos lointains de l’opéra, le silence régnait dans la cuisine.

« Qu’est-ce que vous en dites ? fit Rincevent d’un ton joyeux.

— C’est… autre chose… répondit Charlie. Je vous l’accorde.

— Mais ça fait pas vraiment commémoratif, tu crois pas ? dit Roger. Des Nellie, le monde en est damé.

— Oui, mais est-ce que vous préférez que les gens se souviennent de l’autre choix ? fit Rincevent. Est-ce que vous voulez qu’on vous associe à la “pêche Lee…” ?»

Un hurlement retentit lorsque Charlie éclata une nouvelle fois en sanglots.

« Vu comme ça, c’est pas si mal comme nom, dit Roger. La pêche Nellie… ouais.

— Vous pouvez remplacer par des bananes », proposa Rincevent.

Les lèvres de Roger remuèrent en silence. « Aïta, fit-il. On va en rester aux pêches. »

Rincevent s’épousseta.

« Ravi d’avoir pu vous être utile, fit-il. Dites-moi, il y a plusieurs sorties par ici ?

— Une grosse nuit pour tout l’monde, avec le Gala et tout, dit Roger. C’est pas mon truc, évidemment, mais ça attire des visiteurs.

— Ouais, et la pendaison demain matin, rappela Charlie.

— Je ne comptais pas y aller, dit Rincevent. Bon, alors si vous vouliez bien…

— Moi, j’espère qu’il va s’échapper, fit Charlie.

— Je suis d’accord avec vous », dit Rincevent.

De lourdes chaussures passèrent devant la porte et s’arrêtèrent. Le mage entendit des voix lointaines.

« On raconte qu’il s’est astiqué avec une douzaine d’agents, dit Roger.

— Trois, rectifia Rincevent. C’est trois. Il paraît. À ce qu’on m’a dit. Pas une douzaine. Trois.

— Oh, c’est forcément plus de trois, c’est forcément beaucoup plus de trois pour un broussard aussi hardi que ça. Rolo, qu’on l’appelle, Rolo de Rincevent.

— J’ai entendu un mec qui débarquait de Tatiamenélabibine raconter que Rolo a tondu un cent d’moutons en cinq minutes.

— Je ne le crois pas, fit Rincevent.

— Paraît que c’est un mage, mais c’est impossible parce qu’on en verra jamais un faire un boulot correct.

— Ben, à la vérité…

— D’accord, mais un mec qui travaille à la prison affirme qu’il a un drôle de produit marron qui lui donne une dose de force !

— Ce n’était que de la soupe à la bière ! s’écria Rincevent. Enfin, ajouta-t-il, c’est ce que j’ai entendu dire. »

Roger lui jeta un regard de travers. « T’as un peu l’air d’un mage », fit-il.

On frappa violemment à la porte.

« Tu portes la même tenue qu’eux, poursuivit Roger sans quitter Rincevent des yeux. Va ouvrir la porte, Sidoin. »

Rincevent recula, tendit le bras derrière lui vers une table encombrée de couteaux et découvrit que ses doigts se refermaient sur un manche.

Oui, il détestait les armes. Elles plaçaient toujours, toujours la barre plus haut. Mais elles impressionnaient les gens.

La porte s’ouvrit.

Plusieurs hommes fouillèrent la cuisine du regard, parmi lesquels le gardien de la prison.

« Voilà lui !

— Je vous préviens, je suis aux abois », fit Rincevent en ramenant la main devant lui. La plupart des cuisiniers plongèrent vers un abri.

« C’est une louche, mec, fit gentiment observer un agent. Mais t’as tout d’même un blady cran. Bravo. Qu’est-ce que t’en penses, Charlie ?

— Pour moi, jamais on dira qu’un gibier de potence aussi hardi que lui s’est fait débusquer dans ma cuisine », répondit Charlie. Il saisit un fendoir d’une main et la coupe de pêche Nellie de l’autre. « Tu files par l’autre porte, Rolo, on va causer avec ces messieurs.

— Ça me va, dit l’agent. C’est pas un vrai baroud d’honneur, s’astiquer dans une cuisine… On compte jusqu’à dix, d’accord ?»

Une fois de plus, Rincevent eut l’impression de ne pas avoir reçu le même scénario que tout le monde.

« Vous voulez dire que vous m’avez pris au piège et que vous n’allez pas m’arrêter ? fit-il.

— Be-en, ça ferait mauvais effet dans la ballade, non ? répondit le garde. Faut penser à ces trucs-là. » Il s’appuya contre le chambranle de la porte. « Bon, y a la vieille poste de la rue Grurte. À mon avis, un mec pourrait y tenir deux, peut-être même trois jours, casse pas la tête. Ensuite tu sors en trombe, on te crible de flèches, tu prononces un dernier mot fameux… Dans cent ans les gamins apprendront tes hauts faits à l’école, j’en suis sûr. Et regarde-toi, tu veux ?» Il s’avança au mépris de la louche mortelle et tapa du doigt la robe du mage. « Combien de flèches ce truc-là va arrêter, hein ?

— Vous êtes tous cinglés !»

Charlie secoua la tête. « Tout l’monde aime bien les batailleurs, mec. Les Iksiens sont comme ça. Faut aller te battre, voilà ce qu’on attend.

— On nous a raconté comment t’as traité la bande sur la route, fit le garde. L’engin, du bon boulot. Le mec capable de ça peut pas finir pendu, il tient à péter une fameuse dernière bataille. »

Les hommes étaient à présent tous entrés dans la cuisine. La porte était dégagée.

« Est-ce qu’on a déjà vu une fameuse dernière fuite ? fit Rincevent.

— Non. C’est comment ?

— Babaille !»

Alors qu’il filait le long des quais de plus en plus sombres, il entendit crier derrière lui.

« Valab ! On compte jusqu’à dix !»

Il jeta un coup d’oeil en l’air tout en courant. Le grand panneau au-dessus de la brasserie lui parut sombre. Puis il s’aperçut qu’on bondissait derrière lui.

« Oh, non ! Pas toi !

— Ça va ou quoi ? lança Skipue en se plaçant à sa hauteur.

— Regarde dans quel pétrin tu m’as mis !

— Pétrin ? On allait te pendre ! Et maintenant tu respires le bon air frais d’un pays béni des dieux !

— Et on va me cribler de flèches !

— Et alors ? Les flèches, tu peux les éviter. Ce pays a besoin d’un héros. Un champion à la fois tondeur, guerrier de la route, broussard, voleur de moutons, cavalier… Tout ce qu’il te faudrait à présent, c’est être un crack à un jeu idiot pas encore inventé avec une batte et une balle, peut-être construire quelques grands bâtiments avec de l’argent emprunté, et t’aurais de sérieux atouts en main. Ils seraient pas près de te tuer.

— Ça ne me console guère ! N’importe comment, je n’ai rien fait de tout ça… Enfin, si, mais…

— C’est ce que pensent les gens qui compte. Maintenant ils croient que tu t’es échappé les doigts dans le nez d’une cellule verrouillée.

— Tout ce que j’ai fait, c’est…

— Pas d’importance ! Le nombre de geôliers qui veulent te serrer la main… ben, à mon avis, ils auront pas le temps de te pendre avant le déjeuner !

— Écoute, espèce de rat sauteur géant, je suis arrivé aux quais, d’accord ? Je peux prendre le large ! Je peux me cacher ! Je sais m’embarquer clandestinement, vomir, me faire découvrir puis jeter par-dessus bord, flotter pendant deux jours accroché à un vieux tonneau en mangeant le plancton retenu dans ma barbe, franchir prudemment la perfide barrière de corail autour d’un atoll et survivre en me nourrissant d’ignames !

— T’as là un talent très particulier, fit le kangourou en bondissant par-dessus une haussière de bateau. Combien de navires iksiens t’as vu à Ankh-Morpork ? Le port le plus fréquenté du monde, pas vrai ?»

Rincevent ralentit. « Ben…

— C’est les courants, mec. T’es ici à plus de quinze kilomètres de la côte, et pas un capitaine sur cent est capable d’empêcher son bateau de passer par-dessus le Bord. Ils restent tout près de la côte. »

Rincevent s’arrêta. « Tu veux dire que tout ce pays est une prison ?

— Ouaip. Mais pour les Iksiens c’est le plus beau blady pays du monde, alors pourquoi aller voir ailleurs ?»

Des cris s’élevèrent derrière le mage. Les gardes locaux mettaient moins de temps à compter jusqu’à dix que la plupart de leurs collègues.

« Qu’est-ce que tu vas faire maintenant ?» demanda Rincevent.

Le kangourou avait disparu.

Il plongea tête baissée dans une rue latérale et la trouva complètement bouchée. Des charrettes la bloquaient d’un côté à l’autre. Des charrettes gaiement décorées.

Rincevent marqua un temps. En matière de fuite, il était depuis toujours le principal représentant de la carapate « depuis quelque part » plutôt que « vers quelque part ». Il aurait pu écrire le manuel Se carapater depuis quelque part. Mais, à l’occasion, un certain sens indéfinissable lui disait que le « vers quelque part » avait son importance.

Pour commencer, beaucoup de gens qui bavardaient autour des charrettes étaient vêtus de cuir.

On pouvait avancer de nombreux arguments en faveur du cuir. Il durait longtemps, il était pratique et résistant. Certains, à l’instar de Cohen le Barbare, le trouvaient tellement résistant qu’il fallait un forgeron pour leur ôter leur pagne. Mais les gens attroupés n’avaient pas l’allure à choisir ce type d’article en boutique pour ses qualités. Ils posaient des questions comme : Combien il a de clous ? Il brille beaucoup ? Est-ce qu’il y a des trous percés à des emplacements originaux ?

Une des règles fondamentales pour survivre sur n’importe quelle planète reste cependant de ne jamais contrarier quiconque porte du cuir noir . Rincevent se faufila poliment parmi eux en leur adre[[22]](#footnote-22)ssant un signe de tête et un geste de la main chaque fois qu’il voyait quelqu’un regarder dans sa direction. Pour une raison inconnue, ces marques de sympathie en incitaient un nombre de plus en plus grand à s’intéresser à lui.

Il y avait également des groupes de dames, et si Iksiksiksiks était un pays où l’homme pouvait marcher la tête haute, il ne faisait aucun doute que la femme aussi. Certaines étaient quand même très jolies dans le genre outrancier, quoique les moustaches paraissaient parfois déplacées, mais Rincevent, en habitué des pays étrangers, savait qu’on trouvait à l’occasion une certaine luxuriance dans les zones les plus rurales.

On voyait davantage de paillettes qu’à l’ordinaire. Et aussi de plumes.

Puis il comprit soudain dans une grande vague de soulagement.

« Oh, c’est un carnaval, c’est ça ? dit-il tout haut. C’est le Gala dont ils n’arrêtent pas de parler.

— Je te demande pardon ? fit une dame en robe bleue pailletée qui changeait la roue d’une grande charrette mauve.

— Ce sont des chars de carnaval, non ?» dit Rincevent.

La femme serra les dents, enfila la roue neuve en place puis lâcha l’essieu. La charrette rebondit sur les pavés.

« Merde, je crois bien que je me suis pété un ongle », fit-elle. Elle jeta un coup d’oeil à Rincevent. « Ouais, c’est le carnaval. Ta robe a connu des jours meilleurs, hein ? Jolie moustache, dommage pour la barbe. Une teinture lui ferait pas de mal. »

Rincevent scruta la rue derrière lui. Les chars et la cohue le cachaient à la vue de poursuivants éventuels, mais ça ne durerait pas.

« Euh… est-ce que vous pourriez m’aider, madame ? demanda-t-il. Euh… les agents du guet me courent après.

— Ils sont quelquefois assommants.

— Il y a eu une méprise au sujet d’un mouton.

— Ça arrive souvent, mec. » La femme toisa Rincevent. « T’as pas l’air de la campagne, je trouve.

— Moi ? Ça me rend nerveux quand je vois un brin d’herbe, mademoiselle. »

Elle le regarda fixement. « Tu… t’es pas chez les nous autres depuis longtemps, hein, monsieur… ?

— Rincevent, m’dame.

— Bon, grimpe dans la charrette, monsieur Rincevent. Je m’appelle Létitia. » Elle tendit une main assez épaisse. Le mage la serra puis s’efforça discrètement de se masser les doigts pour y rétablir la circulation du sang tandis qu’il se hissait comme il pouvait à bord du véhicule.

La charrette mauve était décorée d’immenses bandelettes lilas et lavande et de ce qui ressemblait à des roses en papier. Au milieu, en guise d’estrade, on avait installé des boîtes également recouvertes de tissu.

« Qu’est-ce que t’en penses ? fit Létitia. Les filles ont bossé tout l’après-midi. »

L’ensemble était un peu trop féminin au goût de Rincevent, mais on lui avait appris à rester poli. Il se roula en boule pour se rendre aussi invisible que possible.

« Très joli, fit-il. Très gai.

— Ravie que ça te plaise. »

Quelque part à l’avant du cortège, une fanfare se mit à jouer. Dans une certaine agitation, tout le monde grimpa dans les chars ou forma les rangs pour la marche. Deux femmes en gants ultra-longs et paillettes montèrent à bord de la charrette mauve ; elles écarquillèrent les yeux à la vue de Rincevent.

« Put… commença l’une.

— Darleen… faut qu’on parle », fit Létitia depuis l’avant de la charrette.

Rincevent les regarda discuter en petit comité. De temps en temps l’une d’elles levait la tête pour lui jeter un drôle de coup d’oeil, comme si sa présence la rassurait.

Ils avaient quand même de sacrées grandes filles par ici. Il se demanda où elles dénichaient leurs chaussures.

Rincevent n’avait pas une grosse expérience des femmes. Une bonne partie de sa vie qu’il n’avait pas passée à grande vitesse s’était déroulée entre les murs de l’Université de l’Invisible où on plaçait en gros la femme dans la même catégorie que le papier peint ou les instruments de musique : intéressante par certains côtés, assurément un élément petit mais important des fondements de la civilisation, mais, à bien y réfléchir, pas essentielle.

Chaque fois, ou presque, qu’il avait partagé un moment l’intimité d’une femme, elle voulait lui couper la tête ou le convaincre de se lancer dans une opération qui lui vaudrait de se faire couper la tête par quelqu’un d’autre. En matière de femmes, il n’était pas capable, comme qui dirait, d’une grande subtilité. Quelques instincts oubliés lui soufflaient que certains détails ne cadraient pas, mais il n’aurait su dire lesquels.

Celle qui répondait au nom de Darleen revint à grands pas de l’avant du char, la mine décidée voire agressive. Rincevent ôta respectueusement son chapeau.

« Est-ce que tu veux nous jouer un tour de cochon ? lança-t-elle.

— Moi ? Certainement pas, mademoiselle. Pas de cochon du tout. Si je peux rester allongé jusqu’à ce qu’on ait passé quelques rues, c’est tout ce que je demande…

— Tu sais de quoi il retourne, dis ?

— Oui, mademoiselle. Le carnaval. » Rincevent déglutit. « Casse pas la tête. On aime tous se déguiser, pas vrai ?

— Mais… alors, tu crois réellement…. J’veux dire, on… Pourquoi tu regardes mes cheveux comme ça ?

— Euh… je me demandais comment vous faites pour qu’ils scintillent autant. Vous ne feriez pas du théâtre, des fois ?

— On y va, les filles, lança Létitia depuis l’avant. Souvenez-vous… de jolis sourires. Laisse-le tranquille, Darleen, tu sais pas ce qu’il a enduré. »

La troisième femme, celle que les autres avaient appelée Neilette, l’observait d’un air curieux, et Rincevent sentit que quelque chose clochait chez elle. Elle n’avait pas les cheveux ternes, mais ils le paraissaient comparés à ceux de ses collègues. On l’aurait dite insuffisamment maquillée. Bref, elle avait l’air un peu déplacée.

Puis il aperçut un agent du guet plus loin et il se jeta sous le bord de la charrette. Un interstice entre les planches lui permettait de voir la foule qui attendait alors que le véhicule tournait au carrefour.

Il avait fréquenté un certain nombre de carnavals, quoique souvent involontairement. Il avait même assisté au Midi Gras de Genua, qui passait pour le plus grand du monde, d’ailleurs il se souvenait qu’il était accroché la tête en bas sous un des chars afin d’échapper à des poursuivants, mais il ne se rappelait pas pour quelle raison on le pourchassait, et ce n’était jamais une bonne idée de s’arrêter de cavaler pour le demander. Rincevent avait parcouru une bonne partie du Disque durant sa vie, mais la plupart de ses souvenirs étaient du même tonneau : flous. Pas à cause d’une mauvaise mémoire, mais à cause de la vitesse.

Le public lui parut classique. Un vrai défilé de carnaval ne devrait commencer qu’une fois les bistros ouverts depuis un bon moment. La spontanéité y gagne. Rincevent entendit des applaudissements, des vivats, des huées et des sifflets. Plus loin vers l’avant, on souffla dans des instruments à vent. Des danseurs passèrent en tournoyant devant le trou par où il regardait. Il se rassit et se tira une bande de taffetas sur la tête. Ce genre de festivité tenait toujours les agents du guet occupés un bon moment, à l’affût des pickpockets et autres. Il allait attendre d’arriver dans le terrain vague où ces manifestations se terminaient immanquablement puis s’évanouir dans la nature.

Il baissa les yeux.

Ces dames s’intéressaient assurément aux chaussures à une grande échelle. Elles en avaient des centaines.

Des centaines de godasses, toutes alignées, qui dépassaient de sous un tas de vêtements féminins. Rincevent détourna le regard. C’était certainement immoral de loucher sur des vêtements de femme sans femme dedans.

Il tourna encore la tête vers les chaussures. Il était sûr d’en avoir vu bouger plusieurs…

Une bouteille vola en éclats près de son crâne. Une pluie de verre arrosa le mage. Au-dessus de lui, Darleen prononça un mot qu’il n’aurait jamais imaginé entendre dans la bouche d’une dame.

Il leva la tête prudemment et une autre bouteille rebondit sur son chapeau.

« Des crétins qui claquent un coup d’fete, dit Darleen à travers ses dents serrées. Y a toujours des farceurs… Ah oui ?

— Un p’tit baiser, m’sieur ?» lança un jeune homme qui avait sauté sur le bord de la charrette et agitait joyeusement une canette de bière.

Rincevent avait déjà vu des bagarreurs redoutables en action, mais aucun n’avait jamais balancé un coup de poing comme Darleen. Elle ferma légèrement les yeux, son poing parut décrire un cercle complet et percuter à mi-parcours le menton de l’importun qui disparut à la verticale de la vue du mage.

« Regarde-moi ça, fit Darleen en agitant la main sous le nez de Rincevent. Déchiré ! Ces gants de soirée coûtent une fortune ! L’ordure !» Une canette de bière lui siffla au ras de l’oreille. « Qui c’est qu’a jeté ça ? Dis donc, toi ! Je t’ai vu, salopard ! J’vais t’enfoncer ma main dans l’gosier et te remonter ton froc, moi !»

De la foule jaillit un rugissement fait d’encouragements et de quolibets mêlés. Rincevent aperçut des casques d’agents du guet qui se dirigeaient vers eux d’un air décidé.

« Euh… fit-il.

— Hé, c’est lui ! C’est Rolo le voleur de brousse ! hurla quelqu’un en pointant le doigt.

— C’était pas de la brousse, juste un mouton !»

Rincevent se demanda qui venait de lancer la phrase et s’aperçut que c’était lui. Et il n’y avait aucune fuite possible. Les agents levaient la tête dans sa direction. Vraiment aucune fuite possible. La rue était noire de monde. On se bagarrait un peu plus loin vers l’avant du défilé. Pas de ruelle, l’amie du fuyard, dans les abords immédiats. Et les agents se frayaient péniblement un chemin dans la cohue. La foule s’amusait follement. Et l’immense kangourou du panneau de bière luisait au-dessus.

Ça y était, alors. L’heure du baroud d’honneur avait sonné.

« Quoi ? fit-il tout haut. Ça n’est jamais l’heure du baroud d’honneur !»

Il se tourna vers Létitia. « Je voudrais vous remercier d’avoir essayé de m’aider, dit-il. C’est un plaisir de connaître pour une fois de vraies dames. »

Tous deux se regardèrent.

« Tout le plaisir est pour nous, fit Létitia. Ça nous change de connaître un vrai gentleman, pas vrai, les filles ?»

Darleen balança une jambe gainée d’un bas résille en direction d’un homme qui tentait de grimper dans la charrette ; avec un talon aiguille elle parvenait au même résultat qu’avec, paraît-il, le bromure en plusieurs semaines.

« Ça c’est vrai, merde !» fit-elle.

Rincevent sauta de la charrette, atterrit sur l’épaule d’un spectateur, passa d’un petit bond sur la tête d’un autre. Ça marchait. Dès lors qu’on restait en mouvement, ça marchait vraiment. Des mains tentèrent de l’agripper et on lui jeta une ou deux canettes, mais il entendait aussi des cris d’encouragement, des « bravo !» et des « continue comme ça !».

Il aperçut enfin une ruelle. Il sauta de la dernière épaule obligeante, enclencha la vitesse de jambes supérieure et découvrit alors que la meilleure description de la ruelle c’était l’expression « cul-de-sac ». Et la pire « ruelle où trois ou quatre agents du guet se sont éclipsés pour en griller une petite ».

Les hommes lui lancèrent le regard de tous les policiers surmenés du multivers, celui qui laissait entendre à l’intrus interrompant leur courte pause-clope qu’il allait à coup sûr être coupable d’un délit. Puis la lumière se fit sur la figure de leur sergent.

« Voilà lui !»

Dans la rue adjacente, des gens se mirent à brailler et hurler. Il ne s’agissait pas de cris d’ivrognes du carnaval. On souffrait réellement. Tout le monde refluait en rangs si serrés dans la ruelle qu’il n’y avait plus moyen d’en sortir.

« Je peux tout expliquer, fit un Rincevent à demi conscient du bruit croissant. Enfin… presque tout. Certains détails, c’est sûr. Quelques-uns. Écoutez, pour ce qui est du mouton… »

Une masse brillante lui passa au-dessus de la tête pour atterrir sur les pavés entre les gardes et lui.

Ça ressemblait à une table vêtue d’une robe de soirée et pourvue de centaines de petits pieds. Chaussés de talons hauts.

Rincevent se roula en boule, se mit les mains sur la tête et se boucha autant que possible les oreilles jusqu’à ce que le bruit s’estompe.



À la limite de la mer, le ressac bouillonna et lécha le sable. Lorsque la vaguelette se retira, elle s’écoula autour de la masse déchiquetée d’un arbre.

La cargaison de crabes et de puces de mer du bois flotté attendit le bon moment et se laissa prudemment glisser sur le rivage pour détaler avant la vague suivante.

La pluie martelait la plage, ruisselait dans des gorges miniatures de sable qui s’éboulait afin de gagner la mer. L’armée de crabes les franchit à la façon d’une ruée de colons en quête de propriétés à délimiter sur l’immense étendue vierge.

Ils suivirent la laisse salée de haute mer, encombrée d’algues et de coquillages, se grimpèrent les uns par-dessus les autres à la recherche d’un espace où un décapode pourrait marcher fièrement en crabe la tête haute, commencer une nouvelle vie et se nourrir du sable grisant de la liberté.

Quelques-uns explorèrent un chapeau pointu gris et gorgé d’eau entortillé dans les algues, puis ils cavalèrent vers un tas plus prometteur de tissu détrempé qui offrait des trous et des crevasses encore plus intéressants.

L’un d’eux voulut grimper dans le nez de Cogite Stibon mais un reniflement l’en chassa.

Cogite ouvrit un oeil. Lorsqu’il bougea la tête, l’eau qui lui emplissait les oreilles produisit un tintement.

Le cours des événements des dernières minutes lui restait confus. Il se rappelait avoir été précipité le long d’un tube d’eau verte, aussi invraisemblable que ça paraisse, et en plusieurs occasions l’air, la mer et le mage lui-même s’étaient trouvés étroitement mêlés. Il avait désormais l’impression d’avoir reçu des coups de marteau d’une grande précision sur chaque partie de son anatomie.

« Va-t-en, toi !»

Cogite leva la main, se retira un autre crabe de l’oreille et s’aperçut qu’il avait perdu ses lunettes. Elles devaient sans doute à présent rouler au fond de la mer et faire peur aux homards. Il se trouvait donc sur une côte étrangère, réduit à voir très net tout ce qui était normalement flou.

« Est-ce que je suis mort, cette fois ?» C’était la voix du doyen, un peu plus loin sur la plage.

« Non, vous êtes toujours en vie, monsieur, dit Cogite.

— Merde. Vous êtes sûr ?»

D’autres geignements s’échappèrent de débris charriés par la marée qui se révélèrent des mages emmêlés d’algues.

« On est tous là ? fit Ridculle en essayant de se mettre debout.

— Moi, non, c’est certain, gémit le doyen.

— J’vois pas… madame Panaris, dit Ridculle. Ni l’économe… »

Cogite se releva en position assise.

« Il y a… oh là là…. Ben, il y a l’économe… »

Une vague gigantesque se formait en mer. Elle s’élevait de plus en plus haut. Et l’économe se trouvait au sommet.

« Économe !» brailla Ridculle.

La silhouette au loin se releva sur la graine et agita la main.

« Il se tient debout, fit Ridculle. C’est normal qu’il se tienne debout sur ces machins-là ? C’est pas normal, hein ? J’suis sûr qu’il devrait pas être debout. FAUT PAS RESTER DEBOUT, ÉCONOOOME ! Comment… C’est pas possible, dites ?»

La vague se recourba, mais l’économe avait l’air d’en effleurer le flanc, de glisser le long de l’immense paroi verte comme sur un seul ski.

Ridculle se tourna vers les autres mages. « C’est pas possible qu’il fasse ça, dites ? Il marche carrément de long en large dessus. Il peut faire ça ? La vague se referme sur lui et il glisse tranquillement le long de… Oh, non… »

La crête écumante se replia sur le mage emporté par sa vitesse.

« C’est fini, cette fois, dit Ridculle.

— Euh… non… » fit Cogite.

L’économe réapparut plus loin le long de la plage, éjecté comme une flèche d’un arc du tube d’eau qui s’effondrait sur lui-même. La vague se brisa avec fracas derrière lui et frappa le rivage comme s’il venait de l’offenser.

La graine changea de cap, vogua tranquillement sur les remous et s’arrêta dans un crissement sur le sable.

L’économe en descendit. « Hourra, lança-t-il. J’ai les pieds mouillés. Belle forêt. C’est l’heure du goûter. »

Il ramassa la graine et la planta pointe la première dans le sable. Puis il remonta nonchalamment la plage.

« Comment il a fait ça ? demanda Ridculle. J’veux dire, ce type est plus cinglé qu’un furet ! Un sacré bon économe, évidemment.

— Peut-être que le déséquilibre mental n’influe pas sur la stabilité physique, fit Cogite d’un ton las.

— Vous croyez ?

— Pas vraiment, monsieur. Je parlais histoire de causer. » Cogite se massa les jambes pour y ramener un semblant de vie et se mit à compter tout bas.

« Il y a quelque chose à manger par ici ? demanda le titulaire de la chaire des études indéfinies.

— Quatre, fit Cogite.

— Je vous demande pardon ?

— Quoi ? Oh, je comptais tout seul, monsieur. Non, monsieur. Il y a sans doute des poissons et des homards dans la mer, mais le pays m’a l’air plutôt désert. »

Cogite ne se trompait pas. Du sable rougeâtre s’étendait sous le crachin grisâtre jusqu’à des montagnes bleuâtres à l’horizon. Rien de verdâtre dans le paysage sinon la figure du doyen puis, soudain, les pousses qui jaillirent en se tortillant de la graine-planche de surf de l’économe.

Des feuilles se déployèrent sous la pluie, de toutes petites fleurs s’ouvrirent avec de menus ploc. « Ben, au moins, on aura un autre bateau, dit le major de promo.

— J’en doute, monsieur, fit Cogite. Le dieu n’était pas très fort en matière de reproduction. » Effectivement, le fruit qui gonflait n’avait pas franchement la forme d’un bateau.

« Vous savez, j’crois quand même que ça ferait pas de mal de voir dans ce qui nous arrive une occasion unique, dit Ridculle.

— C’est vrai, reconnut le doyen en s’asseyant. Ce n’est pas souvent au cours d’une vie qu’on a l’occasion de mourir de faim sur un continent désolé des milliers d’années avant d’être né. On devrait en profiter au maximum.

— J’voulais dire que se mesurer aux éléments nous forcera à donner le meilleur de nous-mêmes et nous soudera en une équipe de battants implacables », expliqua Ridculle. Son point de vue ne suscita aucun commentaire.

« Je suis sûr qu’il doit y avoir quelque chose à manger, marmonna le titulaire de la chaire en jetant des regards au hasard autour de lui. C’est souvent comme ça.

— Après tout, des hommes comme nous qui manquent pas d’estomac, rien les arrête, dit Ridculle.

— C’est vrai, fit Cogite. Oh, bons dieux, oui. C’est vrai.

— Et un mage sait au moins allumer un bon feu. »

Les yeux de Cogite s’ouvrirent tout grands. Il s’élança d’un bond vers Ridculle mais était encore en plein vol lorsque l’archichancelier projeta une petite boule incandescente en direction d’un tas de bois flotté. La boule rutilante n’avait pas parcouru la moitié de sa course quand Cogite percuta Ridculle dans le dos, si bien que les deux hommes étaient étalés de tout leur long sur le sable mouillé au moment où le monde éclata dans un grand souffle : pouf.

Lorsqu’ils relevèrent la tête, le tas de bois flotté n’était plus qu’un cratère noirci.

« Ben, merci, fit le doyen derrière eux. Je me sens maintenant merveilleusement sec, et mes sourcils ne me plaisaient pas tant que ça.

— Champ fortement thaumique, monsieur, haleta Cogite. Je vous l’avais dit. »

Ridculle se regardait fixement les mains. « J’allais allumer ma pipe avec… » marmonna-t-il. Il éloigna sa main. « C’était qu’une numéro dix », fit-il.

Le doyen se remit debout en époussetant quelques touffes de barbe brûlée.

« Je ne suis pas sûr de croire ce que j’ai vu, dit-il avant de pointer un doigt vers un rocher voisin.

— Non, monsieur, je ne pense pas que vous… »

La majeure partie du rocher fut soulevée de terre et retomba à une centaine de mètres. Le reste grésillait dans une flaque chauffée au rouge.

« Je peux essayer un coup ? fit le major de promo.

— Monsieur, je pense vraiment…

— Oh, bravo, major de promo, fit le doyen alors qu’un autre rocher volait en éclats.

— Par tous les dieux, vous aviez raison, Stibon, dit Ridculle. Le champ magique d’ici est énorme !

— Oui, monsieur, mais je ne crois pas qu’on devrait s’en servir, monsieur ! hurla Cogite.

— On est des mages, jeune homme. Et les mages se servent de magie.

— Non, monsieur, être mage, c’est ne pas se servir de la magie !»

Ridculle hésita.

« C’est de la magie fossile, monsieur ! reprit Cogite à toute vitesse. C’est ce qui sert à créer ce continent ! On risque de causer des dégâts incalculables si on n’y prend pas garde !

— D’accord, d’accord, personne fait plus rien pour l’instant. Bon… de quoi vous parlez, monsieur Stibon ?

— À mon avis, le pays n’est pas tout à fait… ben, fini, monsieur. Je veux dire, il n’y a ni plantes ni animaux, je me trompe ?

— Ridicule. J’ai vu un chameau tout à l’heure.

— Oui, monsieur, mais il est arrivé avec nous. Pareil pour les algues et les crabes sur la plage, ils ont aussi été rejetés sur la côte. Mais où sont les arbres, les buissons et les herbes ?

— Intéressant, fit Ridculle. Le patelin est aussi dégarni qu’un cul de bébé.

— Encore en pleine création, monsieur. Le dieu a bien dit qu’il était en cours de construction.

— Incroyable, ça, dit Ridculle. Tout un continent créé à partir de rien ?

— Exactement, monsieur.

— Des milliardillons de thaums de magie qui se déversent dans le monde.

— Voilà, monsieur.

— Des montagnes, des falaises, des plages entières là où il n’y avait rien, quoi.

— C’est exact, monsieur.

— Ça tient du miracle, je dirais.

— Certainement, monsieur.

— Une quantité inimaginable de magie à l’oeuvre.

— Stupéfiante, monsieur.

— Alors je suppose que ça manquera à personne si on en utilise un peu, hein ?

— Non ! C’est de cette façon que ça marche, monsieur ! Si on s’en sert, c’est comme… comme écraser les fourmis, monsieur ! Ce n’est pas comme… trouver un vieux bourdon au fond d’un placard et se servir de la magie qui lui reste. Il s’agit ici de la véritable énergie primale ! Le moindre de nos gestes risque d’avoir des conséquences. »

Le doyen lui tapota l’épaule. « Alors nous y voilà, mon petit Stibon, on est coincés sur cette côte abandonnée. Qu’est-ce que vous proposez ? On est à des milliers d’années de chez nous. On devrait peut-être s’asseoir et attendre ? Le gars Rincevent va forcément se ramener dans quelques millénaires, non ?

— Euh… doyen… fit le major de promo.

— Oui ?

— Est-ce que vous êtes debout derrière Stibon là-bas ou assis sur le rocher par ici ?»

Le doyen se regarda assis sur le rocher.

« Oh, la barbe, marmonna-t-il. Encore la discontinuité temporelle.

— Encore ? fit Cogite.

— On en a eu un échantillon un jour dans la salle 5 b, dit le major de promo. Ridicule. Il fallait tousser avant d’entrer, de peur qu’on soit déjà à l’intérieur. De toute façon, vous ne devriez pas être surpris, jeune homme, pas vous. Il suffit d’une certaine quantité de magie pour altérer toutes les lois phys… »

Le major de promo disparut en ne laissant qu’un amas de vêtements.

« Fallait un moment pour se répondre, fit Ridculle. Je m’souviens quand… »

Sa voix monta soudain dans l’aigu. Cogite pivota et vit un petit tas de vêtements surmonté d’un chapeau pointu.

Il retira avec précaution le couvre-chef. Un visage rose sous une toison bouclée leva les yeux vers lui.

« Merde ! glapit Ridculle. J’ai quel âge, m’sieur ?

— Euh… dans les six ans, on dirait, monsieur », fit Cogite. Son dos l’élançait.

Le petit visage inquiet se chiffonna. « J’veux ma maman !» Le petit nez renifla. « C’est moi qui viens de parler ?

— Euh… oui…

— On peut surmonter ça en se concentrant, couina l’archichancelier. Ça rajuste la glande temp… J’veux un bonbon, oh, attends que j’sois rentré à la maison, j’vais me flanquer une de ces fessées… Ça rajuste l’horloge cor… Où est mon nounours ?… Ça rajuste l’horloge corporelle… J’veux mon nounours, je l’veux !… Vous inquiétez pas, j’crois que j’ai compris… »

Le vagissement derrière lui fit se retourner Cogite. Il vit d’autres tas de vêtements là où s’étaient trouvés les mages. Il écarta le chapeau du doyen au moment où un léger plop laissait entendre que Mustrum Ridculle avait réussi à reprendre pleine possession de ses années.

« C’est l’doyen, Stibon ?

— Possible, monsieur. Euh… certains ont disparu, monsieur !»

Ridculle ne parut pas troublé. « La glande temporelle qui fait des siennes dans le champ à haute teneur magique, expliqua-t-il. L’a dû s’dire, comme on est à des milliers d’années dans l’passé, qu’ils sont pas là. Vous inquiétez pas, ils vont revenir quand elle aura compris… »

Cogite sentit soudain le souffle lui manquer. « Et… hiii… crois que celui-là, c’est l’assistant des runes modernes… hiii… Évidemment… hiii… tous les bébés se… hiii… ressemblent. »

Un autre vagissement s’échappa de sous le chapeau du major de promo.

« On se croirait… hiii… au jardin d’enfants, ici, monsieur », dit un Cogite à la respiration sifflante. Son dos craqua lorsqu’il voulut se remettre debout.

« Oh, ils vont sûrement revenir si on leur donne pas à manger, fit Ridculle. C’est vous qui allez poser un problème, mon gars. J’veux dire… monsieur. »

Cogite tendit les mains devant lui. Il en voyait les veines à travers la peau livide. Il en distinguait presque les os.

Autour de lui, les tas de vêtements se soulevèrent lorsque les mages réintégrèrent tant bien que mal leur âge normal.

« Quel… âge… hiii… je… ha… parais ? haleta-t-il. Celui qui déconseille de… hiii… se lancer dans la lecture d’un gros bouquin ?

— D’une longue phrase, répliqua joyeusement Ridculle en le soutenant. Quel âge vous vous sentez ? Au fond de vous ?

— Je… hiii… devrais me sentir… hiii… dans les vingt-quatre ans, monsieur, gémit Cogite. Je me sens… hiii… en fait comme un homme de vingt-quatre ans percuté par un voyage de quatre-vingts ans à… hiii… grande vitesse.

— Accrochez-vous à cette idée. Votre glande temporelle sait quel âge vous avez. »

Cogite s’efforça de se concentrer, mais c’était dur. Une partie de lui-même voulait dormir. Une autre dire : « Ah, tu appelles ça une perturbation temporelle ? Tu aurais dû voir celle qu’on va avoir eu à mon époque. » Une autre encore, insistante, le menaçait, s’il ne trouvait pas de toilettes, de prendre ses dispositions toute seule.

« Vous avez toujours vos cheveux », fit le major de promo d’un ton encourageant.

Cogite s’entendit répondre : « Vous vous souvenez du vieux “Dégueu” Banderniaire ? Ça, c’était un mage qui avait… de bons… cheveux… » Il voulut se ressaisir. « Il vit toujours, non ? fit-il d’une voix rauque. Il a mon âge. Oh, non… voilà que je me rappelle hier comme si c’était… hiii… il y a soixante-dix ans !

— Vous pouvez vous en tirer, dit Ridculle. Faut bien faire comprendre que vous acceptez pas ça, vous voyez. L’important, c’est de pas paniquer.

— Mais je panique, justement, couina Cogite. Mais très lentement ! Pourquoi est-ce que j’ai l’impression horrible de… hiii… tout le temps tomber en… hiii… avant ?

— Oh, c’est juste une appréhension de la mort, répondit Ridculle. Tout l’monde passe par là.

— Et… hiii… j’ai maintenant l’impression que ma mémoire fiche le camp…

— Qu’est-ce qui vous fait croire ça ?

— Croire quoi ? Parlez plus fort, mon… hiii… vieux… »

Quelque chose explosa derrière les globes oculaires de Cogite et le souleva de terre. L’espace d’un instant, il eut l’impression d’avoir sauté dans de l’eau glacée.

Le sang lui revint dans les mains.

« Bravo, petit, fit Ridculle. Et vos cheveux redeviennent bruns.

— Ouille… » Cogite s’affaissa sur les genoux. « C’était comme porter un costume de plomb ! Je ne veux plus jamais revivre ça !

— Le suicide, c’est la meilleure solution, alors, dit Ridculle.

— Ça va se reproduire ?

— Sûrement. Au moins une fois, en tout cas. »

Cogite se remit debout, le regard dur. « Alors on va trouver celui qui a créé ce pays et lui demander de nous renvoyer chez nous, gronda-t-il.

— Il voudra p’t-être pas vous écouter, dit Ridculle. Les divinités sont parfois susceptibles. » Cogite secoua ses manches afin de se dégager les mains. Pour un mage, ça équivalait à vérifier le fonctionnement d’un fusil à pompe.

« Alors on insistera, dit-il.

— Vraiment, Stibon ? Et la protection de l’écologie magique ?»

Cogite posa sur l’archichancelier un regard capable d’ouvrir une chambre forte. Ridculle avait dans les soixante-dix ans et restait alerte même pour les mages qui mordaient souvent dans leur second siècle d’existence dès lors qu’ils avaient survécu aux cinquante premières années. Cogite se demandait quel âge il avait atteint, mais il avait bel et bien cru entendre affûter une lame. C’était une chose de savoir qu’on effectuait un voyage, et une autre totalement différente de voir la destination à l’horizon.

« Qu’elle aille se faire foutre, dit-il .

— Bien vu, monsieur Stibon ! J’constate qu’on va quand [[23]](#footnote-23)même faire de vous un mage. Ah, le doyen… oh… »

Les vêtements du doyen se gonflèrent mais pas, comme qui dirait, jusqu’à leur taille adulte. Le chapeau, en particulier, trop grand, reposait en équilibre sur des oreilles plus rouges et décollées que dans le souvenir de Cogite.

Ridculle souleva le couvre-chef.

« Tirez-vous, grand-père, fit le doyen.

— Ah, dit l’archichancelier. Treize ans, d’après moi. Ce qui explique beaucoup de choses. Bon, doyen, donnez-nous un coup de main pour les autres, vous voulez bien ?

— Pourquoi je ferais ça ?» Le doyen ado fit craquer ses articulations. « Hah ! Je suis à nouveau jeune et, vous, vous serez bientôt mort ! J’ai toute la vie devant moi !

— Primo, vous allez la passer ici et, secundo, vous vous figurez que ça sera très amusant d’être le doyen dans un corps de treize ans, j’suis sûr, mais dans une minute ou deux vous allez l’oublier, vous voyez ? La bonne vieille glande temporelle va pas vous laisser vous souvenir d’avoir eu quatorze ans alors que vous n’en avez pas encore treize, vous m’suivez ? Vous sauriez ça, doyen, si vous étiez pas en train d’oublier. Va vous falloir tout recommencer, doyen… ah… »

Le mental domine bien moins le physique que le physique le mental. Et l’adolescence n’est pas un bel âge. Pas plus que la vieillesse, en l’occurrence, mais au moins on n’a plus de taches de son, certaines glandes parmi les plus obsédantes se sont assagies, on a le droit de faire un petit somme l’après-midi et de lancer des oeillades aux jeunes femmes. En tout cas, le corps du doyen n’avait pas encore fait l’expérience d’un trop grand âge, tandis que chaque tache de son, chaque douleur et chaque tiraillement de la jeunesse restaient profondément gravés dans la mémoire morphique. Il décida qu’une fois suffisait.

Il se dilata. Cogite nota en particulier que sa tête gonflait pour s’accorder à ses oreilles.

Le doyen frotta sa figure débarrassée des taches de son. « Cinq minutes, ça m’aurait bien plu, se plaignit-il. Qu’est-ce qui s’est passé ?

— Incertitude temporelle, répondit Ridculle. Vous avez déjà connu ça, vous avez pas remarqué ? Vous pensiez à quoi ?

— Au sexe.

— Oh, oui, évidemment… ce que j’suis bête, vraiment. » Ridculle parcourut du regard la longueur de la plage déserte. « Monsieur Stibon croit qu’on peut… commença-t-il. Par tous les dieux ! Y a du monde ici !»

Une jeune femme marchait vers eux. Ondulait, en tout cas.

« Crénom, fit le doyen. Dites, on ne serait pas sur l’île de Slakki, par hasard ?

— Je croyais que les femmes portaient des jupes d’herbe… fit Ridculle. Qu’est-ce qu’elle porte, celle-là, Stibon ?

— Paréo.

— Paraît osé, même, haha, fit le doyen.

— Ça donne envie d’avoir cinquante ans de moins, c’est sûr, dit le titulaire de la chaire des études indéfinies.

— Cinq minutes de moins, moi, ça me suffirait, dit le doyen. Entre parenthèses, est-ce que l’un de vous a remarqué la blague subtile qui m’est venue comme ça ? Stibon a dit que c’était un paréo, et moi…

— C’est quoi, ce qu’elle apporte ? demanda Ridculle.

— … non, écoutez, vous voyez, j’ai repris le mot et j’ai…

— On dirait… des noix de coco… répondit Cogite en se protégeant les yeux de la main.

— Voilà qui est un peu mieux, fit le major de promo.

— … parce que je trouvais en fait que sa tenue paraissait osée, vous voyez…

— Une noix de coco, c’est sûr, dit Ridculle. Je m’plains pas, évidemment, mais ces filles provocantes sont bien brunes d’habitude, non ? Une rousse, c’est pas très typique, à mon avis.

— … j’ai donc dit…

— J’imagine qu’on trouve des noix de coco par ici, fit l’assistant des runes modernes. Ça flotte, non ?

— … et alors, écoutez, quand Stibon a dit “paréo”, j’ai…

— Me rappelle quelqu’un, fit Ridculle d’un air songeur.

— Vous avez déjà vu la noix au musée des “objets qui sortent de l’ordinaire” ? demanda le major de promo. Ça s’appelle “coco de mer” et… (il se laissa aller) ha, une forme très curieuse, vous savez, vous ne devinerez jamais à qui ça me faisait penser…

— Ça ne peut pas être madame Panaris, tout de même ? lança Cogite.

— À vrai dire, j’avoue que ça…

— Ben, moi, je trouvais ça plutôt rigolo, en tout cas, fit le doyen.

— C’est bien madame Panaris, dit Ridculle.

— Surtout à une noix, en réalité, mais… »

Il vint à l’esprit du major de promo que le ciel était d’une teinte différente sur sa planète personnelle. Il se retourna, regarda, lâcha un « mouaaa… » et s’affaissa doucement sur le sable.

« Jehe ne sais pas hexactement ce qui est harrivé à monsieur le bibliothécaire », dit madame Panaris d’une voix qui donna des convulsions au major de promo même dans sa pâmoison.

La noix de coco ouvrit les yeux. On aurait dit qu’elle venait de voir une véritable horreur, mais c’est une expression normale chez les bébés orangs-outans, et il regardait de toute façon le doyen.

« Eek », fit-il. Ridculle toussa. « Ben, au moins il a la bonne forme, dit-il. Et, euh… vous, madame Panaris ? Vous vous sentez comment ?

— Mouaaa… fit le major de promo.

— On ne peut mieux, merci, répondit l’intendante. Ce pays me réussit. Je ne sais pas si c’est d’avoir nagé, mais jehe ne me suis pas sentie aussi pleine d’allant depuis des années. J’ai regardé hautour de moi et j’ai vu cette mignonne petite bête assise sur son derrière.

— Cogite, ça vous ennuierait de balancer un moment le major de promo à la mer ? fit Ridculle. Là où c’est pas trop profond. Vous inquiétez pas si ça fume. » Il prit la main libre de madame Panaris.

« C’est pas pour vous embêter, chère madame Panaris, dit-il, mais j’crois que vous allez pas tarder à subir un grand choc. Pour commencer, et vous méprenez pas sur mes paroles, s’il vous plaît, ce serait peut-être une bonne idée de desserrer vos vêtements. » Il déglutit. « Un peu. »



L’économe était passé par plusieurs changements d’âge tandis qu’il errait à travers le territoire stérile quoique arrosé, mais pour un homme capable de rester un pot de fleurs tout un après-midi, ça ne l’avait guère troublé.

Ce qui lui avait attiré l’oeil, c’était un feu. Des bouts de bois flotté brûlaient et les flammes s’auréolaient de bleu à cause du sel.

À côté reposait un sac en peau d’animal, aurait-on dit.

La terre détrempée près de l’économe s’agita et un arbre jaillit, poussa si vite que la pluie se vaporisa au contact des feuilles qui se dépliaient. Il n’en fut pas surpris. Peu de choses le surprenaient. Et puis il n’avait encore jamais vu pousser un arbre, il ignorait donc à quelle vitesse devait s’effectuer l’opération.

Plusieurs autres arbres explosèrent alors autour de lui. L’un d’eux poussa si rapidement qu’il passa carrément d’arbrisseau à tronc à moitié pourri en l’espace de quelques secondes.

Et l’économe eut l’impression que d’autres gens vivaient ici. Il ne les voyait pas, ne les entendait pas, mais quelque chose dans sa chair les sentait. Cependant, il avait aussi une grande habitude de présences que nul autre que lui ne voyait ni n’entendait, et il passait un certain nombre d’heures agréables à discuter avec des personnages historiques, voire avec le mur.

L’un dans l’autre, l’économe, selon les points de vue, était l’être le mieux ou le moins indiqué pour rencontrer personnellement une divinité.

Un vieil homme sortit de derrière un rocher et parcourut la moitié du chemin jusqu’au feu avant de remarquer le mage.

Comme chez Rincevent, il n’y avait pas place pour le racisme dans la tête de l’économe. Question couleur de peau, le noir était un soulagement à côté de certaines autres qu’il avait connues, même s’il n’avait jamais croisé personne d’aussi noir que l’inconnu qui le regardait à présent fixement. Du moins, l’économe présumait qu’il le regardait fixement. Les yeux étaient tellement enfoncés dans les orbites qu’il n’en était pas sûr.

Comme il était bien élevé, il lança : « Hourra, voilà un rosier ?»

Le vieux lui adressa un hochement de tête un tantinet intrigué. Il s’approcha de l’arbre mort et en arracha une branche qu’il enfonça dans le feu. Puis il s’assit et le contempla comme s’il n’existait aucun spectacle au monde plus captivant que du bois en train de se calciner.

L’économe s’assit sur un caillou et attendit. Si le jeu c’était la patience, on pouvait y jouer à deux.

Le vieux n’arrêtait pas de lui jeter des coups d’oeil. L’économe n’arrêtait pas de sourire. Une fois ou deux, il fit un petit geste de la main au bonhomme.

Qui finit par retirer la branche brûlée du feu. Il ramassa le sac de cuir de l’autre main et s’éloigna entre les rochers. L’économe le suivit.

Il découvrit sous une petite falaise un surplomb qui protégeait de la pluie un pan de la paroi rocheuse, formant une surface si tentante qu’on l’aurait déjà recouverte à Ankh-Morpork d’une couche si épaisse d’affiches, d’écriteaux et de graffitis qu’elle aurait tenu toute seule debout si on avait abattu le mur.

Quelqu’un avait dessiné un arbre. C’était le dessin d’arbre le plus simple qu’avait jamais vu l’économe depuis qu’il avait l’âge de lire des livres contenant autre chose qu’une majorité d’images, mais c’était aussi, curieusement, le plus fidèle. Il était simple parce qu’on avait condensé ce qui était compliqué ; comme si on avait dessiné un arbre en commençant par le nuage vert habituel planté sur un bâton, qu’on l’avait épuré, puis épuré encore, qu’on avait cherché dans le trait les petits tortillons qui révélaient l’arbre et qu’on les avait épurés à leur tour jusqu’à ce qu’il ne reste plus qu’une ligne disant : ceci est un arbre.

Et maintenant, quand on le regardait, on entendait le vent dans les branches.

Le vieux baissa la main et ramassa une pierre plate sur laquelle s’étalait de la pâte blanche. Il traça un autre trait sur la roche, un peu comme un V évasé, et l’enduisit de boue.

L’économe éclata de rire lorsque les ailes jaillirent de la peinture et passèrent près de lui en vrombissant.

Une fois encore, il prit conscience d’un curieux phénomène dans l’atmosphère. Ça lui rappelait… oui… le vieux « Capote » Maisonnier, c’était son nom, mort maintenant, évidemment, mais dont un grand nombre de ses contemporains se souvenaient comme de l’inventeur de l’Appareil Graphique.

L’économe était entré à l’Université à l’époque où les mages prometteurs commençaient tôt leur formation, quelque part entre le moment où ils apprenaient à marcher et celui où ils se mettaient à bousculer les filles dans la cour de récré. Recopier des lignes pendant les heures de colle était une punition classique, et l’économe, comme tout le monde, s’amusait à attacher plusieurs plumes à une même règle dans l’espoir d’écrire trois lignes d’un coup. Maisonnier, lui, un enfant plutôt inventif, avait barboté quelques bouts de bois, dépouillé un matelas de ses ressorts et conçu la machine à écrire quatre, seize et enfin trente-deux lignes. L’appareil était devenu tellement populaire que des élèves contrevenaient exprès au règlement pour s’en servir, à trois sous l’essai et un sou le coup de main pour le remonter. Bien entendu, ils perdaient davantage de temps à l’installer qu’ils n’en gagnaient à l’utiliser, mais c’est le cas dans beaucoup de domaines de ce type et une marque de progrès. Les essais s’étaient terminés tragiquement lorsqu’un imprudent avait ouvert une porte au mauvais moment et que toute la force contenue du prototype expérimental à deux cent cinquante-six lignes de Maisonnier avait propulsé son concepteur en arrière à travers une fenêtre du quatrième étage.

À part l’absence de cris, la main qui traçait les traits infiniment simples sur la roche ramenait en surface des souvenirs de Maisonnier. Le doyen sentait qu’il assistait à un tout petit événement qui allait en permettre un gigantesque.

Il s’assit et regarda. Ce fut, se rappellerait-il plus tard chaque fois qu’il serait en mesure de retrouver des souvenirs, l’un des meilleurs moments de sa vie.



Lorsque Rincevent releva la tête, un casque d’agent tournait doucement sur lui-même par terre.

À son grand étonnement, les agents en question étaient toujours là, mais ils gisaient éparpillés dans diverses postures d’inconscience, du moins, s’ils avaient de la jugeote, d’inconscience feinte. Le Bagage avait une tendance féline à se désintéresser de ce qui ne résistait pas même après quelques coups de pied.

Des chaussures jonchaient aussi le sol. Le Bagage clopinait en rond.

Rincevent soupira et se remit debout. « Enlève les chaussures. Elles ne te vont pas », dit-il.

Le Bagage se tint un instant immobile, puis le reste des chaussures crépita sur le mur.

« Et la robe. Qu’est-ce qu’elles penseraient, les gentilles dames, si elles te voyaient déguisé comme ça ?»

Le Bagage se débarrassa d’une secousse des loques pailletées restantes.

« Tourne-toi. Je veux voir tes poignées. Non, tourne-toi, j’ai dit. Tourne-toi correctement, s’il te plaît. Ah, c’est bien ce que je pensais. Ces boucles d’oreille… elles ne t’arrangent pas du tout, tu sais. » Il se pencha plus près. « C’est un clou, ça, non ? Tu t’es fait percer le couvercle ?»

Le Bagage recula. Son attitude laissait clairement entendre qu’il voulait bien céder sur les chaussures, la robe et même les boucles d’oreille, mais qu’il se battrait jusqu’au bout pour le clou.

« Bon… d’accord. À présent tu vas me donner des sous-vêtements propres, on pourrait faire des étagères avec ce que je porte. »

Le Bagage ouvrit son couvercle.

« Bien, maintenant je… C’est mes sous-vêtements, ça ? Plutôt mourir que porter des trucs pareils. Non, je ne devrais pas dire ça. Mes sous-vêtements à moi, s’il te plaît. Mon nom est inscrit dedans, même si je ne me souviens pas bien, je l’avoue, pourquoi j’ai jugé nécessaire de faire ça. »

Le couvercle se referma. Le couvercle se rouvrit.

« Merci. »

Inutile de se demander comment le Bagage s’y prenait ni, en l’occurrence, pourquoi le linge réapparaissait frais repassé.

Les agents du guet restaient très sagement inconscients, mais Rincevent se rendit par habitude derrière une pile de vieilles caisses pour se changer. Il était du genre à se réfugier derrière un arbre pour se changer, même tout seul sur une île déserte.

« Tu as remarqué ce qu’elle a de bizarre, cette ruelle ? lança-t-il par-dessus les caisses. Il n’y a pas de tuyaux d’écoulement. Il n’y a pas de caniveaux. Ils n’ont jamais entendu parler de la pluie par ici. Je suppose que tu es le Bagage, hein, et pas un kangourou déguisé ? Pourquoi je demande ? Par tous les dieux, je me sens mieux. Bon, on va… »

Le Bagage ouvrit une nouvelle fois son couvercle, et une jeune femme leva les yeux sur Rincevent.

« Qui êtes… ? Oh, tu es l’aveugle, fit-elle.

— Je vous demande pardon ?

— Excuse-moi… D’après Darleen, tu dois être aveugle. Enfin, un blady aveugle, elle a dit. Tu peux me donner la main à sortir ?»

Rincevent finit par comprendre que la fille s’extrayant tant bien que mal du Bagage était Neilette, la troisième de l’équipe de Létitia, celle qui paraissait assez ordinaire par rapport aux autres et certainement beaucoup moins… ben, bruyante n’était pas tout à fait le mot. Expansive, plutôt. Ses copines emplissaient totalement l’espace autour d’elles. Tiens, Darleen, par exemple, la dernière fois qu’il l’avait vue, elle tenait un homme par le collet pour mieux lui envoyer son poing dans la figure. Quand elle entrait quelque part, tous ceux qui s’y trouvaient le savaient. Neilette, elle, était… ordinaire.

Elle chassa d’un revers de main un peu de poussière de sa robe et soupira. « J’ai vu qu’il allait y avoir une autre bagarre, alors je me suis cachée dans Valoche, dit-elle.

— Valoche, hein ?» fit Rincevent. Le Bagage eut la décence de prendre l’air gêné.

« Tôt ou tard, ça finit toujours par s’astiquer dès que Darleen passe quelque part, expliqua Neilette. Tu serais étonné de voir tout ce qu’elle arrive à faire avec un talon aiguille.

— Je crois avoir vu un échantillon, fit Rincevent. Je ne tiens pas à savoir le reste. Hum… est-ce que je peux vous aider ? Seulement, Valoche, là… (il flanqua un coup de pied au Bagage) et moi, on s’en va, pas vrai, Valoche ?

— Oh, ne la bats pas, elle a bien rendu service.

— Vraiment ?» dit Rincevent. Le Bagage se détourna lentement, si bien que le mage ne put surprendre l’expression de sa serrure.

« Oh, oui. Je pense que les mineurs de Cangoolie auraient… été très désagréables avec Létitia si Valoche ne s’était pas interposée.

— Posée dessus, plutôt.

— Comment tu sais ça ?

— Oh, le B… Valoche est à moi. On a été séparés. »

Neilette s’efforça de remettre de l’ordre dans sa coiffure.

« Pour les autres, ce n’est pas gênant, dit-elle. Elles n’ont qu’à changer de perruque, La bière, ça peut faire un bon shampooing, mais pas quand elle est encore dans la canette. » Elle soupira. « Ah, bah. Va falloir que je trouve maintenant comment rentrer chez moi, j’imagine.

— Où est-ce que vous habitez ?

— Worralorrasurfa. C’est vers le Bord. » Elle soupira encore. « Retour à l’usine de courbage de banane. Tant pis pour le showbiz !»

Puis elle éclata en sanglots et s’assit lourdement sur le Bagage.

Rincevent ne savait pas s’il devait se lancer dans le numéro « tap, tap, allons, allons ». Si elle était comme Darleen, il risquait de perdre un bras. Il se contenta de ce qu’il espéra un marmonnement réconfortant mais dépourvu d’agressivité.

« J’veux dire, je sais que je chante mal et que je ne danse pas, mais, franchement, Létitia et Darleen ne valent pas mieux. Quand Darleen chante La Reine hautaine, on pourrait trancher du pain avec sa voix. Elles n’ont pas été méchantes, ajouta-t-elle aussitôt en voulant rester polie même dans les affres du malheur, mais ce n’est franchement pas une vie de se faire arroser de bière dessus tous les soirs et chasser de la ville. »

Rincevent se sentit assez confiant pour oser un « allons, allons ». Il ne risqua pas de « tap, tap ».

« En réalité, j’ai fait ça uniquement parce que Noëlene s’est désisté, pleurnicha Neilette. Je suis à peu près de la même taille, Létitia ne trouvait personne d’autre, moi j’avais besoin d’argent et d’après elle ça marcherait si personne ne remarquait mes mains toutes petites…

— Noëlene, c’est… ?

— Mon frère. Je lui ai dit, c’est bien beau de se présenter au championnat de surf, et les robes de bal c’est parfait, mais les deux ensemble ? Moi, je ne crois pas. Tu sais qu’on risque de méchantes éruptions quand on se fait traîner sur les coraux ? Et le lendemain matin, Létitia avait cette tournée de prévue, alors… ben, ça m’a paru une bonne idée sur le moment.

— Noëlene… répéta Rincevent d’un air songeur. Pas un nom courant pour un…

— Darleen a dit que tu ne comprendrais pas. » Le regard de Neilette se perdit dans le vide. « Je crois que mon frère a travaillé trop longtemps à l’usine, réfléchit-elle tout haut. Il a toujours été très impressionnable. Bref, je…

— Oh, j’y suis, c’est un travesti, fit Rincevent. Oh, je connais. Vieille tradition de la pantomime. Deux ballons, une perruque de paille et quelques blagues salaces. Eh bien, quand j’étais étudiant, durant les fêtes du Porcher, le vieux Péteur Charretier et Yann-Adam Sonfalzar montaient un numéro où… »

Il se rendit compte qu’elle posait sur lui un long regard appuyé.

« Dis-moi, demanda-t-elle, tu voyages beaucoup ?

— Vous n’en reviendriez pas, répondit le mage.

— Et tu rencontres toutes sortes de gens ?

— Souvent les plus mauvais, je reconnais.

— Ben, certains hommes… » Neilette s’interrompit. « Yann-Adam Sonfalzar ? C’était le nom de quelqu’un ?

— Pas exactement. Il s’appelait seulement Yann Sonfalzar, alors, évidemment, tous ceux qui savaient qu’il se déguisait, ils…

— Oh, c’est tout ?» fit Neilette. Elle se leva et se moucha. « J’ai prévenu les autres que je partirais une fois qu’on serait au Gala, alors elles vont comprendre. Être… travesti, ce n’est pas un boulot de femme. Une femme que je suis, entre parenthèses. J’espère que c’est évident, mais, dans ton cas, je préfère le préciser. Tu peux nous sortir d’ici, Valoche ?»

Le Bagage s’approcha tranquillement du mur au bout de la ruelle et donna des coups de pied dedans jusqu’à obtenir un trou de bonne taille. Sur le trajet retour, il fit des claquettes sur un agent qui avait commis l’imprudence de bouger.

« Euh… moi, je l’appelle le Bagage, fit vainement Rincevent.

— Awa ? Les nous autres, on l’appelle Valoche. »

Le mur donnait sur un local dans le noir. Des caisses s’entassaient contre les parois, couvertes de toiles d’araignée.

« Oh, on est dans l’ancienne brasserie, dit Neilette. Enfin, la nouvelle, en réalité. Faut trouver une porte.

— Bonne idée, dit Rincevent en observant les toiles d’araignée. La nouvelle brasserie ? M’a pas l’air toute jeune… »

Neilette secoua une porte. « Fermée à clé, dit-elle. Viens, on va en trouver une autre. Écoute, c’est la nouvelle brasserie parce qu’on l’a construite pour remplacer celle de l’autre côté du fleuve. Mais elle n’a jamais fonctionné. La bière s’éventait, un truc comme ça. Tout le monde disait qu’elle était hantée. Tout le monde sait ça, non ? On est donc retournés à l’ancienne brasserie. Mon pap a perdu presque tout son argent.

— Pourquoi donc ?

— C’était lui le patron. Ça lui a fendu le coeur, oui. Il me l’a laissée. » Elle secoua une autre porte. « Parce que… ben, il ne s’est jamais bien entendu avec Noëlene à cause de… enfin, tu comprends, ou plutôt non, tu ne comprends évidemment pas… Mais l’affaire s’est écroulée, en fait. Et la bière Rou, c’était la meilleure.

— Vous ne pouvez pas vendre ? L’emplacement, je veux dire.

— Ici ? Où la bière s’évente en moins de cinq secondes ? Invendable. »

Rincevent leva les yeux sur les grandes cuves de métal. « La brasserie est peut-être bâtie sur une espèce de site religieux, dit-il. Ces trucs-là, ça arrive, vous savez. Chez moi, un restaurant de poisson s’était ouvert sur un… »

Neilette secoua une autre porte inébranlable. « C’est ce que tout le monde a cru, dit-elle. Mais pap a demandé à toutes les tribus locales, apparemment, et elles ont répondu que non. Ça n’était pas une espèce de site sacré. Elles ont dit que c’était un site non sacré. Un chef est même allé en prison voir le Premier ministre et lui a dit : “Mec, tes gars peuvent tout défoncer et tout balancer par-dessus le bord du monde, casse pas la tête.”

— Pourquoi il était en prison ?

— On met nos hommes politiques en prison dès qu’ils sont élus. Pas vous ?

— Pourquoi ?

— On gagne du temps. » Elle actionna une poignée de porte qui ne voulut rien savoir. « Merde ! Et les fenêtres sont trop hautes… »

Le sol trembla. Du métal cliqueta quelque part dans le noir. D’étranges petites vagues de poussière coururent par terre.

« Oh, pas encore », fit Neilette.

À présent, il n’y avait pas que la poussière qui s’agitait. De toutes petites formes y cavalaient, contournaient les pieds de Rincevent et filaient par-dessous la porte verrouillée.

« Les araignées barrent ailleurs ! fit Neilette.

— Moi, ça me va !» dit Rincevent.

Cette fois, le tremblement fit grincer les murs.

« Jamais ç’a été aussi fort, marmonna Neilette. Trouve une échelle, on va essayer les fenêtres.

Au-dessus d’eux, une échelle se sépara du mur et se replia par terre en un puzzle métallique.

« Le moment est peut-être mal choisi pour poser la question, fit Rincevent, mais vous ne seriez pas un kangourou, par hasard ?»

Loin au-dessus de leurs têtes, du métal émit un gémissement qui se prolongea longuement en une plainte interminable de douleur inorganique. Rincevent leva la tête et vit le dôme de la brasserie se dissoudre lentement en une cascade de centaines de morceaux de verre.

Et, passant au beau milieu, certaines de ses lampes encore allumées, la silhouette souriante du kangourou de la bière Rou.

« Valoche ! Ouvre-toi ! brailla Neilette.

— Non… » commença Rincevent, mais elle le saisit et l’entraîna devant un couvercle qui se soulevait…

Le monde devint tout noir.

Le mage sentait du bois sous lui. Il tapa prudemment dessus. Du bois aussi devant lui. Et du b…

« Dis donc…

— On est à l’intérieur du Bagage ?

— Pourquoi pas ? C’est comme ça qu’on a barré de Cangoolie la semaine dernière. Tu wois, je me demande si ce n’est pas une malle magique.

— Est-ce que vous savez ce qu’on a entreposé dedans ?

— Létitia y rangeait son gin, ça c’est sûr. »

Rincevent tâtonna avec précaution au-dessus de lui. Le Bagage avait peut-être plusieurs intérieurs. Le mage n’en aurait pas été étonné. C’était peut-être comme les boîtes des illusionnistes dont le tiroir, une fois qu’on y avait déposé un sou, pivotait et faisait disparaître la pièce. On lui en avait offert une comme jouet quand il était gamin. Il avait perdu pas loin de deux piastres avant de laisser tomber et de balancer le bidule…

Ses doigts rencontrèrent ce qui devait être un couvercle et il poussa vers le haut.

Ils se trouvaient toujours dans la brasserie. Ce qui était une sorte de soulagement quand on imaginait où on risquait de finir en entrant dans le Bagage. On entendait toujours le grondement à secouer les tripes que ponctuaient les claquements et tintements des morceaux de métal rouillé tombant par terre avec des intentions meurtrières.

Le grand panneau du kangourou brûlait allègrement.

Dans la fumée qui en montait, on voyait des chapeaux pointus.

Disons plutôt que les volutes qui tourbillonnaient et se gonflaient rappelaient beaucoup les silhouettes tridimensionnelles d’un groupe de mages.

Rincevent sortit du Bagage. « Oh, non, non, non, marmonna-t-il. Je ne suis arrivé ici qu’il y a deux mois. Je n’y suis pour rien !

— On dirait des doghis, fit Neilette. Des fantômes. Tu les connais ?

— Non ! Seulement, ils ont un rapport avec ces secousses ! Et avec un truc qui s’appellerait la Mouille !

— C’est une vieille légende, non ? En tout cas, monsieur le mage, ça t’a peut-être échappé, mais on commence à être envahis de fumée ! Par où on est entrés ?»

Rincevent promena autour de lui un regard affolé. La fumée masquait tout.

« Est-ce que cette brasserie a des caves ? demanda-t-il.

— Ouais ! J’y jouais à la mam et à la mam avec Noëlene quand on était petits. Il faut fouiller des trappes par terre !»

Et, trois minutes plus tard, l’ancien panneau de descente en bois dans la ruelle finit par céder sous les coups redoublés du Bagage. Plusieurs rats en jaillirent, suivis de Rincevent et de Neilette.

Nul ne leur prêta attention. Une colonne de fumée s’élevait au-dessus de la ville. Agents du guet et habitants formaient déjà une chaîne de seaux, et des hommes essayaient d’enfoncer au bélier les portes principales de la brasserie.

« Une chance qu’on s’en soit tirés, fit remarquer Rincevent. Oh oui, alors.

— Hé, c’est quoi, ce truc ? Où elle est passée, cette blady flotte ?»

Le cri venait d’un homme chargé d’actionner le levier d’une pompe plus loin dans la rue, au moment où ladite pompe lâchait un gémissement et où le levier ne rencontrait plus de résistance. Un agent du guet lui saisit le bras.

« Y en a une autre dans la cour là-bas ! Vas-y, mouille ta boulette, mec !»

Deux hommes essayèrent l’autre pompe. Elle rendit un son étranglé, cracha quelques gouttes d’eau et de la rouille humidifiée puis rendit l’âme.

Rincevent déglutit. « Je crois que l’eau est partie, dit-il tout net.

— Comment ça, partie ? lança Neilette. De l’eau, il y en a toujours. Des océans d’eau sous terre !

— Oui, mais… on ne refait pas souvent le plein, hein ? Il ne pleut pas par ici.

— Voilà que tu remets… » Elle s’arrêta. « Qu’est-ce que tu en sais ? Tu m’as l’air faux jeton, monsieur le mage. »

Rincevent fixait d’un oeil morne la tour de fumée. Des étincelles y tourbillonnaient, y cabriolaient, montaient dans la chaleur et retombaient en pluie sur la ville. Tout va être archi-sec, se disait-il. Il ne pleut pas dans ce pays. Il… Un moment…

« Comment vous savez que je suis un mage ? demanda-t-il.

— C’est écrit sur ton chapeau, répondit-elle. Avec une faute.

— Vous savez ce que c’est, un mage ? La question est sérieuse. Ce n’est pas de la blague.

— Tout le monde sait ce que c’est, un mage ! On a une université pleine de ces bâtards bons à peau !

— Et vous pouvez me montrer où elle se trouve, hein ?

— Trouve-la tout seul !»

Elle voulut s’en aller à grands pas dans la foule grouillante. Il lui courut après.

« Ne partez pas, s’il vous plaît ! J’ai besoin de quelqu’un comme vous ! Comme interprète !

— Comment ça ? On parle la même langue !

— Ah oui ? Chez vous, un caillou, c’est tantôt une pierre, tantôt une jolie fille. Les nouveaux arrivants dans le pays confondent souvent les deux ?»

Neilette sourit franchement. « Pas plus d’une fois.

— Conduisez-moi à votre université, vous voulez bien ? Je sens venir un fameux baroud d’honneur, je crois bien. »

Un bref hurlement métallique suivit ses paroles, et les ailes d’une éolienne s’écrasèrent dans la rue.

« Et on ferait bien de ne pas traîner, ajouta-t-il. Sinon il ne restera plus à boire que de la bière. »



L’économe éclata encore de rire lorsqu’un groupe de petits points au charbon de bois étendirent leurs pattes, se mirent en ligne, descendirent le long de la roche et marchèrent sur le sable devant lui. Dans son dos, les arbres s’animaient déjà de chants d’oiseaux…

Puis, hélas, aussi de discussions de mages.

Il entendait leurs voix au loin, et, si les mages posent toujours des questions à l’univers, ils les adressent surtout à leurs collègues et ne s’embarrassent pas d’écouter les réponses.

« … certainement pas vu d’arbres quand on est arrivés.

— On les a sans doute pas vus à cause de la pluie, et le major de promo, lui, les a pas vus à cause de madame Panaris. Et reprenez-vous en main, doyen, vous voulez bien ? J’suis sûr que vous redevenez jeune ! Si vous croyez nous impressionner…

— Je crois que je parais naturellement jeune, archichancelier.

— Pas de quoi être fier ! Et, j’vous en prie, qu’on empêche le major de promo de se prendre en m… Oh, on dirait que quelqu’un a fait un pique-nique… »

Le peintre, visiblement absorbé par son oeuvre, ne leur prêtait aucune attention.

« J’suis sûr que l’économe est parti d’ce côté… »

Un peu de boue rouge colora une courbe savante, et soudain, comme s’il s’était toujours trouvé là, apparut un animal au corps de lapin géant, à l’expression de chameau et à la queue à faire crever d’envie un lézard. Les mages surgirent au détour du rocher juste à temps pour le voir se gratter les oreilles.

« Par tous les dieux, c’est quoi, ça ?

— Une espèce de rat ? fit le titulaire de la chaire des études indéfinies.

— Hé, regardez, l’économe a trouvé un autochtone… » Le doyen s’approcha tranquillement du peintre qui observait les mages, bouche bée. « Bonjour, mon vieux. Comment vous appelez cette bête ?»

Le peintre suivit la direction du doigt pointé. « Kangourou ?» fit-il. La voix était un murmure, à l’extrême limite de l’audible, mais la terre trembla.

« Kangourou, hein ?

— Ça ne s’appelle peut-être pas ainsi, monsieur, intervint Cogite. Il a peut-être dit “je ne sais pas”.

— Je ne vois pas pourquoi. Il m’a l’air d’avoir le type local, fit le doyen. La peau foncée. Absence de pantalon. Un gars au courant des noms des animaux sauvages, sûrement.

— Il vient de le dessiner, dit l’économe.

— Oh, c’est vrai ? De grands artistes, certains de ces gars-là.

— C’est pas Rincevent, des fois ? fit Ridculle qui se souciait rarement de se rappeler les visages. J’sais qu’il est moins basané que ça, mais quelques mois au soleil, ça vous cuit n’importe qui. »

Les autres mages resserrèrent les rangs et cherchèrent des yeux autour d’eux les signes d’une présence de parallélépipède ambulant.

« Pas de chapeau », fit Cogite, et on en resta là.

Le doyen étudia la paroi rocheuse. « Bons dessins pour de l’art indigène, dit-il. Le trait… est intéressant. »

L’économe hocha la tête. À ses yeux, les dessins étaient tout bonnement vivants. C’était sans doute de la terre colorée sur de la pierre, mais ils étaient aussi vivants que le kangourou qui venait de partir d’un bond.

Le vieux dessinait à présent un serpent. Une seule ligne ondulée.

« Je me souviens avoir vu quelques palais bâtis par les Tézumas dans la jungle, dit le doyen sans cesser de l’observer. Pas un gramme de mortier nulle part, et les pierres tellement bien ajustées qu’on ne pouvait pas enfoncer une lame de couteau entre elles. Hah, c’étaient à peu près les seuls trucs où les Tézumas n’enfonçaient pas de couteau, ajouta-t-il. Un peuple curieux, vraiment. Très portés sur les sacrifices humains en masse et le chocolat. Ça ne va pas ensemble, je trouve. Liquider cinquante mille personnes et ensuite se détendre avec une bonne tasse de chocolat chaud. Excusez-moi, je me défendais pas mal pour ces trucs-là, dans le temps. »

À la grande horreur même de Ridculle, le doyen retira le bout de brindille effilochée de la main du peintre et tamponna délicatement la roche.

« Voyez ? Un point pour l’oeil », dit le doyen en rendant la brindille.

Le peintre lui fit une espèce de sourire. Plus précisément, on vit ses dents. Comme beaucoup d’autres êtres de toutes sortes de plans astraux, il se sentait intrigué par les mages. Des gens bardés d’une confiance en soi modèle familial en mesure de les sortir de toutes les situations. Ils généraient un champ de force inconscient affirmant qu’ils étaient évidemment à leur place ici, mais que personne ne devait s’inquiéter ni s’empresser de faire le ménage à cause d’eux, que chacun devait poursuivre sa tâche comme si de rien n’était. Les victimes les plus émotives ne pouvaient se défaire de l’impression qu’ils tenaient des calepins et attribuaient des notes.

Derrière le doyen, un serpent s’éloigna en se tortillant.

« Vous ne sentez rien de bizarre ? demanda l’assistant des runes modernes. J’ai eu des picotements dans les doigts. Aucun d’entre vous ne vient de faire de la magie, là, tout de suite ?»

Le doyen ramassa une brindille brûlée. La bouche du peintre s’ouvrit toute grande lorsque le mage traça une ligne en patte de mouche sur la pierre.

« Je crois que vous l’offensez peut-être, dit Cogite.

— Ridicule ! Le bon artiste ne demande qu’à apprendre, répliqua le doyen. Le truc intéressant, c’est que ces gars n’ont pas l’air d’avoir compris la perspective… »

L’économe pensa ou capta la pensée suivante : c’est parce que la perspective est un mensonge. Si je sais qu’une mare est ronde, pourquoi est-ce que je devrais la dessiner ovale ? Je la dessine ronde parce que c’est sa vraie forme. Est-ce que mon pinceau doit vous mentir sous prétexte que mes yeux me mentent ?

Une pensée qui n’avait rien d’aimable.

« Qu’est-ce que vous dessinez, doyen ? demanda le major de promo.

— À quoi ça ressemble ? À un oiseau, bien sûr. »

La voix dans la tête de l’économe fit : Mais un oiseau doit voler. Où sont les ailes ?

« Celui-là s’est posé par terre. On ne voit pas les ailes, dit le doyen qui parut aussitôt surpris d’avoir répondu à une question que personne n’avait posée. La barbe, vous savez que c’est plus dur qu’il n’y paraît de dessiner sur un rocher… »

Les ailes, ça se voit toujours, fit la voix dans la tête de l’économe. Lui-même se fouilla, à la recherche de son flacon de pilules de grenouille séchée. Les voix n’étaient jamais aussi précises d’habitude.

« Un oiseau très plat, commenta Ridculle. Allez, doyen, notre ami, là, m’a pas l’air très content. On va concocter un très bon sortilège de bateau…

— Moi, je trouve que ça ressemble davantage à une fouine, fit le major de promo. Vous avez mal rendu la queue.

— Le bâton a glissé.

— Un canard, c’est plus gros que ça, dit le titulaire de la chaire des études indéfinies. Vous devriez éviter de crâner, doyen. À quand remonte la dernière fois où vous avez vu un canard sans petits pois autour ?

— À une semaine, si vous voulez savoir !

— Oui, on a eu du canard laqué. Avec de la sauce aux prunes, je me rappelle maintenant. Tenez, laissez-moi essayer un coup…

— Et voilà ! Vous lui avez fait une troisième patte !

— Je vous ai demandé le bâton ! Vous l’avez écarté d’un geste brusque !

— Bon, écoutez, dit Ridculle. Moi, je m’y connais en canards, et ce que vous avez là est ridicule. Donnez-moi ça… merci bien. Vous faites un bec comme ça…

— C’est le mauvais bout, et il est trop grand.

— Vous trouvez que c’est un bec, ça ?

— Écoutez, vous en faites de belles, vous trois. Passez-moi ce bâton…

— Ah, mais ça ne bêle pas, le canard, vous voyez ! Hah ! Pas besoin de me l’arracher des mains comme ça… »



L’Université de l’Invisible était bâtie en pierre — au point qu’en maints endroits on avait peine à dire où finissait la roche sauvage et où commençait la pierre domestique.

On imaginait mal avec quel autre matériau bâtir une université. Si Rincevent avait dressé la liste des matériaux possibles, il en aurait exclu les plaques de tôle ondulée.

Mais, obéissant à une espèce de mémoire ancestrale de la magie, on avait expertement façonné et martelé en forme d’arche de pierre les plaques autour des portes. Au-dessus, on lisait, inscrit au feu dans le métal de peu d’épaisseur : NON BRISERE CAPITEM.

« Fallait s’y attendre, hein ? fit Rincevent. Casse pas la tête. »

Les portes, elles aussi en tôle ondulée clouée sur des morceaux de bois par un partisan des pointes d’occasion, étaient hermétiquement fermées. Un groupe de gens tambourinaient dessus.

« On dirait que beaucoup de monde a eu la même idée, dit Neilette.

— Il y a forcément une autre entrée, fit Rincevent en s’éloignant. Il y a forcément une ruelle… Ah, la voilà. Bon, ce ne sont pas des murs de pierre, donc il n’y aura pas de briques amovibles, ce qui veut dire… » Il tâtonna les minces plaques de métal, et l’une d’elles tremblota. « Ah, oui. Une plaque qui a du jeu et qu’on fait pivoter pour rentrer après l’heure de fermeture.

— Comment tu le savais ?

— C’est une université, non ? Venez. »

On avait écrit un message à la craie près de la plaque mobile.

« "Nulli peripatetitia nana", lut à voix haute Rincevent. Mais vous ne vous appelez pas Nana, alors ça devrait aller.

— Si ça veut dire ce que je pense, ils interdisent les femmes, fit Neilette. Tu aurais dû amener Darleen.

— Pardon ?

— Oublie ce que je viens de dire. »

Rincevent fut un peu surpris de découvrir de l’autre côté de la palissade un charmant bout de pelouse baignant dans la lumière qui s’échappait d’un grand bâtiment bas. Tous les bâtiments étaient bas mais ils avaient de vastes toits, ce qui produisait le même effet que si on avait marché sur un amas de champignons carrés. On les avait peut-être peints, mais ça devait tenir de l’événement historique et remonter à une période située entre le feu et l’invention de la roue. Il y avait une tour. Elle ne s’élevait guère à plus de six mètres de haut.

« Pas grand-chose comme université, je trouve » dit Rincevent. Il prit un air suffisant. « Six mètres de haut ? Je pourrais pis… je pourrais cracher du sommet. Enfin… »

Il se dirigea vers la porte au moment même où la lumière se faisait plus vive et se teintait d’octarine, la huitième couleur intimement liée à la magie. La porte était solidement close.

Il cogna au battant au point de l’ébranler. « Salutations fraternelles, collègues ! cria-t-il. Je vous apporte… Bon sa… »

Le monde changea purement et simplement. L’instant d’avant il frappait à une porte à moitié rouillée, et voilà qu’il se trouvait dans un cercle sous les regards d’une demi-douzaine de mages.

Il reprit son équilibre.

« Ben, bravo pour vos efforts, réussit-il à dire. Là d’où je viens, et vous pouvez m’appeler monsieur casse-pieds si ça vous chante, on se contente d’ouvrir la porte.

— Vingt dieux, on devient bons », fit un mage.

C’étaient effectivement des mages. Rincevent n’en doutait pas. Ils arboraient le chapeau pointu de rigueur, mais au bord plus large que tout ce qu’il avait vu sans arc-boutant. Leurs robes ne descendaient guère plus bas que la ceinture et ils portaient en dessous un short, de longues chaussettes grises et de grosses sandales de cuir. Ce n’était pas vraiment la tenue typique de mage telle que Rincevent la concevait de par son éducation, mais il s’agissait néanmoins de mages. Ils avaient incontestablement l’allure de ballons à air chaud sur le point de décoller.

Le chef apparent du groupe adressa un hochement de tête à Rincevent.

« Bonsoir, Cassepied. J’avoue que tu es arrivé beaucoup plus vite qu’on ne s’y attendait. »

Rincevent sentit intuitivement que ce ne serait pas une bonne idée de répondre « J’étais juste de l’autre côté de la porte ».

« Euh… j’avais un billet subventionné, dit-il.

— Il n’a pas l’air très démoniaque, fit un mage. Vous vous souvenez du dernier qu’on a invoqué ? Six yeux et trois…

— Les très bons peuvent se déguiser, doyen.

— Celui-là doit être un blady génie, archichancelier.

— Merci beaucoup », fit Rincevent.

L’archichancelier lui adressa encore un hochement de tête.

Évidemment d’un certain âge, il avait une figure qu’on aurait dite froissée puis lissée, et une barbe courte grisonnante. Rincevent lui trouvait un il ne savait trop quoi d’étrangement familier.

« On t’a invoqué, Cassepied, fit l’homme, parce qu’on veut savoir ce qui est arrivé à l’eau.

— Il n’y en a plus, hein ? dit Rincevent. C’est bien ce que je pensais.

— Elle ne peut pas disparaître, intervint le doyen. C’est de l’eau. Il y a toujours de l’eau, si on va assez profond.

— Mais si on va plus profond, on va flanquer une blady méchante frousse à un éléphant, dit l’archichancelier. Alors on… »

Dans un fracas métallique, les battants de la porte s’abattirent par terre. Les mages reculèrent.

« C’est quoi, ça, merde ? fit l’un d’eux.

— Oh, c’est mon Bagage, dit Rincevent. Il est en…

— Pas la malle sur pattes ! Ce n’est pas une femme, ça ?

— Ce n’est pas à lui qu’il faut le demander, il n’est pas très malin dans ce domaine, fit Neilette en entrant à la suite du Bagage. Pardon, mais Valoche commençait à s’impatienter.

— Pas question de faire entrer des femmes à l’université ! s’écria le doyen. Elles vont vouloir boire du cherry !

— Casse pas la tête, fit l’archichancelier en agitant une main irritée. Qu’est-ce qui est arrivé à l’eau, Cassepied ?

— On a épuisé la réserve, je suppose, répondit Rincevent.

— Comment on peut en avoir d’autre, alors ?

— Pourquoi est-ce que tout le monde me demande à moi ? Vous n’avez pas de sortilèges pour la pluie, des trucs comme ça ?

— Encore ce mot, dit le doyen. De l’eau qui jaillit du ciel, hein ? J’y croirai quand je le verrai !

— On a essayé de faire un… Comment on appelle ça ? Ces gros pochons d’eau tout blancs ? Ces machins que certains marins prétendent avoir vus dans le ciel ?

— Des nuages.

— Voilà. Ils ne tiennent pas en l’air, Cassepied. On en a jeté un de la tour la semaine dernière et il est tombé sur le doyen.

— Moi, je n’ai jamais cru à ces vieilles histoires, fit le doyen. Et, à mon avis, vous avez attendu que je passe, mes salauds.

— On n’a pas besoin de les faire, ils apparaissent tout seuls, dit Rincevent. Écoutez, je ne sais pas faire pleuvoir. Je croyais que tout mage à peu près digne de ce nom savait lancer un sortilège de pluie, ajouta-t-il comme un incompétent qui se demande par où commencer.

— Awa ? fit l’archichancelier dont l’oeil s’alluma dangereusement.

— Sans vouloir vous offenser, dit aussitôt Rincevent. Je suis sûr que cette université est excellente, en fin de compte.

Sans être une vraie université, manifestement, elle est excellente vu les circonstances.

— Qu’est-ce qui cloche ? demanda l’archichancelier.

— Ben… votre tour fait un peu petit format, non ? Je veux dire, même à côté des bâtiments du coin. Ce n’est pas que…

— Je crois qu’on devrait montrer notre tour à monsieur Cassepied, le coupa l’archichancelier. Je crois qu’il ne nous prend pas au sérieux.

— Je l’ai vue, fit Rincevent.

— D’en haut ?

— Non, évidemment, pas d’en haut…

— On manque de temps pour ça, archichancelier, dit un petit mage. On va renvoyer cet hurluberlu en Enfer et trouver autre chose de mieux.

— Excusez-moi, fit Rincevent. Par “Enfer”, est-ce que vous entendez un pays rouge et brûlant ?

— Oui !

— Sans blague ? Comment est-ce que les Iksiens savent quand ils s’y retrouvent ? La bière est plus chaude ?

— Assez discuté. Celui-là a débarqué très vite quand on l’a invoqué, c’est donc lui qu’il nous faut, dit l’archichancelier. Viens, Cassepied. Ça ne prendra pas plus d’une minute. »



Cogite secoua la tête et s’approcha du feu d’un pas nonchalant. Madame Panaris était sagement assise sur un caillou. Devant elle, aussi près du feu que possible, se tenait le bibliothécaire. Il était toujours extrêmement petit. Il fallait peut-être davantage de temps à sa glande temporelle pour se réajuster, se dit Cogite.

« Que font ces messieurs ?» demanda madame Panaris. Elle devait élever la voix pour se faire entendre par-dessus la discussion, mais elle aurait demandé tout pareil « Est-ce qu’il y a un souci ?» si elle avait vu les mages sur la pelouse lancer des boules de feu vers les monstres des dimensions de la Basse-Fosse. Elle aimait s’informer.

« Ils ont trouvé un peintre dont les dessins ont l’air plus vivants que tout ce que j’ai jamais vu, répondit Cogite. Alors ils lui donnent des leçons d’art. En comité.

— Ces messieurs s’intéressent à tout, fit madame Panaris.

— Ils s’interposent partout, oui. Je ne sais pas ce qu’ont les mages, ils ne savent pas se contenter de regarder. Pour l’instant ils ne sont pas d’accord sur la manière de dessiner un canard et, honnêtement, je ne crois pas qu’un canard ait quatre pattes, car ils en sont là. Pour être franc, madame Panaris, ils sont comme des chatons dans une cabane où on plume des poulets… Qu’est-ce que c’est, ça ?»

Le bibliothécaire avait renversé le contenu du sac posé près du feu et le goûtait comme tous les jeunes mammifères de partout.

Il ramassa un bout de bois plat et recourbé, orné de lignes multicolores — aux pigments beaucoup plus nombreux que ceux dont se servait le vieux pour sa peinture, et Cogite se demanda pourquoi. Il le porta à sa bouche afin de juger de sa comestibilité, puis le cogna par terre dans le vague espoir d’on ne savait quoi et enfin le jeta au loin. Il prit ensuite un morceau de bois ovale au bout d’une ficelle et tenta de mâcher la ficelle.

« C’est un yo-yo ? demanda madame Panaris.

— On appelait ça un rhombe quand j’étais gamin, dit Cogite. On le fait tourner au-dessus de la tête pour produire un drôle de bruit. » Il agita vaguement la main en l’air.« Eeek ?

— Ooh, comme c’est mignon, il essaye de vous imiter !»

Le bibliothécaire voulut faire tournoyer la ficelle qui s’enroula autour de sa tête, et le morceau de bois lui percuta la nuque.

« Oh, le pauvre petit ! Débarrassez-le de tout ça, monsieur Stibon, je vous prie. »

Le bibliothécaire montra de petits crocs lorsque Cogite lui enleva la ficelle.

« J’espère qu’il va grandir vite, dit-il. Sinon la bibliothèque va se retrouver envahie de bouquins aux pages en carton qui parlent de petits lapins… »



C’était vraiment une tour courtaude. La base était en maçonnerie, mais les bâtisseurs en avaient eu assez environ à mi-parcours et avaient recouru à des plaques de fer-blanc rouillé clouées sur une structure en bois. Un escalier branlant permettait de monter en haut.

« Très impressionnante, soupira Rincevent.

— La vue l’est encore davantage du sommet. Monte. »

L’escalier branla sous le poids de Rincevent qui finit par se hisser sur les planches du toit où il s’allongea, hors d’haleine. Ça devait être la bière et toute cette agitation, se dit-il. Un escalier aussi ridicule ne devrait pas me faire cet effet-là.

« L’air est fin vivifiant ici, hein ? fit l’archichancelier en s’approchant du bord et en montrant la ville de la main.

— Oh, certainement, dit Rincevent qui trottina vers les créneaux ondulés. Tenez, je parie que vous voyez carrément jusqu’en b… Aaargh !»

L’archichancelier l’empoigna et le tira en arrière.

« Ça… C’est… hoqueta Rincevent.

— Tu veux redescendre ?»

Rincevent jeta un regard noir au mage et regagna à petits pas prudents l’escalier. Il pencha la tête, prêt à la ramener aussitôt, et compta soigneusement les marches.

Puis il revint avec précaution vers le parapet et risqua un coup d’oeil par-dessus le bord.

Il voyait la toute petite tache ardente de la brasserie en feu. Il voyait Foutenlair et son port…

Il releva les yeux.

Il voyait le désert rouge qui scintillait au clair de lune.

« Elle fait quelle hauteur ? croassa-t-il.

— À l’extérieur ? Dans les huit cents mètres, je pense, répondit l’archichancelier.

— Et à l’intérieur ?

— T’es monté à pied. Deux étages.

— Vous voulez dire que vous avez une tour plus grande d’en haut que d’en bas ?

— Valab, hein ? fit joyeusement l’archichancelier.

— C’est… très malin, dit Rincevent.

— C’est un pays malin…

— Rincevent !»

La voix venait d’en dessous. Rincevent jeta un coup d’oeil prudent dans l’escalier. C’était un des mages.

« Oui ? fit-il.

— Pas toi, cracha le mage. Je veux l’archichancelier !

— Mais je suis Rincevent », dit Rincevent.

L’archichancelier lui tapota l’épaule. « Quelle coïncidence, fit-il. Moi aussi. »



Cogite rendit avec une grande prudence le rhombe au petit bibliothécaire.

« Tiens, je te le laisse, dit-il. Je te le donne, et toi, en échange, tu pourrais retirer tes dents de ma jambe. »

De l’autre côté du rocher parvint la voix de la raison : « Pas la peine de se bagarrer, messieurs. On va voter : bon, tous ceux qui pensent qu’un canard a des pieds palmés, levez la main… »

Le bibliothécaire fit encore tournoyer l’objet plusieurs fois.

« Pas l’air d’un très bon modèle, dit Cogite. Pas beaucoup de bruit… Franchement, ils en ont encore pour longtemps ?»

… voum…

« Eek !

— Oui, oui, très bien… »

… voum… voum… vOOUUMMMMM…

Cogite releva la tête au moment où une lumière jaune s’étendait sur la plaine.

Un rond de ciel bleu s’ouvrait au-dessus. La pluie s’arrêtait.

« Eek ?»

Cogite en vint à se demander pourquoi un petit vieux faisait de la peinture dans un paysage désertique sur un continent tout neuf…

Puis ce furent les ténèbres.

Le vieux eut un sourire de ce qui ressemblait à de la satisfaction et se détourna du dessin qu’il venait de terminer. Un dessin qui faisait la part belle aux chapeaux pointus et qui s’était carrément estompé dans la pierre.

Il se sentait content comme tout, et il avait dessiné toutes les araignées et plusieurs opossums quand il s’aperçut de ce qui manquait.

Il ne sut même rien de l’animal à bec de canard aussi étrange que malheureux qui se glissa silencieusement dans la rivière non loin de là.



« On est sûrement des cousins, fit l’archichancelier. Ce n’est pas un nom courant. Allez, une autre bibine.

— J’ai un jour consulté les archives de l’Invisible, dit Rincevent d’un air morose. Jamais eu d’Rincevent avant moi. » Il retourna la canette de bière et en aspira la lie. « Jamais connu de parenté, à la réflexion. Jamais, jamais. » Il ouvrit une autre canette. « Personne pour faire tous les p’tits trucs dont s’occupe normalement la famille, comme… comme… comme envoyer un gilet d’laine affreux pour le Porcher, des machins comme ça.

— T’as un prénom ? Moi, c’est Bill.

— Joli nom, Bill Rincevent. J’sais même pas si j’en ai un, d’prénom.

— Comment on t’appelle d’habitude, mec ?

— Ben, j’entends l’plus souvent : “Arrêtez-le !” répondit Rincevent en s’octroyant une grande rasade de bière, ’videmment, c’est qu’un surnom. Ceux qui veulent faire les choses dans les règles crient : “Le laissez pas s’échapper !” »

Il loucha sur la canette. « Vachement meilleure que l’autre, dit-il. Ça dit quoi, là ? “Lycose” ? Drôle de nom pour une bière.

— Tu lis la liste des ingrédients, dit Bill.

— Ah bon ? marmonna Rincevent. Où j’en étais ?

— Chapeaux pointus. L’eau qui s’épuise. Tu parlais de kangourous. D’images qui prennent vie.

— C’est vrai, fit le doyen. Si c’est ce qu’on obtient quand tu es sobre, on veut voir l’effet de la bière.

— Tu comprends, quand le soleil va se lever, dit l’archichancelier Bill, il va falloir que j’aille à la prison voir le Premier ministre et lui expliquer pourquoi on ignore ce qui est arrivé à l’eau. Toute l’aide que tu pourras nous apporter nous sera précieuse. Claquez-lui une autre canette, doyen. Les gens cognent déjà à la porte. Quand on va manquer de bière, ça va faire du vilain. »

Rincevent flottait dans une brume chaude et ambrée. Il était entouré de mages. Pas de doute, vu leurs chamailleries perpétuelles. Et, d’une certaine façon, la bière l’aidait à réfléchir.

Un mage se pencha par-dessus son épaule et posa devant lui un livre ouvert. « C’est la reproduction d’une peinture rupestre de Cangoolie, dit-il. On s’est souvent demandé ce qu’étaient les petites taches au-dessus des silhouettes…

— De la pluie, répondit Rincevent après un coup d’oeil.

— Tu en as déjà parlé, dit Bill. Des gouttes d’eau qui volent dans les airs, c’est ça ?

— Qui tombent, rectifia Rincevent.

— Et ça ne fait pas mal ?

— Nan.

— L’eau, c’est lourd. Je ne peux pas dire que ça me plaise beaucoup, l’idée de gros pochons blancs remplis d’eau qui se baladent au-dessus de nos têtes. »

Rincevent n’avait jamais étudié la météorologie, même s’il avait été un utilisateur final toute sa vie.

Il agita vaguement la main, « C’est comme… d’la vapeur, dit-il avant de hoqueter. C’est ça. D’la jolie vapeur cotonneuse.

— Ça bout ?

— Non, non. Nonnon. Très froids, les nuages. Des fois, ils descendent très bas, ils touchent même le sol. »

Les mages échangèrent des regards.

« T’wois, on fait de la blady bonne bière de nos jours, dit Bill.

— Les nuages, ça m’a l’air fin dangereux, fit le doyen. Pas question qu’ils abattent les arbres et les bâtiments, hein ?

— Ah, mais… mais… ils sont tout mous, voyez ? Comme de la fumée.

— Mais tu viens de dire qu’ils n’étaient pas chauds !»

Rincevent découvrit soudain l’explication idéale.

« Est-ce que vous avez déjà soufflé sur un miroir froid ?

demanda-t-il, la figure rayonnante.

— Pas régulièrement, mais je vois ce que tu veux dire.

— Ben, en gros, les nuages, c’est ça ! Je peux avoir une autre bibine ? C’est incroyable, fa aucun esset sur moi, on dirait, j’peux en alaver autant que j’veux. Ça m’aide même à mieux réfléfléchir. »

L’archichancelier Rincevent tambourina des doigts sur la table. « Cette histoire de pluie et toi… vous avez forcément un rapport, non ? On n’a plus d’eau et, toi, tu débarques… »

Rincevent rota. « Faut aussi que j’remette un truc en ordre, dit-il. Des chapeaux pointus… qui flottent en l’air…

— Tu les as vus où, pour la dernière fois ?

— Dans la brasserie sans bière. Paraît qu’elle est hantée, haha. Des chapeaux pointus hantés, hahah… »

Bill regarda Rincevent, les yeux écarquillés. « Bon », fit-il. Il fixa la silhouette mélancolique de son lointain cousin, maintenant tout près. « On va y aller. » Il jeta encore un coup d’oeil à Rincevent et parut un instant songeur.

« Et on emporte de la bibine », ajouta-t-il.



Cogite Stibon s’efforçait de réfléchir, mais les pensées lui venaient très lentement, semblait-il. Tout était noir et il ne pouvait pas bouger, mais, d’une certaine façon, ce n’était pas trop grave. Ça rappelait ces instants précieux, au lit, quand on est juste assez réveillé pour savoir qu’on dort encore agréablement.

C’est étonnant comme le temps passe.



Une grande chaîne de seaux s’étirait à présent du port à la brasserie. Malgré le goût boisé piquant et rafraîchissant de leurs chardonnays, les Iksiens n’étaient pas du genre à laisser brûler une brasserie. Même si on n’y trouvait plus une seule goutte de bière. Question de principe.

Les mages traversèrent la foule dans un concert de marmonnements et parfois de ricanements de petits prudents réfugiés à l’arrière.

Vapeur et fumée sortaient de la porte principale qu’on avait fait voler en éclats à coups de bélier.

L’archichancelier Rincevent entra en traînant à sa suite son parent au sourire béat.

Le panneau de la bière Rou, fumant, réduit à un squelette métallique, gisait toujours au milieu du local.

« Il n’arrêtait pas de lui faire des signes et de parler de chapeaux pointus, fit spontanément Neilette.

— Vérifiez s’il y a de la magie, doyen », ordonna I’archichancelier Rincevent.

Le doyen agita la main. Des étincelles voltigèrent. « Rien du tout, fit-il. J’ai dit qu’on… »

L’espace d’un instant, des formes pointues flottèrent en suspension puis disparurent.

« Ce n’est pas de la magie, ça, fit un des mages. Ce sont des doghis.

— Tout le monde sait que cette usine est hantée. Des mauvais esprits, à ce qu’on raconte.

— Pas des esprits de vin, en tout cas », fit l’archichancelier Rincevent.

Neilette montra du doigt la trappe. « Mais ça ne conduit nulle part, dit-elle. Il y a un panneau qui donne dehors et dans des réserves, mais c’est tout. »

Les mages baissèrent la tête.

En dessous, ce n’était que ténèbres. Un petit animal détala sur un nombre de pattes supérieur à quatre, à en juger par le bruit. Il flottait des relents de bière très ancienne et très rance.

« Casse pas la tête, fit Rincevent dans un grand mouvement de canette. Je descends le premier, d’accord ?»

Il s’amusait beaucoup.

Une échelle rouillée était boulonnée au mur en dessous. Elle grinça sous son poids avant de céder alors qu’il n’était plus qu’à un bon mètre du sol de la cave, et il s’affala sur la pierre. Les mages l’entendirent rire.

Puis il lança : « Est-ce que l’un de vous connaît un certain Planteur ?

— Quoi ? Le vieux Juste-prix ? fit Bill.

— ’xact. Il est sûrement dehors à vendre ses produits à la foule, c’est ça ?

— Il y a de fortes chances.

— Est-ce que quelqu’un pourrait aller me chercher un de ces pâtés flottants avec de la sauce tomate en supplément ? Je m’en taperais bien un. »

Le doyen se tourna vers l’archichancelier. « Il a descendu combien de bières ?

— Trois ou quatre canettes. Il doit être allergique, le pauvre vieux.

— J’crois même que je pourrais en manger deux, lança Rincevent.

— Deux ?

— Casse pas la tête. Quelqu’un a une torche ? Fait noir là-d’sous.

— Pâtés “gourmet” ou ordinaires ? demanda le doyen.

— Oh, ordinaires, ça m’ira très bien. Sans chichis, hein ?

— Le pauvre type », fit Bill qui triait sa petite monnaie.

Il faisait effectivement noir dans les caves, mais une faible lumière filtrait en quantité suffisante par le panneau de la rue pour que Rincevent distingue de gigantesques tuyaux dans la pénombre.

Il était évident qu’un certain temps après la fermeture de la brasserie, mais avant qu’on s’assure de verrouiller soigneusement chaque entrée, des jeunes gens avaient utilisé les caves comme souvent quand on vit chez ses parents, que la maison est trop petite et que personne n’a trouvé le moyen d’inventer l’automobile. En bref, ils avaient écrit sur les murs. Rincevent parvint à déchiffrer des messages soigneusement libellés déclarant à la postérité que, par exemple, B. Couvert est une fiotte. Il ignorait ce qu’était une fiotte, mais il était à peu près sûr que B. Couvert ne tenait pas à passer pour cela. C’était étonnant comme les mots d’argot paraissaient irradier leurs sens, même dans une langue étrangère.

Un coup sourd retentit derrière lui lorsque le Bagage atterrit sur le sol de pierre. « Mon vieux pote Valoche, dit-il. Casse pas la tête !»

On descendit doucement une nouvelle échelle, et les mages, avec une certaine précaution, le rejoignirent. L’archichancelier tenait un bourdon au bout rougeoyant.

« Trouvé quelque chose ? demanda-t-il.

— Ben, oui. Je ne voudrais pas serrer la main d’un certain B. Couvert, répondit Rincevent.

— Oh, le doyen, c’est pas un mauvais mec quand on le connaît… Qu’est-ce qui se passe ?»

Rincevent montra du doigt le fond de la cave.

Là, sur une porte, on avait dessiné des chapeaux pointus. En rouge. Ils luisaient à la lumière.

« Ma parole. Du sang », fit Rincevent.

Son cousin fit courir un doigt dessus. « C’est de l’ocre, dit-il. De l’argile… »

La porte donnait sur une autre cave. Ils y découvrirent quelques fûts vides, des caisses défoncées et rien d’autre que des ténèbres sentant le moisi.

Le courant d’air dû à leur déplacement souleva la poussière du sol en une succession de tout petits tourbillons inversés. À nouveau des chapeaux pointus.

« Hmm, des murs solides tout autour, fit Bill. Vaudrait mieux se décider pour une direction, mec. »

Rincevent but un coup, ferma les yeux et pointa un doigt au hasard.

« Par là !»

Le Bagage plongea en avant et percuta le mur de brique qui s’abattit pour révéler un espace noir de l’autre côté.

Rincevent passa la tête. Tout ce qu’avaient fait les maçons, c’était murer puis diviser en carrés une partie d’une caverne. Le reste paraissait grand, à en juger par l’air qu’on y respirait.

Neilette et les mages escaladèrent les gravats à sa suite.

« Je suis sûre que cette partie n’existait pas quand on a bâti la brasserie ! fit Neilette.

— C’est grand, dit le doyen. Qui a creusé ça ?

— L’eau, répondit Rincevent.

— Awa ? L’eau creuse de grands trous dans du rocher ?

— Oui. Ne me demandez pas pourquoi… C’était quoi, ça ?

— Quoi ?

— Vous n’avez rien entendu ?

— T’as dit : “C’était quoi, ça ?” »

Rincevent soupira. L’air frais le dessoûlait.

« Vous êtes réellement des mages, hein ? fit-il. De vrais mages tout simples. Vous portez des chapeaux qui ont davantage de bord que de pointe, toute l’université est en fer-blanc, vous avez une tour minuscule qui est, je le reconnais, bon sang, beaucoup plus grande à l’extérieur une fois qu’on est dedans, mais vous êtes bel et bien des mages, et… est-ce que vous pourriez maintenant, s’il vous plaît… la fermer ?»

Dans le silence qui suivit on entendit un tout petit pling.

Rincevent fouilla des yeux le reste de la caverne. La lumière que dégageaient les bourdons ne faisait qu’empirer les choses. Elle jetait des ombres. Les ténèbres n’étaient que des ténèbres, mais il pouvait se cacher n’importe quoi dans les ombres.

« Ces cavernes ont dû être explorées », dit-il. C’était un souhait plutôt qu’une constatation. L’histoire était assez élastique dans le pays.

« Jamais entendu parler de ça, dit le doyen.

— Encore des pointes, regardez, fit Bill alors qu’ils avançaient.

— Des stalactites et des stalagmites, c’est tout, dit Rincevent. Je ne sais pas comment ça marche, mais l’eau goutte sur des machins et laisse des colonnes de machin. Ça demande des milliers d’années. Tout à fait banal.

— C’est la même eau qui flotte dans le ciel et qui creuse de grandes cavernes dans la roche ? demanda le doyen.

— Euh… oui… euh… évidemment, répondit Rincevent.

— Une veine pour les nous autres, alors, on n’a que celle à boire et à laver.

— Vous n’aviez », rectifia Rincevent.

Des pas diligents se firent entendre derrière eux, et un jeune mage arriva en courant, une assiette protégée d’un couvercle à la main. « J’ai eu le dernier ! dit-il. Et c’est un “gourmet”. »

Il souleva le couvercle. Rincevent écarquilla les yeux et déglutit. « Oh là là…

— Qu’est-ce qu’il y a ?

— Est-ce que vous avez encore de votre bière ? J’ai l’impression de perdre ma… concentration… »

Son cousin s’avança en arrachant l’opercule d’une canette de Lycose.

« Charron, vous me recouvrez ce pâté et vous me le gardez au chaud. Rincevent, bois ça. »

Tout le monde le regarda vider la canette cul sec.

« Voilà, mec, fit l’archichancelier. Qu’est-ce que tu dirais d’un bon pâté à la viande renversé dans un grand bol de purée de petits pois et nappé de sauce tomate ?»

Il nota le changement de couleur sur la figure de Rincevent et hocha la tête.

« Il te faut une autre canette », dit-il d’un ton sans réplique.

Tout le monde le regarda vider la seconde canette.

« Bon, fit l’archichancelier au bout d’un moment. Maintenant, Rincevent, ça te dirait un bon flotteur de Juste-prix, hein ? Du pâté à la viande dans une soupe de petits pois avec de la sauce tomate ?»

La figure de Rincevent s’agita de quelques mouvements convulsifs lorsque la boisson ambrée opéra ses bons offices et déconnecta des systèmes de protection essentiels.

« M’a l’air… excellent, dit-il. Peut-être avec de la noix de coco râpée par-dessus ?»

Les mages se détendirent.

« Maintenant on sait, fit l’archichancelier Rincevent. Faut qu’on te garde juste assez canard pour que tu trouves les pâtés de Planteur appétissants, mais pas trop pour que ça t’occasionne des dégâts irréparables au cerveau.

— La marge est étroite », dit le doyen.

Bill leva les yeux vers le plafond où les ombres dansaient parmi les stalactites, à moins que ce ne fût des stalagmites.

« On est juste en dessous de la ville, dit-il. Comment ça se fait qu’on n’en a jamais entendu parler ?

— Bonne question, reconnut le doyen. Ceux qui ont bâti la cave ont forcément vu la caverne. »

Rincevent s’efforçait de réfléchir. « Elle n’existait pas encore, dit-il.

— D’après toi, ces stalag-trucs mettent des milliers d’années à…

— Elles n’étaient sans doute pas là le mois dernier, mais maintenant elles y sont depuis des milliers d’années », dit Rincevent. Il eut un hoquet. « C’est comme votre tour, reprit-il. Plus grande à l’esstérieur.

— Huh ?

— Ça marche seulement dans ce pays, dit Rincevent. Plus vous avez de géographie, moins vous avez d’histoire, vous avez déjà remarqué ? Plus d’espace, moins de temps. Je parie qu’il a fallu seulement deux ou trois secondes à cette caverne pour exister depuis des milliers d’années, voyez ? Plus bref à l’extérieur. Larfaitement pogique.

— Je crois que je n’ai pas bu assez de bibine pour comprendre ça », fit le doyen.

Quelque chose lui buta dans les mollets. Il baissa les yeux. C’était une des manies du Bagage : il s’approchait si près par-derrière les gens qu’ils avaient franchement l’impression, quand ils se penchaient pour regarder, d’avoir des pieds en surnombre.

« Ou même ça », ajouta-t-il.

Les mages se turent peu à peu tandis que Rincevent les conduisait plus loin. Il ne savait pas qui le conduisait, lui. Bah, casse pas la tète.

Au mépris de toutes les règles classiques, il se mit à faire de plus en plus clair, même si la prolifération de champignons lumineux ou de cristaux iridescents dans les cavernes profondes où l’imprévoyant héros dépourvu de torche a besoin de voir reste une des plus évidentes intrusions de la causalité narrative dans l’univers physique. En l’occurrence, les rochers luisaient, non d’une mystérieuse lumière interne, mais tout bonnement comme si le soleil les éclairait, juste après l’aube.

D’autres impératifs influent aussi sur le cerveau humain. Par exemple celui qui décrète : plus il y a d’espace, moins on parle fort, conformément à la tendance naturelle à baisser considérablement le ton quand on pénètre dans un lieu immense. Ainsi, lorsque le chancelier Rincevent était entré dans la grande caverne, il avait constaté : « Crénom, c’est vachement grand !» en chuchotant tout bas.

Le doyen, pour sa part, avait crié : « You-hou !» parce qu’il en faut toujours un.

Là aussi, les stalactites foisonnaient. L’une d’elles, gigantesque, au beau milieu de la caverne, touchait presque la stalagmite en dessous, comme sa propre image inversée. Il régnait une chaleur étouffante.

« Ce n’est pas normal… » dit Rincevent.

Pling.

Ils finirent par localiser la source du bruit. Un tout petit filet d’eau coulait sur le flanc de la stalactite et formait des gouttes qui tombaient sur la stalagmite à moins d’un mètre en dessous.

Une nouvelle goutte grossit sous leurs yeux et resta suspendue.

Un des mages descendit comme il put la pente aride et loucha sur la goutte.

« Elle ne bouge pas, dit-il. Le filet d’eau se tarit. Je pense… que ça s’évapore. »

L’archichancelier se tourna vers Rincevent. « Bon, on t’a suivi jusqu’ici, mec, fit-il. Et maintenant ?

— Je crois que je me taperais bien une autre b…

— N’en reste plus, mec. »

Rincevent jeta un regard désespéré autour de la caverne, puis à l’immense masse de calcaire translucide devant lui.

Elle était indubitablement pointue. Elle se trouvait aussi au centre de la caverne. Elle dégageait une impression d’inéluctabilité.

Vraiment curieux qu’un truc pareil se forme ici et brille comme une perle dans une huître. La terre trembla encore. Là-haut, les habitants devaient déjà crever de soif et maudire les éoliennes comme seuls les Iksiens savaient maudire. L’eau avait disparu, et ça, c’était très grave, mais quand la bière viendrait à manquer, la population se mettrait vraiment en colère…

Tous les mages attendaient une initiative de sa part.

D’accord, il allait commencer par la roche. Qu’est-ce qu’il savait sur les cailloux et les cavernes de la région ?

En de tels instants, Rincevent éprouvait un étrange sentiment de liberté. Il allait se trouver dans un beau pétrin quoi qu’il fasse, alors autant essayer…

« Il me faut de la peinture, dit-il.

— Pour quoi faire ?

— Pour ce qu’il faut que je fasse.

— Il y a le petit Salid, fit le doyen. Il se prend plus ou moins pour un peintre. On va aller défoncer sa porte.

— Et ramenez encore de la bière », leur lança Rincevent alors qu’ils partaient.

Neilette lui tapota l’épaule. « Tu vas claquer un coup de magie ? demanda-t-elle.

— Je ne sais pas si ça compte ici pour de la magie, répondit Rincevent. Si ça ne marche pas, écartez-vous le plus possible.

— Ça va être dangereux, alors ?

— Non, je serai peut-être obligé de me carapater sans regarder où je vais. Mais… cette roche est chaude. Vous avez remarqué ?»

Elle la toucha. « Je vois…

— Je me disais… Et si quelqu’un se trouvait dans un pays qui ne devrait pas être là ? Qu’est-ce qu’il ferait ?

— Oh, le guet lui mettrait le grappin dessus, j’imagine.

— Non, non, pas le quelqu’un en question. Qu’est-ce que le pays ferait ? Je crois qu’il me faut encore à boire, ça se tenait mieux…

— Bon, a y est, on n’a pas trouvé grand-chose, mais on a un peu de blanc de chaux, un peu de peinture rouge et une boîte de peinture noire ou de goudron liquide, on ne sait pas. » Les mages arrivaient au pas de course. « Pas grand-chose non plus côté pinceaux. »

Rincevent prit un pinceau qui donnait l’impression d’avoir précédemment servi à blanchir à la chaux un mur raboteux puis à nettoyer les dents d’un gros animal, peut-être un crocodile.

Il n’avait jamais brillé dans les beaux-arts, ce qui relève de l’exploit dans un grand nombre de systèmes éducatifs. Les rudiments de la technique artistique et une parfaite connaissance de la calligraphie occulte font partie de la formation élémentaire d’un mage, pourtant la craie se cassait toujours entre les doigts de Rincevent et les crayons tombaient en morceaux. Sans doute à cause de son extrême réticence à mettre sur le papier des choses qui se débrouillaient fort bien là où elles étaient.

Neilette lui tendit une canette de Lycose. Rincevent but abondamment, à la suite de quoi il plongea le pinceau dans ce qui était peut-être de la peinture noire pour esquisser quelques V inversés sur la roche, quelques cercles sous les lignes, puis trois points en triangle et un petit trait incurvé amical dans chacun des cercles.

Il s’octroya une autre grande rasade de bière et vit où il faisait fausse route. C’était une erreur de vouloir ici copier fidèlement la vie ; ce qu’il devait viser, c’était à communiquer une impression.

Il badigeonna sauvagement la pierre en fredonnant follement tout bas.

« Personne n’a encore deviné ce que c’est ? demanda-t-il par-dessus son épaule.

— Ça m’a l’air un peu moderne », fit le doyen.

Mais Rincevent avait maintenant trouvé son rythme. N’importe quel imbécile pouvait copier ce qu’il voyait, sauf peut-être lui-même, mais le but de l’opération devait être de peindre si possible une image en mouvement qui exprimait clairement le… le… le…

Qui l’exprimait clairement, en tout cas. On allait dans le sens où la peinture et la couleur voulaient qu’on aille.

« Vous voyez, fit Neilette, sous cette lumière et tout… ça pourrait être un groupe de mages… »

Rincevent ferma à demi les yeux. Peut-être était-ce la façon dont les ombres bougeaient, mais il devait reconnaître qu’il avait fait du très bon boulot. Il barbouilla encore un peu de peinture.

« On dirait presque qu’ils vont sortir de la pierre », dit quelqu’un dans son dos, mais la voix paraissait assourdie.

Il avait l’impression de tomber dans un trou. Il avait déjà connu cette sensation, mais le plus souvent quand il tombait dans un trou. Les parois étaient floues comme si elles défilaient sous ses yeux à une vitesse folle. La terre trembla.

« Est-ce qu’on bouge ? fit-il.

— Ça y ressemble, non ? dit l’archichancelier. Mais on reste immobiles !

— Bouger en restant immobile », marmonna Rincevent. Il gloussa. « Elle est bien bonne !» Il loucha d’un air joyeux sur la canette de bière. « V’savez, dit-il, je suis incapable d’avaler plus d’une ou deux pintes de la bière qu’on a chez nous, mais la vôtre se boit comme de la limonade ! Quelqu’un a mon pâté… ?»

Aussi fort qu’un orage au ras des pâquerettes, mais aussi doucement que deux soufflés entrant en collision, passé et présent se percutèrent.

Ils transportaient beaucoup de monde.

« C’est quoi, ça ?

— Doyen ?

— Oui ?

— Vous êtes pas le doyen !

— Comment osez-vous ? Vous êtes qui, vous !

— Ook !

— L’engin ! Il y a un singe ici !

— Non ! Non ! Ce n’est pas moi qui ai dit ça ! C’est lui !

— Archichancelier ?

— Oui ?

— Oui ?

— Quoi ? Vous êtes combien ?»

L’obscurité passa au cramoisi intense tirant sur le violet.

« Est-ce que vous allez tous vous taire et m’écouter ?»

Au grand étonnement de Rincevent, tout le monde lui obéit.

« Regardez, les parois se rapprochent ! Cette caverne s’efforce de ne pas exister !»

Son devoir accompli envers la communauté, Rincevent se retourna et fila à toutes jambes sur le sol rocheux secoué de tremblements.

Deux secondes plus tard, le Bagage le dépassa, ce qui était toujours mauvais signe.

Il entendit les voix derrière lui. Les mages avaient du mal à accepter la notion de danger immédiat. Ils préféraient quand il y avait matière à discussion. Mais un plafond qui descend à vue d’oeil a de quoi clouer le bec même du plus mauvais coucheur.

« Je vais vous sauver, madame Panaris !

— Tous au tunnel !

— À quelle vitesse les parois se rapprochent, d’après vous ?

— Taisez-vous et courez !»

Rincevent fut alors dépassé par un gros kangourou velu. Le morphisme erratique du bibliothécaire, après l’avoir un bref instant mué en stalactite rousse, une forme manifestement idéale pour la survie dans les grottes, avait fini par comprendre que cette survie même risquait de ne pas durer dans une caverne qui rapetissait à vue d’oeil et avait soudain opté pour un champ morphique local taillé pour la vitesse.

Homme, Bagage et kangourou franchirent en se bousculant la brèche donnant dans la cave et se retrouvèrent en vrac de l’autre côté.

Derrière eux, dans un grondement, mages et femmes furent crachés à grande vitesse dans la cave, et plusieurs atterrirent sur Rincevent. De l’autre côté du mur, la roche gémissait et grinçait, expulsant ces corps étrangers dans ce qui rappelait, se dit Rincevent, un dégobillage géologique.

Quelque chose vola par la brèche et lui frappa l’oreille, mais ce n’était qu’un désagrément mineur à côté du pâté qui surgit, suivi d’une bouillie de petits pois et de sauce tomate, et s’écrasa sur sa bouche.

Ce n’était pas si terrible, d’ailleurs.



La capacité de se poser des questions comme « où suis-je et qui est ce “je” qui se le demande ?» est une des particularités qui distinguent l’homme de… la seiche, disons .

Les mages de l’Université de l’Invisible, sans doute la cr[[24]](#footnote-24)ème intellectuelle ou à coup sûr le yaourt cérébral de leur génération, franchirent cette étape en l’espace de quelques minutes. Les mages sont parfois très versatiles. Ils peuvent se chamailler sur la forme d’une tête de canard et l’instant suivant apprendre qu’ils sont restés à l’intérieur d’une pierre pendant des milliers d’années parce que le temps s’écoule plus lentement en dedans. Cela ne présente aucune difficulté pour quiconque a trouvé le chemin des toilettes à l’Université de l’Invisible .

Des questions plus importantes se posaient alors qu’ils siége[[25]](#footnote-25)aient autour de la table à l’UF.« Y a quelque chose à manger ? demanda Ridculle.

— On est au milieu de la nuit, monsieur.

— Vous voulez dire qu’on a sauté le dîner ?

— Des millénaires de dîners, archichancelier.

— Ah bon ? Vaudrait mieux commencer à se rattraper, alors, monsieur Stibon. En tout cas… c’est une belle petite université que VOUS avez là… archichancelier. »

Ridculle prononça le mot un ton en dessous afin d’en minimiser l’importance. L’archichancelier Rincevent lui répondit d’un hochement de tête fraternel. « Merci.

— Pour une colonie, évidemment. J’irais même jusqu’à dire que vous faites de votre mieux.

— Eh bien, merci, Mustrum. Je serais ravi de vous montrer notre tour plus tard.

— Elle a l’air bien petite.

— C’est ce que tout le monde dit.

— Rincevent. Rincevent… Ce nom me rappelle vaguement quelque chose… fit Ridculle.

— On est venus chercher Rincevent, archichancelier, fit Cogite d’un ton patient.

— Ah oui ? Ça lui a réussi, alors. Le bon air en a fait un homme, à ce que j’vois.

— Non, monsieur. Le nôtre, c’est le maigrichon à la barbe miteuse et au chapeau à bords flottants, monsieur. Vous vous rappelez ? Celui qui est assis là-bas. »

Rincevent leva une main timide. « Euh… moi », dit-il.

Ridculle renifla. « D’accord. C’est quoi, ce machin avec lequel vous jouez, mon vieux ?»

Rincevent tendit le rhombe. « Il est sorti de la caverne avec vous, dit-il. Qu’est-ce que vous faisiez avec ça ?

— Oh, c’est un jouet qu’a trouvé le bibliothécaire, répondit Cogite.

— La question est réglée, alors, fit Ridculle. Dites donc, elle est bonne cette bière, non ? Ça se laisse boire. Oui, j’suis sûr qu’on peut beaucoup apprendre l’un de l’autre, archichancelier. Vous davantage de nous que nous de vous, évidemment. On pourrait peut-être mettre sur pied un échange d’étudiants, ce genre de trucs ?

— Bonne idée.

— Vous pouvez en avoir six des miens en échange d’une bonne tondeuse à gazon. La nôtre est en rade.

— L’archi… l’archichancelier veut dire que le retour risque d’être épineux, monsieur, fit Cogite. Les choses auraient dû changer maintenant qu’on est ici. Mais non.

— Votre Rincevent avait l’air de croire qu’en vous amenant ici, les mecs, ça allait faire pleuvoir. Mais non. »

… whoumm...

« Oh, arrêtez de jouer avec ce bidule, Rincevent, dit Ridculle. Bon… Bill, c’est évident, non ? En tant que mages plus expérimentés que vous, on connaît naturellement des tas de moyens de faire pleuvoir. Y a pas d’problème. »

… whoumm...

« Écoutez, mon vieux, allez faire ça dehors, d’accord ?»



Le bibliothécaire était assis en haut de la tour en fer-blanc, une feuille sur la tête.

« C’est bizarre, tu vois, dit Rincevent en laissant pendre le rhombe au bout de sa ficelle. J’ai juste à gigoter un peu la main et ça tourne tout rond.

— … ook… »

Le bibliothécaire éternua.

« … ouin…

— Euh… te voilà maintenant une espèce de gros oiseau… dit Rincevent. Tu es vraiment mal parti, hein ? Enfin, une fois que je leur aurai dit ton nom… »

Le bibliothécaire changea de forme et se déplaça très vite. Le court instant qui suivit ne manqua pas d’action.

« Ah, fit Rincevent d’une voix impassible une fois le calme revenu. Bon, commençons par ce qu’on sait. Je ne vois rien. Pour la bonne raison que ma robe me pend devant les yeux. J’en déduis que j’ai la tête en bas. Tu me tiens les chevilles. Rectification : une cheville, donc tu me tiens la tête en bas. On est en haut de la tour. Ce qui veut dire… »

Il se tut.

« D’accord, on reprend au début, fit-il. On commence par ne pas dire ton nom à personne. »

Le bibliothécaire le lâcha.

Rincevent chuta de quelques centimètres sur le plancher de la tour.

« Tu sais, c’est vraiment un sale tour que tu m’as joué, dit-il.

— Ook.

— On n’en parle plus, d’accord ?»

Rincevent leva les yeux vers le grand ciel vide. Il aurait dû pleuvoir. Il avait fait le nécessaire, non ? Et, résultat, la faculté de l’UI avait débarqué et regardait tout avec condescendance. Si encore les mages pouvaient lancer un sortilège de pluie. Pour qu’un seul de ces sortilèges marche, il fallait déjà un peu de pluie au préalable. À vrai dire, il était prudent de s’assurer que le vent poussait de gros nuages dans la bonne direction.

Et s’il ne pleuvait pas, alors les terribles courants dont ils parlaient devaient aussi toujours circuler dans le coin.

Ce n’était pas un pays franchement mauvais. Les habitants étaient grands amateurs de chapeaux. Grands amateurs de grands chapeaux. Il pouvait économiser, acheter une ferme sur la Glinglin et surveiller les moutons. Après tout, ils se nourrissaient tout seuls et engendraient d’autres moutons. Tout ce qu’il y avait à faire, c’était prélever la laine de temps en temps. Le Bagage s’établirait sûrement chien de berger.

Sauf… qu’il n’y avait plus d’eau. Plus de moutons, plus de fermes. Plus de Mad ni de Crocodile Crocodile, plus les charmantes dames Darleen et Létitia, plus de Remords ni de ses chevaux, plus de tous ces gens qui lui avaient montré comment trouver ce qu’il pouvait manger sans vomir trop souvent… Tout se desséchait avant d’être emporté par le vent…

Lui aussi.

« Ça va ou quoi ?

— Ook ?

— Oh, non… gémit Rincevent.

— La gorge un peu sèche ?

— Écoutez, vous n’êtes pas censé…

— Ça va, j’ai un rendez-vous en ville. Il y a eu de la bagarre pour la dernière bouteille de bière. En tout cas, laisse-moi t’assurer de mon attention personnelle de tous les instants.

— Ben, merci. Quand le moment sera venu de cesser de vivre, c’est la Mort que je choisirai en premier !»

La Mort s’estompa.

« Quel culot de s’amener comme ça ! On n’est pas encore morts, cria Rincevent au ciel ardent. On pourrait faire des tas de trucs ! Si on arrivait à atteindre le Moyeu, on pourrait détacher un gros iceberg, le remorquer jusqu’ici, et il donnerait beaucoup d’eau… Suffit d’aller au Moyeu ! Tant qu’il y a de la vie, il y a de l’espoir, c’est moi qui te le dis ! Je trouverai un moyen ! Il existe quelque part un moyen de faire pleuvoir !»

La Mort était parti.

Rincevent fit tournoyer le rhombe d’un geste menaçant. « Et ne reviens pas !

— Ook !»

Le bibliothécaire agrippa le bras du mage et flaira l’atmosphère.

Puis Rincevent le sentit aussi.

Rincevent parlait une langue relativement primitive qui n’avait pas d’autre solution pour désigner l’odeur qui se dégage après la pluie que « l’odeur qui se dégage après la pluie ». Quiconque voudrait décrire l’odeur se verrait contraint de patauger au milieu de termes comme humidité, chaleur, vapeur et, pour peu qu’il y ait du vent, exhalaison.

Quoi qu’il en soit, il flottait l’odeur qui se dégage après la pluie. Dans ce pays aride, c’était comme un joyau éphémère dans l’atmosphère.

Rincevent fit encore tournoyer le morceau de bois. Il produisit un bruit hors de proportion avec le mouvement, et l’odeur revint.

Le mage retourna l’objet. Ce n’était qu’un morceau de bois ovale. Il ne portait pas de marques.

Il saisit le bout de la ficelle et fit à nouveau tournoyer plusieurs fois le bidule, à titre d’essai.

« Tu as remarqué qu’en faisant ça… » commença-t-il.

L’objet ne voulait plus s’arrêter. Rincevent ne pouvait plus baisser le bras.

« Euh… je crois qu’il veut que je continue, dit-il.

— Ook !

— Tu crois qu’il faut que je continue ?

— Ook !

— Tu m’aides beaucoup. Oooh… »

Le bibliothécaire se baissa brusquement.

Rincevent tournait sur place. Il ne voyait plus le morceau de bois désormais parce que la ficelle s’allongeait à chaque tour. Une tache indistincte décrivait une courbe en l’air à quelque distance de la tour et s’éloignait de plus en plus.

Le son produit était un bourdonnement interminable.

Lorsque le rhombe fut au-dessus de la ville, il explosa dans un bruit de tonnerre. Mais quelque chose continuait de tournoyer au bout de la cordelette, comme un nuage dense et argenté précédant un sillage de particules blanches, une spirale qui s’échappait à toute allure, de plus en plus grande.

Le bibliothécaire était couché face contre le plancher, les mains sur la tête.

Un courant d’air monta en rugissant à l’assaut de la tour, chargé de poussière, de vent, de chaleur et de perruches. La robe de Rincevent lui battit le menton.

Lâcher était impensable. Il n’était même pas sûr de pouvoir, sauf si le rhombe le voulait.

Désormais légère comme de la fumée, la spirale dériva dans la brume de chaleur.

(… et au-dessus du désert rouge et des kangourous insouciants, puis… tandis que sa queue s’éloignait au-dessus de la côte et se heurtait au mur de tempêtes né de l’alliance des masses d’air en conflit… les nuages arrêtèrent leur tournoiement imposant autour du dernier continent, bouillonnèrent en tourbillons confus et orageux, changèrent de sens et basculèrent peu à peu vers l’intérieur du pays…)

Et la ficelle échappa d’un coup sec à la main de Rincevent en lui cinglant les doigts. Le rhombe s’envola au loin et le mage ne le vit pas retomber.

C’était peut-être dû au fait qu’il pirouettait toujours sur place, mais la gravité finit par faire valoir ses droits sur l’élan, et Rincevent s’abattit de tout son long sur le plancher.

« Je crois que mes pieds ont pris feu », marmonna-t-il.



La chaleur de mort s’étendait sur le pays comme un linceul. Clancy, le gardien de bestiaux, épongea soigneusement la sueur de son front puis essora le chiffon dans une boîte de confiture vide. Vu ce qui s’annonçait, ça pourrait servir. Puis, en tenant prudemment la boîte, il remonta l’échelle de l’éolienne.

« Le trou de sonde est impeccable, patron, c’est juste qu’y a pas de blady flotte », dit-il.

Remords secoua la tête. « Regarde les chevaux, dit-il. Regarde-les couchés par terre, t’as vu ? Pas bon, ça. C’est fini, Clancy. On s’est astiqués contre vents et marées, et là, le vent est trop fort pour nous. Autant leur trancher leur blady gorge, on pourra récupérer leur viande… »

Une bourrasque lui emporta son chapeau et projeta une bouffée de parfum à travers les buissons flétris de mulgas. Un cheval redressa la tête.

Des nuages envahissaient le ciel, roulaient et bouillonnaient les uns par-dessus les autres comme des vagues sur une plage, si noirs qu’ils en étaient bleus en leur centre, parfois illuminés d’éclairs.

« C’est quoi, ça, merde ?» fit Clancy.

Le cheval se remit maladroitement debout et gagna d’un pas mal assuré l’abreuvoir rouillé au pied de l’éolienne.

Sous les nuages, l’air tremblotait de reflets d’argent et s’étendait sur le pays.

Quelque chose frappa Remords à la tête.

Il baissa les yeux. Quelque chose fit plof dans la poussière rouge près de sa botte en laissant un petit cratère.« C’est de l’eau, Clancy, dit-il. D’la blady flotte qui tombe du blady ciel !»

Ils se regardèrent fixement, bouche bée, tandis que la tempête s’abattait autour d’eux, que les bêtes s’agitaient et que la poussière rouge se muait en boue qui les éclaboussa jusqu’à la ceinture.

Ce n’était pas un orage ordinaire. C’était la Mouille.

Comme le dirait plus tard Clancy, leur grande chance ce jour-là avait été de se trouver à proximité d’une hauteur.

Mais surtout, grâce à tous les bouchons dont ils les avaient affublés, ils purent par la suite remettre la main sur leurs blady chapeaux.



On avait débattu sur le maintien des régates de cette année à Tatiamenélabibine, vu la sécheresse. Mais c’était une tradition. Qui drainait beaucoup de monde en ville. Et puis les organisateurs en avaient discuté longuement et âprement la veille au soir dans le bar de l’hôtel Pastoral et avaient conclu que, casse pas la tête, on avait la boulette.

Il y avait des catégories pour des bateaux tractés par des chameaux, pour d’autres à voile — des optimistes, ceux-là — et, un des clous de la manifestation, pour des yoles propulsées par l’équipage qui, après découpage du fond, empoignait les bordages et courait à toutes jambes. Cette dernière catégorie faisait toujours beaucoup rire.

C’était pendant que deux équipes remontaient la rivière au petit trot durant la demi-finale que les spectateurs remarquèrent le nuage noir qui se déversait sur la colline du Sémaphore comme de la confiture bouillonnante.

« Feu de brousse, fit quelqu’un.

— Un feu de brousse serait blanc. Allez… »

C’était toujours pareil avec les feux. Quand on en voyait un, tout le monde partait l’éteindre. Le feu avait la manie de se répandre comme un feu de brousse.

Mais alors qu’ils se détournaient, un cri monta du lit de la rivière.

Les équipes débouchaient au méandre à égalité, portant leurs bateaux à une vitesse qui battait tous les records. Elles atteignirent la cale de lancement, entrèrent en collision dans leur empressement à la remonter, parvinrent en haut en vrac et s’écroulèrent au milieu de cris et d’éclats de bois.

« Arrêtez les régates ! haleta un des barreurs. Le creek… Le creek… »

Mais à présent tout le monde le voyait. Au méandre, lentement parce qu’elle poussait devant elle un gigantesque train de flottage où se mêlaient buissons, charrettes, arbres et rochers, arrivait la crue.

Elle passa dans un grondement et le barrage mobile faucha tout ce qui gênait dans le lit de la rivière. Derrière, l’eau écumante combla le vide d’une rive à l’autre.

On annula les régates. Un creek plein d’eau, c’était tourner la manifestation en parodie.



Les portes de l’université s’étaient ouvertes brutalement, la populace en colère avait envahi le parc et cognait à présent sur les murs. Au milieu du vacarme, les mages cherchaient fiévreusement dans les livres.

« Alors, est-ce que vous avez trouvé quelque chose comme le “séparateur impressionnant de Maxwell” ? demanda Ridculle.

— Ça fait quoi ? s’enquit l’archichancelier Rincevent.

— Ça désassemble deux trucs, comme… le sucre et le sable, par exemple. Ça se sert des nounous démons.

— Des nanodémons, peut-être, murmura Cogite d’un ton las.

— Oh, comme la “passoire valab du blady Charlie” ? Ouais, on a ça.

— Ah, évolution parallèle. Parfait. Dénichez-moi ça, mon vieux. »

L’archichancelier Rincevent adressa un signe de tête à un des mages puis se fendit d’un grand sourire.

« Est-ce que vous pensez vous en servir pour séparer le sel ? dit-il.

— Exactement ! Un sortilège, un seau d’eau d’mer, plus de problème…

— Euh, ce n’est pas tout à fait exact, intervint Cogite Stibon.

— Moi, ça me paraît impeccable, mon vieux !

— Ça nécessite une grosse quantité de magie, monsieur. Et les démons mettent une quinzaine de jours pour un demi-litre, monsieur.

— Ah. Un point capital, monsieur Stibon.

— Oui, monsieur.

— En tout cas, même si ça marche pas, c’était une bonne idée… J’aimerais bien qu’ils arrêtent de crier !»

Les cris dehors s’arrêtèrent.

« Ils vous ont peut-être entendu, monsieur », dit Cogite.

Pang. Pang, pang...

« Ils caillassent le toit ou quoi ? fit l’archichancelier Rincevent.

— Non, c’est sûrement la pluie, rien d’autre, dit Ridculle. Bon, j’imagine que vous avez essayé l’évaporation… »

Il s’aperçut que personne ne l’écoutait. Tout le monde avait la tête levée.

Les sons mats, d’abord espacés, s’étaient mués en un crépitement permanent, et du dehors arrivait un concert de vivats délirants.

Les mages se bousculèrent à la porte, la passèrent comme ils purent et se retrouvèrent dehors où l’eau se déversait du toit en un rideau ininterrompu avant de creuser un chenal dans la pelouse.

L’archichancelier Rincevent s’arrêta d’un bloc et tendit la main vers l’eau comme l’homme prudent qui se demande si le fourneau est chaud.

« Du ciel ?» fit-il. Il s’avança et passa à travers le rideau liquide. Puis il ôta son chapeau et le tint la pointe en bas afin de récupérer l’eau.

La foule avait envahi le parc de l’université et s’était répandue dans les rues avoisinantes. Tous les visages avaient le nez en l’air.

« Et ces choses noires ? lança l’archichancelier Rincevent.

— Les nuages, archichancelier.

— Y en a la dose !»

Il y en avait effectivement beaucoup. Ils s’amassaient au-dessus de la tour en un formidable cumulus noir de plus en plus étendu.

Deux ou trois personnes rabaissèrent la tête assez longtemps pour voir le groupe de mages trempés, et des acclamations fusèrent. Ils furent soudain le nouveau centre de toutes les attentions, puis on les saisit et on les porta en triomphe.

« Ils croient que c’est les nous autres qu’avons fait ça ! cria l’archichancelier Rincevent perché sur des épaules.

— Qui dira qu’on l’a pas fait ? brailla Ridculle en se tapotant l’aile du nez d’un air de conspirateur.

— Euh… » commença quelqu’un.

Ridculle ne se retourna même pas. « La ferme, monsieur Stibon, fit-il.

— Je la ferme, monsieur.

— Vous entendez ce tonnerre ? demanda Ridculle alors qu’un grondement roulait à travers la ville. On ferait bien de s’mettre à l’abri… »

Les nuages au-dessus de la tour montaient comme eau à flanc de barrage. Cogite dirait après coup que c’était la tour de TUF, à la fois très petite et extrêmement grande, qui avait pu poser le problème, puisque la tempête s’efforçait de s’étendre autour, par-dessus et à travers, tout en même temps.

Vus depuis le plancher des moutons, les nuages parurent s’ouvrir lentement sur une cheminée éclatante de plus en plus large, baignant dans la brume bleutée des décharges électriques…

… puis bondirent. Un unique éclair bleu compact frappa la tour à toutes ses hauteurs en même temps, ce qui est techniquement impossible. Des morceaux de bois et de tôle ondulée fusèrent en rugissant et plurent sur la ville.

Puis il ne resta plus qu’un grésillement et le battement dru de la pluie.

La foule se remit prudemment debout, mais le feu d’artifice était terminé.

« Et ça, c’est ce qu’on appelle un éclair », dit Ridculle.

L’archichancelier Rincevent se releva, voulut nettoyer la boue de sa robe et s’aperçut pourquoi il valait mieux n’y pas songer.

« Mais c’est pas aussi gros, d’habitude, reprit Ridculle.

— Oh. Tant mieux. »

Un bruit métallique s’échappa des débris fumants où s’était dressée la tour et une main repoussa une plaque de tôle.

Lentement, en s’aidant mutuellement et au prix de nombreux faux départs, deux silhouettes noircies émergèrent. L’une portait toujours un chapeau, un chapeau en feu, mais la pluie éteignait les flammes.

Appuyées l’une sur l’autre, elles s’approchèrent en zigzaguant des mages.

La première lâcha un tout petit « ook » et tomba à la renverse.

La seconde regarda d’un oeil vitreux les deux archichanceliers et salua. Du coup, une étincelle lui bondit des doigts et lui brûla l’oreille.

« Euh, Rincevent, dit-elle.

— Et qu’est-ce que vous fichiez pendant qu’on faisait tout le gros boulot, je vous prie ?» demanda Ridculle.

Rincevent regarda lentement autour de lui. De petits rais bleus lui crépitaient de temps à autre dans la barbe.

« Ben, tout avait l’air de bien se passer, à vrai dire. En fin de compte », fit-il. Puis il s’abattit de tout son long dans une flaque.



Il plut. Après quoi il plut. Puis il plut encore un peu. Les nuages étaient en attente au-dessus de la côte comme autant de vols charters impatients à court de carburant, manoeuvraient pour se placer avantageusement et lâchaient leur pluie. Lâchaient surtout leur pluie.

Les eaux de crue dévalaient en rugissant les rochers et récuraient les anciens trous boueux. Une espèce de minuscules crevettes dont le monde s’était limité pendant des millénaires à une petite cavité sous une pierre fut saisie et emportée d’un bloc dans un lac qui s’étendait plus vite qu’un homme à la course. Elle n’avait pas compté jusqu’ici plus d’un millier d’individus. Elle en compta bien davantage le lendemain. Même si elles avaient pu se dénombrer, les crevettes étaient bien trop occupées pour s’en soucier.

Dans les estuaires tout neufs, riches en limon imprévu et aliments inespérés, quelques poissons tentèrent l’expérience d’un régime sans sel. Les mangliers se lancèrent dans leur conquête au ralenti des nouveaux bancs de vase.

Il pleuvait toujours.

Puis il plut encore un peu.

Après quoi, il plut.



Quelques jours plus tard.

Le bateau à quai montait et descendait mollement. L’eau tout autour était rouge de limon en suspension où flottaient quelques feuilles et brindilles.

« Une ou deux semaines jusqu’à Néantfjord, et on sera quasiment chez nous, dit Ridculle.

— Quasiment sur le même continent, en tout cas, fit le doyen.

— De longues vacances plutôt intéressantes, je trouve, ajouta l’assistant des runes modernes.

— Sans doute les plus longues qu’on aura jamais, dit Cogite. Est-ce que sa cabine plaît à madame Panaris ?

— En ce qui me concerne, je ne demande pas mieux que camper dans la cale, fit le major de promo d’un ton dévoué.

— Le sentines, en fait, précisa Cogite. La cale est pleine. D’opales, de bière, de moutons, de laine et de bananes.

— Où est le bibliothécaire ? demanda Ridculle.

— Dans la cale, monsieur.

— Oui, suis-je bête ! Tout d’même, ça fait plaisir de le revoir.

— J’ai l’impression que c’est l’éclair, monsieur. Il est assurément très exubérant, maintenant. »

Et Rincevent attendait sur le quai, assis sur le Bagage.

Il se disait confusément qu’un événement allait forcément se produire. Les pires moments dans l’existence, c’était quand il ne se passait pas grand-chose, parce qu’on pouvait s’attendre à recevoir un mauvais coup. Pour une raison inexpliquée.

Il pouvait être de retour à la bibliothèque de l’Université dans à peu près un mois, et ensuite ce serait parti pour une vie de rangements. Les journées mornes se succéderaient, entrecoupées de périodes d’ennui. Il ne se tenait plus d’impatience. Chaque minute qui n’était pas une minute perdue était… ben, une minute perdue. L’aventure ? Il laissait ça aux autres.

Il avait regardé les marchands charger le bateau. Le bâtiment était bas sur l’eau parce que le reste du monde allait réclamer beaucoup de spécialités iksiennes. Bien entendu, il reviendrait à vide parce qu’on imaginait mal quel blady article un blady importateur pourrait faire venir qui vaille mieux que n’importe quel blady produit d’Iksiksiksiks.

On comptait même quelques passagers supplémentaires désireux de voir le monde, et la plupart étaient jeunes.

« Hé, vous seriez pas un des mages étrangers ?»

La question venait d’un jeune homme lesté d’un très gros sac à dos surmonté d’un tapis de couchage. Il paraissait le chef improvisé d’un petit groupe de jeunes gens aussi chargés que lui, aux visages ouverts et à la mine vaguement inquiète.

« Ça se voit, hein ? fit Rincevent. Euh… vous voulez quelque chose ?

— Vous pensez qu’on peut acheter une charrette à… Néantfjord ?

— Oui, je pense.

— Seulement… Clive, Shirl, Gerleen et moi, on avait idée d’en trouver une et d’aller à… » Il se retourna.

« Ankh-Morpork, fit Shirl.

— Voilà, ensuite de la revendre, trouver un petit boulot un moment, visiter un peu le pays… pendant quelque temps. C’est faisable ?»

Rincevent jeta un coup d’oeil aux autres qui montaient en groupe la passerelle. Depuis l’invention du bousier, qui d’ailleurs ne remontait pas très loin, il était probable qu’aucun être vivant n’avait jamais porté pareille charge.

« Je sens que ça va marcher, dit-il.

— Casse pas la tête !

— Mais… euh…

— Oui, mec ?

— Ça ne vous ferait rien de ne pas fredonner cet air ? C’était seulement un mouton, et je ne l’ai même pas volé… »

On lui tapota l’épaule. C’était Neilette. Létitia et Darleen se tenaient derrière elle et souriaient. Il était dix heures du matin. Elles portaient des robes de soirée ornées de paillettes.

« Pousse-toi, dit-elle avant de s’installer près de lui. On s’est dit… Enfin, on vient, tu wois, te remercier et tout. Létitia et Darleen vont me donner la main à rouvrir la brasserie. »

Rincevent lança un regard aux dames.

« J’ai tellement baigné dans la bibine, je devrais m’y connaître, fit Létitia. Je crois quand même qu’on pourrait lui donner une couleur plus kalolo. C’est si… (elle agita avec irritation une grosse main alourdie de bagues) violemment masculin.

— Rose, ce serait bien, dit Rincevent. Et vous pourriez y ajouter un oignon au vinaigre sur un bâtonnet, peut-être.

— Une blady bonne suggestion ! fit Darleen en lui flanquant une claque si rude dans le dos que son chapeau lui tomba sur les yeux.

— Ça te dirait pas de rester ? dit Neilette. Tu m’as l’air d’avoir des idées. »

Rincevent réfléchit à la proposition alléchante puis secoua la tête. « C’est gentil de me le proposer, mais je crois que je devrais m’en tenir à ce que je fais le mieux, répondit-il.

— Mais tout le monde raconte que t’es bon à peau en magie ! fit Neilette.

— Euh… oui, enfin… nul en magie, c’est ce que je réussis le mieux. Merci quand même.

— Au moins, laisse-moi te faire un gros baiser mouillé », dit Darleen en lui empoignant les épaules. Du coin de l’oeil, Rincevent vit le pied de Neilette s’abattre violemment.

« D’accord, d’accord ! fit Darleen qui le lâcha et s’écarta en boitillant. J’allais pas le mordre, dis donc !»

Neilette déposa une bise sur la joue de Rincevent.

« Ben, passe nous voir si t’es dans le coin, dit-elle.

— Je n’y manquerai pas ! fit Rincevent. Je chercherai les bistros avec des parapluies mauves devant, c’est ça ?»

Neilette le salua de la main et Darleen lui fit un geste amusant tandis qu’elles s’éloignaient en manquant bousculer un groupe d’hommes en blanc. L’un d’eux s’écria : « Hé, il est là-bas… Pardon, mesdames…

— Oh, salut Charley… Ron… fit Rincevent aux cuisiniers qui lui fonçaient dessus.

— On a entendu dire que tu barrais, blady empété, lança Ron. Ça serait pas bien de te laisser partir sans te serrer la main, d’après Charley.

— La pêche Nellie a fait un malheur, dit un Charley à la figure rayonnante.

— Ravi de l’entendre, répliqua Rincevent. Et de vous voir si joyeux.

— C’est de mieux en mieux ! fit Ron. Y a une jeune soprano qui vient de se faire engager et elle est du tonnerre, à mon avis, et… Non, Charley, vas-y, toi, dis-lui son nom…

— Germaine Profiterole », dit Charley. Un sourire plus large l’aurait privé de la partie supérieure de la tête.

« Je suis très content pour vous, fit Rincevent. Commencez à battre la crème tout de suite, compris ?»

Ron lui tapota l’épaule. « On aurait bien besoin d’un autre commis aux cuisines. T’as qu’un mot à dire, mec.

— Ben, c’est très gentil de votre part et, quand je sortirai un mouchoir en papier d’une boîte, je me souviendrai de vous autres à l’Opéra, les gars, mais…

— Voilà lui !»

Le geôlier et le capitaine de la garde arrivaient au petit trot le long du quai. Le geôlier lançait au mage des gestes encourageants de la main.

« Nan, nan, ça va, pas la peine de fuir ! cria-t-il. On a ta grâce. On t’accorde le pardon !

— Pardon ? fit Rincevent.

— C’est ça !» Le geôlier le rejoignit et chercha sa respiration. « C’est signé… par… le Premier ministre, réussit-il à expliquer. Ça dit que t’es un… bon mec et qu’on doit pas… te pendre… » Il se redressa. « Remarque, on le ferait pas, de toute façon. La meilleure blady évasion qu’on a vue depuis ce blady Ned la Ferraille !»

Rincevent posa les yeux sur le papier réglé officiel de la prison. « Oh. Bien, fit-il d’une petite voix. Au moins, il y a quelqu’un qui pense que je n’ai pas volé cette sale bête.

— Oh, tout l’monde sait que tu l’as volée, dit le geôlier d’un ton joyeux. Mais après ton évasion, be-en… et la poursuite, hein ? Bleuâtre, là, il dit qu’il a jamais vu personne cavaler comme toi, sans blague !»

Le garde donna un coup de poing enjoué sur le bras du mage. « Tant mieux pour toi, mec, fit-il en souriant. Mais on t’aura l’prochain coup !»

Rincevent fixait sa grâce, le regard vide. « Je suis gracié parce que je vous ai bien amusés, c’est ça ?

— Casse pas la tête ! fit le geôlier. Et les fermiers font la queue pour dire que si t’as envie de voler un de leurs moutons la prochaine fois, c’est sans problème du moment qu’on les cite dans la ballade. »

Rincevent renonça. « Qu’est-ce que je peux répondre à ça ? Vous gardez une des meilleures cellules inutilisables où j’ai jamais séjourné, et j’en ai connu quelques-unes. » Il contempla la lueur d’admiration sur leurs figures et décida, puisque la fortune lui avait souri, qu’il serait opportun de faire un geste. « Euh… j’aimerais bien, tout de même, que ne vous ne changiez jamais la décoration de cette cellule.

— Casse pas la tête. Tiens, je m’suis dit qu’on devait t’offrir ça, fit le geôlier en lui tendant un petit paquet-cadeau. N’en a plus besoin maintenant, hein ?»

Rincevent déballa la corde de chanvre. « Je ne trouve pas les mots, dit-il. C’est gentil à vous. Je vais forcément lui trouver des tas d’usages. Et ça, c’est quoi… des casse-croûte ?

— Tu sais, ce truc marron gluant que t’as découvert ? Ben, tous les gars l’ont goûté, ils ont tous fait “beurk”, et après ils ont tous voulu en reprendre, alors on a décidé d’en préparer la dose, dit le geôlier. Je songe à ouvrir un commerce. Ça t’est bien égal, hein ?

— Casse pas la tête. Vous gênez pas.

— Valab !»

Un nouveau venu s’approcha nonchalamment tandis qu’il regardait s’éloigner les deux hommes.

« J’ai appris que tu t’en retournais, fit Bill Rincevent. Tu veux rester chez les nous autres ? J’ai parlé avec ton doyen. Il a fourni sur toi de blady bonnes références.

— Ah bon ? Qu’est-ce qu’il a dit ?

— Il a dit que si j’arrivais à te faire exécuter un travail pour moi, j’aurais de la chance », répondit Bill.

Rincevent se retourna vers la ville qui luisait sous la pluie. « C’est une proposition séduisante, fit-il. Mais… oh, je ne sais pas… tout ce soleil, ce sable, cet océan et ces vagues, ça ne me conviendrait pas. Merci tout de même.

— Tu es sûr ?

— Oui. »

Bill Rincevent tendit la main. « Casse pas la tête, dit-il. Je t’enverrai une carte au Porcher et quelques vêtements qui ne me vont plus. C’est bon si je retourne à l’université maintenant. Tout le personnel est sur le toit à réparer les fuites… »

Voilà, c’était fini.

Rincevent resta un moment assis à observer les derniers passagers qui embarquaient et jeta un ultime regard circulaire au port noyé sous la pluie. Puis il se leva.

« Allez, viens », dit-il.

Le Bagage gravit la passerelle sur les talons de son maître, et ils s’en retournèrent au pays.



Il plut.

La crue gargouilla au fond d’anciens lits de rivière, déborda et se répandit dans un lacis de rigoles et de petits ruisseaux.

D’autres pluies suivirent.

Près du centre du dernier continent, là où les cascades dévalaient les flancs d’un grand rocher rouge fumant de la chaleur d’un été dix fois millénaire, un petit garçon tout nu se tenait assis dans les branches d’un arbre en compagnie de trois ours, de plusieurs opossums, d’innombrables perroquets et d’un chameau.

En dehors du rocher, le monde était une mer.

Et quelqu’un y pataugeait. Un vieillard qui portait un sac de cuir sur le dos.

Il s’arrêta, jusqu’à la taille dans l’eau tourbillonnante, et leva les yeux vers le ciel.

Quelque chose arrivait. Les nuages se tordaient, tournoyaient, s’ouvraient sur un trou argenté jusqu’au bleu du firmament, et on entendait un son qui rappelait un roulement de tonnerre après passage dans une tréfileuse.

Un point apparut et grossit. L’homme dressa un bras maigre et serra soudain un morceau de bois ovale dont la ficelle qui le suivait lui fouetta la main.

La pluie cessa.

Les dernières gouttes tambourinèrent un petit air qui disait : Maintenant nous savons où tu es, nous reviendrons…

Le petit garçon éclata de rire.

Le vieux leva la tête, l’aperçut et sourit. Il coinça le rhombe dans la ficelle qui lui ceignait la taille et saisit un boomerang peint de plus de couleurs que n’en avait vu le gamin en une seule fois.

Le vieux le fit sauter en l’air et le rattrapa deux ou trois fois, puis, après avoir jeté un coup d’oeil en coin pour s’assurer que son public l’observait, il le lança de toutes ses forces à la verticale.

Le projectile monta dans le ciel et poursuivit son ascension bien au-delà du point où un objet ordinaire aurait dû commencer à retomber. En outre, il grossissait. Les nuages s’écartèrent afin de le laisser passer. Puis il s’arrêta, comme cloué d’un coup à la voûte céleste.

Tels des moutons qu’on a conduits dans un pâturage et qui peuvent désormais se répandre à loisir, les nuages commencèrent à se disperser. Le soleil de l’après-midi parvint à les transpercer pour s’enfoncer dans les eaux calmes. Le boomerang resta accroché dans le ciel, et le gamin se dit qu’il allait lui falloir trouver un mot nouveau pour désigner la façon dont luisaient les couleurs.

En attendant, il baissa les yeux sur l’eau et prononça à titre d’essai celui que lui avait appris son grand-père, lequel le tenait de son propre grand-père, le mot qu’on avait conservé des millénaires durant pour le jour où on en aurait besoin.

Il désignait l’odeur après la pluie.

Le gamin se dit que ça valait la peine d’avoir attendu.

1. Bien plus facile à découvrir que le feu, et un tout petit peu plus difficile que l’eau.Ret [↑](#footnote-ref-1)
2. Non pas pourquoi il est ceci ou cela. Seulement pourquoi il est.Ret [↑](#footnote-ref-2)
3. Un croisement d’appariteur et de surveillant. Un mastard ne se choisit pas pour son imagination, parce qu’il en est habituellement dépourvu.Ret [↑](#footnote-ref-3)
4. Le principal véto d’Ankh-Morpork, auquel on faisait le plus souvent appel en cas d’affections trop graves pour qu’on les confie à un médecin généraliste. Son seul inconvénient : sa propension à prendre tous ses patients, à des degrés divers, pour des chevaux de course.Ret [↑](#footnote-ref-4)
5. Dans le cas de la fusion froide, il a fallu plus de temps qu’à l’ordinaire.Ret [↑](#footnote-ref-5)
6. Les mages ne doutent pas de l’existence de la glande temporelle, même si l’alchimiste le plus invasif ne l’a jamais localisée précisément et que la théorie en vogue la situe à l’extérieur du corps, comme une espèce d’appendice aérien. Elle tient le relevé de l’âge physique de l’individu, et elle est tellement sensible à l’influence d’un champ de haute magie qu’elle peut même réagir à l’envers et absorber les réserves normales de chrononine de l’organisme. Pour les alchimistes, c’est la clé de l’immortalité, mais ils disent la même chose du jus d’orange, du pain croustillant et de l’absorption de sa propre urine. Un alchimiste se trancherait la tête s’il pensait que ça lui permettrait de vivre plus longtemps.Ret [↑](#footnote-ref-6)
7. En gros, la progression accélérée d’un mage dans la hiérarchie par l’élimination de ses aînés. Il s’agit d’une pratique tombée désormais en désuétude depuis certaines tentatives enthousiastes pour éliminer Mustrum Ridculle, à la suite desquelles un mage avait cessé d’entendre correctement pendant quinze jours. Pour Ridculle, il y avait effectivement beaucoup de place au sommet, et c’était lui qui l’occupait en entier.Ret [↑](#footnote-ref-7)
8. S’il obtenait de si bons résultats avec Sort, se disait parfois Cogite, c’était parce que la machine était à la fois très intelligente et très bête. Quand on voulait qu’elle comprenne quelque chose, il fallait réduire l’idée en petites portions et s’arranger pour éviter tout risque de malentendu. Les heures de silence auprès de Sort lui étaient souvent une récréation après cinq minutes passées auprès de ses collègues.Ret [↑](#footnote-ref-8)
9. L’assistant d’incertitude créative, par exemple, soutenait d’un air suffisant qu’il était dans un état de présence et d’absence à la fois jusqu’au moment où quelqu’un frappait à sa porte et rompait l’équilibre, et qu’il était impossible d’être catégorique avant ça. La logique est une science merveilleuse mais ne fait pas toujours le poids devant la véritable réflexion.Ret [↑](#footnote-ref-9)
10. Non, il n’y a pas d’erreur (NdT).Ret [↑](#footnote-ref-10)
11. Les mages aiment aussi rigoler un peu, mais ils ont rarement l’occasion d’acquérir le vocabulaire ad hoc.Ret [↑](#footnote-ref-11)
12. Rien de magique là-dedans. C’est une loi universelle toute simple. On espère toujours profiter de vacances à la plage pour se lancer dans les livres qu’on a depuis longtemps envie de lire, mais la combinaison alchimique du soleil, des cristaux de quartz et de l’huile de coco métamorphose on ne sait comment tout ouvrage édifiant en bouquin plus épais dont le titre contient au moins un mot ou une lettre grecque (L’Impératif Gamma, La Saison Delta, Le Projet Alpha voire, dans les cas extrêmes, L’Affaire Mu Tau Pi). Une faucille et un marteau illustrent parfois la couverture. Le phénomène est certainement dû à l’activité des taches solaires, car ils sont invariablement à l’envers. Une chance pour le bibliothécaire qu’il ait éternué et se soit déjà transformé, sinon il aurait pu se retrouver en roman-fleuve d’un millier de pages farcies de caractéristiques techniques d’armes.Ret [↑](#footnote-ref-12)
13. Le major de promo était un jour passé devant les appartements de madame Panaris alors que la porte était ouverte, et il avait aperçu le mannequin de couturière nu, sans tête ni bras, dont elle se servait pour tailler tous ses vêtements. Il avait dû aller s’allonger au calme et, depuis, voyait toujours l’intendante d’un autre oeil.Ret [↑](#footnote-ref-13)
14. Les mages n’ont pas de chromosome ménager dans leurs gènes. Des chercheurs féministes ont isolé ce chromosome, celui qui permet de voir la vaisselle sale dans l’évier avant que les formes de vie qui s’y développent aient inventé la roue. Ou découvert le sloude.Ret [↑](#footnote-ref-14)
15. Il existe un certain type de directeur qu’on reconnaît à son cri de « Ma porte est toujours ouverte », et il vaut sans doute mieux pour le demandeur d’emploi se suicider en se martelant le crâne à coups de son propre CV que travailler pour lui. Dans le cas de Ridculle, cependant, ça voulait dire : « Ma porte est toujours ouverte parce que, quand je m’ennuie, je peux tirer à l’arbalète de l’autre côté du couloir dans la cible juste au-dessus du bureau de l’économe. »Ret [↑](#footnote-ref-15)
16. C’est-à-dire qu’elle les tenait secrètement pour des pervers et des égoïstes auxquels on ne pouvait pas faire confiance.Ret [↑](#footnote-ref-16)
17. Une fois encore, lorsque des particuliers comme madame Panaris emploient ce terme, ils ne cherchent pas, pour une raison inexplicable, à insinuer que les sujets bénéficient d’une riche tradition orale, d’un système élaboré de droits tribaux et témoignent d’un profond respect pour leurs ancêtres. Ils pensent à cette conduite qu’on associe la plupart du temps, et assez curieusement, aux individus qui se promènent en grande tenue et arborent souvent les mêmes insignes.Ret [↑](#footnote-ref-17)
18. Cogite avait été cet enfant-là. Il avait encore toutes les pièces de tous les jeux qu’on lui avait offerts. Cogite avait été de ces gamins qui lisent soigneusement l’étiquette de chaque cadeau du Porcher avant de l’ouvrir, qui notent dans un petit carnet le nom du donateur et qui ont déjà écrit toutes les lettres de remerciement à l’heure du goûter. Même à l’époque, ses parents étaient impressionnés en comprenant qu’ils avaient engendré un enfant qui accomplirait de grandes choses si les petits cochons de citoyens vertueux ne le mangeaient pas avant ses dix ans.Ret [↑](#footnote-ref-18)
19. Le voyageur chevronné apprend vite à fuir tout ce qu’on lui propose sous le nom de « spécialité régionale », car cette appellation cache un plat tellement désagréable au palais que les étrangers au pays préfèrent se ronger les jambes plutôt que le manger. Mais les patrons de restaurant insistent quand même pour le servir aux clients qui viennent de loin : « Allez-y, prenez la tête de chien farcie au museau de porc et à la choucroute, c’est une spécialité régionale. »Ret [↑](#footnote-ref-19)
20. À vrai dire, pour les historiens les plus sérieux, en particulier les piliers de bistro experts en physique théorique, on peut assimiler l’ensemble de l’histoire humaine à une espèce de bêtisier. Toutes les guerres, toutes les famines dues à une stupidité criminelle, toutes les répétitions délibérées et ridicules des mêmes vieilles erreurs ne sont, dans le grand ordre cosmique des choses, que l’équivalent des oreilles de monsieur Spock qui se décolleraient de son crâne.Ret [↑](#footnote-ref-20)
21. Il existe néanmoins des « flotteurs » mangeables, voire succulents, dont la soupe de petits pois a la consistance idéale, dont la sauce tomate est effrontément piquante, dont on identifierait presque les organes animaux entrant dans la composition de la garniture. Il existe des hamburgers de rêve à base de boeuf plutôt que de babines et de sabots de vache. Il existe des poissons-frites dont le poisson ne se résume pas à une matière blanche visqueuse tapie au coeur d’une gangue de pâte à frire, et dont les frites ne remplaceront jamais un rasoir. Il existe des saucisses de hot-dog qui partagent avec la viande davantage que la couleur rose, sur lesquelles les heureux consommateurs ne rajoutent pas de la moutarde de peur d’en gâcher le goût. Seulement, on peut habituer le monde à préférer l’autre sorte et à la réclamer. C’est comme si Machiavel avait écrit un livre de cuisine.

    Quand même, coller de l’ananas sur une pizza reste inexcusable.Ret [↑](#footnote-ref-21)
22. Voilà pourquoi les opposants aux vêtements en peau d’animal évitent inexplicablement de balancer leurs pots de peinture sur les Hell’s Angels.Ret [↑](#footnote-ref-22)
23. On aimerait dire que cette expérience servit de bonne leçon à Cogite et qu’il montra par la suite beaucoup plus de considération envers les personnes âgées, ce qui fut vrai pendant cinq minutes.Ret [↑](#footnote-ref-23)
24. Même si ce n’est pas ce qui les distingue le plus, et même s’il existe en réalité des similitudes séduisantes, notamment le penchant à vouloir se dissimuler derrière un gros nuage d’encre dans les situations épineuses.Ret [↑](#footnote-ref-24)
25. Celles du premier étage, qui souffrent d’une étrange anomalie gravitationnelle.Ret [↑](#footnote-ref-25)